

A photograph of a very muscular man from the waist up. He is wearing a grey zip-up hoodie that is open, revealing his well-defined pectoral and abdominal muscles. He is also wearing dark blue denim jeans. In his left hand, he is holding a brown basketball. The background is a light green wall with horizontal lines.

JACI
BURTON

SENSATIONS

JEU
au Sol

PAR L'AUTEURE BEST-SELLER
DE LA SÉRIE *WILD RIDERS*

LES IDOLES DU STADE

Milad
Romance

Jaci Burton

Jeu au sol

Les Idoles du stade – 9

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Wanda Morella

Milady Romance

Les frères et sœurs jouent un rôle important dans ce livre, et dans nos vies, pour ceux qui ont la chance d'en avoir. Malgré les moqueries et les tourments qu'ils nous font parfois subir, nous serions perdus sans eux.

*Cette histoire est dédiée à ma sœur et à mon frère, Angie et Gary.
Je vous aime.*

Chapitre premier

S'il existait quelque chose que Grant Cassidy détestait par-dessus tout, c'étaient les relations publiques. Les shootings commerciaux étaient un mal nécessaire, et certains le crisaient plus que d'autres. Mais, à présent, il était en short de bain et pieds nus sur une plage de la Barbade, s'appêtant à faire des photos pour le numéro annuel spécial maillots d'un magazine sportif sacrément célèbre. Environ deux douzaines de top-modèles à peine vêtues et bronzées se trouvaient là pour participer à cette séance, ainsi que quelques athlètes. Dans l'ensemble ? Le boulot n'était pas si pénible.

— Ça, je pourrais m'y faire.

Grant sourit aux propos d'un de ses meilleurs amis, Trevor Shay, qui se tenait à côté de lui.

— Ne t'y habitue pas trop. Ta copine va te mettre une raclée si tu t'approches dangereusement de l'une de ces filles.

Trevor croisa les bras.

— Ouais. Si seulement Haven était ici avec moi. Mais elle a cours en ce moment, elle ne pouvait pas venir. Elle m'a dit de me tenir tranquille, bien sûr. Comme si c'était nécessaire. Crois-moi, aucune de ces femmes n'est aussi belle que la mienne.

Grant s'esclaffa.

— L'amour t'a rendu aveugle, mon pote.

— Oui, j'avoue. Et je suis absolument ravi de rentrer tout seul à mon bungalow le soir. Et toi ? Tu aimes sortir avec des mannequins. Tu en as repéré une ?

Il en avait effectivement fréquenté dans le passé. Elles étaient belles et sympas.

— Je ne cherchais pas vraiment.

— La journée est loin d'être finie. J'ai de grands espoirs pour toi, dit son ami avec une bourrade dans le dos tandis que le régisseur lui signalait de venir. Hey, je dois y aller. Je te chope au bar plus tard.

— OK.

Il resta à proximité et observa la scène ; on installait Trevor pour une photo dans un hamac avec un joli modèle à la peau mate, qui s'assit à califourchon sur lui. Grant dut admettre qu'il gérait la situation avec professionnalisme. Dès que ce fut terminé, son ami serra la main de la fille et se dirigea tranquillement vers la piscine.

— C'est à vous après, Grant, lança le régisseur. On vous couple avec Katrina Korsova.

— Ça marche.

Il savait qui elle était ; une star dans l'univers du mannequinat, dont on retrouvait le visage et le corps placardés en 4x3, sur papier glacé et à la télévision. Une beauté. Il avait de la chance de faire la séance avec elle. Ce serait bon pour son image, et il estimait essentiel d'être médiatisé. S'il devait être là et faire un shooting pour ce magazine sportif, au moins on l'avait associé à l'une des meilleures dans son domaine.

Lorsque tout fut prêt pour les photos sur la plage, on lui fit signe pour qu'il vienne prendre ses marques. Il était debout dans l'eau jusqu'aux chevilles. On s'était soigneusement occupé de sa coiffure, de sa figure et de sa peau. C'était bizarre pour lui, mais il s'était déjà prêté à ce jeu auparavant. On lui précisa qu'il fallait éviter toute brillance et mettre assez de gel pour discipliner ses cheveux. Peu importe. Il était payé pour faire ce qu'on lui demandait, exactement comme au football. Il se planta donc à

l'endroit indiqué.

— On est prêts pour vous, Katrina, entendit-il dire le régisseur.

Les mannequins étaient regroupées dans des cabanes à l'ombre avant la séance ; par conséquent, il ne les avait aperçues que furtivement. Katrina apparut ; une femme magnifique avec une longue chevelure couleur ténèbres, vêtue d'un bas de maillot que ses hanches retenaient à peine. On aurait plutôt dit deux minuscules bouts de tissu agrafés ensemble. Le haut ne pesait pas lourd non plus, juste deux triangles qui avaient du mal à cacher sa généreuse poitrine. Elle avait des courbes parfaitement placées, et après qu'elle se fut penchée en avant pour qu'on lui mouille les cheveux elle se redressa, les rejeta en arrière, puis lui lança un regard. Waouh, ces yeux ! D'un bleu si profond qu'ils en étaient presque violets. Peut-être était-ce le cas. Il n'en avait aucune idée, car il en resta hébété lorsqu'elle s'approcha de lui. Il avait fréquenté un paquet de belles filles avant, mais Katrina était... waouh. Les photos d'elle ne rendaient pas justice à la bombe qu'elle était réellement.

— Grant Cassidy, voici Katrina Korsova.

Elle lui adressa un petit hochement de tête, puis se tourna vers le directeur, manifestement concentrée sur le job, et pas aussi stupéfiée que lui par leur rencontre. Il allait essayer de ne pas s'en vexer. Cela dit, elle travaillait probablement en permanence avec de séduisants mannequins. Pour sa part, il ne cassait pas des briques, du moins pas dans ce milieu.

— Mettez votre bras autour du sien, Katrina, lui demanda le directeur. Votre sein droit contre son torse, avec votre visage face à lui. Embrassez-moi tout ça.

On se serait cru sur un tournage de film, où le réalisateur aurait lancé : « Action ! » Alors qu'elle semblait ignorer son existence quelques secondes plus tôt, Katrina faisait à présent onduler ce corps souple et chaud près de lui, lui glissant les mains dans les cheveux en inclinant la tête en arrière. Puis leurs hanches se touchèrent, leurs cuisses se plaquèrent, et enfin elle croisa son regard. Il n'avait jamais ressenti une connexion aussi instantanée et électrique, mais c'était bien ce qui le calcinait à cet instant précis. Comme si son univers avait été frappé par la foudre et que la moindre parcelle de son être en subissait le choc. Katrina cligna plusieurs fois des yeux, puis fronça les sourcils.

— Quelque chose ne va pas ?

— L'angle. Donnez-moi une seconde, répondit-elle.

Il s'était attendu à une sorte d'accent russe, mais n'entendit qu'une voix grave et sexy se déverser de sa bouche. C'était comme boire du whisky un soir d'hiver, comme être consumé de l'intérieur par le son de ces quelques mots. Il n'avait jamais pris une telle claque. Katrina rectifia sa posture, les doigts emmêlés dans les cheveux de Grant, tirant un peu dessus. Les lèvres du sportif se recourbèrent.

— Alors, vous aimez ça ? s'enquit-il.

— Juste un job.

Puis, avec un regard incandescent, elle pencha la tête vers lui et fit suffisamment saillir ses hanches pour les lui envoyer en plein dans l'entrejambe. *Bordel !* C'était volontaire. Il pouvait lui rendre la pareille. Il lui posa la main sur les reins, sachant qu'il ne dissimulerait pas son maillot de bain. Après tout, c'était pour ça qu'ils faisaient de la publicité. Il enfonça les doigts dans sa peau, assez pour relever une réaction dans ses yeux.

— Oui, c'est parfait, dit le directeur. Restez ainsi.

Grant entendit l'appareil photo émettre plusieurs clics.

— Maintenant, bougez. Rapprochez-vous, je veux voir du contact. N'oubliez pas vos angles, Katrina. Et Grant, suivez son exemple.

— Oui, Grant, souffla-t-elle en se déplaçant légèrement, avant de lui prendre la main pour se la poser sur les fesses. Suivez mon exemple.

Ce n'était pas comme s'il n'avait jamais eu à prendre la pose pour une séance photo. Il n'en était pas à sa première expérience. Il savait ce qu'il faisait, quels mouvements et attitudes avoir devant l'objectif, et quand s'immobiliser. Katrina était peut-être la pro sur ce terrain, mais il savait lui aussi jouer à ce jeu. Il prit ses fesses en coupe, en s'assurant de ne pas serrer. Il lui effleura la peau, en passant légèrement les doigts sous le bord de son maillot. Il entendait chacune de ses inspirations, voyait son regard brûlant, et eut alors une réaction physique. Elle aussi ; ses tétons se durcissaient tandis qu'ils lui frôlaient le torse. Il esquissa un sourire. *Juste un job, mon cul !* Il tourna la tête, remua contre elle, au rythme des quelques clics de l'appareil, veillant à ce que leurs vêtements restent le centre d'intérêt, tout en soutenant son regard avec intensité. Lorsqu'il lui captura une mèche de cheveux en laissant ses jointures lui effleurer la poitrine, il l'entendit prendre vivement son souffle.

— Juste un job, hein ? lança-t-il.

Il la retourna afin qu'elle soit dos à lui. Il put ainsi lui parcourir délicatement le bras d'une main, en laissant ses doigts s'attarder sur la hanche de Katrina.

— C'est parfait, se réjouit le directeur. Continuez comme ça.

Il l'écouta respirer et se sentit de plus en plus à l'aise avec ces fesses divines nichées entre ses cuisses. Ils étaient sacrément bien assortis. Elle était grande – plus que la moyenne. Il n'était pas obligé de plier les genoux pour qu'elle soit à sa hauteur. Elle avait de longues jambes, vraiment belles, aussi. Il avait relevé... le moindre détail chez elle.

— OK, on fait une petite pause, dit le photographe. Vous devez tous les deux vous changer. On reprendra ensuite.

Avant qu'il puisse prononcer quoi que ce soit, elle ficha le camp dans la cabane. Son assistant, ou qui que ce soit, lui tendit une bouteille d'eau, et elle disparut sans lui adresser un mot. Chaleureuse, non ? Il s'éloigna sous les indications de l'équipe, pour qu'on remplace son short de bain et qu'on retouche sa coiffure ainsi que son maquillage. Lorsqu'il ressortit, elle portait un peignoir court. Il fut appelé pour aller vers un arbre exposé au soleil.

— Prêt pour vous, Katrina, dit le directeur.

Elle laissa tomber le peignoir, et Grant cligna des yeux. Elle ne portait qu'un string. Elle se tint immobile pendant qu'on arrangeait ses cheveux pour qu'ils couvrent en partie ses seins. Et quelle poitrine fantastique ! Il décida de détourner le regard, vers l'eau, par exemple, jusqu'à ce qu'elle se pointe devant lui. Dans ce jeu qu'ils avaient entamé, mieux valait pour lui rester de marbre.

— Katrina, contre le tronc. Grant, vous placez une main au-dessus de sa tête pour commencer, en vous appuyant contre elle.

Ils établirent un contact visuel tandis que des assistants les mettaient en position. Elle l'observa avec la froideur qu'elle savait déployer, d'un air de défi, comme si elle avait fait ça un million de fois et que froter sa poitrine contre le torse du sportif était insignifiant. Ça l'était probablement pour elle. Elle voulait voir s'il réagirait. Du point de vue de Grant, il avait une bombe à moitié nue collée à lui, et sa queue s'efforçait de se manifester, pendant qu'il essayait aussi ardemment de la convaincre qu'il ne se passerait rien sur cette plage avec un public de vingt personnes.

— Prêts ? demanda le directeur.

Katrina inclina la tête en arrière vers le soleil.

— Oui.

Grant esquissa un bref hochement de tête, en espérant furieusement que tout cela ne durerait pas trop longtemps, car dès qu'elle bougeait elle le frôlait avec ses seins. Et, comme elle était topless, il leur fallait veiller à ce qu'aucun téton ne se voie. On prenait chaque cliché avec minutie, interrompant la séance pour recoiffer la mannequin, ou placer stratégiquement le bras ou la main du footballeur. C'était

interminable. Katrina restait patiente ; Grant avait le sentiment de passer une éternité en enfer.

— Est-ce que c'est toujours comme ça ? lui demanda-t-il lors d'une de ces nombreuses pauses.

Clairement à l'aise de rester là à se faire retoucher le maquillage ou les cheveux, elle pencha la tête de côté.

— Comme quoi ?

— Des heures entières de tout ça. « Clic. » On change de position. « Clic. » On laque une mèche. « Clic. » On enfile un autre vêtement.

— Oh oui, toujours ! Pourquoi ? Vous vous ennuyez ?

Il ébaucha un sourire en coin et regarda furtivement sa poitrine généreuse à peine dissimulée.

— Pas vraiment.

Elle leva les yeux au ciel.

— D'après ce que j'ai lu sur vous, je doute que ce soit la première paire de seins que vous voyiez.

— Et moi qui pensais que vous ignoriez totalement qui j'étais.

— Oh, je vous connais, Grant ! Vous êtes sorti avec quelques-unes de mes copines.

Il se demanda lesquelles. Aucune d'elles ne se trouvait sur place, et il était resté ami avec toutes ses anciennes conquêtes, il ne croyait donc pas qu'elles puissent dire du mal de lui.

— Vraiment... Et vous a-t-on livré un compte-rendu détaillé ?

— Oui.

— Ce qui veut dire que vous dînez avec moi ce soir.

— Je ne pense pas.

Il ne se sentait pas insulté, et appréciait son assurance. Ils arrêterent le shooting pour la journée, car, selon le photographe, la lumière les abandonnait. Katrina attrapa son peignoir et s'éloigna, tandis que Grant retournait à son bungalow pour se débarrasser avec une bonne douche du maquillage et de la glu dans ses cheveux. Il consulta son téléphone et répondit à quelques mails et SMS. Trevor lui avait envoyé un texto expliquant qu'il allait caler un appel vidéo avec Haven, et qu'il restait donc dans sa chambre. Cela signifiait que Grant serait seul ce soir-là, ce qui lui convenait très bien. Il recontacta quelques personnes, dont son agent, Liz Riley. Elle lui parla de la finalisation de son contrat, puisque les matchs commençaient bientôt. Il lui dit qu'il irait la voir dès son retour. La saison de football se préparait, et il était attendu au complexe d'entraînement de Saint-Louis deux semaines plus tard. Il s'était entretenu, avait gardé la forme, et se révélait plus que prêt pour sa rentrée. Ces mini-vacances étaient toutefois agréables avant de reprendre le travail. Il se concentrerait bien assez tôt sur son activité, et ne penserait alors plus qu'à ça.

Après avoir passé un short et un tee-shirt sans manches, il se rendit au bar principal de l'hôtel et commanda une bière. Il attrapa un siège à l'une des tables dehors, content de siroter sa mousse et d'observer les gens, l'un de ses passe-temps favoris. Il vit quelques mannequins sortir. Elles prirent place non loin de lui, en bavardant gaiement. Elles étaient toutes magnifiques. Grandes, fines, avec de beaux cheveux, des sourires éclatants et des corps à couper le souffle. Mais il se surprit à chercher une femme en particulier. Il en ignorait la raison, étant donné qu'elle lui avait ouvertement mis un vent. Elle avait sans doute rendez-vous avec un modèle homme super sexy. Il en avait croisé quelques-uns ce jour-là. Mais il aperçut alors Katrina qui traversait le bar. Elle n'était pas accompagnée, et portait un sac fourre-tout. Elle s'arrêta pour parler au barman, qui hocha la tête. Puis elle passa devant Grant sans prononcer un mot et s'assit à une table vide. Pas avec les autres filles, qui à l'évidence ne lui prêtaient pas plus d'intérêt qu'elle à leur groupe. Elle sortit un livre ainsi qu'une paire de lunettes, et l'une des serveuses lui apporta un grand verre rempli de ce qui semblait être un thé glacé avec du citron. Elle se mit à lire, oubliant tout – et tout le monde – autour d'elle. Tiens. Pas du tout ce qu'il imaginait. Il

l'observa un moment, pour voir si elle attendait quelqu'un. Après environ trente minutes, il prit conscience que personne ne viendrait. Il se leva avec sa bière, se dirigea vers la table de Katrina, tira une chaise et s'assit. Elle releva les yeux de son livre et les posa sur lui. Il n'eut guère droit à un sourire.

— Vous seriez-vous perdu en route vers une autre table ? demanda-t-elle.

— Non, mais vous étiez seule.

— Précisément. C'était volontaire.

Elle marqua une pause, semblant attendre qu'il s'en aille. Il ne se laissait pas snober aussi facilement.

— J'ai pensé que vous souhaitiez peut-être un peu de compagnie.

— Vous vous êtes trompé.

— Est-ce que ce regard givrant fonctionne sur tous les mâles ?

— En général.

— Pourquoi n'êtes-vous pas avec vos amies là-bas ?

Elle jeta un coup d'œil vers l'autre table puis répondit :

— Croyez-vous que les mannequins se déplacent en troupeaux ?

Elle avait l'esprit vif. Il aimait ça chez elle.

— Désolé, j'imagine que non. Qu'est-ce que vous buvez ?

— Thé glacé.

Il fit signe à la serveuse de leur remettre la même chose. Elle acquiesça et retourna à l'intérieur.

— Vraiment, Grant. Je vais bien, et je voudrais rester seule.

— Personne ne veut ça.

— N'importe quoi.

— OK, bon. C'est moi qui ne veux pas rester seul. Je pensais qu'on dînerait tous les deux.

Elle reposa son livre et retira ses lunettes en soupirant.

— Le simple fait d'avoir travaillé ensemble aujourd'hui ne signifie pas que nous avons des points communs, ni que nous avons partagé quoi que ce soit.

— Ah non ?

Elle garda le silence quelques secondes, et il soutint son regard. Bon sang, les yeux qu'elle avait ! Bien sûr, il aimait les femmes, et passait toujours du bon temps avec elles. Il avait eu quelques relations qui avaient duré un moment, et s'étaient terminées amicalement. Mais aucune fille ne lui avait jamais provoqué la même étincelle que Katrina ce jour-là. Il avait envie d'explorer cela, de voir s'il pouvait percer sa froideur extérieure.

— Je lis un bouquin.

— C'est ce que vous disiez. Je l'ai lu, c'est pas mal.

Elle sourcilla.

— Vous ne l'avez même pas regardé.

— Je l'ai vu quand je me suis assis.

Elle croisa les bras.

— OK. Alors quelle est l'histoire ?

— Il y a ce type qui travaille pour la CIA. Mais c'est un agent double. Pendant tout le livre, on ne sait pas si c'est un bon ou un méchant, ni si l'autre mec de la CIA avec qui il traîne à Séoul est de son côté, ou censé le tuer. Alors quand ils se pointent tous les deux dans le train...

Elle leva la main.

— Stop. Je ne suis pas encore arrivée à cette partie. D'accord, j'ai pigé, vous l'avez lu.

— Vous pensiez que je vous racontais des conneries.

— Vous ne seriez pas le premier.

La serveuse apporta leurs consommations.

— Merci, dit-il. Pourrions-nous avoir des menus ?

— Pas pour moi, rectifia Katrina auprès de l'employée, qui s'éloigna. Je ne veux pas de vous à ma table, Grant. Honnêtement, êtes-vous toujours aussi malpoli ?

— Non. Vous faites ressortir ce qu'il y a de mieux en moi. (Elle leva les yeux au ciel.) Alors expliquez-moi : pourquoi ce livre ?

— J'aime le suspense et les romans policiers.

— Vous ne me paraissez pas de ce genre.

Elle haussa les sourcils.

— De « ce genre » ? Pourquoi ? Vous pensiez me trouver à feuilleter un magazine de mode ? Ou vous croyiez peut-être que je ne savais pas lire et que je me serais contentée de regarder les photos. Vous attendez-vous à ce que tous les modèles soient débiles ?

La vache, elle était sensible.

— Ça relèverait du cliché, et je suis la dernière personne à cataloguer les gens. Et vous aviez plutôt une tête à lire des livres sur... Je ne sais pas. La psychologie, ou un truc comme ça.

— Pourquoi ? s'esclaffa-t-elle.

Il prit ses lunettes.

— Vous avez l'air tellement intelligente quand vous avez ça sur le nez.

— Je le suis, même quand je ne les porte pas.

Il sentait qu'il creusait le fossé à chaque mot qu'il prononçait.

— Navré, je ne m'y prends pas bien. Je suis sorti avec quelques mannequins.

— C'est ce que j'ai entendu.

Il soupira.

— Beaucoup ont des intérêts différents. L'une était experte en plongée sous-marine, je m'y suis donc initié quand j'étais avec elle. Une autre était adepte de la rando et de l'escalade. J'ai fait d'abominables grimées avec elle.

— Vous avez fréquenté Elesia ?

— Ouais.

Elle prit un air renfrogné.

— C'est un serpent à sonnette.

Il éclata de rire.

— Je ne ferai même pas l'ébauche d'un commentaire.

— Vous avez un goût particulier en matière de femmes.

— J'aime celles qui m'intriguent et me défient. Pas juste de jolis minois.

— C'est bon de savoir que le monde du mannequinat ne va pas moisir sans homme à fréquenter tant que vous êtes dans les parages. Après tout, où serions-nous sans nos stars du sport pour prendre soin de nous ?

— Et là, qui tombe dans le cliché ? Je suis aussi sorti avec une institutrice, une comptable, une microbiologiste et une paysagiste.

Elle but une gorgée de thé.

— C'est classe de diversifier comme vous le faites.

Il ne put qu'en rire.

— Alors, dites-moi ce qui vous passionne, Katrina ?

Katrina refusait d'apprécier Grant Cassidy. Elle ne voulait pas de lui à sa table, et pourtant il était là

avec sa bière, et son charme fou. Elle avait souhaité rester seule, et pensait passer la soirée dans sa chambre pour lire. Mais l'endroit était trop beau, et l'appel de l'air marin s'était révélé irrésistible, elle avait donc enfilé un short et un débardeur pour aller dîner face à la mer. Grossière erreur, à l'évidence, car elle avait beau essayer d'insulter cet homme, il était simplement décidé à ne pas bouger de là. Par ailleurs, malgré ses efforts, elle ne parvenait pas à nier la chimie qu'elle avait ressentie durant leur shooting. Elle posait en permanence avec des modèles masculins – parfois entièrement nus. Elle n'avait jamais rien éprouvé. C'était son métier ; elle le savait, et ces types aussi. Mais, quand elle avait croisé le regard de Grant Cassidy ce jour-là, il s'était passé... Elle ignorait même comment le décrire. Une sorte de décharge électrique aux environs de son bas-ventre. Une subtile chaleur qui s'était diffusée quand il avait mis les mains sur elle. Même des heures après, elle se rappelait son contact, sa façon de l'observer. Elle en avait voulu... plus. Et si Katrina exigeait quelque chose des hommes, ce n'était jamais plus de quoi que ce soit. Elle se concentrait trop sur sa carrière pour songer à eux une seule seconde. Son travail était tout pour elle, et les mecs restaient une distraction. Comme à cet instant. Il était assis en face d'elle, grand, bronzé, avec un sourire qui lui promettait d'avoir exactement ce qu'elle désirait. Seulement, elle ne voulait rien de ce qu'il pouvait avoir à offrir. C'était impossible. Pourtant... difficile de s'en empêcher.

— Je suis surprise que vous ayez lu ce livre, dit-elle.

— On continue dans les stéréotypes ? Vous me prenez pour un footballeur bas du front, qui ne lit que des magazines sportifs.

— Je n'ai pas dit ça.

— En réalité, j'ai une licence en comptabilité. Eh oui, j'ai eu mon diplôme avant de me présenter à la draft !

Elle l'étudia.

— Compta. Ça ne se voit pas.

— J'allais viser une licence de droit, mais je préfère les chiffres. J'ai étudié la finance en matière secondaire. Je voulais m'assurer de pouvoir surveiller mes revenus en maîtrisant le sujet. Je vois trop de joueurs tout claquer, ou ignorer où passe leur argent, et quelques années après avoir pris leur retraite il ne leur reste plus rien.

Il était intelligent, aussi. Elle aimait cela. Elle se cala au fond de son siège et l'étudia.

— Avez-vous un portefeuille de placements ?

— Eh bien, oui ! Avec les sommes qu'exige un top-modèle, j'imagine que vous aussi.

— Tout à fait. Et je sais précisément où va ce que je gagne.

— Vous voyez ? Je savais que vous étiez maligne, Katrina. Brillante et belle, une combinaison fatale.

Elle apprécia qu'il mentionne ses facultés intellectuelles avant son physique. Trop d'hommes se moquaient éperdument du fait qu'elle ait un cerveau. Ils ne voyaient que son visage et son corps, et ne souhaitaient jamais entamer une conversation avec elle. C'était pour cette raison qu'elle refusait de fréquenter quiconque. Elle n'avait pas de temps à perdre pour des individus aussi superficiels. Grant semblait... différent. Certes, il y avait eu cette étincelle au cours de la séance photo, mais jusque-là il lui avait seulement parlé. Il n'était pas venu s'asseoir pour la reluquer ou la draguer. C'était gentil et rafraîchissant. Non qu'elle ait la moindre intention de sortir avec lui, mais à quand remontait la dernière fois où elle avait discuté un peu avec un type qui n'était pas du milieu ? Elle ne coucherait pas avec lui, mais il n'y avait pas de mal à bavarder et à manger en sa compagnie. Si ?

— Bon, très bien. Voyons ce qu'il y a au menu ce soir.

Chapitre 2

Pour une raison ou une autre, que Katrina accepte de dîner avec lui donnait à Grant l'impression d'avoir gagné une sorte de bataille, un privilège qu'elle n'accordait pas si souvent. Il prendrait cela comme une victoire, si minime soit-elle.

— Depuis combien de temps êtes-vous mannequin ?

— Une agence m'a engagée un peu avant mon dix-huitième anniversaire. Cela fait donc presque dix ans.

— C'est une grande part de votre vie. Jamais eu envie de faire autre chose ?

Elle haussa les épaules et but une gorgée d'eau.

— J'ai de bons revenus, et en général on exerce rarement ce métier très longtemps. Je passerai à une activité différente plus tard. Comme j'ai commencé tôt dans ce milieu, je n'ai pas pu aller à l'université, c'est donc l'un de mes objectifs à long terme, quand cette carrière sera terminée.

— C'est bien de viser les études supérieures, puisque vous n'avez pas eu l'occasion d'y accéder en sortant du lycée.

— Non, malheureusement. Cette option ne s'offrait pas à moi de toute façon.

— Pourquoi ?

Elle le dévisagea quelques secondes, puis esquiva d'un geste désinvolte de la main.

— C'est une histoire sans intérêt. Oubliez ce que je vous ai dit.

— Laissez-moi juger par moi-même ce qui vaut la peine d'être entendu, OK ? Pour quel motif était-ce impossible ?

Leur serveuse apporta alors le dîner, ce qui l'empêcha de répondre. Mais il avait le sentiment qu'elle avait lâché une information qu'elle regrettait d'avoir donnée. À présent, sa curiosité était piquée, et il désirait en savoir davantage sur elle.

— Allez-vous me faire poser vingt questions pour deviner la réponse, me la révéler ou simplement me dire que ça ne me regarde pas ?

Elle releva les yeux de son assiette.

— Quoi ?

— La raison pour laquelle vous n'êtes pas allée à l'université.

— Oh, ça ! (Elle hésita.) Ce n'était rien.

Il n'en croyait pas un mot, car si ce n'était vraiment rien elle lui aurait simplement raconté. Comme n'importe quelle idiotie dont on discute pendant le repas.

— Bon alors, vous avez fait un passage en prison qui vous a obligée à mettre vos études entre parenthèses ?

— Non, s'esclaffa-t-elle.

Il brandit sa fourchette vers elle.

— Vous êtes une espionne internationale ?

Elle redoubla d'hilarité.

— Rien d'aussi excitant, je le crains.

Elle se remit à manger – sa manière d'abandonner le sujet.

— Vous n'allez vraiment pas me le dire. Cela m'amène à penser que vous renfermez un sombre et lourd

secret. Peut-être que je n'étais pas si loin avec mon histoire d'espionne. Ou bien vous avez été retenue prisonnière à l'étranger pendant vos années formatrices.

Elle reposa ses couverts et le regarda droit dans les yeux.

— Ma mère est morte, et j'ai un frère et une sœur plus jeunes que moi dont j'ai dû m'occuper. À peu près à la même époque, j'ai eu la proposition de cette agence et j'ai commencé à enchaîner les jobs de mannequinat, tout se passait donc très bien. Voilà pourquoi je ne suis pas allée à l'université. Désolée. Rien de malfaisant ni d'excitant.

Elle l'évoquait d'un ton parfaitement détaché, alors qu'elle avait probablement vécu un cauchemar.

— Katrina, je suis navré pour votre mère. Vous aviez dix-sept ans, c'est ça ?

— Oui.

— J'imagine que cela a été très dur. Votre père...

— Ne faisait pas partie du tableau. Il ne s'agit que de Leo, d'Anya et de moi.

— Vos frère et sœur ?

— Oui.

— Parlez-moi d'eux. Quel âge ont-ils ?

— Leo a quinze ans, Anya en a dix-sept.

Ayant fini son poisson, il poussa son assiette de côté.

— Des adolescents. Ils devaient être tout petits quand vous avez perdu votre maman.

— Oui.

— Qui s'est chargé d'eux ensuite ? Aviez-vous des oncles et tantes ?

Elle marqua une pause.

— Non, il n'y avait que moi. Nous n'avions pas d'autres parents.

Ce récit ne faisait qu'empirer.

— Seigneur, Katrina ! Vous avez élevé ces enfants ? En travaillant à plein-temps comme modèle ?

— À vous entendre, j'ai accompli un exploit.

— C'est le cas. Vous-même n'étiez encore qu'une gamine.

Elle haussa les épaules.

— Nous sommes une famille. Nous n'avions que nous. Qu'est-ce que j'étais censée faire ? Les services sociaux voulaient me les prendre pour les placer en foyer d'accueil. Pouvez-vous croire ça ? Je n'allais pas les laisser faire, je refusais que cela se produise. J'ai décroché des jobs tout de suite, et heureusement j'ai eu dix-huit ans peu de temps après le décès de ma mère, j'ai donc rempli une demande pour obtenir la garde des enfants. Comme j'avais un énorme potentiel de revenus, les tribunaux me l'ont accordée.

Grant eut le cœur serré de songer à ce qu'elle avait dû traverser ; perdre sa mère, se retrouver seule et accablée d'un fardeau aussi pesant qu'éduquer deux jeunes frère et sœur à dix-sept ans. La pression imposée par cette situation s'était sûrement révélée écrasante.

— Vous n'aviez personne pour vous aider ?

— J'ai engagé une fille au pair très compétente, parce qu'il me fallait voyager pour mon travail. J'ai mis les enfants dans de très bonnes écoles et j'ai acheté un bel appartement à New York. J'étais à la maison autant que je le pouvais. Nous nous sommes bien débrouillés.

— J'en suis persuadé. Je dois admettre que je suis drôlement impressionné. Vous auriez pu abandonner.

Elle releva le menton.

— Jamais de la vie. Je les aime trop.

— Beaucoup de filles de cet âge auraient renoncé, face à de telles responsabilités. Je vous admire d'avoir tout assumé, d'avoir eu les couilles – le courage, je veux dire. Vous êtes une femme épatante.

— J'ai fait comme n'importe qui d'autre en pareilles circonstances.

— Je ne crois pas. Vous ne vous accordez pas assez de mérite. Je ne suis pas sûr que j'aurais réagi de la même façon. À dix-sept ans, tout ce qui m'intéressait, c'étaient le sport et la fête. L'idée d'une telle responsabilité – élever mes frangins ? (Il se passa les doigts dans les cheveux.) Plutôt aller en enfer que d'affronter ça.

Elle lui sourit, et il eut l'impression que le ciel s'était illuminé.

— Oh, je ne sais pas, Grant ! Vous ignorez de quoi vous êtes capable jusqu'à ce que vous soyez dos au mur. Je suis certaine que vous n'auriez rien fait de moins.

Il pensa à ses frères. Des agités, tous. Ils lui ressemblaient beaucoup. Ce n'était pas lui, l'aîné, mais Flynn. Enfin quand même, avec trois frères ? Plus une petite sœur ? Y serait-il parvenu ? Difficile à dire. La vache, impossible.

— Peut-être. Je ne pourrai jamais répondre, puisque j'ai deux parents qui m'ont élevé et offert une vie très confortable.

— Eh bien, vous avez beaucoup de chance !

— Oh que oui, et vous venez de me faire prendre conscience à quel point ! Et combien ce que vous avez accompli vous rend spéciale.

— Je ne vous ai pas raconté cette histoire pour que vous m'admiriez, Grant. Je n'aurais rien dû vous dire.

Elle était mal à l'aise. Embarrassée, même. Il ignorait totalement pourquoi.

— Je suis content que vous l'ayez fait. C'est cool d'apprendre à vous connaître.

Elle secoua la tête.

— Je n'en parle jamais à personne.

La serveuse vint prendre leurs assiettes :

— Puis-je vous apporter autre chose ?

— Non, ça ira, merci, répondit-elle en commençant à rassembler ses affaires pour les glisser dans son sac. Je devrais y aller.

— Attendez, quoi ?

Il signa l'addition pour la mettre sur le compte de sa chambre.

— Pourquoi partez-vous ? s'étonna-t-il.

— Je vous en ai révélé assez, répliqua-t-elle en se levant. Bien trop.

Elle s'éloigna en hâte. Grant la suivit, ce qui se révéla compliqué, car elle courait presque.

— Katrina, pas si vite.

Elle continua de détalé, il s'empressa donc de la rattraper et lui saisit le bras tandis qu'elle empruntait le chemin qui menait du restaurant aux cabanes.

— Arrêtez-vous. Parlez-moi.

Elle refusait de croiser son regard, agrippée à son fourre-tout.

— Hé, lança-t-il, je suis désolé si je vous ai gênée, si je vous ai amenée à dire des choses que vous ne vouliez pas partager.

Elle leva les yeux vers lui.

— Je ne raconte jamais rien sur mon passé – sur les enfants. C'est... privé. Je ne sais pas pourquoi je vous ai confié ça.

Il la prit par le coude et la guida vers la plage, où le calme régnait. Heureusement, elle se laissa faire. Ce qui la contrariait semblait clairement la tourmenter.

— Je suis content d'avoir entendu votre histoire, mais rassurez-vous. Je ne compte pas la crier sur les toits.

— Je n'aime pas ces mannequins aux tristes parcours, vous voyez ? Elles s'en servent pour attirer l'attention des médias, et ce n'est vraiment pas mon genre. (Elle balança son sac sur son épaule, légèrement détendue.) Je veux que mon travail parle de lui-même. Et je dois protéger les petits. Ils ont assez à encaisser sans être en plus traqués par les journalistes.

Ils marchaient le long du rivage. Il sourit ; elle le dévisagea.

— Quoi ?

— Vous devenez une maman ours protectrice quand vous évoquez Anya et Leo.

— N'importe quoi ! rétorqua-t-elle, avant que les commissures de ses lèvres remontent un peu. OK, peut-être. Vous n'avez pas idée de ce que c'est... Ah, c'est vrai ! Évidemment que vous savez ce que c'est.

— Est-ce que c'est la raison pour laquelle vous ne fréquentez aucune célébrité ? Pour tenir les paparazzis à l'écart ?

— J'ai assez d'objectifs braqués sur moi dans mon travail. Je dois les empêcher d'envahir ma vie personnelle. Et ce n'est pas comme si j'allais rencontrer un type au café du coin.

Il acquiesça.

— Vous êtes un peu intimidante. Vous devez foutre une peur bleue aux hommes.

Elle se figea, puis se tourna vers lui.

— Non. Je suis très gentille.

Il riva les yeux dans les siens.

— Ouep, vous étiez si chaleureuse et accueillante quand je suis venu m'asseoir à votre table ce soir.

— C'était différent. Vous avez déboulé alors que je lisais mon livre préféré.

— J'en prends bonne note. Ne jamais s'imposer entre vos lectures et vous. Sinon, vous êtes parfaitement abordable.

— OK, peut-être pas tant que ça. Ce n'est pas que je refuse de sortir avec des gens connus. Je ne fréquente... personne.

Il l'attira vers un endroit où s'asseoir sur le sable.

— OK, maintenant j'ai du mal à vous croire. Vous êtes jeune, belle, vous voyagez beaucoup. C'est le moment de votre existence où vous devriez accepter des rendez-vous avec tout ce qui bouge. Et vous me dites que vous ne mettez pas le nez dehors. Pourquoi ?

Elle haussa les épaules et plongea le regard dans la mer.

— Je n'ai pas le temps.

— J'ai bien compris, vous êtes très demandée et surchargée de boulot. Mais vous avez quand même quelques heures de libres.

— Je les passe avec les enfants.

— Ce sont des ados, ils veulent sûrement traîner avec leurs amis.

Elle ne répondit pas.

— J'ai raison, n'est-ce pas ?

Elle resta silencieuse, mais cela laissa à Grant tout le loisir d'étudier son profil. Beaucoup de femmes n'appréciaient d'être observées que sous certains angles, surtout les mannequins avec qui il était sorti. Comme quoi elles étaient plus jolies de face, préféraient le regarder dans les yeux, ou des conneries du genre. Katrina ne voyait aucun problème à lui offrir son profil. Et pourquoi cela ? Parce qu'elle était fascinante sous n'importe quelle perspective. Ou peut-être refusait-elle d'établir un contact visuel parce qu'il s'approchait trop de la vérité.

— Katrina, vous avez endossé tant de responsabilités à un si jeune âge. Vous avez le droit de sortir vous amuser, vous savez.

— Je m’amuse beaucoup quand je voyage.

Il arqua un sourcil.

— Vraiment ? En ce moment, par exemple ?

Elle esquissa un sourire en coin.

— Je m’éclate.

— J’en suis sûr.

Il se remit debout et brossa le sable de ses fesses et de ses jambes. Il lui tendit la main, puis l’aida à se lever.

— Venez.

— Attendez, dit-elle, tandis qu’il lui agrippait les doigts pour la ramener vers l’hôtel. Où va-t-on ?

Il prit un air malicieux.

— On va s’amuser.

Chapitre 3

Katrina avait l'impression d'être sur un grand 8, entraînée au sommet pour plonger dans l'abysse à près de 160 kilomètres-heure. Dans le noir. Les yeux bandés. En l'espace d'une petite heure, elle avait été envoyée dans sa chambre pour se changer. Grant lui avait précisé « confortable », et puisqu'elle n'avait aucune idée de ce qu'il avait en tête elle opta pour une robe d'été et des sandales. Elle avait failli protester. N'avait-il pas écouté quand elle lui avait dit ne fréquenter personne ? Pourquoi avait-elle même accepté ? Elle aurait pu lui répondre d'aller se faire foutre, ce qui était sa réplique habituelle aux hommes insistants et agressifs, surtout ceux qui lui proposaient de sortir avec eux. Mais il ne l'avait pas fait. Si ? Il ne lui avait même pas laissé le temps de demander ce qui se passait. Il lui avait juste dit de se changer et qu'il était grand temps qu'elle s'amuse.

Bon. Soit. Elle « s'amuserait », puisque à l'évidence il ne partirait pas avant que ce soit le cas. Puis elle irait se coucher, car ils avaient un autre shooting le lendemain matin. Quand elle avait émergé de son bungalow, Grant l'attendait. Il avait mis un bermuda et un tee-shirt à manches courtes. Elle devait admettre qu'il était plutôt agréable à regarder, mais pas non plus comme ces belles gueules typiques des modèles masculins. Il ne faisait pas artificiel ; robuste, grand, mince : un plaisir pour les yeux.

— Prête à partir ?

— Où allons-nous exactement ?

— Vous verrez bien.

Elle prit le bras qu'il lui tendait et le laissa l'amener à l'entrée de l'hôtel, où une voiture privée les attendait.

— Sérieusement, insista-t-elle. Où est-ce qu'on va ?

— Vous avez déclaré ne pas beaucoup sortir. Alors nous sortons.

— J'ai déjà dîné.

Il lui ouvrit la portière.

— Jamais dit qu'on allait manger.

Elle savait qu'elle aurait dû se terrer dans sa chambre ce soir-là. Tout cela était ridicule. Cependant, ça ne lui ferait peut-être pas de mal, et à présent sa curiosité était piquée. Elle se glissa sur le siège, et Grant grimpa après elle. La voiture les promena autour de l'île et jusqu'à la baie, où ils descendirent.

— Vous n'envisagez pas de me jeter à la mer, si ?

Il éclata de rire, puis lui prit la main pour marcher le long du quai.

— Non.

Au bout de l'embarcadère se trouvait un catamaran.

— J'ai pensé que nous pourrions faire une croisière ce soir et voir le coucher de soleil.

D'ordinaire, elle travaillait, puis se retirait dans sa chambre pour lire, ou traînait près de l'eau. Elle allait rarement dedans – ou dessus. Elle adorait cela, et l'idée de Grant n'était pas la pire.

— Pourquoi pas.

Il lui tint la main tandis qu'elle montait à bord, puis la conserva, ce qui obligea la jeune femme à croiser son regard.

— Ne vous emballez pas trop, dit-il.

— Je ferai de mon mieux.

Ils furent accueillis par le capitaine et deux membres d'équipage, dont un prénommé Jay, qui leur fournit toutes les explications concernant le bateau et le trajet, y compris leur itinéraire de navigation.

— Nous allons faire le tour de la côte de l'île, et nous assurer que vous saisissiez le plus stupéfiant des couchers de soleil. Si vous voulez bien avancer, nous avons du champagne.

— Je suppose que vous n'avez rien contre une petite coupe, dit Grant à Katrina.

— Non, en effet.

Il lui tint la main pour se rendre à l'avant, lorsqu'ils se mirent en route. Elle s'imprégna de la brise qui soufflait dans ses cheveux. Ils se penchèrent à la proue du catamaran, et Katrina contempla la vue du rivage pendant qu'ils s'éloignaient vers le large. La mer était d'un turquoise transparent, et les vagues étaient paisibles. Ils se retournèrent pour commencer à marcher d'un pas tranquille parallèlement à la côte. Quand Jay apporta le champagne, Grant prit deux verres et en tendit un à Katrina. Elle regarda autour d'elle.

— Où sont les autres passagers ?

— Il n'y a que nous.

Elle cligna des yeux.

— Vous avez loué tout le bateau ?

— Ils proposaient des croisières privées au coucher du soleil. Je me suis dit que ça avait l'air marrant. Peut-être un peu romantique.

Elle secoua la tête.

— À mon sens, c'est de l'argent gâché. On pourrait faire monter un paquet de gens sur ce truc. Et ne jouez pas au charmeur avec moi, Grant, parce qu'il ne se passera rien.

— Tout le plaisir est pour moi, Katrina. Moi aussi, j'ai trouvé que ce serait sympa.

Elle inclina la tête sur le côté.

— OK, je vous remercie. Mais je ne suis pas intéressée...

Il leva la main.

— Et si vous arrêtiez de vous soucier de ce qui ne se passera pas, et vous contentiez d'apprécier la vue, et le champagne ?

Elle ne parvenait toujours pas à croire qu'ils étaient seuls sur cet immense catamaran. Que pensait-il ? Pire encore : que pensait le propriétaire du bateau ? Elle fit une estimation mentale du nombre de personnes qui pouvaient tenir sur ce pont, et quelle somme il aurait pu récolter si elles s'étaient trouvées à bord. Mais peut-être avait-il demandé ce montant-là à Grant. Peu importe, ce n'était pas elle qui payait. Elle sirota son champagne et décida que c'était le problème de Grant, pas le sien. S'il avait envie de jeter son argent dans une croisière privée, rien ne le lui interdisait. Elle n'aurait jamais déboursé un cent pour ça, mais, comme il l'avait fait, elle déambula en profitant de la moindre vue, puisqu'ils disposaient de tout le navire. Grant la suivait, en offrant des commentaires sur ce qu'il voyait à terre, comme les bateaux de pêcheurs, les quartiers commerçants ou les hôtels et autres habitations.

— Ce doit être agréable de se réveiller tous les matins devant un tel spectacle, dit-il en remarquant certaines propriétés en front de mer.

— Oui, n'est-ce pas ?

— Je songe parfois à prendre ma retraite dans un lieu comme celui-ci un jour, déclara-t-il en scrutant les environs au-delà du rivage. Mais je crois qu'au bout de quelques semaines je m'ennuierais à mourir, et la civilisation me manquerait.

— Je ne sais pas. Je pourrais m'habituer à une vie insulaire. C'est assez plaisant. Vous vous levez le matin et vous enfiler votre maillot de bain. Si vous avez une course à faire, vous mettez une robe d'été, vos tongs, et vous allez en ville, ou là où se tient le marché le plus proche. Vous apprenez à connaître les

locaux, vous vous sentez donc en sécurité et protégée, et tout le monde prend soin des autres. Je vis dans une si grande ville que l'idée me paraît idyllique.

Il acquiesça.

— Je vois où vous voulez en venir. Cependant, ne plus aller aux matchs de foot me manquerait. Ma famille aussi.

Elle le regarda.

— Il y a des avions pour ça. On peut toujours rendre visite.

— Exact. Mais les enfants, est-ce qu'ils ne passeraient pas à côté de la vie citadine ?

Elle haussa les épaules.

— Est-ce vraiment un inconvénient quand on peut grandir dans un environnement comme celui-ci ?

— Vous présentez des arguments valables, Katrina.

— Ou attendez que votre progéniture ait grandi et exilez-vous ensuite dans votre paradis.

— Mais je ne verrais pas mes petits-enfants, et quelqu'un doit leur enseigner le football.

Elle s'esclaffa. Il était de bonne compagnie, mais elle n'allait pas le lui avouer, ou il penserait l'intéresser. Elle avait pris part à cette escapade parce qu'il l'y avait plus ou moins forcée. Et OK, le champagne était plutôt bon. Le bateau avait ralenti. Le soleil avait commencé à se coucher, dans une belle lueur orange qui filtrait à travers les nuages et fondait dans l'eau, toujours plus scintillante à chaque seconde qui s'écoulait. Sans arbres ni bâtiments pour occulter la vue, elle devait admettre que cette scène était stupéfiante. Grant lui tendit la main.

— Venez, allons regarder ça à l'avant.

Elle glissa les doigts entre les siens, surtout parce que le catamaran était instable et qu'elle ne voulait pas passer par-dessus bord. Ils se dirigèrent vers la proue, où rien ne les séparait du coucher de soleil à part la mer. Il faisait plus frais à cet endroit, et elle frissonna.

— Vous avez froid ? s'enquit-il.

— Un peu.

Il l'enlaça et l'attira contre lui.

— Ça donne vaguement l'impression de planer au bord du monde, non ?

Elle contempla l'astre embrasé tandis qu'il descendait dans l'eau, en imaginant qu'elle l'entendait grésiller.

— Quand j'étais petite, je me réveillais toujours aux aurores et je fonçais sur le toit de notre immeuble dès que je pouvais pour regarder le soleil se lever. Ma mère détestait me savoir toute seule là-haut. Elle avait toujours peur qu'une puissante bourrasque ne me balaie dans le vide. Mais j'adorais me trouver là, je me sentais si libre. Il n'y avait que moi, personne d'autre, à attendre que les premiers rayons me saluent.

Il lui fallut quelques minutes pour prendre conscience que Grant n'avait rien dit. Elle fit dériver ses yeux vers lui et s'aperçut qu'il l'étudiait.

— Ne devriez-vous pas plutôt regarder vers l'horizon ?

— Vous êtes un bien plus joli spectacle. Et j'ai aimé votre histoire sur le toit.

— Elle n'avait rien d'exceptionnel, dit-elle en riant.

— Malgré tout, vous l'avez partagée avec moi, et j'apprécie.

Elle ignorait pourquoi elle lui avait confié ça. Encore une partie de son passé qu'elle avait divulguée à quelqu'un qu'elle ne connaissait quasiment pas. Peut-être le champagne lui déliait-il la langue. Elle buvait pourtant du thé glacé pendant le repas où elle lui avait parlé de sa famille, elle n'avait donc aucune excuse. Mais qu'avait-elle ce soir ? D'habitude, elle gardait les lèvres soigneusement scellées sur cette période de sa vie. Personne n'était au courant, mais en l'espace de quelques heures Grant en avait appris

plus qu'elle n'en avait jamais révélé à quiconque. Non que cela importait, puisque, après cette séance photo, elle ne le reverrait jamais.

Après le coucher de soleil, le bateau fit demi-tour et regagna tranquillement le quai. Katrina ne se rappelait pas avoir passé une soirée plus agréable et relaxante, à part quand elle se retrouvait seule pour se plonger dans ses livres préférés. Grant ne parlait pas sans cesse, et, quand il ouvrait la bouche, il n'était pas uniquement question de lui, comme c'était le cas avec beaucoup de types qu'elle avait rencontrés. Il était de bonne compagnie. Elle aimait tout autant sa solitude, et dans l'ensemble préférait rester ainsi, car les hommes étaient un souci dont elle n'avait pas besoin dans sa vie déjà trop compliquée. Ils remercièrent tous deux l'équipage pour cette charmante croisière, et il lui tint la main tandis qu'elle débarquait du catamaran. Une voiture les attendait au bout du quai.

— On dirait que vous aviez tout prévu, dit-elle quand le chauffeur vint leur ouvrir la portière.

— En quelque sorte, admit-il en se glissant à côté d'elle.

Le trajet du retour ne dura pas longtemps. Grant se chargea de la note de transport, puis reprit la main de Katrina alors qu'elle sortait du véhicule. L'hôtel était encore très animé, car il n'était pas si tard.

— Un verre au bar, ça vous tente ? proposa-t-il.

Elle secoua la tête.

— Je dois dormir une nuit complète pour le shooting de demain matin.

Il acquiesça.

— Je vous raccompagne à votre chambre.

— Ce n'est pas nécessaire. Je connais le chemin.

— Je vous escorte quand même.

Elle haussa les épaules, et il resta près d'elle tandis qu'ils se dirigeaient vers son bungalow. Elle fouilla dans son sac pour en extirper sa clé, puis se tourna vers lui.

— J'ai passé un bon moment, je vous remercie.

— C'était sûrement une torture de me le dire.

Elle lui donna un coup de coude.

— Pas du tout. Je peux être charmante et polie. Drôle, même.

— J'en suis certain. Mais je sens que vous ne sortez pas souvent. Et, à l'évidence, vous êtes gênée en présence des hommes.

Elle le dévisagea.

— Je suis au contraire extrêmement à l'aise, puisque je fais des photos avec eux en permanence.

— Dans le cadre de votre travail. Je parle de vous amuser. De fréquenter quelqu'un. D'avoir une relation, vous savez ? Ce truc dont vous disiez qu'il n'arriverait jamais entre nous ? Ou est-ce juste moi que vous n'aimez pas ?

Maintenant il l'agaçait en lui prêtant des propos qu'elle n'avait pas tenus.

— Je n'ai jamais dit ça.

— Donc vous m'appréciez.

Elle leva les yeux au ciel.

— Je n'ai pas dit ça non plus.

Il éclata de rire, lui prit le passe et ouvrit la porte du bungalow.

— Dormez bien, Katrina. Je vous vois demain matin.

Elle était presque choquée qu'il n'insiste pas pour entrer prendre un dernier verre, ou qu'il n'essaie pas même de l'embrasser.

— OK, bonne nuit, Grant.

Il hocha la tête et attendit là pendant qu'elle s'enfermait. Elle posa son sac et retira ses sandales d'un

coup de talon. Lorsqu'elle alla guetter à la fenêtre, il était parti. Intéressant, ce sportif. Et insaisissable, ce qui était étrange, car elle pensait bien connaître la gent masculine. Mais cet individu, elle avait l'intention de l'éviter, comme si toute sa vie elle avait fait de ce comportement un art. Son indépendance était devenue une priorité. On ne la reprendrait plus à compter sur un homme. « Je ne te quitterai jamais, ma *printsessa*. » Elle entendait encore la voix de son père lui promettant d'être toujours là pour elle. Jusqu'à ce qu'il disparaisse à jamais de son existence, les abandonnant, sa mère et elle, sans un mot, réduisant en miettes son univers et sa confiance. Puis sa mère était morte, et elle s'était retrouvée seule, passant des années à forger cette autonomie en travaillant si dur, pour elle et les enfants. Elle ne laisserait jamais aucun homme foutre tout ça en l'air. Même si sa libido avait un autre avis sur le sujet. OK, Grant Cassidy était beau et sexy, et en elle le désir rugissait, mais elle pouvait étouffer ses pulsions. Elle s'était démenée pendant dix ans pour construire sa vie, et veiller à ne jamais finir seule et fauchée. Elle s'était soigneusement tracé un plan, sans jamais en dévier. Et aucun type n'interfererait dans ce qu'elle avait prévu. Elle devait juste garder son corps et ses idées sous contrôle. Elle y était parvenue durant vingt-sept ans ; elle pourrait le faire deux jours de plus. Plutôt facile, non ?

Chapitre 4

Il faisait sacrément chaud ce matin-là, et il était presque inutile d'huiler la peau de Grant, car il transpirait comme s'il avait pris le ballon lui-même et couru avec lui sur quarante yards pour un *touchdown*. Ils avaient eu la bonne idée d'opter pour un shooting à l'ombre et dans l'eau bordant quelques grottes, ce qui lui convenait très bien. Il ne se plaignait pas non plus qu'ils aient décidé de le faire de nouveau travailler avec Katrina. Le directeur lui précisa avoir aimé la chimie qui se produisait entre eux.

Ouais, Grant repensait aussi à cette étincelle. À fond, même. Il serait curieux de savoir si la magie de la veille était juste un incroyable coup de chance ou si elle se poursuivrait ce jour-là. Ils étaient devant les rochers, en eau peu profonde. Katrina portait un maillot de bain turquoise, encore une bricole qui la couvrait à peine. Et, une fois de plus, elle paraissait inconsciente de tout ce qui l'entourait, se contentant de suivre les consignes pendant qu'on préparait la séance. Grant devait s'adosser à la pierre, avec Katrina sur lui. Le photographe disait avec excitation que ce serait terriblement sexy. Pour l'instant, c'était surtout terriblement désagréable, car la roche anguleuse lui labourait l'échine. Heureusement, il avait une sublime distraction, et tandis que la jeune femme ajustait son corps sur le sien, ses seins s'écrasant contre lui, il oublia la douleur comme par miracle.

— Étendez-vous, Katrina. Maintenant, glissez vos doigts dans ses cheveux et étirez les jambes. Voilà. Grant, je veux voir votre main gauche en bas de son dos, avec le bout des doigts juste au-dessus de son maillot. Ne bougez plus... Parfait.

Elle se tenait si près de lui qu'il se perdit facilement dans les profondeurs bleu-violet de ses yeux. Elle savait vraiment jouer avec l'appareil. Ou était-ce avec lui, car, une fois de plus, il fut stupéfié par cette fille, par sa façon de le fixer, par la connexion qu'il ressentait quand leurs regards se croisaient. Oh non, ce n'était pas qu'un coup de bol ! Ce magnétisme était toujours là. Elle se déplaça et se heurta à la hanche de Grant. Ils étaient mouillés à cause de l'eau dont on les avait aspergés ; elle avait les cheveux qui retombaient sur ses épaules et chatouillaient le torse de son partenaire. À ce moment-là, elle commença à se dégager de lui. Il la saisit par les hanches.

— Tout va bien ? Vous n'êtes pas à l'aise ?

— Ça va. Je me replace, c'est tout.

— Il fait affreusement chaud, aujourd'hui.

— Je sais.

— J'espère que je ne vous transpire pas trop dessus.

— Ne vous inquiétez pas. Trois gouttes de sueur ne vont pas me déranger.

— Quand nous en aurons fini pour aujourd'hui, je piquerai une tête dans l'océan pour me rafraîchir.

Elle esquissa un sourire en coin.

— Ce n'est pas la pire des idées.

L'équipe maquillage et coiffure se rua pour arranger les cheveux de Katrina et la repoudrer. La séance parut durer des heures, avec les ajustements de position. On l'installa étendue sur le rocher, avec Grant penché au-dessus d'elle. Il avait mal pour elle, car il savait que c'était diablement inconfortable. Mais jamais elle ne grimaça ni ne se plaignit, faisant simplement ce qu'on lui demandait. Il remarqua toutefois qu'elle cambrait le dos. Désormais, il comprendrait dès qu'il verrait ces images sulfureuses de

mannequins pointant les seins en l'air qu'elles se trouvaient sans doute sur une surface désagréable. Il avait un nouveau respect pour ce qu'elles devaient endurer. Enfin, ils achevèrent la séance à genoux face à face dans l'eau. On avait retiré son haut de maillot à Katrina et stratégiquement placé ses cheveux sur sa poitrine. Grant et elle étaient corps à corps.

— Je veux voir vos lèvres quasiment se toucher, que chacun respire l'air de l'autre. Rendez-moi tout ça sexy, vous deux. C'est la dernière prise avant que nous perdions la lumière optimale.

Elle avait la tête inclinée, les lèvres pulpeuses, et tandis qu'il se positionnait il sentait son haleine lui effleurer la bouche. Il faisait plus frais dans l'eau, il détachait donc son attention de la chaleur étouffante pour la river davantage sur la femme torride qu'il tenait dans ses bras. Il se déconnecta des objectifs, des assistants et du personnel pour ne se concentrer que sur Katrina, sur le contact de leurs peaux, la manière dont elle prenait son souffle, la façon dont ses yeux s'assombrirent lorsqu'elle lui effleura les lèvres avec les siennes. Ce n'était pas un baiser. Mais presque, ce qui était vachement frustrant. Elle avait la bouche sur la sienne, mais il ne pouvait rien entreprendre. Il avait envie de l'attirer tout entière contre lui et de profiter de ce qu'elle offrait avec provocation. Leurs regards étaient vissés l'un à l'autre, leurs corps enlacés, et c'était une bonne chose que de l'eau froide lui coule dessus, car il n'avait jamais été aussi excité.

— Putain, c'est génial ! entendit-il dire le directeur.

Mais Grant ne pouvait qu'endurer cette tentation, glissant les mains en bas de son dos nu, appréciant sa douceur soyeuse, ses seins contre lui... et patienter. Cette fois, cependant, il savait qu'elle n'était pas indifférente ; il le devinait à la façon dont son cœur martelait contre lui, à sa respiration haletante, à la passion qu'il lisait dans ses yeux. Cela n'avait rien d'un regard professionnel qui disait : « Je m'emmerde. Qu'on en finisse ! » Elle partageait tout cela avec lui.

— OK, on est bons, lança le directeur.

Et à cet instant, au lieu de s'écarter immédiatement, elle laissa dériver son attention. Avec réticence, comme si elle avait voulu rester ainsi reliée à lui, et que tout le monde s'en aille afin qu'ils puissent finir ce qu'ils avaient entamé. Ouais, c'était aussi ce qu'il désirait. Il se leva et lui prit les mains pour la hisser debout.

— Vous n'avez plus besoin de moi aujourd'hui ? demanda-t-elle au photographe.

— Non, ça ira. Bon boulot, tous les deux. Je pense que ces images seront géniales.

— Merci, dit Grant.

Katrina prit son haut de maillot, que l'assistant lui présentait, puis laça la ficelle autour de son cou. Elle le remit en place, les yeux rivés sur le footballeur.

— Vous voulez que je vous le noue ? proposa-t-il.

— Carrément.

Elle pivota et remonta ses cheveux pendant qu'il lui attachait le top de son Bikini. Elle se retourna et lui sourit.

— Bon, et si on allait s'offrir ce bain dont vous parliez.

Avant qu'il puisse répondre, elle était partie, dépassant les rochers pour disparaître dans les vagues. Il lui emboîta le pas et plongea. Quand il refit surface, elle était juste à côté de lui.

— Vous avez raison, il me fallait ça. La chaleur était intenable là-bas, déclara-t-elle en nageant vers le rivage.

Il l'attrapa par la cheville et l'obligea à faire volte-face. Elle lui donna un coup de pied en riant, mais il lui releva la jambe et l'enroula autour de lui.

— Vous êtes aussi fuyante qu'une sirène.

Il pensait qu'elle se dégagerait, mais elle s'agrippa à ses épaules.

— Je suis épuisée. J'ai fait une séance solo au lever du soleil. Et je dois m'occuper de mes bagages.

— Quand décollez-vous ?

— Demain matin.

— Ça laisse du temps. Et vous avez probablement faim. Moi, oui.

— Moi aussi, un peu.

— Alors allons manger un morceau. On traînera au bord de l'eau et on profitera de cette vue avant notre départ.

Elle hésita, avant d'acquiescer.

— OK. Je dois me doucher pour me débarrasser de tout ce maquillage et de cette huile.

— Pareil. Rendez-vous à la piscine dans une demi-heure ?

— Ça marche.

Il n'avait aucune envie de la lâcher. C'était bon de l'avoir contre lui, et il brûlait de l'embrasser, mais elle résistait encore, et il n'aurait pas la bêtise d'insister. Il la laissa donc s'écarter, et ils foncèrent jusqu'à la rive.

Après s'être préparé et avoir consulté ses messages, il croisa Trevor dans le hall. Il était prêt à quitter les lieux.

— Ça y est ? demanda Grant.

— Ouais. J'ai eu un shooting tôt ce matin, j'ai donc la chance de pouvoir attraper un vol cet après-midi pour rentrer auprès de ma petite femme. Et toi ?

— Je viens d'en finir un, du coup je vais m'attarder par là et apprécier la plage. Je repars demain. (Ils échangèrent une poignée de main.) On se voit à un match, ou on va dîner la prochaine fois que tu es à Saint-Louis.

— Je crois qu'on joue contre vous cette saison, alors on se reverra forcément.

— OK. Bon voyage.

Grant choisit une table près de la mer et commanda une eau glacée avec du citron. Katrina apparut peu après, les cheveux encore mouillés de sa douche, et cette fois sans maquillage. Mais cela ne réduisait en rien sa beauté. En fait, sans fard, elle paraissait plus jeune et restait divinement jolie. Il se leva lorsqu'elle s'approcha.

— Merci, dit-elle. Attendez-vous depuis longtemps ?

— Je viens d'arriver et j'ai commandé de l'eau.

La serveuse revint, et Katrina demanda la même chose que lui. L'employée leur laissa des menus pendant qu'elle allait chercher son verre.

— Je suis désolée. Je voulais avoir des nouvelles des enfants.

— Et comment vont-ils ?

— Bien.

— Que font-ils cet été ?

— Ils sont dans un camp.

Il grimaça.

— Un camp ? Quel genre ?

— Musique pour Anya. Elle joue de la flûte. Et théâtre pour Leo.

— Ils aiment ça ?

— Bien sûr.

— Votre frère ne pratique donc aucun sport ?

Elle ébaucha un petit sourire.

— Cela ne passionne pas tous les garçons, vous savez.

— A-t-il déjà exprimé un intérêt pour ça ? Et votre sœur ?

— Ils font largement d'exercices physiques.

— On dirait une mère quand vous parlez comme ça.

— Je vais le prendre comme un compliment et non une insulte, même si c'était votre intention.

Leur serveuse revint et prit leurs commandes pour le repas, puis se retira.

— Je ne dis pas que tous les mêmes doivent faire du sport, reprit Grant. Mais musique et théâtre ? OK, c'est super en activités secondaires, mais l'été, c'est le moment de décrocher et de s'éclater un peu.

Elle soupira.

— Ces loisirs les amusent, et leur permettent de s'impliquer. Est-ce que vous trouveriez préférable que je les laisse traîner devant le drugstore du quartier jusqu'à la rentrée pour qu'ils finissent dans un gang ?

— Holà, vous commencez à dramatiser et à vous montrer trop protectrice. Les gamins qui n'ont pas de programme au quotidien ne sont pas tous condamnés à une vie de gangster.

Il voyait qu'elle était sur la défensive à sa manière de relever le menton et de pincer les lèvres.

— Je fais de mon mieux.

— J'en suis sûr. Et j'imagine que ce n'est pas facile d'élever des enfants à New York. Avez-vous déjà pensé à déménager ?

— Souvent. Mais je travaille là-bas. C'est plus simple pour moi d'y vivre puisque j'y suis beaucoup demandée pour des shootings.

— Ce qui veut dire que vous faites des photos à New York ?

Elle but une gorgée.

— Pas exactement. Mais mon agence y est installée, et je m'y rends régulièrement. Par ailleurs, c'est un bon endroit pour prendre l'avion, ce qui est plutôt pratique.

Il haussa les épaules.

— Quelque chose à prendre en considération pour les enfants. Une grande maison dans une chouette ville. Beaucoup d'amis. Moins de surveillance.

— Oh, voyons, Grant, les ados peuvent s'attirer des ennuis n'importe où !

— Ça c'est vrai, s'esclaffa-t-il. J'en ai eu un paquet en grandissant à Green Bay, et au Texas.

Elle se cala dans son siège.

— Ah, je veux entendre ça ! Je vous ai parlé de ma famille et de moi. Dites-m'en plus sur vous et ces mésaventures.

— Je ne pense pas que nous ayons le temps pour tout cela. Je risquerais de rater mon vol demain.

Elle éclata de rire.

— Vous n'étiez quand même pas une telle racaille.

— D'après ma mère, si. Mais, alors, elle prétendrait sûrement la même chose au sujet de tous mes frères. Peut-être pas ma sœur.

Elle arqua un sourcil.

— Vous avez des frères ?

— Trois.

— Waouh, votre pauvre mère !

— Ça se voit que vous ne la connaissez pas. Elle règne d'une main de fer. Nous avons tous un peu peur d'elle.

— Je serais curieuse de la rencontrer, dit-elle en riant.

— Vous l'apprécieriez. Elle vous aimerait bien aussi, avec vos cours de musique et de comédie.

— Et c'est reparti avec ça.

La serveuse leur apporta leur dîner, ils s'installèrent donc pour manger.

— Comment se profile la suite pour vous ?

— J'ai une séance la semaine prochaine, et puis une petite pause, heureusement, qui me permettra de passer du temps avec les enfants.

— Vous avez prévu des escapades avec eux, un truc fun ?

— Pas vraiment.

— Est-ce qu'ils aiment voyager ?

— Je ne sais pas, je ne leur ai jamais demandé.

Il s'adossa à sa chaise.

— Vous devriez les emmener quelque part pendant l'été avant que l'école reprenne. Peut-être à la plage, ou aller faire du cheval, ou quelque chose qui ne ressemblerait pas à ces camps.

Elle termina sa salade et but une longue gorgée d'eau.

— Je songerai sérieusement à toutes ces suggestions.

— Ouais, j'en suis certain, dit-il, persuadé qu'elle les balayerait vite de son esprit. Hé, je vais jouer contre New York dans quelques semaines, pour un match d'avant-saison. Je serais content de vous y voir et de rencontrer les mêmes.

Elle lui adressa un regard neutre.

— Ce ne serait pas une très bonne idée.

— Pourquoi ?

— Pour la raison évidente que vous et moi ne sommes engagés dans aucune sorte de relation.

Il haussa les épaules, posa sa fourchette sur son assiette et s'essuya la bouche avec sa serviette.

— Et alors ? Quel rapport ? Je vous apprécie. Le courant passerait sûrement aussi avec vos frère et sœur. Et, franchement, je suis un type marrant. Je sais qu'ils m'aimeraient bien.

— Oui, j'en suis certaine. Mais je ne veux pas les perturber.

— En quoi me rencontrer les « perturberait » ? Parce que je suis un mec que vous connaissez ? Ce n'est pas comme si vous me présentiez en tant que petit ami, ou un gars que vous fréquentez. On s'est connus pendant une séance photo. Je serais en ville, et on pourrait aller faire des trucs cool. Vous m'emmèneriez visiter.

Elle plissa le nez.

— Des activités de touriste ?

— Ouais, même ce genre de choses, s'esclaffa-t-il. Ça pose un problème ?

— Je suppose que non.

— Super.

Ils finirent leur repas, la serveuse vint débarrasser et apporter la note, que Grant prit à sa charge. Katrina se leva.

— Eh bien, merci ! J'ai passé un bon moment.

— Vous voulez traîner un peu au bord de la piscine ?

— Non, je pense que je ferais mieux de commencer mes valises.

Elle se comportait comme si elle ne parvenait pas à lui échapper assez vite, et il savait que ce n'était pas parce qu'elle ne l'appréciait pas. Il ne s'était pas montré insistant – OK, peut-être un peu. Dans ce cas, il était probablement temps de lâcher du lest. Mais pas trop. Il aimait bien cette fille et voulait la connaître mieux. Il la raccompagna jusqu'à son bungalow et attendit pendant qu'elle cherchait sa clé dans son sac. Lorsqu'elle se retourna pour lui dire au revoir, il estima avisé de s'obstiner un petit peu plus.

— Alors, au sujet de New York...

Elle avait la tête penchée, mais releva les yeux vers lui.

— Je ne crois toujours pas que ce soit une bonne idée. Je veux dire, c'était cool de vous rencontrer,

tout ça, mais je ne vous vois vraiment pas poursuivre cette relation au-delà d'aujourd'hui.

C'était une dure à cuire. Tellement flippée.

— Je ne vous demande pas en mariage, Katrina. Mais nous avons cette affinité. On peut être amis, non ?

Elle n'en avait pas. Surtout pas masculins. Elle travaillait, puis elle rentrait et restait avec Anya et Leo. Elle n'avait de temps pour rien d'autre. Elle n'avait aucune vie sociale et ne sortait absolument jamais avec des hommes. Elle n'avait pas la moindre idée des intentions de Grant, mais elle n'était pas partante pour ce qu'il lui proposait. Et ce n'était pas parce qu'elle ne l'aimait pas. Le problème était qu'il lui plaisait un peu trop. Ces simples séances photo avec lui durant les deux derniers jours avaient ranimé des sentiments et un intérêt qu'elle n'avait pas éprouvés depuis... En réalité, jamais. Elle n'avait pas le droit de ressentir ça. Pas avec tout ce qu'elle avait déjà à gérer. Elle ne pouvait se permettre de laisser dévier son attention alors que l'on comptait sur elle.

— Non, nous ne pouvons pas être amis.

Il haussa les sourcils.

— Bon. Et pourquoi ça ?

— Parce que... eh bien, parce que.

Son excuse bidon la fit grimacer intérieurement. D'habitude, elle savait tellement bien faire taire les hommes et les repousser avec décontraction. Là, elle bredouillait en cherchant un prétexte valable et elle ignorait pourquoi. *Parce que tu n'as pas envie d'en trouver un, voilà pourquoi.* Il fit un pas à l'intérieur et lui saisit une mèche de cheveux. Elle baissa les yeux sur les doigts de Grant et se souvint de ce qu'elle avait ressenti quand il les avait passés sur sa tête durant la séance photo. Elle avait aimé les mains du footballeur sur elle. Elle en voulait encore. Son corps en désirait mille fois plus.

— Vous pouvez faire mieux que ça. C'est parce que vous pensez que je suis un connard arrogant.

Elle releva brusquement la tête.

— Quoi ? Non, je n'ai jamais dit ça.

Il sourit.

— Je sais. C'est pour cette raison que je vous appellerai quand je viendrai à New York. (Il sortit son téléphone.) Donnez-moi votre numéro.

Elle l'énonça aussitôt, comme possédée. Mais qu'est-ce qui n'allait pas chez elle ?

— Super, dit-il. Juste un coup de fil amical. Nous irons dîner. Faire des trucs touristiques marrants. Vous, moi, votre frère et votre sœur. Sans condition. Promis.

Elle chercha frénétiquement une de ses reparties assassines pour le rembarrer, mais elle était incapable de réfléchir, tandis qu'il enroulait un bras autour d'elle pour l'attirer contre son torse ferme et musclé.

— D'ici à ce que je vous revoie dans quelques semaines, Katrina, je vais me permettre ce dont j'ai envie depuis que votre directeur a placé nos bouches si près l'une de l'autre aujourd'hui.

Il lui glissa une main dans les cheveux, et, Seigneur, elle aima vraiment cela. Puis il l'embrassa, et elle ne songea à rien d'autre qu'à la douceur de ses lèvres charnues, à la passion qu'il versait dans ce baiser et à sa façon de la plaquer contre la porte du bungalow pour pouvoir s'appuyer de tout son long contre elle. Oh, ce corps, parfaitement aligné sur le sien ! Elle en voulait tellement plus. Elle lâcha son sac, s'agrippa à la chemise de Grant et sentit le cœur de celui-ci battre comme un fou contre sa main tandis qu'il approfondissait leur échange en lui caressant la langue avec la sienne. Elle avait envie de le chevaucher, de se balancer contre l'entrejambe du sportif, de masser la douleur vrombissante qu'il avait fait naître et qui exigeait d'être soulagée. Elle voulait le supplier d'ouvrir la porte et de la déshabiller, puis de la lécher partout jusqu'à ce qu'elle ait joui une bonne centaine de fois. Mais il mit fin au baiser, lui effleura la bouche de ses lèvres et posa le front contre le sien. Elle l'entendit déglutir pendant qu'elle

reprenait laborieusement son souffle. Il fit un pas en arrière, et elle releva une fiévreuse passion dans ses yeux.

— Je vais être honnête avec vous, Katrina. Après ça ? Je ne suis pas convaincu sur la partie « juste amis ».

Il tourna les talons et s'éloigna. Elle trouva à tâtons la poignée de la porte derrière elle, puis recula à l'intérieur. « Juste amis » ? Il plaisantait ou quoi ? Cet homme était dangereux. Elle allait devoir trouver un moyen de ne plus revoir Grant Cassidy. Jamais.

Chapitre 5

— Vingt-quatre et out, six, hut hut !

Grant recula du centre avec le ballon et scruta le terrain pour repérer les receveurs pendant que les joueurs de sa première ligne faisaient leur boulot en gardant les défenseurs à distance. Il aperçut Cole Riley sur une ouverture et lança le ballon dans les mains tendues de Jamarcus Davis. C'était bien joué. Le sifflet retentit, et Grant se regroupa avec son attaque. Les déplacements et les passes étaient efficaces. L'équipe se portait bien avant la reprise. Tous leurs joueurs clés étaient en forme, et les nouvelles recrues s'amélioreraient. S'ils avaient de la chance et que personne ne subissait une blessure, ils avaient les moyens de faire une saison à tout casser. L'entraînement fut long ce jour-là mais productif. Le coach Tallarino était content de leurs progrès, et Grant se réjouissait de ce qu'il avait vu en attaque. Il avait beaucoup d'objectifs à atteindre avec ses receveurs, et c'était tout ce qu'il voulait.

— Tu as assuré, Grant, déclara l'entraîneur après la séance. Comment va ton bras ?

Il avait éprouvé une raideur dans l'épaule en hors saison, mais il s'en était débarrassé avec de la rééducation et des haltères.

— Mieux, pas de douleur ni de tension.

— Laisse les préparateurs t'examiner. Je ne veux prendre aucun risque. Et fais le point avec les médecins de l'équipe avant qu'on décolle pour New York.

— Ça marche, coach.

Il vit donc les membres du staff, qui vérifièrent son amplitude de mouvement. Il n'avait mal nulle part, et ce fut un soulagement pour lui. Un quarterback ne se révélait opérant que si son bras lanceur l'était. Quand le docteur entra, il procéda à une étude complémentaire de son état physique.

— Pas de raideur ? Et ne me mens pas, parce que je le saurai.

Il appréciait le docteur Martin Ashwell.

— Un peu le matin, quand je me lève. Mais je fais la série d'exercices que les préparateurs m'ont donnée, et après une douche chaude ça va.

Marty acquiesça.

— Normal. Mais pas de douleur vive ?

— Non.

— Bon.

Le médecin testa à son tour son amplitude de mouvement et appuya sur certains endroits sensibles dont Grant s'était plaint en hors saison. Il avait reçu une injection de cortisone et effectué des séances de kiné.

— Je me sens vraiment bien, Marty.

— Rien à signaler sur ton IRM, je ne vois pas de tissu cicatriciel. Les préparateurs ont dit que tu t'étais exercé comme prescrit sans jamais rater le moindre rendez-vous. Tu es un meilleur patient que la plupart des gars. Par ailleurs, tu as soulevé des poids et augmenté la masse musculaire de ton torse. Ça va t'aider.

— Il faut dire que j'ai besoin de mon bras, s'esclaffa le sportif. C'est celui qui met l'argent dans mes poches.

Le docteur lui claqua amicalement le dos.

— Tu es un malin, Grant, et un excellent joueur. Tu peux remettre ta chemise.

Il tapa quelques notes sur son ordinateur, puis se retourna.

— Tu es bon pour le service. Surveille tes mouvements et ton niveau de douleur. Je dirais que tant que tu ne fais rien de stupide et que tu restes à l'écoute des signaux que t'envoie ton corps tu n'auras aucun problème. Si tu as très mal quelque part, préviens-moi.

— Ça marche.

— Je ferai savoir au coach que tu es en pleine forme.

— Merci, Marty.

Ce ne fut qu'une fois dans sa voiture qu'il expira longuement. Puis il prit une minute et lâcha un lent soupir. Yep. Il allait bien. Son épaule était rétablie, et sa carrière ne s'arrêtait pas là. Il n'en avait jamais parlé à personne, ne l'avait même pas confié à sa famille. Il avait tout gardé pour lui. Mais son problème d'épaule lui avait foutu la trouille de sa vie. Un hic de ce genre pouvait envoyer un quarterback en retraite anticipée. Il n'était pas encore prêt pour ça. Il ferma les yeux, agrippa son volant et... souffla. Son téléphone sonna, il l'extirpa donc du porte-gobelet et consulta l'écran. C'était son agent.

— Salut, Liz.

— Toi-même. Comment s'est passé le shooting à la Barbade ?

— Bien.

— Toujours aussi généreux en détail, Cassidy. Avec qui est-ce qu'on t'a fait poser ?

— Katrina Korsova.

— Extra, c'est l'une des meilleures ! J'ai hâte de voir les photos. Sinon, il y a un truc de prévu quand tu seras à New York la semaine prochaine.

Il adorait Elizabeth Riley. Elle était l'une des plus compétentes dans son milieu, un vrai requin quand il était question de négocier les contrats. Elle se révélait également experte en couverture médiatique et travaillait avec son équipe de RP pour s'assurer qu'on le remarquait autant en dehors que sur le terrain. Lui-même n'y prêtait pas forcément attention.

— Un « truc » ? Quel genre ?

— Un gala de charité pour la Merritt Foundation. Ils font plein de choses géniales pour les jeunes défavorisés.

— Exactement mon créneau.

— Bien. Tu devras juste faire une apparition, quelques photos et signer des autographes. Tu peux caler ça dans ton planning ?

— Oui, tant que ça ne se chevauche pas avec les entraînements ou le match.

— Ce ne sera pas le cas. Je t'envoie les détails.

— OK. Comment va la petite ?

— Bien, je te remercie de le demander. Elle ne cesse de grandir et commence à marcher à quatre pattes, ce qui va m'obliger à m'acheter une deuxième paire d'yeux et environ six mains supplémentaires.

— Heureusement que tu as autant de cordes à ton arc, s'esclaffa-t-il. Et Gavin est là pour t'aider.

— Quand il ne joue pas au base-ball, c'est-à-dire presque tout le temps. Mais je peux compter sur sa famille, donc ça va.

— Tu as eu de la chance de te marier avec un Riley, non ?

— Je bénis ma bonne étoile tous les jours, Grant. Allez, joue bien, on se rappelle.

— À plus, Liz.

Il raccrocha, puis songea à New York, et Katrina lui apparut alors à l'esprit. Il faudrait qu'il la contacte quand il serait en ville. Il avait beaucoup pensé à elle depuis ce shooting. Les entraînements et les matchs l'avaient occupé, mais il n'avait pas oublié qu'il lui avait promis de la voir, même si elle n'avait sans doute pas cru sur le moment qu'il insisterait. Mais il poursuivrait son idée – et la jeune femme. Il voulait rencontrer ses frère et sœur. Il n'avait pas l'intention d'abandonner.

Chapitre 6

— Hé, les enfants, je suis de retour !

Katrina posa son sac par terre dans l'entrée et traversa le couloir pour arriver dans... un silence de mort. Cela n'augurait jamais rien de bon. Elle consulta son téléphone ; il était 16 heures, ce qui voulait dire qu'Anya et Leo auraient dû être là. Elle regarda dans le salon, dans la cuisine, mais ne vit personne. Elle se dirigea donc vers les chambres, dont les portes étaient ouvertes. Les deux pièces étaient vides. *Bon sang !* Même s'ils n'avaient aucune raison d'y être, elle alla jeter un coup d'œil dans sa propre chambre. Déserte. Tout comme leur salle de bains. Aucun message sur son portable. *Merde !* Au moment où la panique menaçait de l'assaillir, elle entendit la porte d'entrée s'ouvrir, ainsi que le son de leurs voix rieuses. Elle se précipita vers eux.

— Oh, salut ! lança Anya. Tu es revenue.

Ils portaient tous les deux des gobelets en polystyrène ; Leo buvait à la paille.

— Ça roule ? demanda-t-il.

— Où est-ce que vous étiez ?

— On est descendus s'acheter à boire.

— On a ce qu'il faut au réfrigérateur, et vous savez que vous n'êtes pas censés sortir de l'appart.

— Du calme, Kat, dit Anya en se laissant glisser sur l'un des canapés. On est allés à l'épicerie. C'est juste au bout de la rue.

— Sans m'envoyer un SMS pour me préciser où vous étiez. Sans ma permission.

— Heu, OK, maman, on est en vie, railla le garçon en allant dans sa chambre.

— Stop, ordonna-t-elle d'un ton plus sec qu'elle ne l'avait voulu. Nous devons en parler.

Leo poursuivit son chemin et ferma la porte derrière lui. *Petit con !* Elle détestait élever des adolescents. Elle ne s'était jamais comportée de la sorte à leur âge. Elle s'était montrée conciliante et respectueuse. D'où leur venait cette attitude ? Elle s'assit sur le canapé en soupirant, fatiguée et vaincue. Cette provocation et ces conflits permanents duraient depuis environ un an. Elle n'avait personne vers qui se tourner pour demander conseil. Pas de proches, pas d'amis avec qui en discuter. Elle était novice dans ce domaine. Elle-même n'avait pas traversé sa période rebelle, car à dix-huit ans à peine elle s'était retrouvée en charge de deux jeunes enfants. Elle avait dû grandir en accéléré.

— Il faut que tu te décoinces sur ça, Kat ; ce n'est pas la fin du monde, dit Anya en s'affaissant dans les coussins, les pieds sur la table tandis qu'elle faisait défiler l'écran de son portable.

Leur aînée était trop épuisée pour les affronter. Elle était sur les routes depuis trois semaines d'affilée et avait à peine vidé ses valises avant d'honorer des rendez-vous toute la journée. Au moins, elle était à la maison pour quelque temps. Peut-être avaient-ils juste besoin d'attention – et qu'on leur rappelle les règles.

— Je vais prendre un bain.

Elle prit appui sur ses genoux pour se mettre debout et se dirigea vers le couloir.

— Oh ! Hé, Kat ?

Elle se retourna vers sa petite sœur.

— Oui ?

— J'ai une nouvelle recette en tête pour cette pizza maison que j'aimerais faire. On pourrait essayer ce

soir ?

Katrina tenta d'ébaucher un sourire. Tout ce qui pouvait l'impliquer dans une activité avec eux était une bonne chose.

— Bien sûr.

Grant s'installa dans sa chambre d'hôtel après la séance d'autographes et de photos pour la Merritt Foundation que Liz lui avait calée. Il hésitait entre sortir manger ou déambuler dans les environs. Il attrapa son téléphone et décida d'appeler Katrina d'abord. Il composa le numéro. La sonnerie retentit plusieurs fois avant que quelqu'un – certainement pas elle – finisse par décrocher.

— Yo, allô ?

— Salut. Est-ce que Katrina est là ?

— C'est qui ?

— Grant Cassidy. Et vous ?

— Anya.

— Vous devez être la sœur de Katrina.

— Et comment vous le sauriez ?

— J'ai fait des photos avec elle il y a deux semaines.

— Ah ouais ? Et vous sortez ensemble ?

Il sourit. On était obligé d'aimer le côté fouineur des ados – et d'une fratrie.

— Le jury délibère encore sur ce point.

— C'est une dure à cuire. Elle pense qu'elle devrait passer tout son temps libre à nous garder comme des morveux, mais je peux vous assurer qu'on n'a pas besoin de baby-sitter.

— J'en suis persuadé. Alors, elle est par là ?

— Dans son bain. Et pourquoi vous appelez ?

— Je suis en ville et je pensais qu'on pourrait se retrouver et faire quelque chose tous ensemble.

— Donc, dans votre « tous » vous nous incluez, Leo et moi ?

— En effet. Est-ce que vous êtes tous disponibles demain dans la journée ?

— Ne quittez pas. Je vais voir avec elle.

Elle posa le téléphone, pour aller en parler à Katrina, supposa-t-il. Il ne pouvait qu'imaginer la réponse. Mais elle revint une minute plus tard.

— Elle a dit que ça lui semblait pas mal.

Il fut extrêmement surpris.

— En êtes-vous certaine ?

— Absolument. Je crois qu'elle s'ennuie à force de rester en permanence avec nous. Peut-être que vous lui apportez un peu de fun.

— Bon, OK, s'esclaffa-t-il. Je passe vous prendre vers 10 heures demain matin ?

— Ça me paraît bien. Est-ce que vous avez besoin de notre adresse ?

— Oui.

Elle la lui donna.

— Qu'est-ce que je devrais porter, Grant ?

— Des fringues de touriste.

À présent, c'était Anya qui riait.

— Mortel. À demain.

— OK. Si Katrina a la moindre question, elle peut m'appeler.

— C'est noté. À plus.

Elle raccrocha, et il secoua la tête. Ce lendemain s'annonçait intéressant. Il avait hâte.

Katrina se sentait beaucoup mieux après avoir longuement trempé dans son bain. Elle aida Anya à préparer la pizza, ainsi que de la salade. Au moins, ils mangeaient tous les trois ensemble. Il lui fallait toujours un moment pour retrouver l'équilibre quand elle revenait d'une longue période de voyage. Elle était mal lunée, et ils l'accablaient alors d'une vague de rébellion, tout cela n'avait donc rien d'inhabituel. Elle aurait juste à établir des règles strictes, à s'y tenir, et l'univers se redresserait. Elle prit une gorgée du merlot qu'elle s'était servi, et un sentiment de calme l'enveloppa. Elle avait tenté d'interroger les enfants sur leurs activités en camp. Jusque-là, elle n'avait obtenu que des grognements et des réponses monosyllabiques ; elle avait donc abandonné, en se disant qu'elle réessaierait après dîner. Les cheveux de Leo avaient besoin d'une coupe. Ils étaient longs et dépassaient ses sourcils, ce qui l'aidait à cacher ses émotions. Elle pouvait toujours les lire dans ses yeux bleus, si semblables aux siens. Elle nota mentalement qu'elle devrait lui prendre rendez-vous chez le coiffeur cette semaine. Anya, d'un autre côté, n'avait aucun problème à exprimer ce qu'elle éprouvait, et le faisait régulièrement. Elle était sur le point d'entrer dans le monde des adultes, avec un pied encore fermement planté dans celui des petites vipères. Katrina ne savait jamais à qui elle aurait affaire d'un jour à l'autre ; la fille enjouée et souriante prête à aborder des sujets intéressants, ou l'animal boudeur et révolté contre son aînée pour tout et n'importe quoi. Un vrai bonheur.

— Au fait, Grant Cassidy passe nous prendre demain matin à 10 heures, annonça Anya.

Katrina manqua de s'étouffer avec son vin. Elle posa le verre sur la table.

— Quoi ?

— Grant. Cassidy. Footballeur sexy. Tu ne nous avais pas dit que tu le fréquentais.

— Ce n'est pas le cas, rétorqua-t-elle avec un regard noir.

— Tu le connais ? demanda Leo qui se pencha en avant, releva la tête et la secoua pour envoyer ses cheveux en arrière. Depuis quand ?

— J'ai fait une séance photo avec lui à la Barbade. (Elle se tourna vers Anya.) Et comment ça, « il passe nous prendre demain » ?

Sa sœur esquissa un sourire suggestif.

— Il a appelé pendant que tu étais dans ton bain. Il a dit qu'il était en ville et qu'il voulait nous emmener quelque part demain. J'ai répondu oui à ta place.

Et voilà que son niveau de stress remontait en flèche.

— Anya, tu n'aurais pas dû.

L'adolescente haussa les épaules.

— Pourquoi pas ? D'après lui, il t'avait prévenue qu'il t'appellerait et organiserait quelque chose quand il serait par là. Il est en ville. Je ne voulais pas te déranger pendant que tu étais dans la baignoire. Tu avais l'air complètement flippée en rentrant aujourd'hui, alors j'ai pensé qu'il te fallait un petit break.

— Grant Cassidy vient ici demain ? Cool, lâcha Leo avant de prendre une gorgée de son soda.

— Je n'arrive pas à croire que tu aies osé, déplora Katrina. Je vais devoir l'appeler pour annuler.

Son frère sourcilla.

— Pourquoi, c'est un connard ?

— Non. Et n'utilise pas ce mot-là.

— Alors si ce n'est pas un connard...

— Anya, s'il te plaît, souffla Katrina, implorant un terme à cette conversation ou un retour à des rapports civilisés.

Il semblait qu'elle n'obtiendrait ni l'un ni l'autre.

— OK. Alors, si tu ne le détestes pas, c'est que tu l'aimes bien, déduisit sa sœur.

— Je n'ai pas dit ça non plus.

— Il avait ton numéro de portable. Et il m'a paru assez cool.

— Tu te bases sur quoi ? Un échange de cinq minutes au téléphone ?

— Plutôt trois, en réalité. Mais il nous emmène en balade demain, et on y va. Tu ne veux quand même pas être grossière et le rappeler pour décommander maintenant. Là, ce serait toi, la connasse.

— Oh, mon Dieu ! Je ne sais pas quoi faire de vous.

— On n'a rien qui va de travers, se défendit Anya. Toi, en revanche, tu es bien trop angoissée. Il faudrait sûrement que tu tires un coup. Peut-être que Grant Cassidy serait prêt à t'aider.

Leo ricana, puis leva haut la main. Anya lui donna un *high-five*.

— Je n'aurai pas cette discussion avec vous. Finissez votre pizza, ensuite débarrassez la table et faites la vaisselle.

Elle prit son verre et alla dans le salon pour allumer la télévision.

— Ça veut dire qu'on sort avec Grant Cassidy demain, lança son frère.

C'était un véritable cauchemar. Sa vie entière s'était emballée telle une tornade hors de contrôle qu'elle ne pouvait plus gérer. Alors ce soir-là elle allait boire du vin. Le lendemain, elle trouverait une solution pour maîtriser ses frère et sœur indisciplinés, qui, à l'évidence, n'avaient aucun sens des limites. Ensuite, elle s'occuperait du cas Grant Cassidy.

Chapitre 7

Grant avait obtenu la permission de l'équipe de prendre l'avion un jour plus tôt, en prétextant qu'il avait des événements promotionnels auxquels il devait assister. Ce qui était vrai, et il avait bouclé tout ça en deux heures environ. Hé, ce que les autres ignoraient... Ils n'avaient pas à le savoir. Il voulait disposer de ce jour-là pour voir Katrina. Après s'être enregistré tôt à son hôtel, il prit un taxi en direction de l'appartement de la jeune femme dans l'Upper West Side de Manhattan. L'immeuble avait un portier. Classe. Grant lui donna son nom, et l'employé activa l'interphone, le regarda, puis lui fit signe.

— Vous pouvez monter, M. Cassidy.

— Merci.

Il se rendit au sixième étage et, lorsqu'il l'eut trouvée, sonna à la porte de Katrina. Elle fut ouverte par un très grand adolescent avec des cheveux longs et des yeux de la même couleur que ceux de la top-modèle. Le gamin s'appuya contre l'encadrement, sans lui bloquer le passage mais sans l'inviter à entrer non plus. Il se montrait protecteur et le toisait. Grant apprécia que le petit frère de Katrina refuse de laisser n'importe quel type franchir le seuil de chez eux.

— Tu dois être Leo. Je suis Grant Cassidy.

— C'est bien moi.

Il serra la main que le footballeur lui tendait. Il avait une poignée ferme, un bon point en sa faveur.

— Salut. Entrez.

Grant fit un pas en avant, et Leo ferma derrière eux. Avant que leur visiteur ait le temps de progresser dans l'appartement, une très jolie fille brune se précipita aux côtés de l'adolescent. Elle était grande et fine, avec les mêmes yeux bleus que le reste de la fratrie.

— Je suis Anya, la sœur de Katrina. Elle hésite encore sur ce qu'elle va porter. Visiblement, vous la faites paniquer, parce que je ne l'ai jamais vue mettre autant de temps à se préparer.

Il s'efforça de ne pas sourire à cette idée.

— Ravi de te rencontrer, Anya. Je suis Grant.

— Oh, je sais très bien qui vous êtes ! Je regarde beaucoup le foot, même si je suis une grande fan de nos équipes new-yorkaises. Cela dit, vous êtes très bons. Hey, est-ce que vous pouvez nous avoir des billets pour votre match de ce week-end ? Leo aussi aime le foot.

Elle parlait beaucoup et lui rappelait sa petite sœur au même âge.

— Je suis certain que ce sera possible. (Il se tourna vers le garçon.) Tu y joues ?

— Au foot ? Nan.

L'adolescent haussa les épaules, puis s'écarta pour le laisser passer.

— Alors tu n'aimes pas ça ? l'interrogea Grant tandis qu'ils traversaient le couloir.

— Si, j'aime bien, beaucoup même.

— Mais tu ne le pratiques pas.

— Peut-être que j'en aurai envie, mais pas pour l'instant. Vous devriez, je ne sais pas, vous asseoir, genre sur le canapé.

— OK.

Il les suivit dans le très vaste appartement, en y jetant un coup d'œil minutieux. L'endroit était moderne et raffiné, mais sans être prétentieux. À l'image de sa propriétaire. Ses fenêtres lui conféraient une grande

luminosité, et il était par ailleurs très spacieux. Elle ne l'encomrait pas d'antiquités ni de meubles coûteux ; seulement des éléments nécessaires, tels une table de salle à manger, un canapé et deux fauteuils. *Joli*. Grant prit place sur un divan en cuir couleur crème.

— Est-ce que Katrina aime le football ?

— Elle regarde les matchs avec nous quand elle est là, expliqua Leo. Je ne suis pas sûr qu'elle y prête attention. Elle adore lire.

— Je l'ai remarqué quand nous étions à la Barbade.

Anya s'assit à côté de lui.

— Elle a toujours la tête plongée dans un livre. Moi, je préférerais faire quelque chose dehors plutôt que de rester coincée à l'intérieur. Sauf si je cuisine. Mais, en parlant de sortir, quel est le programme aujourd'hui ?

— Je pensais que vous aimeriez me montrer New York. Je suis une sorte de touriste ici.

Anya éclata de rire.

— Ah ouais ? Ça pourrait être drôle, on ne le fait jamais.

Elle dégaina son portable et commença à tapoter l'écran. Puisqu'elle reportait son attention ailleurs, Grant se tourna vers Leo qui paraissait vaguement nerveux. Se souvenant de ce que l'on ressentait à cet âge face à un adulte inconnu, Cassidy estima que c'était à lui de détendre l'atmosphère.

— OK, donc tu ne joues pas au foot. Est-ce que tu pratiques un autre sport ?

— Crosse. Tennis.

— Je n'ai jamais joué à la crosse. Et j'étais nul au tennis. (Cela fit sourire le garçon.) Est-ce que tu aimes ces sports ?

— Ça peut aller. Je n'y joue que parce que Katrina m'y force.

Intéressant.

— Donc tu n'aimes pas le sport.

— Si, mais pas ceux-là. Je préférerais le foot, mais je suis un peu léger, niveau poids. Et ma sœur péterait un câble si je lui disais que je veux en faire.

— Pourquoi donc ?

— Elle pense que c'est dangereux.

Oh, il commençait à saisir la situation à présent !

— Est-ce que tu as essayé de lui en parler ?

— Pas la peine. C'est elle qui dicte les lois ici, et la mettre en pétard ne donne rien de bon.

— C'est vrai, confirma Anya, le nez toujours rivé sur son téléphone. Même si c'est marrant de la chercher un peu.

Il ne fallut pas longtemps à Grant pour comprendre comment les choses fonctionnaient chez eux. Elle essayait de dompter deux ados mais était manifestement débordée. Qui ne le serait pas ? Il se rappelait le bordel que ses frères et lui provoquaient, et ils avaient deux parents très autoritaires pour les remettre à leur place. Katrina avait à peine vingt-sept ans, et ces gamins étaient malins. Ils ne donnaient pas l'impression de battre facilement en retraite quand on se confrontait à eux. La jeune femme menait sans doute de nombreuses batailles qu'elle ne devait pas toutes gagner. Si elle en gagnait. Les mêmes de cet âge pouvaient être de vrais casse-couilles. Mais ces deux-là n'avaient pas l'air dangereux.

Grant entendit une porte s'ouvrir derrière lui ; par conséquent il se leva et vit Katrina apparaître dans le couloir, vêtue d'un corsaire noir, d'un tee-shirt rayé noir et blanc, et d'une paire de chaussures en toile sans lacets. Simple, toutefois élégant sur elle. Ses cheveux étaient remontés dans une queue-de-cheval haute ; Grant s'imagina alors enrouler ces mèches entre ses doigts et les tirer fermement. Il se demanda comment elle réagirait et se dit qu'il ne devrait pas avoir de telles pensées avec ses frère et sœur dans la

même pièce.

— Désolée. Cela m'a pris un peu plus longtemps que prévu de me préparer, car « quelqu'un » m'emprunte en permanence mes fringues et mon maquillage.

— Ouais, c'est plus fort que moi. Ton ombre à paupières turquoise me va si bien, lâcha Leo en lui adressant un rictus narquois.

Anya le bouscula en renâclant.

— Et n'oublie pas la façon dont sa minijupe rose met en valeur les poils foncés de tes jambes.

— Exact, acquiesça-t-il avec un bref hochement de tête.

Katrina, quant à elle, leva les yeux au ciel.

— Merci, les comiques. Vous voyez ce que je dois endurer ?

Grant se mit à rire.

— Je ne sais pas pourquoi, Leo, mais je doute que ces deux couleurs se trouvent vraiment dans ton cercle chromatique.

— Je n'arrive pas à croire que vous ayez prononcé « cercle chromatique », dit Katrina d'un air stupéfait.

Il se tourna face à elle.

— J'ai une sœur cadette. Il se pourrait qu'elle m'ait – ou pas – verni les ongles une fois ou deux.

— Récemment ? demanda Anya en arquant un sourcil.

— Ouais. La semaine dernière, en vérité. Pour aller avec le maillot de mon équipe.

— Et, maintenant, c'est qui, le comique ? railla l'adolescente en regardant son aînée.

— Anya me faisait ça quand j'avais cinq ans, pouffa Leo.

— Hey, lança cette dernière. Katrina était absente et la fille au pair refusait de me servir de modèle.

Par ailleurs, ça rendait plutôt bien sur toi, non ?

Le garçon jeta à Grant un coup d'œil qui communiquait ce que les frères avaient à subir quand ils avaient des sœurs. Le footballeur hocha la tête, car il comprenait parfaitement.

— Vous deux, on dirait qu'une tornade a dévasté votre salle de bains. Allez la ranger. La femme de ménage vient aujourd'hui, et elle ne devrait pas avoir à ramasser des sous-vêtements, des chaussettes et des serviettes mouillées par terre.

— Vraiment ? soupira le garçon. Tout de suite ?

— Oui, tout de suite.

— Allez, Leo, ça ne nous prendra que quelques minutes, dit Anya.

Elle l'attrapa par le bras, et ils disparurent dans le couloir.

Katrina les regarda partir, puis se tourna vers son visiteur.

— Je suis désolée pour le spectacle. Ils ne sont pas faciles.

— Ils sont géniaux, et drôles aussi.

— Ça leur arrive. Mais ils peuvent également être de vraies terreurs. Surveillez vos arrières.

— N'ai-je pas précisé que j'avais trois frères – et une sœur ? Je pense être capable de supporter les vôtres.

— Vous affirmez ça maintenant. Vous n'avez pas encore passé une journée avec eux.

Il posa les mains sur les bras de la jeune femme.

— Il faut vous détendre. Peut-être que nous devrions d'abord faire un détour dans un bar pour prendre de l'alcool.

— Pour eux ou pour moi ?

— Pour eux, bien entendu. C'est important de les torcher dès le matin. Ça les rend plus dociles.

Cette fois, elle éclata de rire.

— L'idée est séduisante.

— En fait, nous pourrions nous arrêter pour vous payer un mimosa, ou un truc comme ça.

— Encore plus tentant. Ces dernières semaines ont été intenses, et je ne m'attendais pas à vous voir.

— Pourquoi ? Je vous avais dit que je vous appellerais quand je serais à New York.

— Je sais. Mais je ne pensais pas que vous le feriez vraiment.

Il s'approcha, avec une envie de la toucher plus brûlante qu'il ne voulait l'admettre.

— Pour quelle raison ? Est-ce que les hommes vous plantent d'habitude ?

Elle recula.

— Non. Je vous ai expliqué... Je n'accepte aucun rendez-vous.

— Vous l'avez déjà précisé. Et pourtant vous devriez. Il est évident qu'il vous faut sortir plus.

— Je suis assez souvent dehors, je voyage sans cesse. Quand je suis chez moi, j'ai besoin de me relaxer et de passer du temps avec les enfants.

— Les enfants sont beaucoup à la maison, déclara Anya en revenant. Et on est prêts à descotcher d'ici, bordel.

— Surveille ton langage.

— Comme si on était des bébés. Je t'en prie. (Elle prit son sac à main et se tourna vers eux.) Bon alors, on y va ?

Grant observa Katrina.

— Hey, c'est vous qui gérez aujourd'hui, fit-elle. Moi, je me contente de vous suivre.

— Super. Je vais laisser Anya et Leo me dire ce que je devrais voir en tant que touriste.

— Mais vous êtes déjà venu à New York, non ? demanda le garçon tandis qu'ils passaient la porte d'entrée.

— Ouais, mais je vais, je viens, et je ne reste jamais longtemps sur place. C'est toujours pour des matchs ou des rendez-vous. Je suis allé dans des endroits branchés, mais je n'ai jamais vraiment visité ni vu ce qui me paraît incontournable.

— Honnêtement ? Nous non plus. Comme la plupart des purs New-Yorkais, dit Anya alors qu'ils descendaient en ascenseur.

Grant les arrêta lorsqu'ils furent sur le trottoir.

— Donc, je dois comprendre que ça ne vous branche pas ? Parce qu'on n'est pas obligés.

— Vous plaisantez ? dit l'adolescente. On en meurt d'envie. Ce n'est pas comme si on avait déjà vu la statue de la Liberté ou l'Empire State Building. On est allés dans tous les musées d'art, évidemment, parce que c'est éducatif, et Kat y tenait. Mon Dieu, on n'oserait pas nous priver de culture...

Katrina jeta un coup d'œil au footballeur.

— On croirait que je suis le diable incarné. (Elle décocha un regard furieux à sa sœur.) Et, pour info, nous avons tous visité la statue de la Liberté étant enfants. C'est maman qui nous a emmenés. Leo et toi étiez simplement trop jeunes pour vous en souvenir.

— Donc c'est comme si je ne l'avais jamais vue, non ? rétorqua Anya avant de se tourner vers Grant. On y va aujourd'hui, n'est-ce pas ?

— Bien sûr, s'esclaffa-t-il. Je n'en ai jamais eu l'occasion, il faut qu'on le fasse.

La jeune fille adressa un air satisfait à son frère.

— Et une fois de plus on gagne.

Ils s'entassèrent dans la voiture que Grant avait louée pour la journée.

— Quelle est notre première destination ?

— Statue de la Liberté, j'imagine, dit Katrina. Si on arrive seulement à entrer. Ces visites sont toutes réservées dès le matin. On aura de la chance si on parvient déjà à en choper une.

— Oh, ça va être possible ! annonça Grant en extirpant quatre billets de sa poche de chemise. J'ai pris le pari que, peut-être, tout le monde voudrait y aller aujourd'hui.

Leo esquissa un sourire.

— Bien joué.

— Comme toujours, répliqua Grant.

Katrina secoua la tête.

— Quoi ? demanda-t-il.

— Rien.

Il voyait qu'elle était irritée, mais ignorait totalement pourquoi. Il comptait bien la faire changer d'humeur. Chacun d'eux s'amuserait ce jour-là.

Chapitre 8

Katrina s'était lancée dans cette journée à contrecœur, et surtout parce que Leo et Anya étaient excités de jouer aux touristes. Mais après des heures passées à visiter la statue de la Liberté et Ellis Island, puis l'Empire State Building, et devant les visages émerveillés de ses frère et sœur, elle avait fini par s'avouer vaincue. Grant Cassidy dégageait cette magie qu'à l'évidence elle-même ne possédait pas, car, pendant qu'ils étaient hypnotisés par cet homme, ils ne voulaient pas avoir grand-chose à faire avec elle. Leur côté fun ressortait avec lui, ils riaient, se détendaient, tout ce qu'elle était clairement incapable de tirer d'eux. Avec elle, ils étaient renfrognés, vaches et rebelles. Avec Grant, ils disaient oui à tout, quoi qu'il propose. Elle mit cela sur le compte du facteur nouveauté, ainsi que du plaisir de la contrarier. Ils s'appliquaient à adorer tout ce qu'elle n'appréciait pas. Bref !

— J'ai toujours eu envie de prendre un hot-dog chez l'un de ces vendeurs au coin de la rue. Qu'en pensez-vous ? demanda Grant tandis qu'ils flânaient près de Central Park.

C'était là que ces enfants tatillons atteindraient leurs limites. Ce serait à ce moment qu'ils camperaient sur leur position et diraient non, surtout Anya qui s'enorgueillissait de ses talents culinaires et préférerait mourir plutôt que de manger de la nourriture provenant de l'un de ces stands.

— Super idée, dit la jeune fille en se mettant en rang derrière Grant et Leo.

Katrina cligna des yeux. Voilà. Ses proches avaient donc été enlevés par des extraterrestres, et ces deux créatures en train de badigeonner leurs sandwiches de moutarde étaient des clones. Ou des robots. Un truc dans le genre.

— Tu es bien consciente que tu manges un hot-dog, dit-elle à sa cadette.

Celle-ci mordit dedans, puis parla la bouche encore pleine.

— Ouais. Et alors ?

— Tu n'aimes pas ça.

— Aujourd'hui, si, répliqua l'adolescente en souriant.

— Peu importe.

Elle n'allait même pas essayer de les comprendre ce jour-là. Ils étaient manifestement passés en mode vénération.

— Hot-dog ? proposa Grant.

Elle grimaça.

— Oh, allez, Kat, un seul ne te tuera pas, dit Leo en la bousculant.

— Bon, je vais en prendre un. Avec de la moutarde, s'il vous plaît.

Grant récupéra le sien débordant de sauce et d'oignons. Elle plissa le nez dans une autre moue.

— Vous êtes sûr ? fit-elle.

— Oh que oui !

Il en prit une bouchée et grogna comme s'il dégustait le plus appétissant des steaks. Elle ne saisissait pas un tel emballement, puisqu'il s'agissait d'un horrible hot-dog de base, mais elle goûta le sien. Ça allait. Médiocre mais mangeable, c'était déjà ça. Ils s'assirent sur des bancs dans le parc pour les finir. Katrina s'efforça de ne pas penser à ce que pouvaient contenir ces sandwiches. *Tout sauf de la vraie viande*, supposa-t-elle. Elle le fit descendre avec une bouteille d'eau et écouta Grant parler de sport à Leo en feignant de ne leur prêter aucune attention tandis qu'elle consultait ses mails.

— Parle-moi de la crosse.

Le garçon haussa les épaules.

— C'est passable. Je n'aime pas spécialement ça.

Il se pencha en avant pour jeter un coup d'œil à son aînée. À présent, elle se concentrait soigneusement pour ne pas avoir l'air d'entendre. Elle fit défiler ses messages, mais son attention était rivée ailleurs.

— Pourquoi ?

— Je veux dire, c'est compétitif, tout ça, mais ce n'est pas un sport qui m'éclate.

— Lesquels te plaisent ?

— Le foot, mais comme je vous l'ai dit tout à l'heure je dois gagner en muscles.

Grant acquiesça.

— Est-ce que tu soulèves des haltères ?

— J'ai passé du temps dans la salle de muscu du lycée et dans celle de l'immeuble. Mais ce serait pas mal d'avoir un entraîneur, parce que je ne sais pas si je fais les bons mouvements.

— Je pourrais t'aider pour ça. Et ce serait possible d'avoir un coach personnel pour augmenter ta masse aux bons endroits. Tu as quinze ans, c'est ça ?

— Ouais. Seize dans quelques mois.

— Quel poste t'intéresserait ?

— Receveur écarté.

— OK, donc il te faut des muscles dans les jambes, c'est clair. Es-tu rapide ?

— Oui, très.

Cela fit rire Grant.

— Tu sais que je vais vouloir te tester là-dessus. Est-ce que vous avez une piste de course à la copro ?

— Oui.

— En revenant, on regardera quelle est ta vitesse.

Leo tourna le dos à Katrina pour être face à Cassidy.

— Vous feriez ça ?

— Bien sûr. Je pourrais savoir par l'équipe de New York quels sont les bons entraîneurs dans le coin, et peut-être glisser quelques recommandations. Si ça ne pose pas de problème à ta sœur.

— Il se peut qu'elle n'aime pas l'idée. Elle refuse que je fasse du foot.

Elle ignorait totalement qu'il avait autant envie de pratiquer ce sport. Il en avait parlé plus jeune, mais elle avait mis ce souhait de côté, parce qu'il était encore si petit à l'époque. Et OK, elle craignait qu'on ne le blesse. Mais à présent elle n'y verrait pas d'inconvénient, puisqu'il était plus âgé et capable de prendre soin de lui sur le terrain. Elle regrettait qu'il n'ait pas abordé le sujet plus tôt. Elle se leva et se dirigea vers lui.

— Leo, je serais absolument ravie que tu joues au foot si c'est ce que tu veux.

Il balaya les cheveux de son visage.

— Sans rire ?

— Évidemment. Pourquoi ne m'avoir rien dit avant ?

— Tu détestais l'idée.

— Tu n'avais que sept ans. J'étais... inquiète.

Il soupira.

— Je ne suis pas un bébé, Kat. Je ne l'étais pas non plus à sept ans.

Elle croisa les bras devant elle.

— Tu n'étais pas aussi grand.

— J'aurais joué avec des gamins de la même taille que moi. Aucune différence, donc.

Là, il l'avait mouchée. Elle était nulle dans ce rôle parental.

— J'imagine que non. Mais si maintenant ça t'intéresse on verra ce qu'on peut faire.

Il regarda par terre.

— Ça doit être trop tard, de toute façon.

— Hey, intervint Grant. Ça ne l'est jamais si tu le veux à mort. Un tas d'excellents footballeurs pro ne commencent qu'au lycée. N'abandonne pas avant d'avoir au moins essayé.

Leo releva les yeux vers lui.

— Vous croyez ?

— Eh bien, nous verrons à quelle vitesse tu cours, répondit-il en souriant. Nous déciderons alors quoi faire à partir de là.

— Est-ce qu'on peut y aller maintenant ?

— Je pense que tu devrais d'abord digérer ces deux hot-dogs que tu t'es enfilés, mon pote. Et si on marchait un peu dans le parc ?

— OK.

Leo et Anya les devancèrent, ce qui accorda à Katrina un moment en privé avec Grant.

— Merci, dit-elle.

— Pourquoi ?

— Ce que vous venez de faire pour Leo. Il n'a pas énormément confiance en lui, et vous l'avez stimulé.

— C'est un bon gosse, et je parie qu'il est aussi rapide qu'il le pense. Un large pourcentage de ce dont un athlète a besoin se trouve dans sa tête. Le reste se résume à faire ce qu'on aime. À ce propos, il déteste la crosse.

— C'est ce que j'ai cru comprendre. Je ne le savais pas, il ne l'a jamais évoqué. Ou peut-être que si, et je ne l'ai pas entendu. Enfant, quand il a voulu faire du foot, la perspective me terrifiait, parce que c'était affreusement physique. Je me disais qu'on pourrait le blesser.

Grant s'esclaffa.

— Bien sûr que ça se produit. Les petits garçons se font mal dans toutes sortes d'activités. C'est dans notre nature. Vous devez lâcher un peu les rênes et le laisser faire ce qu'il veut. Tant que cela ne consiste pas à être debout sur une voiture lancée sur l'autoroute à cent soixante kilomètres-heure.

Elle arqua un sourcil.

— Dites-moi que ça ne compte pas parmi vos exploits.

— On m'a mis au défi d'essayer quand j'étais ado ; un de mes frères, qui à l'évidence cherchait à se débarrasser de moi. Mais je ne suis pas aussi stupide.

— C'est bon à savoir.

Elle ignorait encore si c'était une bonne idée que Leo joue au football, mais Grant n'avait peut-être pas tort en lui conseillant de desserrer un peu la bride. Ils retournèrent à l'appartement, et elle n'était pas certaine d'avoir déjà vu son frère se déplacer aussi vite – du moins, pas récemment. Il fonça dans sa chambre et reparut en un temps record, après avoir passé sa tenue d'entraînement.

— Prêt à y aller ? demanda-t-il à Grant.

— Carrément. (Cassidy s'adressa aux femmes.) Vous venez aussi ?

— Pourquoi est-ce que ça m'intéresserait de regarder Leo courir ? fit Anya.

— Parce que c'est ton frère, et que tu veux être là pour le vanter si jamais il est nul.

— Oh, très juste ! dit-elle en posant son téléphone sur la table.

Ils s'amassèrent dans l'ascenseur, et le garçon fut le premier à sortir, avec Anya sur ses talons.

— Je n'en reviens pas que vous ayez encouragé ma sœur à se moquer de lui. Croyez-moi, il est inutile

qu'on l'y incite.

— Hey, les frères et sœurs peuvent se révéler très motivants. Il a besoin d'elle ici, je vous assure.

— Je ne suis pas d'accord. Je pense que votre présence le rend déjà assez nerveux.

— Il va très bien s'en sortir, s'esclaffa-t-il, et vous vous inquiétez trop.

Grant délimita une distance de cent yards et établit un point de départ pour Leo, pendant que celui-ci terminait ses échauffements.

— Prêt ?

L'ado acquiesça.

— Évite les claquages, raila Anya. Ton entrejambe pourrait te servir un jour pour des trucs importants.

— Va te faire foutre.

Katrina secoua la tête, plus angoissée qu'elle n'aurait dû l'être.

— OK, dit Grant, chronomètre en main. Voyons ce que tu as dans les pattes. Prêt ? Bon, à trois : un, deux, trois, partez.

Leo détala du point de départ. Il semblait rapide aux yeux de son aînée, mais elle n'y connaissait rien, en dehors des courses qu'elle avait vues à la télévision. Lorsqu'il eut terminé, Grant appuya sur le chronomètre et le consulta. Le garçon fit le trajet dans l'autre sens.

— Pas mal, mec.

Leo revint et regarda son temps.

— J'ai vraiment fait ça ?

— Oui. Plus rapide que ce que tu pensais, non ?

— Ouais, répondit-il en souriant.

— Gagne du muscle, et ça te propulsera encore plus. Et coupe-toi les cheveux. Tu ressembles plus à un beat boy qu'à un footballeur, déclara Grant en le décoiffant.

L'adolescent sourit, les joues enflammées.

— Ouais, OK.

Katrina était stupéfaite.

— Tu es d'accord ? J'ai été après toi pendant des mois à ce sujet.

— Mais tu n'es pas le célèbre Grant Cassidy, dit Anya en se mettant debout. Donc tu ne fais pas le poids.

— Apparemment, non.

— Allez, Leo, on va préparer du thé glacé.

Il paraissait réticent, jusqu'à ce que sa petite sœur l'entraîne avec elle par la manche.

— On se retrouve là-haut.

Katrina n'avait aucune idée de ce que mijotait Anya, mais, avant qu'elle ait le temps de comprendre, les enfants avaient disparu, la laissant seule avec Grant dans la salle de sport. Elle se tourna face à lui.

— Merci encore pour lui. Je n'imaginais pas une seconde qu'il détestait la crosse, ni qu'il voulait toujours faire du foot.

— La moitié du temps, les mômes ne révèlent pas à leurs parents – ou à vous, dans ce cas précis – ce qu'ils ont à l'esprit. Ils pensent que vous vous en moquerez. Et si vous l'avez flingué sur cette histoire de foot il y a des années il a sans doute supposé que vous n'approuveriez pas plus maintenant.

Elle s'assit sur l'un des bancs de musculation.

— C'est dur.

Il prit place à côté d'elle.

— Bien sûr. En plus, ils ne vous facilitent pas les choses. Ce sont des ados, ils font la gueule, ils ont

leurs humeurs et dès qu'ils voient une brèche ils profitent de la situation. Ou ils feront en sorte que tout ait l'air de votre faute.

Elle le regarda.

— On dirait que vous savez de quoi vous parlez.

— Je n'en ai aucune idée, dit-il en riant. Mais j'ai eu leur âge, et on se ligait tous contre nos parents. Je sais juste comment ça fonctionne.

— Vraiment, hein ? Prêt à en affronter deux qui me donnent du fil à retordre ? Je serai ravie de vous les envoyer, puisque vous semblez être leur héros aujourd'hui. Vous pouvez me les rendre quand ils seront adultes.

— Non merci. Et ils m'apprécient uniquement parce que je n'ai pas à leur ordonner de faire leurs devoirs, à leur imposer un couvre-feu ou à leur dire non. Croyez-moi, si je devais, ils m'enverraient balader aussi.

— Probablement.

Il lui posa la main sur la cuisse.

— Soyez plus indulgente avec vous-même, Katrina. Ces enfants sont vraiment super. Ils sont intelligents, drôles, et posent d'excellentes questions. Mais ils sont aussi très respectueux. Vous les avez bien élevés, bon boulot.

Les profs et d'autres parents avaient toujours été élogieux concernant Leo et Anya, ce dont elle se réjouissait. Mais c'était agréable d'entendre un retour positif de la part de Grant. Elle avait si souvent l'impression d'avancer à l'aveuglette.

— Merci. J'ai fait de mon mieux, et j'admets ouvertement que j'ai dû les laisser aux soins de nourrices et de filles au pair quand je voyageais. J'ai essayé d'engager des personnes exceptionnelles et d'être là pour eux autant que possible.

— Vous êtes une seule personne. Vous vous êtes crevée à être mère, père et soutien de famille en même temps. Vous ne pouvez pas tout faire, vous savez.

— Il le fallait. Qui d'autre s'en serait chargé ? Quelqu'un doit s'assurer de rester présent pour s'occuper d'eux.

Il écarta les cheveux du visage de Katrina.

— Ah ouais ? Et qui était là pour prendre soin de vous ?

La façon dont il la regardait dissipa toutes ces responsabilités, cette tension qui lui nouait constamment l'estomac. Et, lorsqu'il lui effleura les lèvres avec les siennes, elle se pencha contre lui, encline à tirer un peu de sa force. Rien qu'une minute. Juste s'offrir quelques secondes de contact avec lui, sentir sa main lui pétrir la jambe, sa langue lui envahir intimement la bouche, avant de se dégager et de remonter à l'appart.

Mais il l'avait attirée sur ses genoux, et le baiser s'intensifia. Elle savait devoir rassembler un peu de bon sens. Ils se trouvaient dans la salle de gym, où n'importe qui pouvait entrer à tout moment, mais elle était parfaitement incapable d'être raisonnable à cet instant, car il avait les mains sur ses hanches, y enfonçait les doigts, et elle avait la sensation d'être désirée. Quand était-ce arrivé pour la dernière fois ? Depuis quand ne s'était-elle pas permis de céder à un baiser et d'avoir les mains d'un homme sur elle ? Elle ne s'en souvenait pas. Pour l'instant, elle savait juste qu'elle était nichée sur les cuisses musclées de Grant, se balançait sur une érection prometteuse, et qu'elle ne parvenait à penser qu'à elle-même. Durant ces quelques minutes seulement, elle se concentrait sur ses propres envies. Et elle avait envie de lui. Mais elle entendit alors le « ding » de la porte d'ascenseur. Elle interrompit le baiser, glissa de ses genoux en hâte et recula de plusieurs pas. Grant ramassa le sac d'entraînement que Leo avait apporté avec lui et le posa sur ses cuisses en adressant à Katrina un sourire en coin tandis qu'elle portait une main

tremblante à sa bouche. Elle avait les lèvres gonflées de cet échange. Le type qui était entré passa devant eux en les saluant, et Grant lui renvoya son signe de tête.

— Prête à remonter ? demanda-t-il.

— Oui.

Il se leva, et elle le suivit vers l'ascenseur. Ils y pénétrèrent ; elle sélectionna son étage, puis plaqua ses paumes fraîches sur ses joues encore rouges, espérant en apaiser le feu. Grant ne l'aida guère en fondant sur elle pour lui glisser une main autour de la taille.

— Nous n'avions pas terminé, dit-il en lui caressant le visage de son souffle chaud.

C'était déjà idiot d'avoir commencé. Elle avait des responsabilités : les enfants, son métier. Elle n'avait pas le temps de se laisser rouler des pelles par un footballeur. Pourtant... elle en voulait tellement plus.

Chapitre 9

Grant dut faire le trajet en ascenseur avec le sac devant lui pour dissimuler son érection. Mais il ne regrettait rien ; il avait pu savourer le contact de Katrina sur ses genoux, la toucher et lui voler un baiser. Dommage qu'ils aient été dérangés par l'irruption de ce mec dans la salle, mais il savait avoir pris un risque en l'embrassant là-bas. Ils avaient besoin d'intimité, ce qui ne serait pas possible à l'appart. Leo et Anya les attendaient déjà, affamés. Il comptait les emmener dîner au restaurant, mais Katrina insista pour cuisiner.

— Je mange toujours dehors quand je voyage. J'aime être derrière les fourneaux quand je suis chez moi, déclara-t-elle. Par ailleurs, j'ai ce qu'il faut en nourriture ici.

Il haussa les épaules.

— C'est vous qui décidez, mais je ne voulais pas vous obliger à préparer le repas.

Il était appuyé contre l'îlot central en buvant une bière et la regardait sortir des casseroles et des poêles.

— Comme je vous le disais, j'aime ça. Anya et moi cuisinons tout le temps.

— OK. Que puis-je faire pour vous aider ?

Elle sourcilla d'un air suspicieux.

— Un homme dans cette pièce ? Je ne crois pas.

— Là, vous êtes sexiste.

Il contourna l'îlot, se lava les mains et les sécha avec un torchon.

— Ma mère nous y a initiés, pour qu'on sache se débrouiller tout seuls.

— Je la félicite. Vous pouvez couper ces légumes, ensuite la viande.

— Je préfère entendre ça.

Il attrapa le couteau de chef sur le bloc de boucher, exécuta les consignes puis donna les morceaux à Katrina. Elle avait déjà mis du riz dans le cuiseur et préchauffé le wok, il reprit donc sa bière et l'observa tandis qu'elle s'affairait. Elle assaisonna la viande et laissa la préparation frémir ; Anya avait sorti le riz et commença à le faire frire.

— J'ai l'estomac qui gargouille de vous regarder toutes les deux – et de sentir ce mélange d'épices que je n'arrive pas à identifier.

— C'est ma recette personnelle, dit la jeune fille en cassant deux œufs pour les frire avant de les ajouter au riz. Et Katrina a une marinade spéciale pour la viande.

Celle-ci leva les yeux vers lui.

— Vous voyez ? On bosse en équipe ici. Même si, honnêtement, c'est Anya qui prépare presque tout. C'est plutôt une faveur quand elle m'autorise à entrer dans la cuisine.

L'intéressée sourit. Grant aimait voir cette enfant aussi heureuse. Et peut-être n'existait-il pas autant d'animosité entre les deux sœurs que Katrina le pensait. Celle-ci paraissait détendue, évoluant avec aisance comme si elle avait l'habitude de tout cela. Il avait sans doute des préjugés concernant les top-modèles, s'imaginant que ces filles avaient des chefs à domicile et du personnel pour le service. Il était sorti avec beaucoup de femmes médiatisées et exigeantes, de celles qui aimaient aller dans les restos à la mode et être « vues ». Et voilà qu'apparaissait cette mannequin heureuse de rester chez elle et de cuisiner avec sa petite sœur. Elle ne cessait de le surprendre.

— Leo, il est temps de mettre la table, lança-t-elle tandis qu'elle versait les légumes dans un plat avant de disposer la viande dans le wok.

— Est-ce que je peux faire autre chose ? s'enquit Grant.

— Il y a du vin, là, dit-elle en désignant de la tête une cave réfrigérée. Vous voulez bien choisir une bouteille et l'ouvrir ?

— Ça marche.

Il en sélectionna une, la déboucha et la posa sur la table de la salle à manger pour qu'elle s'aère. Puis il aida Leo à finir d'installer le couvert en apportant également une partie du repas.

— Ça sent bon, non ? demanda-t-il au garçon alors qu'Anya et Katrina arrivaient avec la viande, les légumes et le riz.

— Mes frangines sont de vrais chefs, répondit Leo en s'asseyant. Il n'y a pas à se plaindre.

— Kat m'a beaucoup appris dans ce domaine, déclara sa cadette. Elle me gardait avec elle dans la cuisine quand j'étais petite et m'a laissée l'aider peu à peu. Ensuite, je me suis perfectionnée toute seule.

— Non, dit Katrina à son frère, vous ne vous plaignez pas des repas, uniquement de tout le reste.

Anya haussa les épaules.

— C'est dans le manuel sur les ados. Le chapitre 3 est intitulé : « Gémir, grogner et protester ». Tu ne l'as pas lu ?

La jeune femme mit sa serviette sur ses genoux et gratifia l'adolescente d'un sourire bienveillant.

— Je l'ai lu, surligné par endroits et décoré de notes dans la marge.

— Cette conversation me rend nostalgique de mes frères et sœur, dit Grant d'un air hilare.

— Vous avez des frères ? l'interrogea Anya.

— Trois. Un plus vieux et deux plus jeunes.

— Quel âge a votre sœur ? demanda Katrina tandis que chacun commençait à remplir son assiette.

— Mia a vingt et un ans.

— Et vos frères font tous du sport comme vous, dit Leo.

Katrina le regarda.

— Tu es bien renseigné.

Il haussa les épaules.

— Tu t'imagines que je passe mon temps sur des jeux vidéo dans ma chambre. Je suis le sport et je connais des joueurs, comme Grant. Sa famille est célèbre, une véritable dynastie. Son père est une légende du foot, aussi.

Elle se tourna vers leur invité.

— C'est vrai ?

Il déglutit, puis acquiesça.

— Eh oui ! Il a été dans l'équipe de Green Bay pendant toute sa carrière – quinze saisons – jusqu'à sa retraite.

— Waouh ! lâcha Anya. Et vos frères font du foot aussi ?

— Barrett et Flynn, oui. Tucker pratique le base-ball.

Katrina se cala dans son siège.

— Fascinant, dit-elle. Et votre sœur ?

— Elle joue pour l'équipe de soccer de son université. À ce que je sais, elle ne compte pas en faire une carrière. Elle dit que les garçons de la fratrie s'en chargent déjà.

— On dirait, en effet, s'esclaffa-t-elle. Votre pauvre mère. Je ne peux qu'imaginer ce qu'elle a dû vivre.

— À quel niveau ?

— Se mettre en quatre pour tous vous emmener à ces multiples séances ? Je suppose que chacun de vous jouait étant jeune ?

— Ouais. Nous faisons tous du base-ball, du soccer et du foot.

Elle reposa sa fourchette et le dévisagea.

— Pendant que votre père était absent pour ses compétitions pros ? Comment y est-elle parvenue ?

— Avec beaucoup de solidarité. Par chance, nous avons une grande famille élargie. Mon père a trois frères, et avec leurs femmes ils ont aidé à nous trimballer entre les matchs et les entraînements, puisque maman ne pouvait pas être partout à la fois, surtout quand papa était sur les routes.

— Oh, c'est charmant ! Je suis sûre qu'ils lui ont été d'un immense soutien.

— Notre famille à nous n'était pas très étendue, précisa Anya. Alors, quand notre mère est morte, notre père était parti, et il ne restait que Kat pour s'occuper de nous.

Grant tourna les yeux vers la jeune fille.

— Cela a dû être dur pour vous tous.

— On s'est débrouillés. On n'est pas tendres avec notre sœur, mais sans elle on aurait atterri dans un foyer d'accueil. Elle n'a pas lâché l'affaire jusqu'à ce qu'elle obtienne notre garde. Ça n'a pas été facile pour elle.

Une affirmation de taille pour une adolescente. Anya comprenait beaucoup de choses. Grant se demanda si Katrina avait conscience de ne pas être la seule à mesurer la responsabilité qu'elle avait endossée.

— Bien sûr que si, protesta l'aînée. Nous sommes une famille, et ça reste ainsi.

— C'est sa réplique depuis ces dix dernières années, railla Leo avec un sourire ironique.

Grant aimait bien cette fratrie, la façon dont ils se menaient la vie dure, mais aussi l'amour manifeste que Katrina portait à ces enfants – et réciproquement. Cela lui rappelait beaucoup la sienne ; il s'aperçut alors qu'il n'avait pas vu sa propre famille depuis longtemps. Il allait devoir trouver un créneau pour leur rendre visite.

Ils finirent de dîner, et Leo entreprit immédiatement de débarrasser la table, s'affairant à remplir le lave-vaisselle et à nettoyer les casseroles et les poêles sans le moindre grognement.

— Voilà une organisation bien huilée, déclara Grant tandis qu'il se calait dans sa chaise en terminant son vin. Anya et vous préparez à manger, et Leo range.

— Maintenant, Anya s'occupe de presque tous les repas. Je n'ai pas grand-chose à faire.

— Main-d'œuvre gratuite, c'est ce qu'elle veut dire, lança sa cadette depuis la cuisine.

Grant éclata de rire.

— Ouais, nous aussi, nous avons nos corvées à la maison. L'un de nous se chargeait du jardin, l'autre de la vaisselle et des poubelles. Un autre devait récurer les salles de bains – ce qui, au passage, était le pire.

— C'est parce que vous étiez beaucoup de garçons, déclara Anya. Dieu merci, nous avons un service d'entretien pour ça. Beurk.

— Ouais, c'est déjà une plaie de faire la vaisselle. On a fini, d'ailleurs, intervint Leo en accrochant le torchon avant d'aller dans le salon. Bobby a demandé si je pouvais passer ce soir. Ça t'embête ?

— Et Leah voulait que je dorme chez elle, ajouta Anya. C'est d'accord ?

Katrina les regarda.

— Oh, les enfants !... Non. On a de la compagnie.

— Vraiment, ça ne me dérange pas, dit Grant. J'ai passé un super moment avec vous deux aujourd'hui, mais ça ne vous oblige pas à traîner avec moi le reste de la soirée. À condition que ça ne pose aucun problème à votre sœur.

— Vous êtes sûr ? lui demanda celle-ci.

— Absolument.

— Génial, fit Anya. Je vais préparer un sac et appeler Leah. Elle a dit que sa mère viendrait à notre rencontre.

— Je vais chercher mes affaires, annonça Leo.

Il commença à se diriger vers le couloir, puis s'arrêta et pivota vers Grant pour ajouter :

— Hey, merci pour la journée, c'était cool ! Et pour le foot, aussi.

— Je t'en prie.

— Ouais, dit Anya, tout pareil que Leo sauf la partie foot, même si c'était intéressant.

Et en une poignée de secondes ils avaient disparu dans leurs chambres, pour resurgir environ cinq minutes plus tard et se bousculer à la porte.

— C'était rapide, dit Grant.

— Toujours, quand ils ont à faire avec leurs copains. Le meilleur ami de Leo habite dans l'immeuble, ce qui est pratique, et Leah vit à deux pâtés de maisons d'ici, sa mère et elle rejoindront donc Anya à mi-chemin.

— C'est super d'avoir des potes si près.

— Oui. Ça me fait un souci en moins.

Il lui plaça une mèche de cheveux derrière l'oreille.

— Vous ne devriez pas vous inquiéter autant. Ces mômes sont extras, vraiment. Vous avez fait un boulot fantastique en les élevant, Katrina.

Elle se leva et s'étira.

Il voyait qu'elle doutait, et qu'elle était peut-être un peu mal à l'aise maintenant qu'ils étaient seuls.

— Kat. J'aime ce nom, il vous va bien.

Elle sourit.

— Ils me donnent ce diminutif depuis leur enfance, et disons que c'est resté.

— Est-ce que tout le monde vous appelle comme ça ?

— Non. Dans les cercles professionnels, je suis Katrina. Kat est réservé à mes proches – aux enfants, en vérité. Je devrais vérifier qu'ils sont bien arrivés où ils étaient censés aller.

— OK, je vais ouvrir une autre bouteille de vin pendant ce temps.

Il n'avait aucune intention d'en boire. Il avait entraîné le lendemain. Mais elle était extrêmement tendue et avait besoin de se relaxer. Il ignorait totalement s'il était à l'origine de cette nervosité, ou s'il s'agissait d'autre chose. Il comptait la faire boire un peu plus pour voir s'il pouvait l'aider ainsi à décompresser et à se confier à lui. Il prit de l'eau pour lui et servit du vin à la jeune femme, en retournant dans le salon au moment où elle raccrochait le téléphone et le posait sur la petite table.

— Ils vont bien ?

— Oui.

Elle prit le verre qu'il lui tendait, puis regarda Grant.

— Que buvez-vous ?

— De l'eau.

Elle sirota son alcool.

— Vous essayez donc de me soûler ?

— Non, seulement de vous déstresser. Vous paraissez tendue.

Elle inspira profondément, puis s'assit sur le canapé.

— Vous avez probablement raison, je ne me sens pas très sereine.

Il posa son verre avant de s'asseoir à côté d'elle.

— Pour quelle raison ?

— Je ne sais pas. Vous, certainement.

— Moi ?

— Oui.

Elle reprit une gorgée de vin.

— Je vous angoisse ? Pourquoi, à votre avis ?

— Parce que vous m'incitez à penser à des choses auxquelles je n'ai pas de temps à consacrer.

Cela devenait intéressant.

— De quel genre ?

Elle haussa les épaules.

— On devrait peut-être changer de sujet.

Elle s'était montrée directe jusque-là, s'efforçant même de se débarrasser de lui avec une honnêteté flagrante quand ils étaient à la Barbade. Alors pourquoi l'évitait-elle à présent ?

— Oh non, vous n'allez pas dévier la conversation après avoir lâché cette bombe !

Il lui retira son vin pour le poser sur la table, puis lui prit le menton pour l'obliger à le regarder.

— À quoi songez-vous quand vous êtes avec moi ?

Elle inspira.

— À vous embrasser. À vos mains sur moi. J'ai aimé ça quand nous étions dans la salle de gym tout à l'heure.

Enfin. Bon Dieu, ça faisait du bien à entendre !

— Je peux y remédier, vous savez.

Elle se leva en secouant la tête, puis enroula les bras autour d'elle.

— Pas ici. Leo n'est qu'à quelques étages plus bas. Il pourrait débarquer à tout moment.

Il la rejoignit et l'étreignit en s'imprégnant de son doux parfum.

— Alors pourquoi ne pas voir s'il lui est possible de rester dormir chez son ami ?

Elle pivota face à lui.

— Ils pourraient quand même revenir ici. Je ne serais pas assez à l'aise ni détendue pour... profiter de me retrouver avec vous.

Il eut l'impression que ce n'était pas la seule raison, mais il lui faudrait respecter sa décision.

— OK. Pourquoi pas un autre soir ?

— Ne devez-vous pas quitter la ville après votre match ?

— À un moment donné, oui. Organisez-vous avec les enfants et venez passer la nuit avec moi à l'hôtel après la rencontre.

— Impossible. Ils sauraient que j'étais avec vous.

Il lui caressa les bras.

— Et c'est si affreux ?

— Je... je ne sais pas.

— Vous êtes une adulte, Katrina. Vous avez parfaitement le droit d'avoir une relation. Leo et Anya n'ont pas l'air demeurés. Je doute que ça les dérange si on se revoyait, vous et moi.

Elle s'éloigna vers la porte qui menait à la terrasse.

— Je sais. Ça ne vient vraiment que de moi. Je m'inquiète beaucoup trop dans ce genre de situation. (Elle se retourna vers lui.) C'est probablement préférable que nous soyons juste amis.

Il n'avait aucune idée de ce qu'elle éprouvait, mais il n'allait pas partir et laisser les choses se finir ainsi. Il se dirigea d'un pas résolu vers elle et l'attira contre lui.

— Je ne crois pas, putain ! Et je ne pense pas non plus que ce soit ce que vous souhaitez.

Il la tenait à un souffle de lui, leurs regards rivés l'un dans l'autre, une tornade d'émotions animant celui de la jeune femme. Il sentait leur attirance, et cette tension n'était pas de celles qui donnaient envie à Katrina de se dégager. Il l'embrassa, et fut conscient qu'elle capitulait avant même qu'il glisse la langue entre ses lèvres. D'un bras, il la prit par la taille tout en explorant la douceur de sa bouche, la goûtant, la réclamant, lui faisant comprendre que l'amitié n'était pas du tout ce qu'il attendait d'elle. Et lorsqu'elle s'affaissa contre lui et qu'elle lui enroula une main autour du cou en lui passant les doigts dans les cheveux, tandis qu'elle s'agrippait de l'autre à sa chemise, il se sentit triompher.

Le gémissement de sa compagne était aussi suave qu'elle. Grant fit descendre les mains dans le dos de Katrina, plus détendu maintenant qu'il savait qu'elle ne chercherait pas à fuir. Il voulait la toucher partout, prendre son temps pour lui embrasser le cou, ce délicieux endroit sur la clavicule, et le dos. Il brûlait de la déshabiller et de découvrir sa peau avec les mains, la bouche et la langue. Il avait tant vu de son corps à la Barbade, mais ils ne s'étaient jamais retrouvés seuls et c'était dans le cadre du travail – leur contact était purement professionnel. À présent, il voulait mieux la connaître physiquement, mais comprenait qu'elle ne soit pas assez à l'aise pour ça. Il devait l'accaparer, derrière une porte verrouillée par laquelle aucun de ses frère et sœur ne pourrait débouler à tout moment. Il avait besoin de la voir calme, déstressée, sans rien d'autre à l'esprit que ce qu'ils faisaient tous les deux.

Mais pour l'instant il appréciait de savourer sa bouche, de taquiner ses lèvres, tandis qu'elle ondulait contre lui, mue par une urgence et un désir qui le faisaient bander. Ce qui, il devait le reconnaître, n'était probablement pas très malin, puisqu'ils n'avaient aucune garantie d'être seuls. Il fut donc celui qui dépassionna le baiser, ramena les mains vers les bras de Katrina, même si son unique envie était de prendre à pleines paumes ce joli cul. Ce fut lui qui finit par s'écarter, puis il prit une profonde inspiration avant d'appuyer le front contre le sien, s'échinant à garder le contrôle alors qu'il voulait tant la serrer contre lui et prendre ce qu'elle semblait si disposée à lui donner. Elle inclina la tête en arrière, les yeux submergés d'émotion ; la confusion, l'ardeur, le regret, tout cela emballé dans un regard pourpre et brumeux. Il lui fallut rassembler toute la force qu'il recélait pour ne pas l'embrasser de nouveau.

— Grant, dit-elle enfin dans un murmure étranglé.

— Ouais, je sais. Je dois y aller, parce qu'autrement je vais t'emmener dans ta chambre et je m'en foutrai de savoir qui passe la porte.

Elle déglutit.

— Oui... Tu dois partir.

— Ça t'embête si je termine mon eau avant ? soupira-t-il. J'ai un petit problème à régler avant de sortir en public.

Elle baissa les yeux vers son érection puis les releva vers lui après plusieurs secondes. Hum, voilà qui n'aidait pas.

— Oh, bien sûr !

Il devait s'éloigner d'elle, des regards dont elle le gratifiait, ou il ne décollerait jamais de cet appartement. Il descendit le contenu de son verre en trois goulées, tout en pensant à des coups ou à des stratégies de foot. Arracher son attention de Katrina pour la reporter sur son match se révéla efficace. Au moment où il se retourna vers elle, elle avait disparu dans la cuisine, mettant ainsi de la distance entre eux.

— Je te ferai parvenir des billets pour la rencontre de dimanche.

— Super ! dit-elle. Les enfants vont apprécier.

— Je te recontacte.

Il quitta les lieux, avec l'impression de laisser là une histoire inachevée. C'était le cas. Katrina.

Chapitre 10

Katrina n'était jamais allée à un match de football auparavant. Elle en avait regardé à la télévision avec Leo et Anya, et elle aimait ce sport, mais elle n'en savait pas autant qu'eux sur le sujet. Lorsque les billets leur étaient parvenus par coursier, le garçon était si excité qu'il avait dû envoyer des SMS à tous ses amis pour leur dire qu'il y allait et que Grant Cassidy en personne leur avait eu des places. Il s'était même fait couper les cheveux, ce qui avait choqué son aînée. Cette attitude de fan l'amusait. Lui qui était toujours si relax, comme s'il se moquait de tout. Qui aurait cru qu'il était aussi mordu de foot ? Si seulement elle l'avait su plus tôt, elle aurait alors pu faire en sorte qu'il s'y implique. Elle n'était toutefois pas certaine qu'elle aurait accepté sans l'influence et les suggestions de Grant. Elle pensait toujours que ce sport était rude.

À présent, elle voyait les joueurs de près, depuis une loge de club toutefois, ce qui ne lui permettait pas de les observer comme sur le terrain, par exemple. Malgré tout, c'était autre chose que de les regarder sur un petit écran. Elle y assistait en direct, et ces types étaient si grands et musclés qu'en reportant son attention sur son petit frère elle ne voyait pas comment il pourrait rivaliser avec de tels hommes. Pour elle, il serait toujours cet enfant vulnérable de cinq ans qui ne comprenait pas où maman était partie, et qui comptait sur l'amour et les conseils de son aînée parce qu'elle était tout ce qui lui restait. Peut-être se montrait-elle un peu trop protectrice envers lui et Anya, mais ils étaient aussi tout ce qu'elle avait au monde, et elle ne laisserait rien leur arriver.

— Ces places sont super, non ? lança sa petite sœur, en s'affalant dans l'un des sièges rembourrés de la loge. J'ai du mal à croire qu'on soit assis là pour regarder ce match. Et la bouffe est gratuite.

Elle tenait une assiette garnie de toutes sortes d'aliments intéressants. Leo prit place à côté d'elle, de la nourriture dans une main, une canette de soda dans l'autre.

— Je suis contente que vous soyez bien installés. Je crois que je vais aller me chercher à manger.

— Oh, et une dame que j'ai croisée là-bas a dit que ce box était l'un de ceux réservés aux familles des joueurs, du coup tu devrais te présenter comme la femme de Grant, ricana Anya.

Katrina leva les yeux au ciel.

— Très drôle.

Elle se dirigea vers le buffet. Sa sœur avait raison. Il y avait là un éventail fascinant de spécialités à déguster. Incapable de se décider, elle resta là, à examiner tout ce qui se trouvait sur la table.

— Difficile de réconcilier ce que veut votre estomac avec ce que votre bon sens et votre ligne vous ordonnent de ne pas avaler.

Katrina se retourna pour tomber sur une ravissante blonde à côté d'elle.

— Je crois que je vais envoyer balader ma raison.

L'inconnue tendit la main.

— Je suis Savannah Riley. Et vous êtes Katrina Korsova.

— En effet. Ravie de vous rencontrer.

— J'ai vu votre photo genre... partout, et j'ai pu voir quelques-uns de vos défilés. Je suis une grande fan.

— Merci.

En général, les femmes la détestaient. C'était là une surprise.

— J’ignorais que vous fréquentiez un Traders.

— Non, en réalité je connais Grant Cassidy depuis peu. Nous avons fait une séance photo ensemble. Il nous a proposé des billets pour ce match, pour mon frère, ma sœur et moi.

— Oh, Grant ! Je l’aime bien. Où sont vos proches ?

— En train de s’empiffrer là-bas au dernier rang, répondit-elle en les désignant du doigt.

Savannah regarda dans la direction qu’elle lui montrait.

— Je les vois. Des ados, hein ? Tellement fun, cet âge-là.

— Ouais, sauf quand vous êtes chargée de les élever.

Sa compagne arqua un sourcil.

— Vous êtes leur tutrice ?

— Oui.

— Oh, Katrina ! Il nous faut du vin, ainsi que de cette délicieuse nourriture. Vous devez me raconter votre histoire.

Devant l’hésitation de la mannequin, Savannah lui posa une main sur le bras.

— Faites-moi confiance, je ne suis pas journaliste, mais conseillère en image. Et je suis l’épouse de Cole Riley, receveur écarté pour les Traders.

— « Conseillère en image » ? Ce doit être passionnant.

— C’est un métier génial, je l’adore. Maintenant allons chercher à boire.

Elles trouvèrent le barman, qui leur servit deux verres de vin. Elles s’installèrent à un endroit où elle pouvait garder un œil sur les enfants, qui regardaient les activités d’avant-match et bavardaient avec les gens autour d’eux. Manifestement, ils ne se demandaient pas une seconde où elle était passée. Rien de surprenant. Mais elle les avait dans son champ de vision de là où elle prit place avec Savannah.

— OK, maintenant que nous sommes assises, je veux tout entendre sur vous, Katrina. Vous êtes si célèbre. Tous ces voyages dans des lieux inouïs ? Comment est-ce ?

Elle se faisait toujours brancher par des mecs. Les femmes avaient tendance à l’éviter, et elle ne comprenait jamais pourquoi. Elle trouvait Savannah charmante, belle et sympa. Elle l’apprécia aussitôt.

— C’est super, je ne peux pas m’en plaindre.

— Mais on se le permet quand même, pas vrai ? Je me déplace beaucoup pour mon travail, et c’est génial. J’adore ce que je fais. Mais je finis par avoir envie de rentrer chez moi.

Savannah avait tout de suite compris.

— Oui, j’ai presque honte de dénigrer cette incroyable carrière à laquelle j’ai eu droit, avoua Katrina.

Elle regarda autour d’elle pour vérifier que personne ne pouvait l’entendre et poursuivit :

— Je veux dire, j’ai vingt-sept ans et j’ai gagné plus d’argent que je n’aurai besoin d’en dépenser dans toute ma vie.

La conseillère but une gorgée de vin.

— Mais... ? Vous en avez assez de voyager ? Vous êtes lessivée ? Seule ?

Katrina soupira.

— Vous m’ôtez les mots de la bouche, ceux que je ne prononce jamais à voix haute.

— Oh, chérie, je pense que toutes les femmes qui réussissent éprouvent cette pointe de culpabilité ! Nous connaissons de grands succès, et peut-être que certaines n’ont jamais de regrets. Moi ? J’aime mon boulot. Je vis mon rêve. Mais quand je suis en vadrouille depuis deux semaines d’affilée il y a des moments où j’enverrais tout promener pour pouvoir simplement passer un mois à la maison.

— Exact. Jusqu’à ce que vous passiez un mois à la maison.

Savannah s’esclaffa.

— N’est-ce pas ? Ensuite, je péterais un câble et je mourrais d’envie de sauter dans le premier avion.

Pensez-vous que les hommes traversent ça aussi ?

— Je n'en ai aucune idée. Probablement pas. Ils sont aussi moins émotifs que nous.

— Vous avez peut-être raison. Cole est sans cesse en déplacement pendant la saison de foot. Je ne l'ai jamais entendu dire qu'il en avait marre, seulement que ça fait partie de son job et qu'il s'y est habitué. Moi en revanche, après une semaine sur les routes, mon mari commence à me manquer, tout comme mon lit et mon oreiller préféré. Ainsi que notre chien, que nous avons adopté récemment.

— Oooh ! C'est comme avoir un bébé.

— Mais oui. En ce moment même, j'aimerais avoir Luther près de moi.

Elle sortit son téléphone et montra à Katrina la photo d'un adorable bâtard.

— On dirait une sorte de golden retriever, non ?

Savannah acquiesça.

— Oui, croisé avec un labrador, et peut-être autre chose selon le véto. Il a un an, et nous sommes fous de lui. En ce moment, il est chez mes beaux-parents. J'étais à New York pour les affaires, alors j'ai décidé de rester la semaine pour voir le match de Cole. Nous rentrons après tous les deux, et je meurs d'impatience de revoir notre petit trésor.

Katrina lui rendit son téléphone en riant.

— C'est super. Avec lui, voyager va devenir encore plus dur pour vous.

— Je sais. J'étends mon activité et j'engage deux consultants, je devrais donc lever un peu le pied en déplacements. J'aimerais bouger un peu moins à l'avenir. Nous avons acheté une maison, nous venons de nous marier en mai, et maintenant avec le chien il me faut plus de stabilité et passer moins de temps à voler d'un bout à l'autre du pays. Si mon mari et moi ne nous voyons jamais, ça risque de fragiliser notre couple. Il voyage déjà assez au cours de la saison, on ne peut pas être tous les deux partis en permanence.

Katrina se cala dans son siège et but quelques gorgées de vin.

— Pensez-vous que ça va vous manquer ?

— Les heures interminables dans les aéroports ? Non. Et je serai très occupée à former le nouveau personnel. Ils peuvent se charger des séjours qui pèsent dans l'agenda, ce qui me dégagera du temps pour développer mon business.

— Ça a l'air cool.

— J'espère que ce sera le cas, dit Savannah en tournant les yeux vers le terrain. Ils en sont toujours aux trucs d'avant-match, vous allez donc pouvoir tout me raconter sur vous. Vous êtes mannequin depuis plusieurs années maintenant, non ?

— Dix ans, acquiesça-t-elle.

— Et quelle réussite ! Félicitations.

— Merci.

— Est-ce que ça se passe toujours dans des lieux exotiques ?

— Non, pas forcément, s'esclaffa Katrina. Parfois c'est en urbain, et une grande partie du temps c'est du studio.

— Mais c'est chaque fois une aventure, j'en suis sûre.

— En effet.

— Et vous avez fait des photos avec des hommes terriblement sexy.

Le plus drôle était qu'elle n'y avait jamais prêté attention auparavant. Pour elle, ils n'étaient que des accessoires. Jusqu'à Grant. Il était le premier à avoir suscité une réaction chez elle.

— Oui. Ils sont assez fun.

— Des aventures ? Ou est-ce que je me montre trop intrusive ?

— Aucune. Nous sommes en général trop concentrés sur la lumière et les positions. C'est toujours très

professionnel.

Savannah l'étudia.

— Et pourtant vous voilà ici... avec Grant. Alors peut-être qu'avec lui... ?

Oh, elle était douée !

— Nous sommes juste amis.

Sa compagne lui adressa un regard complice.

— Bien sûr. À présent, faisons une pause pour aller chercher un peu de cette divine nourriture, ensuite j'aurai d'autres questions pour vous.

Comme elle s'amusait beaucoup, Katrina était partante pour n'importe quoi, elle suivit donc la jeune femme et chargea son assiette plus qu'elle n'aurait dû. Étant donné qu'elle n'avait pas de shooting avant au moins une semaine, elle avait envie de se faire plaisir. Elles retournèrent à leurs places, et leur serveuse remplit leurs verres. Après avoir dévoré ce qu'elle avait pris, Savannah s'essuya les lèvres avec sa serviette et but quelques gorgées de vin.

— Maintenant, racontez-moi comment vous avez rencontré Grant.

— Nous avons fait une séance photo ensemble à la Barbade pour le numéro spécial maillots de bain d'un magazine sportif.

— Ça paraît cool. Est-ce que ça l'était ?

La mannequin haussa les épaules.

— Pour moi c'était du travail. Grant semblait s'amuser.

— J'en suis persuadée. Il a eu la chance de poser avec vous.

— Je vous remercie. Il n'avait effectivement pas l'air de s'ennuyer.

Savannah l'observa.

— Et ? Une étincelle ? De votre côté, je veux dire. Cassidy aurait dû être mort pour rester de marbre face à vous. Seigneur, même moi, vous m'attirez, et je suis cent pour cent hétéro !

Katrina éclata de rire.

— Encore merci. Et, oui, il y avait une chimie indéniable. Mais je n'ai pas tendance à m'engager avec des hommes.

Sa compagne haussa un sourcil.

— Oh, vous penchez plutôt pour les femmes ?

— Non, ce n'est pas du tout ce que je voulais dire. Simplement, avec mon job et les enfants ma vie est relativement saturée.

— Oh, mon ange, il devrait toujours rester une petite place pour le divertissement dans l'existence. J'imagine que Grant peut en apporter de toutes les manières. Enfin, il suffit de le regarder.

Elle fit dériver ses yeux vers le terrain, où Cassidy s'échauffait. Katrina l'examina. Elle devait admettre que dans sa tenue il constituait un sacré spectacle. Grand, musclé, et il était si impressionnant en lançant le ballon.

— Vous avez raison. Je suis sûre qu'il serait chouette.

Elle se rappela l'autre nuit, la façon dont il l'avait enlacée et embrassée. Elle aimerait sans aucun doute s'amuser avec lui, mais en même temps elle avait des responsabilités, et la rigolade n'était pas sur sa liste des priorités.

— Alors, foncez.

— Je dois penser aux enfants.

Savannah fit tourner le vin dans son verre.

— Donc... vous estimez ne pas y avoir droit, ou que vos besoins sont censés passer en dernier ?

Curieux comment quelqu'un qu'elle connaissait à peine l'avait si bien cernée.

— Peut-être.

— Mon chou, arrachez-vous tout de suite cette idée du crâne. Vous bossez dur, et de mon point de vue ces gamins ont l'air de ne manquer de rien. Pourquoi ne pas vous accorder le temps de vivre un peu ?

Peut-être était-ce tout ce qui lui restait à faire. Tant qu'elle ne prenait pas l'histoire au sérieux et ne s'engageait pas.

— J'ai l'impression à vous entendre que vous avez appris à mettre votre intérêt au premier plan, dit Katrina.

Savannah hocha la tête.

— J'avoue que ça n'a pas toujours été ainsi. Mais j'ai pris conscience au fil des années que mes besoins étaient importants. Et mon mari m'a aidée à m'en rendre compte.

— Il semble être un homme merveilleux.

— C'est clair. Même s'il n'a pas toujours été aussi parfait que je veux le faire croire. Nous nous sommes rencontrés quand j'ai été embauchée pour relooker son image.

Katrina ébaucha un petit sourire.

— Vraiment ?

— Oui. Il était du genre bad boy.

— Et vous l'avez... « réformé » ?

— Oh non ! Je ne le souhaiterais jamais. Je l'aime bien un peu infréquentable. Mais son personnage public ? Blanc comme neige, désormais.

— Bien sûr. Exactement à votre goût, n'est-ce pas ? Exemple pour l'extérieur et voyou en privé ?

Savannah lui adressa un sourire malicieux.

— Carrément.

Elles finirent par regagner les sièges devant Leo et Anya.

— Il était temps que tu viennes t'asseoir. Je pensais que tu allais rater le match, dit sa petite sœur.

Katrina la regarda par-dessus son épaule.

— Même pas en rêve. Le foot est toute ma vie.

L'adolescente leva les yeux au ciel.

— La reine du cynisme !

Savannah éclata de rire.

Les Traders donnèrent le coup d'envoi. Katrina savait qu'elle était censée encourager sa ville, mais pour quelque raison elle se surprit à espérer que leurs adversaires auraient le ballon. Alors quand New York le dégagea après leur premier *drive*, elle sentit son poulx s'emballer d'excitation. Et lorsque Grant apparut et prit les commandes de son équipe elle se pencha en avant pour l'observer. Elle n'avait jamais prêté attention au football. Leo et Anya le regardaient à la télévision, et pour cette raison elle le faisait aussi, sans toutefois y accorder un intérêt actif. Elle connaissait – à peu près – les règles, du moins la base. Elle n'aurait pas prétendu en être experte. Mais, maintenant qu'elle assistait à une rencontre, elle comprenait l'engouement que cela suscitait. C'était si différent. Le bruit de la foule se révélait presque assourdissant, et les gens dans les loges étaient complètement absorbés ; ils riaient, exultaient et se levaient quand il y avait une belle action. C'était drôle de participer à ça. Même pour une profane comme elle, l'enthousiasme ambiant était contagieux. Elle se crispa quand Grant prit le ballon et s'éloigna en reculant, à la recherche de ses receveurs. Elle voyait le terrain dans son ensemble, certaine qu'il avait, quant à lui, une stratégie précise en tête. Une fraction de seconde plus tard, l'un de ses coéquipiers avait le ballon dans les mains.

— Premier *down*, annonça Savannah avec un grand sourire. C'est mon mari qui a intercepté.

— Oh super, bravo !

Katrina nota mentalement le numéro de Cole pour pouvoir garder un œil sur lui.

— Il est receveur écarté, dit Leo. Tu veux que je t'explique ce qu'ils font ?

— Je comprends les postes, rétorqua-t-elle, avant de se tourner vers Savannah. Ils pensent que je suis nulle en foot.

— Et c'est vrai, railla Anya. Elle lit des livres pendant que ça passe à la télé.

L'aînée prit un air navré.

— J'en vois plus que tu ne l'imagines. Et je suis multitâche.

— Ouais, c'est ça !

— J'en suis persuadée, s'esclaffa Savannah. Parfois, je rattrape mon travail en retard devant les matchs. Mais ne racontez pas à mon mari que je vous ai avoué ça. Il me croit rivée à l'écran du début à la fin.

— Vous voyez ? Voilà quelqu'un qui me comprend. Je peux écouter les commentaires et continuer de lire. Et s'il se produit un truc excitant je relève les yeux.

— Mais tu rates toutes les subtilités si tu ne suis pas la totalité, protesta sa cadette.

— Comme ?

— Même les moments où il ne se passe rien ont leur importance, affirma Leo. Je suis sûr qu'Anya parle de ça.

Il lui exposa alors à l'aide d'exemples précis la façon dont certains jeux posaient des alternatives cruciales pour la suite du match et combien elle passait à côté de l'essentiel en ne relevant le nez qu'aux clameurs du public. Il en savait un rayon sur le foot, clairement plus qu'elle. Elle avait saisi le fonctionnement de ce sport et la manière dont le ballon évoluait sur le terrain, mais, à l'évidence, elle allait devoir commencer à s'y intéresser de plus près.

— OK, là, tu m'as scotchée.

Elle regarda la série d'actions effectuée par les Traders avec une concentration accrue. Durant un jeu, New York les fit reculer avec ce qu'Anya appela un « satané *run* ». Mais, lors du suivant, Grant lança une passe de trente yards, et tout le monde applaudit. Elle se pencha en avant, étudiant soigneusement ce qui se déroulait. Avant qu'elle s'en aperçoive, les Traders s'étaient rapprochés de la ligne d'en-but de New York, et la foule était debout. On en était au troisième *down*, et les Traders se trouvaient sur la ligne des sept yards. À présent, elle comprenait ce que Leo entendait par « alternatives cruciales ». Son cœur battait la chamade quand Grant effectua la remise en jeu. Il recula de quelques pas, des défenseurs de New York avançaient vers lui ; elle en avait tout simplement le souffle coupé. Elle eut l'impression que de longues minutes s'écoulaient, même si elle savait qu'il ne s'était passé que quelques secondes avant qu'il envoie le ballon en l'air. L'un des receveurs le rattrapa. Ce n'était pas Cole, car elle avait retenu son numéro. Qui que ce soit, il se trouvait dans la zone d'en-but, et c'était un *touchdown*. Tout le monde dans la salle du club bondit en hurlant. Elle aussi. C'était la folie, et ce qu'elle avait vécu de plus excitant. Ils échangeaient tous des *high-five*, et elle ne s'était jamais autant amusée en regardant un match de football. Quelle poussée d'adrénaline ! À présent, elle était vraiment dans le jeu, et elle posa probablement un million de questions à Savannah ainsi qu'aux gens autour d'elle. Elle en apprenait plus que jamais au cours de cette rencontre, et estimait avoir plutôt bien pigé les différentes actions. Les Traders menaient de dix-sept points. Les supporters à domicile n'étaient pas ravis, contrairement aux visiteurs dans les loges. Ils se levèrent pour s'étirer, et Savannah présenta Katrina, Leo et Anya à diverses personnes dans la pièce, dont des épouses et des proches de joueurs. Les adolescents décidèrent de sortir faire un tour. Leur aînée insista pour qu'ils restent ensemble.

— Est-ce qu'on doit aussi se tenir la main ? demanda Anya.

Katrina fit les gros yeux.

— Ne vous éloignez pas trop, c'est tout.

— On va mater les souvenirs, rien de plus. On revient dans pas longtemps.

Tandis qu'ils partaient, elle se retourna vers sa compagne.

— Je les étouffe sûrement.

Savannah haussa les épaules.

— Je suis horrifiée à la perspective d'avoir un jour des ados. Ou des enfants. Je n'aurais pas la moindre idée de ce que je devrais faire. Je pense que vous les gérez très bien. Vous n'avez pas l'air de les couvrir plus que ça.

— Merci. On a grandi ensemble, alors je fais de mon mieux.

— C'est la seule option, vraiment. Ce sont des mêmes géniaux, on dirait. Et ils s'y connaissent en foot, un bon point pour eux.

Katrina sourit.

— Ils maîtrisent le sujet plus que moi. Ils m'éduquent en permanence. Sans eux, je serais larguée sur la culture pop, la musique qu'il faut écouter ou les réseaux sociaux. Parfois, ça aide d'avoir des ados à la maison. Il m'arrive de me sentir si vieille, même si je n'ai que vingt-sept ans.

Savannah éclata de rire.

— J'ai relooké un très jeune entrepreneur l'année dernière. Il était développeur de logiciels, et j'ai passé pas mal de temps avec lui. J'ai appris beaucoup de choses que j'ignorais sans m'en apercevoir. Je m'y connais peut-être en fringues, en image et en relations publiques, mais pour ce qui est de Twitter, d'Instagram, de Tumblr et des différents types de streaming... Oh, Seigneur, je ne me souviens même pas du reste ! Tout ce qui est actuel et tendance, et d'autres trucs dans lesquels je n'ai pas le temps ni l'énergie de me plonger. Il était expert et profondément immergé dans ce domaine. Vous vous sentez vieille, ne m'en parlez pas. Comment pouvons-nous être si jeunes et autant à côté de la plaque ?

— Parce que nous passons trop de temps à travailler et pas assez à nous amuser ?

— J'imagine. Donc, vous voyez, vous apprenez beaucoup rien qu'en ayant des ados.

— Je suppose.

— Par ailleurs, ils peuvent vous programmer un nouveau téléphone. Et ils savent bien mieux que nous comment dénicher un renseignement sur Internet. Ça n'a pas de prix.

Katrina pouffa de rire.

— Vous avez tellement raison.

Les enfants reparurent, et tout le monde reprit place pour la seconde mi-temps. New York remonta et marqua deux fois, mais les Traders aussi, avec un *field goal* et un *touchdown*. Ni Grant ni les autres titulaires comme Cole ne jouaient cette deuxième partie de match. Elle se demanda s'il était blessé ou s'il y avait un problème, mais on lui expliqua que dans ce genre de rencontres les titulaires étaient en général sur le terrain durant le premier et le second quart-temps seulement.

— Rappelle-toi que c'est juste un match d'avant-saison, précisa Leo. Je veux dire, les entraîneurs surveillent, c'est clair, mais beaucoup de joueurs de deuxième – et troisième – rang entrent plus tard, alors ce n'est pas comme si tout ça avait du poids en termes de réputation. Ils en sont vraiment à évaluer les joueurs à ce stade.

— Ils regardent aussi quelles tactiques fonctionnent ou pas, ajouta Savannah. C'est l'occasion d'essayer des stratégies qu'ils appliqueront pendant la saison.

Katrina semblait assimiler des années d'informations sur le football en un seul match. Elle s'aperçut que Grant lui manquait. Il avait une présence réellement imposante, de l'autorité sur son équipe et une connaissance parfaite de la position de ses joueurs. La rencontre perdait de sa fièvre quand il n'y participait plus. Mais avec l'aide de Leo, d'Anyia et de Savannah, elle en apprit encore plus pendant cette

seconde mi-temps sur les différentes actions. Lorsque les Traders menèrent de quatorze points et que la défense entra en jeu, elle se surprit à regarder tour à tour l'horloge et le terrain, en regrettant que les minutes ne s'écoulaient pas plus vite. Lorsqu'on arriva à l'avertissement des deux minutes et que New York fut sur la ligne des cinq yards, elle sentit son cœur marteler sa poitrine.

— C'est une torture, dit-elle à Savannah. Et s'ils marquent ? Ils reviendront à moins d'un *touchdown*.

— New York va probablement tenter un *onside kick* pour avoir une chance de récupérer le ballon, dit Leo.

Ils avaient sorti tous leurs titulaires après la première mi-temps. Maintenant, un jeu crucial se profilait, et leurs remplaçants devaient accomplir le plus gros du travail. C'était toutefois passionnant à regarder, même si elle ne connaissait pas les hommes sur le terrain. Mais alors, miracle, le demi à l'attaque de New York laissa passer le ballon, et les Traders reprirent l'avantage. Les cris de joie redoublèrent dans la loge, car le match était quasiment fini. L'attaque prit le contrôle de la balle, et le quarterback remplaçant, dont elle avait oublié le nom, la lança au tight end pour le premier *down* sur leur première offensive.

— Wouhou ! cria Anya en bondissant, le poing en l'air.

Après cela, ils laissèrent s'écouler les dernières secondes. La rencontre était terminée, et les Traders avaient gagné. Katrina était ravie, et n'eut aucunement le sentiment de trahir sa ville. Les enfants ne paraissaient pas plus gênés. Ils arboraient tous les deux de larges sourires.

— Est-ce que ça vous a plu ? leur demanda-t-elle.

— Tu plaisantes ? C'était mortel, répondit Leo. Est-ce qu'on pourra refaire ça à l'occasion ?

Savannah s'approcha d'eux d'un air amical.

— J'en suis persuadée. C'est si amusant d'assister à des matchs, non ?

— Carrément, confirma Anya. C'était tellement mieux qu'à la télé.

Katrina attrapa son sac à main.

— Bon, on devrait probablement y aller.

— Vous ne rejoignez pas Grant ? s'étonna Savannah.

— Ce n'était pas prévu.

— Venez, je vous emmène aux vestiaires. Je sais qu'il serait content de vous voir avec les enfants.

Elle n'en était pas certaine. Il avait juste envoyé des places en loge, ce qui dépassait largement ce qu'elle avait imaginé. Il s'attendait sûrement à ce qu'elle rentre chez elle avec ses ados, pas qu'ils surgissent ainsi.

— Heu, ce n'est sans doute pas une bonne idée, dit-elle.

Savannah s'arrêta et la dévisagea.

— Ma chérie, il aura envie que vous descendiez, croyez-moi.

— Je veux voir tous les journalistes et les joueurs, alors moi, j'y vais, déclara Anya.

— Moi aussi, ajouta Leo.

Elle soupira.

— Je suppose que je n'ai plus qu'à vous accompagner.

Elle espérait seulement que Grant ne serait pas en rogne qu'ils débarquent là-bas. Ils pouvaient aller dire bonjour et le féliciter, puis disparaître. C'était la moindre des politesses, non ?

Chapitre 11

Ils avaient gagné. Vachement bon jeu, en plus. Ils progressaient. Grant était satisfait de sa technique. Il avait de petits ajustements à faire ici et là, mais dans l'ensemble c'était plutôt convenable. Sa ligne d'attaque était solide. Les transferts effectués par les Traders en avaient renforcé les trous, et il s'en réjouissait. Les nouveaux semblaient prometteurs, aussi. Il était confiant et sentait que l'équipe ferait des étincelles cette année. Le coach était également optimiste concernant les changements, et leur avait dit après le match qu'ils avaient battu des durs à cuire et que leurs entraîneurs individuels les verraient la semaine suivante pour passer en revue leurs jeux. Après cela, ils avaient donné des interviews, Grant s'était douché, puis habillé. Il consulta son téléphone tandis qu'il finissait de remballer ses affaires. Plusieurs SMS – l'un de son père, évidemment. Le couvrant d'éloges sur le match, avant de dresser l'inventaire de tout ce qu'il avait mal fait. Il esquissa un rictus narquois. Typique. Un message de sa mère qui lui disait qu'elle l'aimait et qu'il avait bien joué, ce qui le fit sourire. Trois autres envoyés par ses frères. Flynn avait écrit :

Tu as été minable. Surpris de votre victoire. Une bonne chose que les deuxième rangs soient entrés et aient gagné pour vous.

De Barrett :

La vache, heureusement que vous avez une solide défense. Sinon, ils vous auraient pulvérisés.

Et de Tucker :

Trop occupé à jouer au base-ball pour te regarder. Qui a gagné ?

Il éclata de rire, car il savait que Tucker ne raterait pour rien au monde un de ses matchs. Ses frères lui manquaient – même s'il ne le leur avouerait jamais. Ils ne le laisseraient jamais tranquille avec ça.

Et enfin, un texto de sa sœur, Mia :

Tu as tout déchiré. Trop hâte que la vraie saison commence.

Il ne pouvait compter que sur elle pour recevoir des encouragements de cette fratrie. Elle savait que les gars se rembarraient, et jouait donc à la pacificatrice.

— Tu lis le courrier de tes fans ?

Il leva la tête vers Cole Riley en souriant.

— Critiques familiales.

— Les meilleures, n'est-ce pas ?

— Ouais. J'imagine que tu en reçois aussi beaucoup de ce genre.

— Constamment. Mais je leur envoie les mêmes, donc ça s'équilibre.

— Ouep, pareil.

Tucker avait une série à domicile à Saint-Louis la semaine suivante. Grant allait s'arranger pour voir un match, afin de pouvoir émettre des commentaires encore plus cinglants – en personne. Il attrapa son sac et se dirigea vers la porte des vestiaires, agréablement surpris de tomber sur Katrina, Leo et Anya aux côtés de Savannah. Il avait eu l'intention de lui envoyer un SMS pour lui proposer de se retrouver après la rencontre, mais, la tête remplie de ses préparations de jeu, il avait complètement oublié. Il s'était dit qu'il passerait chez eux et verrait s'il pouvait les emmener dîner. Cole souleva sa femme pour l'embrasser.

— Tu as été fantastique, dit-elle.

— Quelle chance que tu sois en ville ! Je suis content que tu aies pu venir.

— Moi aussi. Cole, voici Katrina Korsova et ses frère et sœur, Leo et Anya. Ils vivent à New York, et ce sont des amis de Grant.

Il serra la main de Katrina.

— Je sais qui vous êtes. J'ai vu un grand nombre de vos photos, déclara-t-il avant de saluer les enfants. Désolé qu'on ait battu votre équipe.

L'adolescent haussa les épaules.

— Pas grave. C'était un bon match.

Riley glissa un regard de biais vers Grant, mais celui-ci ne dévoilerait rien. Il se doutait toutefois qu'il aurait droit à un interrogatoire sur la top-modèle au prochain entraînement.

— Je déteste partir comme une voleuse, mais j'ai un avion à prendre, annonça Savannah.

Cole se tourna vers eux.

— Et moi, j'ai horreur de dire bonjour puis de disparaître, mais je vais devoir suivre ma moitié.

— Ravie de vous avoir rencontré, lui dit Katrina. Et vous aussi, Savannah.

Celle-ci l'étreignit.

— Je vous appelle la prochaine fois que je suis à New York. Ou si jamais vous êtes à Saint-Louis nous pourrions aller déjeuner ou dîner.

— En fait, elle est..., commença Anya avant que son aînée l'interrompe aussitôt.

— Je vous contacterai sans faute. J'aimerais beaucoup vous revoir.

— Parfait.

Grant se demanda de quoi il s'agissait. Il devrait lui poser la question plus tard.

— Bon, et si on allait manger ? proposa-t-il lorsque les Riley furent partis. Je meurs de faim.

— On a avalé des tonnes de trucs ici, dit Anya. En plus, je passe la soirée chez Leah, alors si vous pouviez me déposer chez elle ce serait super.

— Moi, je dors chez Bobby.

Katrina les regarda.

— Pourquoi est-ce que je n'étais pas au courant de ces projets ?

— Maintenant c'est fait, déclara la jeune fille en souriant gentiment. J'ai promis à Leah un compte-rendu du match. Et on va faire du shopping demain.

— Il y a un tournoi de jeux vidéo qui durera toute la nuit. On est cinq à jouer, et je suis déjà en retard, annonça Leo.

Leur sœur se tourna vers Grant.

— Désolée. Mais si tu as faim je serai enchantée de t'accompagner.

— Ça marche.

Il avait une voiture qui les attendait, et ils déposèrent Leo en premier puisque leur appartement était plus près.

— Merci, Grant. J’espère que je vous reverrai.

— J’en suis sûr.

Anya était la suivante.

— Tu as besoin d’affaires pour ce soir ? s’enquit Katrina.

— J’ai déjà tout préparé cet après-midi quand tu faisais des courses.

— Tout ce que tu fabriques sans que je le sache ! déplora-t-elle en secouant la tête.

— Excusez, mère Matonne. Désormais je remplirai un agenda à l’avance. Merci pour les billets, Grant.

À bientôt, j’espère.

— De rien, à plus.

— Oh... et Kat sera à Saint-Louis la semaine prochaine pour une séance photo. Vous devriez vous y rejoindre tous les deux.

Elle disparut derrière la portière avec un sourire furtif destiné à sa sœur. Voilà sur quel sujet Katrina lui avait coupé la parole. Elle essayait d’empêcher l’adolescente de révéler à Savannah qu’elle serait à Saint-Louis. Ou alors elle faisait en sorte que Grant l’ignore. C’était plus probable. Il se cala dans le fond de son siège.

— Donc... tu viens bosser dans ma ville natale, hein ?

Elle parut légèrement troublée.

— Eh bien, oui ! J’ai reçu un appel ce matin à ce propos.

Il se demandait pourquoi elle n’avait eu aucune intention de lui en parler non plus. Il n’avait pas la moindre idée des raisons pour lesquelles elle était si réticente à le fréquenter. Il savait que ce n’était pas par manque d’affinités, et encore moins parce qu’ils ne partageaient aucune attirance. Il allait devoir insister.

— Il faut que tu me laisses te faire visiter.

— Je... Enfin, j’ai du travail.

— Évidemment, et moi aussi. Mais pas vingt-quatre heures par jour. Tu auras un peu de temps libre, non ?

— Je suppose.

— Alors on devrait sortir, je te promets que ça va être cool. Par ailleurs, ta sœur nous l’a plus ou moins ordonné, non ?

Elle arqua un sourcil.

— Tu crois vraiment que je fais tout ce qu’elle me dit ?

— Non. Mais j’aimerais passer du temps avec toi.

Elle ne répondit pas, car ils arrivèrent à un restaurant qu’elle avait suggéré au chauffeur.

— Cet endroit ferme tard, et on y mange très bien, expliqua-t-elle tandis qu’ils sortaient de la voiture.

Il lui posa la main dans le creux du dos.

— Je me fie à ton jugement.

C’était un restaurant français. Vraiment chouette, avec beaucoup de miroirs, des coins sombres et une ambiance sexy. Exactement le genre qu’il aimait. L’hôtesse sourit et appela Katrina par son prénom. Manifestement, celle-ci était une habituée des lieux, car un serveur arriva et l’accueillit avec la même familiarité, avant de les guider vers une table contre le mur. Comme il était tard, il y avait peu de monde, ce qui leur accordait une certaine intimité. Le menu était alléchant aussi. Il se concentra sur ce qu’il voulait. La vache, il était affamé ! Tout paraissait délicieux. L’employé leur tendit la liste des vins.

— Tu en voudras ? demanda-t-elle à Grant.

— Pas particulièrement, mais vas-y si ça te tente.

Elle rendit la carte au serveur.

— Pour moi, ce sera juste de l'eau pétillante avec du citron, Claudio.

Grant prit de l'eau plate, et ils passèrent commande. Claudio se retira pour aller chercher leurs boissons.

— Tu viens souvent ?

— À l'occasion.

— Tu sais que ça ferme tard, tu dois donc manger ici après tes rencards nocturnes.

— Pas des « rencards », rectifia-t-elle en riant. Plutôt des séances photo qui finissent à point d'heure. C'est un bon endroit où échouer quand tout est fermé et que l'équipe du shooting crie famine.

— Hmm.

Leurs regards se croisèrent, et dans la lumière feutrée elle avait les yeux qui étincelaient comme des saphirs. La façon dont ils changeaient de couleur selon l'éclairage était stupéfiante.

— Je te l'ai dit : je n'accepte aucun rendez-vous. Je suis trop occupée. Mais j'ai une fâcheuse tendance à vouloir dévorer, surtout après une journée de boulot éreintante. Comme toi, ce soir. Tu as travaillé dur, tu as faim.

— Et tu manges à peine. Tu n'as commandé qu'une salade.

— J'ai largement goûté au buffet des loges. Merci encore pour ces places incroyables. Leo et Anya se sont amusés comme des fous.

— Je t'en prie. Et toi, ça t'a plu ?

— Oui. J'ai beaucoup discuté avec Savannah Riley. Elle est charmante.

— Ouais. Elle oblige Cole à rester alerte.

— J'ai vu. Elle semble très organisée.

Le serveur apporta leurs verres.

— Merci, Claudio.

— Tout le plaisir est pour moi, Mlle Katrina. Vos plats ne devraient pas tarder, annonça-t-il avant de disparaître poliment.

Ils étaient installés sur la même banquette dans un box qui donnait sur le restaurant. Il se tourna vers elle.

— Je n'ai pas envie de parler des Riley. Dis-moi comment tu as trouvé le jeu.

Elle pivota de moitié vers lui.

— C'était fascinant, en vérité. N'étant jamais allée à un match de foot avant, je me suis aperçue qu'il y avait une quantité d'éléments à connaître. Et, bien entendu, Leo et Anya se sont fait un devoir de m'éduquer.

Il lui saisit une mèche de cheveux et la frota entre ses doigts.

— Évidemment.

Elle se tortillait, sans toutefois s'écarter. C'était bon signe.

— Tu en as donc appris beaucoup sur ce sport aujourd'hui ?

— Oui, j'en sais bien plus qu'avant, à présent. C'était une véritable leçon.

— Et je crois deviner que tu aimes découvrir de nouvelles choses.

Elle avait les yeux scotchés aux siens.

— En effet.

— Est-ce que tu as des questions à me poser ? (Il marqua une pause, pour plus d'effet.) Sur le foot, je veux dire. Je suis un bon prof.

Il avait baissé la voix. Elle déglutit, hésitante. Il regarda sa gorge remuer, puis se concentra sur sa bouche. Il avait vraiment envie de l'embrasser à cet instant, mais le restaurant n'était pas si vide que cela, et il ne voulait pas rompre le charme. Il appréciait le contact soyeux de ses cheveux, même s'il brûlait de

glisser la main derrière sa tête pour l'attirer plus près de lui.

— Tu ne joues pas tout le match.

— Pas encore, bientôt. Les entraîneurs aiment bien envoyer les petits nouveaux sur le terrain, et les types sans contrat qui n'ont pas encore joué pour l'équipe, histoire de voir s'ils conviennent.

Il lui effleura le haut du sein avec les doigts. Elle prit une profonde inspiration. Était-ce pour que les articulations de Grant s'attardent sur sa peau ? Dans tous les cas, il se régala de cette sensation. Katrina n'avait pas l'air de s'en plaindre non plus, car elle se pencha légèrement.

— Est-ce que tu les évalues aussi ? Quand tu es sur les lignes de touche ?

Il sentait le cœur de Katrina s'emballer contre sa main tandis qu'il continuait de jouer avec la mèche de cheveux. Mais en façade elle affichait un calme imperturbable.

— Ouais. Surtout les nouveaux attaquants et les receveurs qui n'étaient pas sur le terrain quand je jouais. Je veux mesurer la rapidité des receveurs, leur précision, et vérifier qu'ils sont bien positionnés où il faut. Est-ce que les premières lignes sont assez solides ? S'ils ne peuvent pas me protéger quand je suis dans la poche de protection, je vais finir sur le cul, et ils me sont inutiles.

Une flamme animait les yeux de Katrina, un désir qu'il lisait et connaissait bien. Il sentait sa queue se durcir, et pour l'instant il ne lui touchait que les cheveux. Comment serait-ce s'il tenait son corps contre le sien, et qu'ils étaient tous les deux nus ? S'il pouvait parcourir son dos avec les mains, prendre ses seins en coupe, sentir sa respiration sur lui ?

— Katrina.

Elle s'écarta quand Claudio arriva avec le repas.

— Je vous ai aussi apporté des baguettes. À peine sorties du four. Elles sont encore chaudes.

Il les regarda, leur souhaita bon appétit et déclara que leur dîner devrait être excellent. Le charme était rompu, et la jeune femme passa une minute à discuter des mets avec le serveur. Puis la faim prit le dessus, et Grant se plongea dans son plat qui, comme Claudio l'avait affirmé, était fabuleux.

— Tu aimes ? demanda-t-elle en désignant son steak.

— C'est parfait. Comment est ta salade ?

— Extra.

— Tu veux goûter une bouchée ?

Il coupa un morceau de viande et le lui tendit.

— En fait, oui.

Il le lui glissa dans la bouche, et apprécia qu'elle ne soit pas gênée de manger avec sa fourchette. Elle mâcha en fermant les yeux.

— Hmm, elle est si tendre, dit-elle. Tu as raison, c'est vraiment délicieux.

Lorsqu'elle se lécha ensuite les lèvres, il en eut le sexe encore plus raide. Et elle ne faisait que savourer de la nourriture. Sa bouche avait quelque chose qui hypnotisait Grant. Bien sûr, il l'avait déjà embrassée, et se le rappeler l'incitait à en désirer davantage. Mais elle dégageait une certaine innocence, une hésitation dans leurs rapports qui l'intriguait. Elle avait vingt-sept ans. Elle s'était forcément déjà retrouvée avec des hommes, même si elle prétendait ne jamais sortir avec personne. Elle voulait juste dire qu'elle n'acceptait pas beaucoup de rendez-vous, non ? Il allait devoir la questionner à ce propos, et ce n'était pas facile à aborder. Un homme ne demandait pas d'un air naturel à une femme combien de types l'avaient baisée, surtout s'il ne la fréquentait pas vraiment – à son grand regret, mais elle y semblait toujours si réticente. Et ce n'était pas parce qu'elle ne l'appréciait pas. Il était doué pour déchiffrer les signaux, et pas seulement sur un terrain de foot. Et ceux que Katrina lui envoyait l'informaient qu'elle était intéressée. Mais ils lui disaient « bas les pattes ! » aussi, ce qui le déboussolait complètement. Peut-être que son dernier mec l'avait anéantie et qu'elle était encore échaudée. Il comprenait. Il avait juste

besoin de savoir comment l'approcher. Il pouvait s'y prendre sans précipitation, mais il lui fallait être au courant de la situation, et le seul moyen serait de le lui demander. Il préférait jouer cartes sur table avec les femmes, et appréciait celles qui fonctionnaient ainsi. Ça ne le dérangeait pas de se faire démonter, tant qu'on lui expliquait honnêtement pourquoi.

Ils terminèrent leur repas. Ils déclinèrent tous deux le dessert, et quand Claudio apporta la note Grant sortit sa carte pour payer. Il héla un taxi, dans lequel ils grimpèrent.

— Merci encore de nous avoir invités au match. On a passé un très bon moment.

— Quand tu veux. Je suis content que vous soyez venus.

Quand la voiture s'arrêta devant son hôtel, il se tourna vers elle.

— Je me disais qu'on serait un peu plus tranquilles ici. On pourrait aller au bar, prendre un verre, discuter, et tu n'aurais pas à t'inquiéter de voir les mêmes débarquer. Qu'en dis-tu ?

Elle hésita. Quel genre d'intentions avait-il ? Et elle ? Elle n'était pas prête pour ça. Si ? Ils iraient juste boire un coup, n'est-ce pas ? Et elle pouvait filer chez elle dès qu'elle le souhaiterait. Alors pourquoi son cœur bondissait-il au-delà de la stratosphère ? Elle avait à peine survécu au dîner avec Grant, et tout ce qu'il avait fait se résumait à lui tenir une mèche de cheveux. Cet homme n'était pas ce qui lui fallait. Il l'amenait à penser à des choses... torrides, sexy, auxquelles elle n'avait pas une minute à consacrer. Mais bon, juste un verre. Elle allait la jouer cool, comme s'il la laissait froide. Elle était très crédible dans ce rôle. Elle haussa les épaules.

— Pourquoi pas ! Mais après je dois y aller. J'ai un paquet de détails à régler et je décolle demain.

Il sourit, la main dans le dos de Katrina.

— Moi aussi.

Tandis qu'ils passaient les portes de l'hôtel, elle lui demanda :

— Toi aussi, tu as des détails à régler ou un avion à prendre ?

— Les deux.

Il désigna le bar sur la gauche. Malgré l'heure tardive, c'était assez animé. Des vacanciers, peut-être des personnes venues pour affaires – ou pour le match ? Leur serveur arriva, et elle commanda un cognac. Elle était extrêmement crispée, et pensa que ça la détendrait. Grant prit un whisky. En attendant que leurs boissons arrivent, elle observa les clients au bar.

— Tu cherches quelqu'un ? demanda-t-il.

— Non. Mais quand je voyage j'adore jouer à essayer de deviner pourquoi les gens sont en déplacement.

L'employé revint avec leurs verres. Elle but une gorgée et apprécia la descente du liquide brûlant. C'était sucré, voluptueux ; elle le sirota de nouveau et se sentit bientôt relaxée. Ça allait bien mieux.

— C'est vrai ? OK, dévoile-moi quelques-unes de tes suppositions.

Elle lui montra avec son cognac le couple dans le coin.

— Elle porte une robe courte, et lui un pantalon classe avec une chemise à col boutonné. C'est évident qu'ils ne sont pas là pour affaires, mais ils ne sont pas habillés en touristes non plus. À mon avis ? Lune de miel.

Il les étudia à son tour.

— Et pourquoi pas un anniversaire de mariage ?

Elle haussa les épaules.

— Juste à la façon qu'ils ont de se regarder, comme si un gouffre qui s'ouvrait dans le sol entre eux ne pourrait pas les séparer. C'est un amour nouveau, pas encore mûr. Par ailleurs, ils sont jeunes. Et vise la façon dont il lui frotte le dos et lui caresse les cheveux. On dirait qu'il a les mains aimantées sur elle. (Elle hocha la tête, confirmant sa première impression.) Lune de miel, sans aucun doute.

— Ou adultère.

Elle lui décocha un regard noir.

— Hey, docteur Cynique. Ne viens pas salir mes jeunes mariés imaginaires.

Il éclata de rire, puis but une gorgée de whisky.

— Peut-être qu'ils apprennent juste à se connaître et qu'ils en sont encore au stade des toutes premières pulsions. Quand tu sais que tu as terriblement envie d'une personne et que tu ne peux plus attendre de la toucher, de lui retirer ses vêtements et d'explorer son corps.

Il l'observa alors intensément, ses yeux gris assombris par un ténébreux désir. Il plaça le bras à l'arrière de la chaise de Katrina, en lui taquinant la nuque du bout des doigts. Puis il se pencha pour chuchoter à son oreille. Le contact était électrisant.

— C'est pourquoi il ne peut pas ôter les mains de cette fille, Kat. Il a envie d'elle. Ces gestes, cette proximité dans le bar sont des préliminaires. Il veut l'emmener au plus vite dans la chambre et la mettre toute nue pour parcourir chaque recoin de son corps avec les mains et la bouche, pour voir si son goût est aussi délicieux que son parfum. (Elle en eut le souffle coupé.) Tu as une odeur exotique, musquée et envoûtante, sur laquelle j'ai du mal à mettre le doigt, ajouta-t-il. (Il posa les lèvres dans son cou. Elle laissa échapper un petit cri, et des frissons lui hérissèrent la peau.) Mais c'est ma bouche que j'adorerais mettre sur toi tout entière, Kat, jusqu'à ce que tu hurles mon prénom.

Elle déglutit avec difficulté. D'une main tremblante, elle sirota son spiritueux pour apaiser sa gorge sèche.

— Est-ce que tu en as envie ? demanda-t-il.

— Je... Non.

Il l'embrassa de nouveau dans le cou.

— OK. (Il se redressa, prit son verre et le vida d'un trait.) Montre-moi quelqu'un d'autre et dis-moi ce que tu penses.

Il paraissait calme et serein, alors qu'elle était une véritable épave. Ses tétons n'étaient que des bouts tendus par un désir douloureux et tapageur, son clito palpitait et sa culotte était humide. Elle était excitée et prête à le chevaucher dans ce bar, prête à le supplier de lui donner l'orgasme qu'elle voulait si cruellement. Et lui, Monsieur Insouciant, observait les gens autour d'eux, complètement en décalage avec les envies de sa compagne. Vraiment... ? Elle baissa nonchalamment les yeux et aperçut une érection massive. Ce qui ne fit qu'aggraver son dilemme, surtout lorsqu'elle reporta son regard vers lui et vit qu'il souriait d'un air entendu. *Sale type !*

— Je dois partir, annonça-t-elle.

— Ah ?

— Oui, il faut que je fasse mes valises, et... des trucs.

— OK. Je ne veux pas t'empêcher de faire tes... trucs.

D'un geste de la main il appela le serveur, qui apporta la note. Le temps que Grant la signe et se mette debout, la gaule impressionnante que Katrina avait fait germer s'était flétrie, à la plus grande déception de celle-ci. Elle se leva également et le suivit. Dans le hall d'entrée, il fit halte et se tourna vers elle.

— Viens dans ma chambre. Passe la nuit avec moi.

Durant une fraction de seconde, son esprit s'enflamma. Elle s'était sentie étonnamment à plat quand il avait coupé court à leur jeu de séduction avec autant de facilité dans le bar. Elle appréciait son élégance envers elle, mais en même temps elle en avait aussi éprouvé une certaine frustration. *Plutôt tirillée, Katrina ?* Non. Elle savait où se trouvaient ses responsabilités, et ce n'était pas dans le lit de Grant Cassidy. Elle s'efforça de se rappeler la raison de son indépendance. Et toutes celles pour lesquelles elle ne voulait pas d'un homme dans sa vie.

— Je ne peux pas.

Il hocha la tête, puis remonta les mains le long des bras de la jeune femme.

— Je comprends. Je mentirais en prétendant que je ne suis pas déçu.

Elle voulait lui répondre que c'était partagé, mais elle s'engagerait en eaux troubles, et elle refusait d'y tremper un orteil. Elle était déjà bien trop dépassée par les événements.

— Merci encore pour ce soir.

— Je te raccompagne dehors et je t'appelle un taxi.

— Ce n'est pas nécessaire.

— Allez.

Il glissa les doigts entre les siens, et elle se surprit à apprécier le contact de sa grosse main. Katrina était grande, et paraissait gigantesque à côté de la plupart des hommes. Avec Grant, elle se sentait... petite. Un peu inhabituel, mais elle devait admettre qu'elle aimait ça. Il fit signe au voiturier de héler un taxi.

— Je te vois la semaine prochaine à Saint-Louis ?

— Je serai affreusement prise par le travail et...

Avant qu'elle puisse finir, il l'avait prise par le cou pour poser la bouche sur la sienne. C'était un baiser doux mais intense, et elle y céda sans difficulté, les mains plaquées sur la chaleur de son torse large et ferme. Cela ne dura que quelques secondes, mais, Seigneur, elle en voulait tellement plus. Quand il recula, elle se passa la langue sur les lèvres, parfumées de whisky.

— Pense à moi quand tu seras chez toi en train de faire tes... trucs.

Il lui replaça une boucle de cheveux derrière l'oreille en souriant. Puis il l'escorta jusqu'à la voiture et se pencha à l'intérieur lorsqu'elle y fut assise.

— Et je te vois la semaine prochaine à Saint-Louis, Kat.

Il ferma la portière, et le taxi se mit en route. Elle eut envie de se retourner pour voir s'il la regardait partir, mais pour quelque raison elle savait que c'était le cas. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle allait faire au sujet de Grant Cassidy. L'empêcher d'assiéger ses pensées et sa vie se révélait de plus en plus difficile au fil du temps.

Chapitre 12

Katrina avait passé les dernières vingt-quatre heures à s'organiser avec la fille au pair pour la garde de Leo et d'Anya, qui avaient protesté, s'estimant bien trop vieux pour avoir une baby-sitter et parfaitement capables de passer une semaine seuls. Ha ! Elle s'imaginait déjà les fêtes et les ennuis que ces deux-là s'attireraient sans surveillance. Une fois que Cerissa était apparue, Katrina avait fini ses valises, pris son avion et s'était installée dans son hôtel. Dès le lundi matin, elle avait rencontré le photographe et le reste de l'équipe. Ils faisaient un shooting nuptial à la Jewel Box pour un magazine de futures mariées. Elle avait la couverture et illustrerait certains articles, ce serait donc un job assez important, et il lui faudrait porter plusieurs robes. D'habitude, elle ne se souciait pas beaucoup des tenues, mais elle avait rarement l'occasion de faire du mannequinat pour des vêtements de ce genre. Ce serait marrant. Par ailleurs, l'endroit était magnifique. La Jewel Box était une serre dans l'un des parcs de la ville, et son agent lui avait dit qu'elle était répertoriée dans le registre national des sites historiques. La veille, elle avait cherché des infos dessus dans sa chambre d'hôtel, et était impatiente de démarrer la séance.

Lorsqu'elle arriva sur les lieux, on la kidnappa immédiatement pour lui boucler les cheveux et la maquiller pendant deux heures. Ils commencèrent avec la chevelure défaite, ce qui allait bien avec la robe de créateur sans bretelles. C'était une somptueuse robe de bal en satin ivoire, qui complétait de façon stupéfiante cette fabuleuse serre à poutre cantilever Art déco. Ils firent les premières photos en extérieur. C'était une journée idéale d'un point de vue production. Très chaude, certes, mais la faiblesse de la brise – voire son absence – permettait à la robe et à tout autre accessoire de rester en place. Il leur fallut toutefois s'arrêter entre chaque prise, pour la repoudrer sans cesse afin d'éviter la moindre brillance. En plus d'être ultra lourde, la robe n'était absolument pas adaptée à la température d'un mois d'août à Saint-Louis, mais Katrina s'en sortit très bien. Heureusement, le photographe était rapide, et avant qu'elle ait le temps de s'en rendre compte on l'avait extirpée de cette tenue pour la glisser dans une ravissante robe trapèze en dentelle blanche avec des manches. Elle avait la chance que cette série de clichés soit prise en intérieur, à côté de quelques-unes des plus belles fleurs qu'elle ait jamais vues. Cette fois, ils lui avaient remonté les cheveux pour lui dégager les épaules et les bras, sur lesquels on devait voir la dentelle. Après deux heures de poses diverses dans cet attirail, ils eurent terminé pour la journée. Elle retourna à son hôtel pour se doucher et se débarrasser des couches excessives de maquillage et de laque. Elle laissa ses cheveux sécher à l'air libre sur le balcon de sa chambre pendant qu'elle était au téléphone avec Cerissa qui l'informait que tout se passait bien à la maison. Leo faisait beaucoup d'exercice, et, comme d'habitude, Anya était constamment avec ses amis, ou le portable vissé à l'oreille. Au moins, elle n'avait pas à s'inquiéter pour les enfants. Après avoir raccroché, elle attrapa un livre qu'elle avait commencé au cours de son vol pour Saint-Louis et s'y plongea durant environ une heure. Elle le reposa quand son téléphone sonna. Elle consulta l'écran ; c'était Grant. Elle pensa esquiver l'appel mais estima que ce serait impoli. Elle était plutôt experte dans ce domaine, mais il s'était montré si gentil avec eux, elle lui devait au moins de répondre.

— Salut, Grant.

— Hey. Comment s'est passée ta séance aujourd'hui ?

— Bien, merci. Et toi, qu'est-ce que tu as fait ?

— Pas grand-chose. Jour de repos, du coup je me suis entraîné et j'ai rangé mon garage.

Elle essaya de le visualiser en pleine action : tout en sueur, peut-être torse nu. Des idées encore plus dangereuses.

— Hmm. Relaxant, je suppose.

— Je pensais mettre du poulet sur le barbecue pour le dîner et te proposer de venir.

Elle ne pouvait l'imaginer faire cela non plus.

— Oh, eh bien, je suis attendue très tôt demain matin, alors...

Elle voulait le laisser passer son chemin. Elle avait beaucoup pensé à lui, à ce baiser qu'il lui avait donné l'autre soir. Il l'attirait – trop. C'était le moment pour elle de prendre ses distances.

— Je promets de te ramener à ton hôtel à temps pour le couvre-feu. Quelle que soit l'heure fixée. J'aimerais vraiment te voir, Kat.

Ah... merde ! Le problème, c'était qu'elle en avait envie aussi. N'était-ce pas ça, le souci majeur ? Elle devait refuser, mettre un terme à cela avant que les choses deviennent encore plus compliquées qu'elles ne l'étaient déjà. Mais les mots franchirent ses lèvres avant qu'elle puisse les ravalier.

— Ça marche. Quelle heure ?

Elle écouterait sa petite voix intérieure une autre fois.

— Et si je passais te prendre... hum... disons autour de 16 heures ?

— Ça me paraît bien. Je serai dehors, pour que tu n'aies pas à te garer.

— OK. Je t'appelle un peu avant d'arriver pour que tu ne poireautes pas trop longtemps. Alors à plus tard.

Elle raccrocha, puis garda les yeux rivés sur son portable. Elle avait clairement un truc qui n'allait pas. D'ordinaire, elle n'avait aucun problème à dire non aux hommes. Elle le faisait en permanence, parce qu'on l'invitait en permanence. Elle y mettait les formes, ou pas, selon la personne qui lui demandait. Elle maîtrisait l'art d'expédier les mecs. Mais, pour une raison ou une autre, elle n'avait pas encore trouvé comment envoyer balader Grant Cassidy. Peut-être devait-elle arrêter de réfléchir à tous les motifs qu'elle avait de lui dire non. Peut-être avait-elle laissé ses peurs la guider depuis trop longtemps. Ce footballeur était magnifique et sexy, et de tous les hommes qui l'avaient tentée il était le plus... tentant. Elle avait beaucoup médité sur sa conversation avec Savannah, et le fait de s'amuser un peu. Grant pourrait vraiment être le bon partenaire pour ça. Pas pour une histoire qui durerait, juste du court terme. Ou au moins un canon avec qui sortir. Voilà qui ne présentait absolument aucune menace.

Chapitre 13

Après avoir eu Katrina au téléphone, Grant avait passé le restant de l'après-midi à faire le ménage chez lui. C'était un carnage. En bon célibataire, il s'en souciait peu la plupart du temps, sauf si ses parents lui rendaient visite. Il appelait alors un service de nettoyage qui récurait les lieux de fond en comble, car s'il existait quelque chose que sa mère ne supportait pas, c'était une maison en désordre. À l'époque où il vivait chez eux, dès que vous étiez en âge de tenir un balai, de vider les poubelles ou de faire la vaisselle, on vous assignait une corvée, que vous soyez un garçon ou une fille. Leur maman voulait que chacun grandisse en devenant capable de se débrouiller tout seul. Y compris en cuisine. Il lui en était reconnaissant, même s'il avait juré, quand il s'était retrouvé derrière les fourneaux à apprendre comment préparer la sauce pour les pâtes, que plus tard il mangerait des plats à emporter tous les jours jusqu'à la fin de sa vie. Il avait appliqué ce serment deux semaines d'affilée. Il ne lui fallut pas longtemps pour s'apercevoir qu'aller au fast-food tous les soirs devenait vite gonflant, et que sa mère était peut-être plus maligne qu'il ne l'avait cru.

Mais il n'avait jamais vraiment saisi les vertus de garder une maison clean. Il avait une femme de ménage qui venait tous les quinze jours, pour éviter que la moisissure n'apparaisse là où elle ne devait pas. Sinon, il jetait ses chaussettes sales par terre et avait tendance à laisser les assiettes s'empiler. Il ne les lavait qu'au moment où il n'y en avait plus une de propre. Ce système fonctionnait pour lui, et, à moins que quelqu'un ne vienne, cela ne dérangeait personne, pas vrai ? Comme ce jour-là, avec Katrina. Le service de nettoyage était passé une semaine plus tôt, il devrait donc s'en charger lui-même. Il avait décapé les toilettes, décrassé les vasques des salles de bains, rempli le lave-vaisselle et astiqué la cuisine, avant de passer l'aspirateur dans toute la maison, en ramassant tout ce qu'il avait négligemment jeté aux mauvais endroits. Tout cela lui avait pris plusieurs heures. Encore plus dégoûtant et trempé de sueur qu'après le rangement de son garage, il avait pris une douche et enfilé un jean et un tee-shirt, puis sauté dans sa voiture pour aller chercher Katrina à l'hôtel. Il l'appela sur le trajet ; elle l'attendait dehors comme convenu. Elle avait les cheveux défaits, portait une robe d'été qui dévoilait des kilomètres de jambes somptueuses, et il fut de nouveau frappé par sa beauté. Elle était appuyée contre le guichet du voiturier, souriant et bavardant avec un petit brun qui ne pouvait avoir plus de dix-huit ou dix-neuf ans. À l'évidence, ce gamin s'efforçait de ne pas avaler sa langue tandis qu'elle se calait une mèche derrière l'oreille. Il s'agissait d'un geste anodin, mais le regard de l'employé suivit ce mouvement comme la chose la plus fascinante qu'il ait jamais vue de sa courte vie. Grant comprenait cet envoûtement. Tout chez Katrina se révélait terriblement captivant, et elle avait effectivement une oreille sur laquelle il avait envie de tirer avec les dents. Il sortit de la voiture et congédia le jeune homme d'un geste – en brisant sans aucun doute ses rêves. Tant pis pour lui. Il pouvait aller se chercher une autre fille. Celle-ci était le rencard de Grant pour la soirée. Elle se retourna quand il approcha.

— Désolée. Je discutais avec Gregori, ici présent. Sa famille et lui ont émigré de Russie il y a tout juste deux ans. Je pratiquais mon russe rouillé avec lui. Merci encore, Gregori. Et tous mes vœux de réussite pour l'université.

L'intéressé hocha la tête, et le footballeur le regarda déglutir nerveusement, sourire, puis se retirer. *Pauvre gosse !* Il ne se remettrait peut-être jamais de sa rencontre avec Katrina. Cela dit, il était possible qu'il s'en souvienne éternellement. Grant lui adressa un clin d'œil d'un air amical. Du même pays ou pas,

le même continuait de la mater à s'en faire sauter les orbites. Grant la mena vers sa voiture, ouvrit la portière et attendit qu'elle se glisse à l'intérieur. Puis il démarra et prit la direction de l'autoroute. Sa passagère gardait les yeux rivés à la vitre en silence, il lui parla donc un peu de la ville.

— Tu n'es pas d'ici, dit-elle.

— Non, ma famille vient du Texas. Mes parents ont un ranch là-bas. J'ai grandi à Green Bay, où mon père jouait au foot. En hors saison, nous vivions au ranch.

— Je vois. Mais tu habites ici, n'est-ce pas ?

— Ouais. Quand j'ai signé avec Saint-Louis ma première année, je suis tombé amoureux de cet endroit. J'ai acheté ma maison à l'époque où j'ai été pris dans l'équipe.

Elle se tourna vers lui.

— Il y a combien de temps ?

— Six ans.

— D'après ce que j'en ai vu, c'est une très belle ville. Il y a beaucoup d'espace.

— Je te ferai visiter cette semaine.

— Ce n'est pas nécessaire. Je suis certaine que tu es débordé.

Il sourit.

— Mais j'en ai envie. Je veux que tu voies où je vis, Katrina.

— Oh, bien sûr ! Alors merci.

Il n'était pas persuadé qu'elle ait hésité par pure politesse. Il lui faudrait en avoir le cœur net avant d'aller plus loin.

— Tu as un petit ami ?

Elle riva les yeux dans ceux de Grant.

— Non.

— OK.

— Pourquoi poser cette question ? Je ne te verrais pas si c'était le cas. Je ne t'embrasserais pas non plus. Je n'aurais jamais...

— Calme-toi, Katrina. Je te le demande seulement parce que tu es toujours très réticente à passer du temps avec moi. Et je sais que ce n'est pas parce que tu ne m'apprécies pas.

Elle lâcha un petit rire.

— Évidemment. Car quelle femme ne t'aimerait pas ? Tu es tellement irrésistible, et tout ça.

Il esquissa un rictus satisfait.

— N'est-ce pas ?

— Pas de problème avec ton ego, si ?

— Rien dont je sois conscient.

Il quitta l'autoroute et dépassa quelques pâtés de maisons pour se diriger vers son quartier.

— C'est très chouette par ici, déclara-t-elle. C'est génial, cet isolement, et tous ces arbres.

Il s'engagea dans sa rue.

— Il y avait quelque chose dans ce coin qui me plaisait beaucoup quand je prospectais pour acheter. C'était très familial. En plus, il y a un parc et un lac, et c'est situé dans un très bon secteur scolaire. Et à la seconde où j'ai vu la maison j'ai su qu'elle était pour moi.

Lorsqu'il s'arrêta dans l'allée et se gara, elle se tourna vers lui.

— Tu parles d'enfants, tout ça... Est-ce qu'il y a des trucs que je devrais savoir ?

— Comme ?

— Peut-être l'existence d'une ex-femme et de gamins que tu aurais oublié de mentionner ?

Il défit sa ceinture de sécurité en riant.

— Non, je pense juste à l’avenir. Je ne compte pas passer mon temps à déménager. À un moment donné, je me marierai et j’aurai des petits. Ce quartier me paraît bien pour ça.

Katrina regarda bouche bée la demeure, son grand jardin avant et l’impressionnant environnement. À Manhattan, l’espace était toujours une denrée rare. Elle adorait son appartement, et il était vaste selon les critères new-yorkais, mais cela était spectaculaire. Il s’agissait d’une maison en pierre à deux étages avec un toit foncé. Elle comportait de nombreuses fenêtres encadrées par de ravissants volets blancs. Elle était immense, mais pourtant accueillante. Le jardin de devant était gigantesque, avec son herbe vert tendre, ses grands arbres et ses buissons.

— Est-ce que tu t’es occupé de tout cet aménagement extérieur ? demanda-t-elle tandis qu’il l’accompagnait vers la porte d’entrée.

— En partie. Ma mère m’a suggéré les fleurs quand je me suis installé. Elle disait que ça manquait de couleur à l’avant, ou un truc comme ça. Ma sœur et elle les ont commandées et fait livrer, et mon père, mes frères et moi les avons plantées.

— Ta mère a raison. Ça aurait paru fade autrement.

— Ouais, ils n’ont cessé de me le dire – constamment.

Il appuya sur le bouton de la porte de garage, qui se leva pour révéler un énorme pick-up. Katrina l’examina, puis regarda Grant.

— Oui, je me doutais bien que tu étais un type à fourgon.

— C’est-à-dire ?

— Viril. Débordant de testostérone. Des choses de ce genre.

— Je vais prendre ça comme un compliment.

— Je t’en prie, répliqua-t-elle en souriant.

Il la guida dans la maison, où il faisait bien plus frais. Ça sentait les produits d’entretien – le pin et le citron. Il avait dû tout briquer avant d’aller la chercher. Trop mignon. Et complètement inattendu. L’intérieur était spacieux et lumineux, avec beaucoup de fenêtres et un très chouette carrelage. La cuisine était magnifique – le paradis du cordon-bleu, avec un vaste îlot central et une gazinière à six brûleurs. La pièce de vie était semblable, avec un parquet foncé hallucinant et des vitres donnant sur un arrière-jardin boisé. Et, oh Seigneur, une piscine ! Elle se tourna vers lui en lui saisissant le bras.

— Tu as une piscine.

— Ouais.

— Est-ce qu’on peut aller la voir ?

— Tu ne veux pas visiter le reste de la maison d’abord ?

— Non.

Il ébaucha un petit sourire en acquiesçant.

— OK, ressortons et allons-y. Il y a une entrée par le salon, qui est en fait une cour latérale. Sinon on peut descendre l’escalier et passer par la buanderie/débaras.

Ils empruntèrent ce chemin, et Katrina découvrit avec stupéfaction que la pièce en question était aussi grande que le séjour de son appartement. Elle servait également d’endroit où se préparer pour la piscine. Le sol était carrelé, et il y avait des placards ouverts garnis de serviettes de plage et d’un large choix d’accessoires, ainsi qu’un coin avec tout ce qu’il fallait pour la lessive.

— Waouh !

— C’était un gros argument de vente pour moi. Les gens peuvent venir ici et utiliser la salle de bains, sans saloper le reste de la maison. En plus, il y a beaucoup de place pour les trucs de piscine.

— C’est incroyable.

— Merci. Je suis d’accord.

Ils passèrent la porte, qui menait à un immense patio couvert. Grant y avait disposé quelques tables avec des chaises, mais on pouvait y mettre tellement plus. La piscine, toutefois, était superbe, entourée de pierres lisses, avec une cascade et un toboggan. Un Jacuzzi y était attendant ; l'ensemble était tout simplement sublime. Le bassin était gigantesque et tentant. Le jardin autour et derrière était vert, luxuriant, avec des arbres adultes dans un coin boisé un peu plus loin. Katrina avait envie de se déshabiller, de plonger dans l'eau et d'y rester jusqu'à la fin de la journée.

— J'ai oublié de t'en parler, tu aurais pu apporter ton maillot. On fera ça demain.

Elle voulait lui dire qu'elle ne viendrait pas, mais après avoir vu cette merveille comment résister ? C'était bien trop séduisant. Comme celui qui habitait là.

— C'est vraiment ravissant ici. J'imagine que tu passes tout ton été dans la piscine.

— Ouais, c'est assez génial, j'en profite largement. Mais tu en as une aussi à l'appart, non ?

— Oui, mais en intérieur, c'est à peine comparable. Celle-ci est dehors, où il fait chaud, et à quelques pas de ta maison. C'est tellement privé.

Alors qu'elle devait partager la sienne avec tous ceux qui habitaient l'immeuble. Aucune intimité. Pas un rayon de soleil, ni un brin d'air frais. Si elle vivait dans une telle demeure – et vraiment, qu'est-ce que ça devait être –, elle serait là à la première heure tous les matins avec son café, à regarder les oiseaux et les papillons, à tendre l'oreille aux bruits de la nature, puis ferait quelques longueurs avant son petit déjeuner.

— Tu pourrais piquer une tête maintenant si ça te tente.

Il était derrière elle et avait posé les mains sur ses épaules. Leur chaleur l'enflamma de tout son être. Elle leva les yeux vers lui.

— Je ne suis pas équipée, tu te rappelles ?

— Oh oui ! Mais c'est à l'abri des indiscrets ici, personne ne te verra. Sauf moi, bien entendu. Et ce n'est pas comme si j'allais m'en plaindre.

L'idée plut à Katrina, puisqu'elle aimerait nager avec lui... nue. Ce qui l'amena à les imaginer tous les deux enlacés dans l'eau, ses jambes autour de la taille de Grant, tandis que celui-ci promenait les paumes sur tout son corps. Elle sentit ses tétons durcir, et son sexe devenir bien trop conscient de ses besoins. Et c'était là un territoire dangereux. *Légère et indifférente, tu te rappelles ?* Pas effeuillée et bouillante de passion. Cela ne mènerait qu'à des ennuis. Elle secoua la tête.

— Ça n'arrivera pas. Allons voir le reste de ta maison.

À l'étage se trouvaient quatre chambres bien décorées, comme la principale qui était immense et comportait une vaste terrasse en bois surplombant le jardin et la piscine. Katrina se voyait très bien se réveiller et lézarder là, ou prendre un dernier verre de vin avant de se coucher en parlant de sa journée avec... Enfin, ce n'était pas comme si cela devait se produire de toute façon, alors inutile de fantasmer.

— Tu as une demeure ravissante, Grant, dit-elle tandis qu'il l'escortait dans l'escalier pour retourner à la cuisine.

— Merci. Est-ce que tu veux boire quelque chose ? J'ai du thé, du soda, de l'eau, du vin et de la bière. Sinon je peux te faire un cocktail.

— Le parfait barman.

Elle opta pour du vin blanc, et il lui proposa de se servir dans sa cave réfrigérée. Elle choisit un chardonnay ; il ouvrit la bouteille, lui versa un verre, puis se prit une bière. Ils sortirent pour aller s'asseoir sur la terrasse donnant sur le bassin. Il faisait chaud, mais une brise soufflait. La jeune femme s'en moquait. C'était si beau dehors, et l'appel de l'eau était toujours aussi tentant. Tout comme la suggestion de Grant d'y nager.

— Comment s'est passée ta séance aujourd'hui ?

Elle apprécia qu'il soit assez intéressé pour poser la question.

— Bien. On a fait ça à la Jewel Box.

— Génial pour des photos de mariage. C'est magnifique là-bas.

— Alors tu connais.

— Oui, je suis déjà passé par là plusieurs fois.

Elle but une gorgée de vin, puis s'inclina en arrière pour l'étudier.

— Par le mariage ?

Il éclata de rire.

— Non, mais je suis allé à celui de quelques-uns de mes amis, et ils y ont été pris en photo. Les images étaient plutôt réussies. Je suppose que les tiennes seront meilleures.

— Je ne sais pas, peut-être simplement différentes, puisque ce sont juste des clichés de robes de mariée pour un magazine. Bien qu'ils fassent venir d'autres modèles demain pour nous shooter en situation. Ça devrait être marrant.

— Ah, donc demain tu auras droit à un mari, hein ? (Il avala un long trait de sa bière et arqua un sourcil.) Un étalon sexy qui complétera à la perfection la jolie fiancée ?

— Quelque chose comme ça, s'esclaffa-t-elle. Je n'ai aucune idée de qui ce sera. Probablement un type avec qui j'ai déjà bossé.

— Et peut-être fréquenté ?

Elle plissa le nez.

— Seigneur, non, je ne sors pas avec des mannequins !

— Pourquoi pas ?

— Eh bien, d'une part, comme je te l'ai déjà dit, je n'accepte pas de rendez-vous. Par ailleurs, ça présente trop de risques de conflit. Les modèles mènent des vies qui ont tendance à être en permanence entremêlées ; si tu as une relation avec l'un d'eux, que ça finit mal et que tu dois ensuite faire un shooting avec lui, cette hostilité va se refléter dans ton travail. (Elle haussa les épaules.) Ça rend notre métier plus compliqué, et il l'est déjà suffisamment. La dernière chose dont j'ai besoin est de me retrouver à moitié nue, en sueur et corps à corps avec quelqu'un que je ne supporte pas.

— Je suis d'accord. C'est pour ça que je ne drague aucun de mes attaquants. Je compte sur eux pour me protéger sur le terrain, et si je brisais le cœur de l'un d'eux il pourrait laisser la défense m'envoyer sur le cul deux ou trois fois par vengeance.

Elle pouffa de rire.

— Oui, je ne m'approcherais pas d'eux si j'étais toi.

— C'est ce que je fais. Et puis les receveurs écartés sont plus mon genre.

Elle renâcla, puis poussa sur le côté son verre vide.

— Je crois que je ne reprendrai pas de vin.

— Oh non, il t'en faut un autre, ce n'était que le tour de chauffe !

Grant rentra, resservit Katrina, puis attrapa une autre bière. Il était content de la voir se détendre – et même rire. Il voulait qu'elle décompresse... et nage dans sa piscine ce soir-là. Il devait trouver un moyen de l'y inciter. Il ressortit avec leurs boissons et les posa sur la table, puis prit une chaise auprès de son invitée. Une légère brise faisait danser le bout de ses longs cheveux sur ses épaules nues. Il avait envie de presser les lèvres sur sa peau, pour commencer, puis d'explorer son cou, sa clavicule et de descendre dans son dos. De leur séance photo, il se rappelait sa douceur, désirait la toucher de nouveau... et l'embrasser, la déshabiller, avant de s'introduire en elle. Il sentait qu'il bandait, il était donc temps d'arrêter de penser à toutes ces choses qu'il brûlait de partager avec elle. Ou était-ce le moment de passer à la vitesse supérieure, pour voir si elle avait envie de jouer ?

— Est-ce que tu as faim ? demanda-t-il.

Elle sirotait une gorgée de vin, qu'elle avala avant de reposer son verre.

— Pas pour l'instant. Je profite du chardonnay, de la vue, et d'être dehors.

— OK. N'hésite pas à me le dire.

— Je n'y manquerai pas.

Il eut alors une idée.

— Allons nous asseoir plus près de la piscine.

— Ça marche.

Il prit leurs boissons, et elle le suivit au bord du bassin. Comme il portait un short de bain, il se débarrassa de ses chaussures d'un coup de talon, puis posa les verres. Il tint la main de Katrina pendant qu'elle retirait ses sandales pour s'installer. Il prit place à côté d'elle, lui tendit son vin et plongea les jambes dans l'eau.

— Elle est vraiment bonne, dit-elle en buvant une autre gorgée.

— N'est-ce pas ?

C'était une soirée parfaite. Chaude, juste un petit filet d'air, de ces moments qui vous donnent envie de... Puis, soudain, Katrina lui décalqua le cerveau lorsqu'elle dénoua sa robe et la passa par-dessus sa tête. Elle portait un soutien-gorge en coton et un Bikini assorti bleu marine à pois blancs. Elle se tourna vers lui en souriant.

— Tu savais que je ne pourrais pas résister, pas vrai ?

— Je l'espérais plus ou moins.

Elle se glissa dans l'eau les pieds en premier, puis se laissa engloutir. Lorsqu'elle remonta, elle avait les cheveux mouillés. Elle n'avait pas mis de maquillage, mais, une fois encore, elle n'en avait pas besoin. Elle écarta des mèches de son visage et leva les yeux vers lui. Les courbes de ses seins luisaient, et un violent coup de vent fit durcir ses tétons à travers son haut de sous-vêtements à présent trempé. Il n'avait jamais rien vu d'aussi sexy.

— Tu viens ? lança-t-elle.

La vache, il n'en était pas loin !

Chapitre 14

Katrina ignorait ce qui lui avait pris de s'effeuiller ainsi et de plonger en sous-vêtements. Son incapacité à résister au charme de l'eau, supposa-t-elle. Elle avait toujours adoré nager et voulu une piscine, aussi loin qu'elle puisse s'en souvenir. Un bassin extérieur, rien que pour elle, pas couvert comme dans son immeuble. Et voilà qu'elle se baignait dans cette incroyable étendue bleue et fraîche, avec le soleil qui tapait droit sur elle, sans personne autour. Sauf Grant qui retira sa chemise, ne lui offrant qu'un furtif aperçu de son séduisant torse bronzé, avant de s'immerger et de disparaître sous la surface. Il remonta, secoua la tête et fit rire Katrina en l'aspergeant de gouttelettes. De toute manière, ce n'était pas comme s'il ne l'avait jamais vue presque nue. Un tas d'hommes l'avaient déjà contemplée quasiment en tenue d'Ève. Elle n'était pas timide concernant son corps. Pas dans le travail, en tout cas. Grant tendit le bras vers elle, mais elle se dégagea du bord du bassin pour nager jusqu'à l'autre côté, prenant conscience seulement une fois arrivée qu'il la talonnait depuis le début. Comme ils étaient dans la partie la plus profonde, elle leva péniblement les bras vers le rebord.

— Tu es rapide, dit-elle. Partant pour des longueurs ?

— Pas particulièrement, mais je serai ravi de te regarder en faire.

Elle secoua la tête en lui souriant, puis s'écarta pour aller nager sous l'eau et y apprécier le mouvement de son corps. C'était si libérateur d'être ainsi en apesanteur. Elle aurait pu y passer des heures, mais il était égoïste de sa part d'utiliser ainsi cette piscine. Elle finit donc par émerger pour reprendre son souffle. Grant était du côté le moins profond, accoudé sur le carrelage de la terrasse. Il l'observait avec une intensité presque accablante, et plus qu'excitante. Elle ne voulait pas de ça. Elle avait décidé qu'il ne l'attirerait pas le moins du monde... Trop tard. Elle le trouvait extrêmement sexy et séduisant – la combinaison fatale. Elle devait se concentrer sur autre chose, comme cette incroyable piscine. Elle parcourut du regard les bois qui entouraient le jardin. Toute cette intimité, et la paix qu'elle procurait.

— Si je disposais d'un bassin pareil – en extérieur –, j'y plongerais tous les matins.

— C'est un peu froid l'hiver.

Elle nagea vers lui en riant.

— OK, tous les matins, si le temps le permet. Par ailleurs, il est chauffé, non ?

— Ouais. En général, je m'en sers facilement jusqu'à courant octobre.

— Le rêve. Et avec le Jacuzzi tu as l'occasion d'en profiter toute l'année.

— Exact. Bien que ces courses effrénées du bain bouillonnant jusqu'à la maison au mois de janvier soient parfois une véritable aventure.

— Oh, mais la sensation inouïe d'être submergé de chaleur quand il fait si glacial ? Un jour, j'ai pris un bain chaud dehors, lors d'un shooting en Islande, c'était hallucinant.

— C'est clair, sans parler du gel qui te rétrécit les boules comme des petits pois.

— Eh bien, je ne saurais me prononcer là-dessus, s'esclaffa-t-elle. Mais le froid est bon pour ta peau.

— Si tu le dis. Perso, je ne suis pas fan.

— Quel bébé !

Il se renfrogna.

— Hey, je suis un dur ! Je peux jouer trois heures au foot en Nouvelle-Angleterre ou à Green Bay – en

janvier. Essaie de faire pareil.

Elle leva les yeux au ciel.

— Je t'en prie. Pose dans un Bikini aussi large qu'un confetti pendant six heures sur un bateau en Nouvelle-Écosse à une température en dessous de zéro. Ensuite, envoie à l'objectif des regards brûlants et torrides alors que tu as la chair de poule et que tes lèvres deviennent bleues, mais surtout retiens-toi de frissonner parce que ça va mettre le photographe en rogne et tu sais trop bien que si tu bousilles la séance il va t'obliger à rester plantée là une heure de plus uniquement pour te voir souffrir. Et il n'en a rien à battre, parce que lui, il est emmitouflé dans son équipement d'hiver.

Il la dévisagea.

— OK, tu gagnes.

— Un peu que je gagne !

— Ça t'est réellement arrivé ?

— Évidemment. Les gens pensent que le mannequinat se résume aux photos glamour, à la plage, alors que c'est tout sauf ça. D'accord, on a l'occasion de shooter dans des endroits super, comme à la Barbade, mais pour un job comme celui-là on en subit cinq autres dans des trous perdus et vraiment pas confortables. Je fais beaucoup de séances en hiver, vu que je bosse toute l'année.

— Tu donnes un bon aperçu de ton métier. Tu trimes, mais tu as raison : on s'imagine que ton boulot n'est que classe et luxe.

Elle appréciait qu'il comprenne combien elle travaillait dur. Il s'immergea, puis remonta et se passa les doigts dans les cheveux. Est-ce que cet homme pouvait être plus sexy ? De l'eau dégoulinait sur ses épaules et son torse, donnant envie à Katrina de venir près de lui pour promener les mains sur son corps, et, pourquoi pas, se frotter un peu contre lui. Seigneur, qu'est-ce qui n'allait pas chez elle ? Elle voyait des mecs mouillés et séduisants en permanence dans son métier. Grant n'avait rien d'inédit. Sauf qu'il ne s'agissait pas d'une séance photo, et chaque fois qu'elle se trouvait en sa présence elle sentait toute sa personne réagir d'une étrange manière. Ses tétons durcissaient, ses parties génitales s'affolaient, et le sexe assiégeait toutes ses pensées. Peut-être n'était-ce pas si mal. Elle ne s'était jamais beaucoup penchée sur la question. N'était-il pas temps qu'elle le fasse ? Non. Elle avait déjà bien trop à gérer dans sa vie pour se préoccuper d'elle-même. Mais, alors, Grant se rapprocha et repoussa les mèches qu'elle avait autour du visage, et l'instant la fit vivement frissonner de la tête aux pieds. Ils étaient seuls, les enfants étaient à New York, et elle était libre de son temps ce soir-là. Elle pouvait avoir ce qu'elle voulait – avoir Grant. Mais, si elle se l'autorisait, cela changerait tout. Était-elle prête pour ça ? Le serait-elle un jour ?

— Est-ce que tu veux sortir de l'eau maintenant ? Je peux nous préparer à dîner.

Il fit descendre la main sur le bras de la jeune femme. La toucher lui venait si naturellement. Pourquoi n'était-ce pas aussi facile pour elle ? Elle était plus troublée que jamais. Elle savait ce qu'elle voulait, et ce n'était pas de la nourriture. Elle savait qu'il lui suffisait de tendre la main vers cette envie – cet homme – pour l'obtenir. La façon dont il la regardait... Le désir qu'elle lisait dans ses yeux était si évident. Être avec lui était si simple... Ou devrait l'être, mais les difficultés que cela représentait étaient monumentales, du moins pour elle. Elle était figée d'indécision. Jusqu'à ce que Grant lui relève le menton du bout des doigts, pour l'amener à croiser son regard. Elle relevait une telle certitude dans son expression. Il savait exactement ce qu'il souhaitait au moment où il se pencha et marqua une pause, leurs lèvres séparées seulement d'un millième de centimètre.

— Dis-moi ce que tu veux, Kat, et je te le donnerai.

Il se tenait si près que son souffle lui caressa la bouche. Elle aurait aimé avoir une telle assurance, cette aptitude à s'engouffrer dans tout cela aussi aisément, sans que son esprit parte dans un million de

directions différentes et anticipe les conséquences. Elle lui enfonça les ongles dans le bras, et envoya balader ces conséquences.

— Voilà ce que je désire : embrasse-moi.

Il posa les lèvres sur les siennes, et elle se noya dans la douceur de cette bouche qui se délectait d'elle. Elle inspira profondément, s'imprégnant de lui, et laissa ses mains remonter sur les bras de Grant, en savourant le contact si attirant de cet homme tellement grand et puissant. Ils se tenaient ainsi dans l'eau, leurs torses collés l'un contre l'autre. Elle avait le cœur qui battait comme un fou et son pouls s'emballait. Grant fit glisser les paumes au creux du dos de Katrina ; elle gémit tandis qu'il approfondissait leur baiser. Quand il lui prit les fesses en coupe, elle sut aussitôt que, quoi qu'il veuille, elle ne le lui refuserait pas. C'était tout ce dont elle avait rêvé depuis si longtemps, ce qu'elle avait refréné par peur et par sens des responsabilités. Toutes ces années, les besoins des autres étaient passés au premier plan. À présent, c'était à son tour, et elle avait furieusement envie de cela. Elle lui agrippa les épaules et s'autorisa pour la première fois de sa vie à réellement profiter de ces sensations, déplorant soudain qu'ils ne soient pas hors de l'eau et nus, afin qu'elle puisse avoir ce qu'elle désirait éperdument. Quand Grant quitta ses lèvres, elle était tremblante et avide. Mais il se contenta de sortir de la piscine et de l'en extirper elle aussi dans un mouvement rapide.

— Rentrons.

Elle baissa les yeux sur ses sous-vêtements trempés et son corps dégoulinant.

— Je suis toute mouillée, Grant.

Il esquissa un sourire diablement sexy.

— Bon Dieu, j'espère bien !

Il lui prit la main pour la guider vers la porte latérale, puis ferma derrière eux. La fraîcheur saisissante de l'air conditionné à l'intérieur la fit immédiatement frissonner.

— Allons te débarrasser de ces habits pleins d'eau.

Tout se déroulait si vite. Elle n'avait aucun problème avec la nudité, mais, là, c'était différent. Il ne s'agissait pas d'un shooting, et il n'était pas photographe. Pas de staff s'affairant autour d'eux, pas de poses de top-modèle. Juste un homme et une femme sur le point de devenir intimes. Elle était dépassée par les événements, mais elle ne comptait pas reprendre ses esprits ; elle voulait trop arriver au dernier round. Elle dégrafa son soutien-gorge, en baissa les bretelles puis le laissa tomber par terre, comme son Bikini, qu'elle retira en se dandinant. Grant la contempla.

— Tu es belle, Kat.

Il ôta son short de bain, et elle prit un instant pour admirer son corps ciselé, ses épaules carrées, ses larges pectoraux, sa taille étroite, ses hanches fines, et une érection considérable qui lui assécha la gorge. Il attrapa une serviette démesurée et s'approcha pour l'enrouler autour d'eux, en mettant leurs peaux en contact.

— C'est mieux ? demanda-t-il.

La sensation était électrisante. Elle aurait pu rester ainsi éternellement, tout contre lui. Elle inclina la tête en arrière pour le regarder.

— Beaucoup mieux.

Il la frotta énergiquement, déclenchant ainsi une vague de chaleur qui n'aida pas à dissiper le désir fulgurant qui la parcourait. Elle s'embrasait d'un feu qui n'avait rien à voir avec ces frictions. Elle repoussa la serviette et glissa les mains sur les épaules de Grant.

— Embrasse-moi, susurra-t-elle.

— Je vais faire bien plus que ça. Mais pas ici dans la buanderie.

Il la souleva et sortit de la pièce d'un pas résolu.

— Je suis lourde, protesta-t-elle.

Il la regarda en riant.

— Non, pas du tout. Mais tu es terriblement sexy comme ça.

Il marqua une pause dans l'entrée pour poser la bouche sur la sienne – avec fougue et passion –, l'explorant avec la langue, la consommant de tous ces désirs tus qui tourbillonnaient dans sa tête depuis trop longtemps. Elle passa une main derrière sa nuque, réclamant plus que ce qu'il lui donnait.

— Bon Dieu ! lâcha-t-il lorsqu'il s'écarta en se léchant les lèvres.

Puis il la porta jusqu'à sa chambre, ouvrit la porte d'un coup de coude et l'allongea sur le lit. Elle eut à peine le temps de reprendre son souffle avant qu'il soit sur elle, recouvrant son corps du sien, l'embrassant jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus respirer, ni traiter ces signaux qu'elle recevait du plus profond d'elle. Elle était submergée de sensations qu'elle n'avait jamais connues, qu'elle ne s'était jamais autorisée à éprouver. Elle voulait dire certaines choses à Grant. *Va moins vite. Continue.* Certes, elle souhaitait cela tout de suite, en savourant cependant chaque seconde au ralenti. C'était si nouveau pour elle, et presque embarrassant d'avoir attendu aussi longtemps pour se l'offrir. Mais, maintenant qu'elle le faisait, elle avait l'intention de s'y jeter à corps perdu, de le goûter d'un bout à l'autre, pleinement, sans regarder en arrière. Elle n'aurait aucun regret, car elle savait que ce n'était que pour le fun, pour l'expérience, et rien de plus. Et, en repartant, elle serait enfin une femme. Ce qu'elle avait vraisemblablement attendu toute sa vie.

Chapitre 15

Grant raffolait du goût de Katrina, de cette peau soyeuse glissant sous ses mains. Il perçut le battement rapide de son pouls dans sa poitrine et s'imprégna de ses doux gémissements tandis qu'il lui embrassait la gorge et lui mordillait le lobe de l'oreille. Et la façon dont elle le touchait le faisait tellement bander qu'il brûlait de pénétrer dans sa chaleur moite, de s'y abandonner et de les lancer dans une chevauchée débridée jusqu'à ce qu'ils jouissent. Mais, lorsqu'il se souleva et regarda dans ses adorables yeux violets, il y lut une expression qui l'incita à freiner le mouvement. Il vit là une innocence, une méfiance qu'il avait du mal à croire. Il roula sur le côté et se délecta lentement de ses lèvres, lui caressa la cage thoracique, puis s'accorda une minute pour reluquer la perfection de son corps. Elle respirait bruyamment. Elle ne déployait aucune agressivité, ne lui grimpait pas dessus en lui intimant de continuer. Elle ne s'était pas saisie une seule fois de sa queue pour l'astiquer. C'était comme si elle ignorait complètement la manière de procéder. Comme si elle n'avait jamais... Mais non. Impossible. Il fit serpenter un doigt sur son ventre. Elle tourna la tête pour voir son visage.

— Dis-moi ce que tu aimes, dit-il en laissant son index dériver plus bas.

Il releva qu'elle déglutissait nerveusement.

— J'aime... tout.

Il changea d'itinéraire et remonta la main vers son sein. Elle suffoqua lorsqu'il lui massa le téton du bout du pouce.

— Hard ou tranquille ?

Elle sourcilla.

— Quoi ?

— Tu préfères plutôt doux, comme ça ?

Il illustra ses propos en lui effleurant le mamelon. Elle semblait apprécier.

— Ou un peu plus brusque, comme ça ?

Il augmenta la pression. Elle gémit et, quand il se pencha pour prendre le petit bouton rose entre ses dents, elle s'arqua pour qu'il en aspire davantage dans sa bouche. Oh oui ! Il lui donnait des coups de langue, adorant le contact de la douce aréole et du téton durci. Et, lorsqu'elle lui agrippa les cheveux pour le maintenir en place, il sut qu'il l'avait conquise, qu'il lui procurait du plaisir. Mais elle ne disait toujours rien, il descendit donc la main jusqu'à son sexe, lui titillant le clito et la chatte. Elle était mouillée et, tandis qu'il introduisait les doigts en elle, il s'aperçut qu'elle était drôlement étroite. Il redressa la tête et contempla son visage tandis qu'il la caressait. Elle avait les yeux fermés, les joues embrasées, elle se mordait la lèvre inférieure et soulevait les hanches contre sa main.

— Tu vas jouir pour moi, Kat ?

Ses paupières s'ouvrirent en papillonnant, elle croisa son regard. Ses mouvements de bassin se calmèrent, comme si elle avait perdu le rythme et l'envie.

— Tu m' observes.

— Ouais, dit-il en souriant. Ça rend ma queue encore plus dure. Est-ce que ça te gêne ?

— Je ne sais pas. Oui. Je... Peut-être.

— Ce serait plus compliqué pour moi de te donner un orgasme si je ne suis pas dans la même pièce.

— Bien sûr, je comprends. Mais là, c'est un peu... personnel.

— Le sexe l'est de mille façons. Tu as déjà fait ça avant, n'est-ce pas ?

Lorsqu'elle garda le silence, il eut sa réponse. Il retira alors les doigts.

— Katrina, tu as déjà fait l'amour avant, non ?

Elle se tortilla pour se redresser, s'appuyant contre les oreillers.

— Techniquement, non.

La réalité s'abattit sur lui tel un raz-de-marée. Il évita la réaction instinctive consistant à lui demander comment, bordel, elle pouvait être encore vierge à vingt-sept ans. À l'évidence, il existait une raison pour cela, et il avait besoin d'élucider ce mystère.

— OK. Il faut que tu me parles de ça.

Elle haussa les épaules et baissa les yeux sur ses mains.

— J'ai eu... des obligations. Les enfants, mon métier. Je manquais de temps. Ou ce n'était pas le bon type, ni le bon moment.

Et elle estimait qu'il était le mec convenable et que l'instant était idéal ? Seigneur ! Il s'agissait d'une responsabilité de taille, pour laquelle il n'était pas certain d'être prêt. Il n'avait jamais eu de vierge dans son lit. Qu'était-il censé faire avec elle ? Il regarda vers Katrina, lut la déception sur son visage, et la culpabilité le perça furtivement d'avoir pensé une seule seconde que ce serait un problème. OK, ce n'était pas comme s'ils étaient ados et qu'elle avait seize ans. Elle en avait vingt-sept, et lui-même n'avait clairement plus rien d'un gamin. Il devait se comporter en adulte dans cette situation. Elle n'avait jamais fait l'amour, et alors. Ce n'était pas un obstacle, mais plutôt une chance. En voyant l'embarras qu'elle affichait, il se rendit compte que ce n'était pas plus facile pour elle que pour lui. Et il mériterait l'enfer s'il faisait de cette nuit-là un événement moins que monumental pour elle. Elle l'avait choisi, et il se sentait terriblement bien de le découvrir.

— Tu me crois stupide, dit-elle, à peine capable d'établir un contact visuel. Ou naïve, ou un truc comme ça.

Il lui releva le menton pour l'obliger à le regarder.

— Hey, je ne pense rien de tout ça. Je t'admire pour ce que tu as accompli concernant tes frère et sœur. Tu as fait beaucoup de sacrifices. Mais maintenant il est temps de te concentrer sur toi-même et sur ce que tu veux.

Elle ne répondit rien.

— Mais tu dois être vraiment sûre de toi, Kat. Est-ce que c'est réellement ce dont tu as envie ? Tout de suite ?

Elle lui adressa un bref hochement de tête.

— Je ne suis plus une petite fille, Grant. Je suis parfaitement capable de prendre des décisions d'adulte. J'ai attendu assez longtemps, et ce que je désire vraiment, c'est être ici avec toi.

Il en fut soulagé mais éprouva aussi une grande pression ; il devrait faire ça correctement. Il lui prit la main et entrelaça leurs doigts.

— OK, alors raconte-moi quel genre d'expériences tu as déjà eu. Avec des hommes, ou toute seule.

— Eh bien, mon corps n'a pas de secret pour moi. Je veux dire, techniquement je ne suis plus véritablement vierge. C'est surtout que je ne me suis jamais retrouvée avec un mec.

Il sourit.

— Ce qui signifie que tu t'es servie de tes mains pour prendre ton pied.

— Exact, et de vibros aussi.

Il inspira brusquement.

— J'aimerais te voir pratiquer ça un de ces jours.

Là, elle le gratifia d'un sourire sexy. Il apprécia de la voir légèrement se détendre. Il était temps de

rediriger la conversation sur le sexe, comme les circonstances l'exigeaient. Il voulait qu'elle reprenne la confiance dont elle était emplie un peu plus tôt.

— Ah ?

— La vache, oui. Il n'y a rien de plus excitant que de regarder une femme se faire jouir. Et tu pourrais me regarder me branler.

Ses jolis seins se gonflèrent puis redescendirent lorsqu'elle prit une profonde inspiration.

— Ce serait intéressant. Et probablement assez fun.

Il posa la main sur la jambe de Katrina, parcourut sa rotule dans de légers mouvements, avant de remonter le long de sa cuisse.

— Bébé, tu n'as pas idée. OK, dis-moi quelles expériences tu as eues avec des mecs.

— Pas beaucoup, en fait. Je n'ai pas eu énormément de contact : quelques baisers, un peu d'action sous le tee-shirt. Rien plus bas, précisa-t-elle en désignant son sexe.

OK, il devrait donc éduquer Katrina – et lui-même. À part au cours de son adolescence, quand les filles et lui se pelotaient, il n'avait toujours eu que des partenaires initiées, qui savaient ce qu'elles voulaient et comment le demander. La jeune mannequin ne serait pas la seule à vivre une aventure inédite ce jour-là. Et il lui devait de bien s'y prendre, car il fallait que la première fois d'une femme avec un homme soit spéciale. Il n'avait aucune intention de tout foutre en l'air.

Chapitre 16

Katrina s'était sentie mortifiée. Elle avait prévu d'en finir avec cette histoire de sexe avant que Grant la soupçonne de ne l'avoir jamais fait. Mais quelqu'un d'aussi viril et débordant d'assurance que lui ne pouvait que lire en elle comme dans un livre ouvert : il avait su presque instantanément qu'elle n'avait aucune idée de la marche à suivre. Mais il avait tellement bien géré la situation. Il ne lui avait pas ri au nez, et lui avait posé toutes les bonnes questions. À présent, ils pouvaient reprendre leurs affaires en cours et reléguer son manque d'expérience au rang de souvenir.

— OK, alors qu'est-ce qu'on fait ? demanda-t-elle.

Elle se trouvait au lit avec un homme nu merveilleusement sexy et souhaitait passer à la suite des festivités. Il avait la main posée sur sa jambe, et, tandis qu'il la déplaçait, Katrina fut de nouveau submergée par cette bouffée de chaleur, avec l'impression que ses seins étaient lourds et gonflés, et le clito picotant d'impatience. Mais Grant ne bougea pas, se contentant de lui taquiner la courbe intérieure de la cuisse.

— Tout ce qui nous fait du bien. Je ne sais pas pour toi, mais je ne suis pas pressé. Je veux explorer ton corps. J'ai envie de t'embrasser, de te lécher et de te faire jouir. Je veux que tes os se liquéfient, que tu trembles de partout. Et quand je te baiserais, Kat, tu vas crier mon nom encore et encore.

Elle lâcha un soupir en imaginant la scène. Elle lisait un tas de bouquins, dont beaucoup de romans d'amour. Elle saisissait le fantasme. Elle s'était masturbée à maintes reprises sur de la littérature érotique très explicite. Mais tout cela restait illusoire. Elle était assez intelligente pour savoir que la vraie vie ne ressemblait pas à cela.

— Tu me regardes comme si tu ne me croyais pas capable de te faire connaître ça.

Elle sourit.

— Je suis très ouverte d'esprit, et avide de savoir. Mais je doute fort que le sexe soit vraiment ce que j'ai lu sur le sujet.

Il se mit debout et lui tira sur les chevilles pour la rallonger à plat.

— Je relève volontiers ce défi.

Il vint s'étendre à ses côtés pour promener les mains sur elle.

— On ne devrait jamais se précipiter dans les relations sexuelles. J'ai beaucoup commis cette erreur quand j'étais plus jeune. (Il lui massa un endroit précis au-dessus de la clavicule avec sa paume.) J'ai appris après un certain temps que tu loupais des trucs super.

Elle croisa son regard.

— Comme ?

— Apprendre quelles zones du corps d'une femme la rendent dingue. Et que tu dois te détendre et profiter du moment. Tu sais, il n'est pas simplement question de baiser.

Pour elle, si. Mais elle le croirait sur parole, puisqu'il était celui des deux qui avait de l'expérience.

— On va prendre le temps de se découvrir, Kat. On a toute la nuit.

Il prit sa mâchoire en coupe et l'embrassa. Délicatement au début, mais oh, ce type avait une bouche hallucinante, qui l'incitait à écarter les lèvres. Il y engouffra la langue pour titiller la sienne. Sans passion brute ni assommante, elle plongea dans le baiser. Elle en éprouva tout un éventail de sensations qui, conjugué aux effleurements des mains de Grant, l'étourdit de plaisir. Qui aurait supposé qu'un échange

aussi doux et tranquille pouvait se révéler à ce point érotique ? Surtout lorsqu'un homme étudiait la cartographie de ses courbes nues du bout des doigts. Elle ne put s'empêcher de s'arquer contre lui lorsqu'il trouva cet endroit à l'intérieur de sa hanche dont elle ignorait la sensibilité. Il n'appuya pas dessus, mais décrivit simplement des cercles tout autour. Puis il la parcourut de baisers en descendant à partir de sa mâchoire, procédant avec elle comme s'il venait de se faire offrir un nouveau jouet. Et qui aurait deviné que le côté droit de son cou était aussi réceptif au contact ? Le gauche ne restait pas indifférent, bien entendu, mais le droit lui donnait la chair de poule, et lorsqu'il la suçota là...

— Oh, mon Dieu !

Elle ne put résister au besoin de s'exclamer à voix haute tandis qu'il gratifiait cette zone si érogène de coups de langue délibérément lents, et qui la rendaient folle de désir. Elle lui agrippa la tête pour rapprocher leurs bouches ; à présent, c'était à son tour d'explorer son partenaire. Cette fois, elle approfondit le baiser, en lui suçant la langue. Ces préliminaires l'avaient enflammée, et elle voulait un orgasme. Maintenant. Mais Grant n'avait pas plaisanté en déclarant qu'ils avaient toute la nuit pour se découvrir. Alors qu'une envie brûlante la torturait, il passa les doigts sur sa cage thoracique, puis ses seins, taquinant ses tétons jusqu'à ce qu'ils durcissent et pointent pour le supplier de les aspirer. Et quand il se pencha pour en capturer un entre ses lèvres elle crut exploser de cette passion qui la transperçait.

— J'ai besoin...

Elle ne parvenait pas à articuler ses propos, mais elle désirait tant de choses. Son toucher, sa bouche sur elle, tout. Sa queue : elle en mourait d'impatience. Elle avait attendu ça toute sa vie, et elle voulait le sentir en elle tout de suite.

— Chut, dit-il en passant la main sur son ventre pour prendre son sexe en coupe. Je sais ce dont tu as besoin.

À ce contact, Katrina s'embrasa. Elle cambra les hanches, recherchant la magie de ces doigts doux, en manque d'eux en son antre. Et, lorsqu'il les y glissa, elle cria du plus profond plaisir. Elle ne se caressait pas elle-même. C'était Grant qui s'introduisait en elle avec assurance, comme s'il savait exactement quoi faire. Elle n'avait jamais rien ressenti de tel, cette délicate pression qui l'assiégeait. Et à chaque mouvement il appuyait la paume sur son clito. C'était le 4 juillet entre ses jambes, et elle était le feu d'artifice prêt à exploser. Aucun homme ne l'avait jamais fait jouir. Elle avait eu des tas d'orgasmes, qu'elle s'était elle-même procurés, toujours toute seule, en fantasmant sur ce que cela pouvait être dans la réalité. Et, à présent, Grant massait ce petit bout de chair du bout du pouce, et elle était près de venir.

— Laisse-toi aller, lui murmura-t-il à l'oreille. Détends-toi et lâche prise, je serai juste là.

Cela paraissait si simple. Elle connaissait tellement bien son corps, elle savait comment se donner du plaisir en quelques minutes. Mais tout cela était nouveau, et si intime. Il était allongé contre elle, la touchant d'une manière des plus familières, l'observant tandis qu'elle s'approchait toujours plus d'une jouissance qu'elle désirait avec une telle ardeur qu'elle en tremblait. Elle finit par lui agripper le poignet, ayant besoin de reprendre un peu le contrôle.

— Là ? demanda-t-il, suivant la direction qu'elle indiquait en accélérant la cadence. Comme ça ?

— Oui. Oh oui ! susurra-t-elle, le souffle court.

Elle se concentra sur les mains de Grant, sur la réaction de son propre corps, puis s'abandonna. Son orgasme la parcourut tout entière, aussi immaîtrisable que les vents changeants. Sa raison s'envola. Son compagnon s'empara de sa bouche dans un baiser, intensifiant ainsi la moindre sensation, la connectant à lui, pas seulement à la jouissance. Elle le prit par le cou d'une main comme si sa vie en dépendait, frissonnant sous la force de ses émotions, toujours au diapason des lèvres et de la langue de Cassidy, et de la façon dont il continuait de promener ses paumes sur elle. Elle frémit, inlassablement, tandis que son orgasme la dévastait, comme s'il n'allait jamais se terminer. Elle finit par se calmer. Il avait adouci ses

mouvements, mais restait relié à elle, gardant les doigts en son centre. Une telle intimité la fit tressaillir. Lorsqu'il interrompit leur baiser, elle leva les yeux, leurs regards se croisèrent et elle lui sourit.

— Eh bien, c'était bon.

— Juste « bon » ? s'esclaffa-t-il.

— OK. Vraiment bon.

— Ce sera de mieux en mieux. Je vise un super. Un génial ! Un incroyable !

Elle adorait cette décontraction avec laquelle il abordait tout cela, sans l'embarrasser le moins du monde.

— J'aime ça, un homme résolu.

Il se glissa hors du lit.

— Je vais nous chercher quelque chose à boire. Je reviendrai ensuite te montrer à quel point je peux être décidé.

Elle secoua la tête en continuant toutefois de sourire. Techniquement, elle se doutait qu'elle avançait encore en territoire vierge, mais avec Grant elle avait la ferme impression qu'elle serait vite prise en main. Il l'avait mise très à l'aise au sujet de ce qu'elle était, sans se moquer du fait qu'elle était encore vierge à vingt-sept ans, alors que tant d'autres auraient grimacé, ou carrément foutu le camp, refusant de perdre leur temps avec une femme inexpérimentée. Non qu'elle le soit tant que ça. En ce qui concernait les mecs, oui. Quant au sexe, eh bien... Elle en avait beaucoup appris sur le sujet au travers de ses lectures. Elle regardait par ailleurs un grand nombre de films. Ce n'était pas non plus comme si elle nageait dans le flou total. Elle avait juste besoin de travaux pratiques. Lorsque Grant reparut dans la chambre, elle ne put s'empêcher de remarquer son érection. Il tenait deux verres d'eau glacée, et baissa les yeux sur sa bite, où elle avait rivé son attention. Il esquissa un sourire.

— Je pensais à toi quand j'étais dans la cuisine.

Elle se tourna sur le flanc pour lui faire face.

— Vraiment ? Et qu'est-ce que tu te disais ?

Il posa leurs boissons sur la table de chevet, puis grimpa sur le matelas.

— Que j'avais de la chance d'être avec toi.

Elle ne s'attendait pas à cela.

— Tiens donc !

— Bien sûr, dit-il en lui mettant la main sur la hanche. Tu aurais pu choisir n'importe quel autre type pour ta première expérience. Et c'est moi, l'élu. Maintenant, j'ai le privilège de t'enseigner tout le fun. Je suis donc plus que verni.

— Tous les hommes ne penseraient pas ça.

— Pourquoi ? demanda-t-il en sourcillant.

— Pendant que tu étais en bas, je me faisais la réflexion que certains auraient pris la tangente devant une vierge.

Il grommela.

— Oh, arrête, on n'est plus au Moyen Âge, putain ! OK, si on avait seize ans ou un truc comme ça, ouais, on aurait une conversation différente à cet instant. Mais tu es une personne très intelligente et mature, qui sait exactement ce qu'elle veut – ou pas – en termes de sexe.

Elle appréciait qu'il lui laisse la prise de décision. Et c'était la deuxième fois qu'il évoquait sa finesse d'esprit, ce qui n'était pas non plus pour lui déplaire.

— Je te remercie de remarquer que je suis capable de prendre des décisions sensées.

— Évidemment que tu l'es. Tu m'as choisi, après tout.

Elle éclata de rire.

— Oui, enfin, j'ai jeté mon dévolu sur toi pour une nuit de sexe torride. Ce n'est pas comme si on sortait ensemble, qu'on allait se marier, ou une connerie du genre.

Il la dévisagea d'un air triste.

— Quoi ? Mais toutes ces promesses que tu m'as faites ?

Elle pouffa.

— Je suis sérieuse, Grant. Pas d'engagement. Ce n'est pas parce qu'on couche ensemble qu'on entame une relation.

Il lui pinça la hanche.

— Bien reçu. Pas de sentiments, que du cul.

— OK. Je veux juste que ce soit limpide entre nous.

Le regard de Grant brillait d'une petite lueur, et elle y lut l'envie de la provoquer.

— Donc, je ne devrais pas bouder si tu ne m'appelles pas demain matin ?

— Très drôle, dit-elle en secouant la tête.

Il alla placer la bouche à l'endroit où se trouvait sa main juste avant, pour lui embrasser cette fois l'os de la hanche. Il leva les yeux vers elle.

— Mais tu me respecteras quand même, hein ?

Cette expression du beau gosse sexy et joueur perturba la respiration de la jeune femme, surtout lorsqu'il la mit sur le dos et lui écarta les jambes.

— Carrément.

Il vint se placer entre ses cuisses.

— Bien, poursuivit-il. Je détesterais penser que tu te servais juste de moi pour mes talents sexuels hors norme.

S'il améliorait encore ses performances, elle n'était pas sûre de survivre à cette nuit-là. Mais c'était celle de son éducation, et elle comptait faire l'apprentissage et l'expérience de tout. Comme sentir les lèvres et la langue de Grant sur sa chatte, cette chaude moiteur qui allait et venait sur son clito. Rien de ce qu'elle pouvait se donner n'égalait cela. C'était bouleversant de la plus sublime des manières. Elle se redressa sur les coudes, éprouvant le besoin de voir ce qu'il lui faisait. Les sensations étaient époustouflantes. Elle ne pensait pas être en mesure de jouir de sitôt, mais ce dont il la gratifiait la chavira. Il était doué de sa bouche, et l'utilisait de façon aussi créative qu'impitoyable. Elle perdit le contrôle plus vite qu'elle ne l'imaginait, l'esprit tourbillonnant et des fourmis dans tout le corps, tandis que son entrejambe frémissait sous la virtuosité de Grant. Avant même de pouvoir suffoquer de surprise, elle jouissait, se soulevant contre lui, souhaitant que cet instant dure éternellement. Soudain, il fut au-dessus d'elle et l'assailit d'un baiser qui avait le goût de sa moiteur. C'était érotique et excitant. Elle lui passa une main derrière le cou pour le maintenir en position, le léchant tandis qu'elle redescendait de ces incroyables cimes de plaisir. Elle croisa son regard lorsqu'il s'écarta. Elle était hors d'haleine, et plus qu'hébétée par toutes ces premières.

— Merci, dit-elle.

— Tout le plaisir était pour moi. Tu as la saveur sucrée salée des cerises épicées.

Elle tressaillit, puis roula avec lui lorsqu'il se mit sur le côté. Il lui tendit un verre, et ils burent tous deux de longues gorgées d'eau. Elle lui passa la main sur l'épaule, en ayant encore du mal à croire qu'elle se trouvait nue, allongée au lit avec un homme ; avec Grant, qui n'était pas n'importe quelle tache, mais un type torride, baraqué, extrêmement sexy – non, ce n'était même pas le bon terme pour le qualifier. Un type extrêmement « sexuel ». Elle reposa son verre sur la table, puis se remit sur le dos et s'étira, en levant les bras au-dessus de la tête.

— Tu as l'air satisfaite.

Elle lui sourit.

— Je le suis. Pas toi ?

Il esquissa un rictus hilare, puis se débarrassa de son verre après l'avoir vidé.

— Ouais, et on n'est même pas encore arrivés à la meilleure partie.

— Non. (Elle roula de nouveau sur le flanc et parcourut son torse avec la paume.) Je dois dire, Grant, que tu es un excellent prof.

— Merci.

Elle fit courir les doigts sur les abdos du sportif, se délectant de toute cette inouïe fermeté, surtout lorsqu'elle atteignit la verge tendue, qu'elle empoigna.

— Et maintenant, si on passait à la meilleure partie ?

Chapitre 17

Grant s'enorgueillissait de son sens de la retenue. Mais il avait été mis à l'épreuve durant la dernière heure passée avec Katrina. Cette femme était belle, son odeur le rendait dingue, et la façon dont elle réagissait à son contact et à sa bouche l'avait presque poussé à bout. Elle ne l'avait peut-être jamais fait avant, mais cette main sur sa queue révélait qu'elle s'était renseignée.

— J'aime quand tu me touches, dit-il.

— Moi aussi. Tu es ferme, mais tu as la peau douce – et chaude. Tu es vraiment torride.

— Tu n'as pas idée combien tu m'échauffes, là.

— Est-ce que je m'y prends comme il faut ?

— Tout ce que tu fais avec ma bite est bon.

Elle leva les yeux vers lui.

— Non, sérieusement. Apprends-moi.

Il referma la main sur la sienne et géra la cadence.

— Un peu plus fort. Tu ne vas pas me casser. Des caresses courtes et rapides, ensuite tu passes à des mouvements plus longs et lents. L'alternance des deux est géniale.

Lorsqu'elle maîtrisa le geste, il lâcha, car il voulait sentir les doigts de Katrina sur lui, pas les siens. Elle assimilait vite, et, bon Dieu, elle le branlait avec talent ! Peut-être trop... Il finit par lui saisir le poignet.

— C'est assez pour l'instant.

— Pourquoi ?

— Parce que si tu continues je vais jouir.

Elle esquissa un sourire sexy.

— C'est le principe, non ?

— En général, ouais, mais je veux que ça m'arrive en toi, pendant que je te baise.

— Ça me plaît. Et si on s'y mettait tout de suite ?

Il était excité par son impatience à explorer, et ne pouvait nier qu'il avait envie de la prendre. Bordel, il l'avait désirée dès qu'il avait posé les yeux sur elle à la Barbade ! À présent, elle était nue, et dans son lit. Ce qu'il n'avait pas imaginé, c'était son manque d'expérience. Il s'apprêtait à y remédier, mais sans se précipiter. Il roula sur le côté, sortit la boîte de préservatifs du tiroir de sa table de chevet et en extirpa un paquet.

— Ravie que tu sois équipé, dit-elle. Par ailleurs, je prends la pilule. Ce n'est pas que je pensais avoir des rapports sexuels ce soir, ni n'importe quel autre, en fait. C'est juste pour que mes règles soient régulières.

Elle marqua une pause, puis riva les yeux dans ceux de Grant.

— Tu n'avais tellement pas besoin de connaître ce détail, pas vrai ?

Il lui caressa la jambe.

— C'est bon à savoir. On est doublement couverts, comme ça. Mais, de toute manière, je prends toujours mes précautions.

Elle enroula les bras autour de ses genoux.

— J'apprécie de l'entendre. Ça te rend encore plus séduisant.

— J'étais donc moins attirant avant de dégainer ma guirlande de capotes ?

Elle éclata de rire.

— Je ne crois pas que tu puisses perdre une miette de ton charme.

Il la repoussa sur le lit.

— Heureux que tu le penses.

Il l'embrassa sur les lèvres en se plaçant sur elle, pour voir comment elle accueillerait cette position. Elle écarta les cuisses, et il se nicha entre elles, la queue contre son sexe. C'était bon d'être là, de sentir qu'elle lui enlaçait les hanches avec ses jambes. Il laissa son érection lui titiller le clito pour la chauffer tandis qu'il approfondissait leur baiser et lui enfouissait les doigts dans les cheveux. Il voulait qu'elle se détende, et qu'elle ne cogite pas sur ce qui allait se produire, il prit donc son temps pour la stimuler avec la bouche, en l'écoutant gémir et en se connectant à ses mouvements. Elle était excitée et absorbée par ce qu'ils faisaient. Lui aussi, et c'était vachement dur de ne pas s'élaner en elle pour sentir sa chaleur l'envelopper, surtout quand elle arquait le bassin contre lui. Il voulait la voir jouir quand il serait en elle, que sa chatte lui enserre la bite au moment de l'orgasme. Rien que de penser à la façon dont cela le propulserait dans les tourbillons de sa propre jouissance, il se projeta compulsivement contre le pubis de Katrina.

— Grant, murmura-t-elle en lui enfonçant les doigts dans les épaules, j'ai besoin de toi en moi, tout de suite.

Il connaissait cette urgence. Il s'écarta pour ouvrir l'emballage d'un préservatif.

— Alors ça, c'est sexy, dit-elle en le regardant l'enfiler.

Il n'avait jamais eu cette impression, mais qu'elle l'observe avec une telle intensité ? Ouais, il en avait la queue qui tressautait. Il lui écarta les cuisses et la pénétra, avec aisance et lenteur.

— Préviens-moi si ça fait mal.

— Je t'ai dit que je n'étais pas vraiment vierge. D'autres trucs sont déjà passés par ici.

— Raconte-moi quel genre de « trucs ».

Il s'enfonça un peu plus. Elle était étroite, chaude et mouillée, et il brûlait d'aller plus loin, mais se retint.

— Des godes, des vibromasseurs. (Elle respirait bruyamment et se soulevait contre lui.) J'ai même essayé un concombre une fois.

— Putain, Katrina !

Incapable de résister plus longtemps, il s'enfouit en elle jusqu'au bout. Elle suffoqua.

— Il fallait que je sache ce que ça fait d'être baisée.

Il lui saisit les fesses pour lui soulever le bassin et l'incliner dans un angle où il pourrait vraiment la sentir. Seigneur, c'était si bon !

— Eh bien, maintenant tu sais !

Il se retira, puis s'enfonça de nouveau. Elle planta les talons dans le matelas et accueillit ses poussées en élançant elle aussi son pubis vers lui, donnant tout ce qu'elle avait.

— Oui, et c'est tellement bon. Maintenant vas-y plus fort, et ne te retiens pas.

Elle allait le faire exploser. Son cerveau menaçait de lui sortir des oreilles ; il allait mourir en sautant cette femme. Et il avait l'impression qu'il s'en foutait.

Katrina n'avait jamais rien éprouvé de tel. Évidemment, puisqu'elle était avec un homme : un être vivant, un humain de sexe mâle, et pas un jouet. C'était fou de le sentir bouger sa queue en elle, glisser sur elle, lui frotter les seins avec son torse. Et oh, il savait parfaitement comment remuer son corps pour lui masser le clito.

— C'est bon d'être en toi, chuchota-t-il en lui effleurant l'oreille du bout des lèvres. Tu es bouillante, étroite et trempée. Est-ce que tu sais à quel point ça me comprime la bite, Katrina ?

La façon dont il lui parlait, d'une voix ténébreuse et rauque tandis qu'il la pénétrait, incitait la jeune femme à se contracter tout entière autour de lui.

— Tu me donnes envie de jouir, poursuivit-il. Et, quand ça arrivera, je m'enfoncerai le plus loin possible pour te remplir.

Elle avait fantasmé sur tout cela, mais jamais dans ses rêves les plus fous elle n'avait imaginé que ce serait aussi... stupéfiant. Il ne se servait pas simplement de sa verge avec elle. Il lui embrassait le cou, la bouche, lui mordillait le lobe. Il passa les mains sur ses côtes pour lui attraper la hanche et lui relever la jambe, afin de s'abandonner plus profondément en elle. Il lui parlait, lui expliquait ce qu'il éprouvait, ce qu'elle lui procurait. C'était une profusion sensorielle de la meilleure sorte. Elle était comme emportée, son corps et son esprit s'efforçant d'assimiler tout ce qu'elle vivait. Et, lorsque ses muscles internes se cramponnèrent au sexe de Grant et qu'elle connut l'orgasme, elle rejeta la tête en arrière dans un grand cri. Il la serra alors fermement et gémit contre son cou en la léchant, frissonnant. Elle n'avait jamais su qu'assister à la jouissance de son partenaire pouvait prolonger la sienne, mais c'est ce qui se produisit. Elle enroula les jambes autour de lui pour le maintenir en elle, chevauchant les vagues de plaisir qui la submergeaient. Difficile de respirer après cela. Ils restèrent ainsi enlacés, leurs membres luisants de sueur enchevêtrés. Les pointes de ses cheveux étaient collées au torse de Grant. Elle n'avait jamais rien connu d'aussi parfait... Ni de plus terrifiant, car, désormais, ses séances de vibromasseur lui paraîtraient bien frustrantes. Grant l'arracha à ses réflexions en l'embrassant sur les lèvres.

— Ça va ? s'enquit-il.

— Oui... Divinement bien.

Il la regarda en souriant.

— Ouais, tu étais divine.

— Non, sérieusement. C'était dingue. Tu as été génial.

— Tu vois ? Je t'avais dit que je visais le top du classement.

Elle pouffa de rire.

— En effet, et tu as réussi.

Il roula sur le côté et se débarrassa du préservatif, puis tendit la main à Katrina.

— Viens, on a tous les deux besoin de passer sous l'eau.

Il avait raison. Elle le suivit dans la salle de bains, où il continua de lui faire goûter d'autres délices dans sa douche démesurée. Il lui savonna le dos – et la poitrine –, ce qui la divertit de multiples façons. Par ailleurs, cette toilette lui donnait une autre occasion de le toucher. Elle appréciait de pouvoir librement promener ses mains glissantes sur lui, et ne fut nullement surprise de le voir bander de nouveau.

— Si je n'avais pas l'impression de t'avoir déjà suffisamment utilisée ce soir, je voudrais encore te pénétrer.

— Je ne suis pas en sucre, tu sais.

Il lui adressa un coup d'œil torride, éteignit l'eau et extirpa la jeune femme de la cabine, en lui accordant à peine le temps de se sécher avant de la projeter sur le lit. Il était en elle avant même que les pieds de Katrina aient quitté le sol. Il était manifestement un maître de l'enfilage de capote, car il y avait procédé à une telle vitesse qu'elle l'avait à peine remarqué. Elle n'allait pas s'en plaindre : d'avoir parcouru ce corps sous la douche, elle avait le cerveau qui carburait à l'érotisme, et tout ce qu'elle voulait se résumait à le sentir s'enfoncer au plus profond d'elle-même. Cette fois, ce fut bref et sans délicatesse. Il lui suçait les tétons et la baisa vigoureusement, le bassin frottant contre son clito. Elle ne pensait pas pouvoir venir une deuxième fois. Elle avait tort. Elle eut un violent orgasme et mordit

l'épaule de Grant. Il gémit contre elle et s'empara de sa bouche dans un fougueux baiser lorsqu'il jouit à son tour, les laissant tous deux hors d'haleine. Quand il releva la tête, il avait le regard sombre et menaçant, et les cheveux encore un peu humides. Elle les écarta de son visage.

— Nous aurons peut-être besoin d'une autre douche, déclara-t-il.

Elle sourit.

— Je peux me prêter à ce petit manège toute la nuit.

Il la fit rouler pour l'installer sur lui.

— Moi aussi. Voyons qui craque et perd connaissance le premier, OK ?

— J'ai fait des shootings jusqu'au lever du jour en ayant à peine dormi, Cassidy. Tu pourrais être surpris par le gagnant de ton défi.

Autour de 4 heures du matin, ils s'endormirent tous les deux en plein rapport sexuel. Pour Katrina, ils terminaient ex aequo.

Chapitre 18

Toute la journée, Katrina avait eu droit au regard assassin et aux commentaires sévères de son maquilleur artistique sur ses cernes. Ouais, elle avait merdé. Grant l'avait ramenée à son hôtel à 7 heures ce matin-là. Et OK, peut-être que dormir trois heures la veille d'un shooting n'était pas l'idée du siècle, mais, malgré les piques qu'il envoyait, Carlos lui avait mis des rondelles de concombre sur les yeux avant d'appliquer ses cosmétiques. Ça lui était déjà arrivé de travailler fatiguée. Elle avait fait des séances tard le soir avant d'en enchaîner une autre tôt le lendemain, et s'en était toujours bien sortie. Certes pas au top de sa forme, mais ça s'était passé convenablement.

Là, toutefois, elle était pleine de courbatures et sensible ; Carlos l'avait interrogée au sujet de quelques « marques » suspectes sur son corps, qu'il avait dû masquer avec du fond de teint.

— C'est un suçon que tu as dans le cou ? lui avait-il demandé avec une horreur feinte et un sourire entendu.

Elle s'était alors plaqué la main à l'endroit en question.

— Mais non, ne sois pas ridicule.

Même si elle avait le vague souvenir, dans la partie de son cerveau qui fonctionnait par intermittence, que Grant lui avait peut-être sucé le cou pendant qu'il la pénétrait. Elle ne s'en était pas plainte sur le moment. En vérité, elle se rappelait que ça l'avait fait jouir assez violemment. À cette seule pensée, elle sentit tout son être se tendre.

— Arrête de rougir, avait râlé Carlos, ce qui l'avait incité à lui rechanter le couplet sur le résultat d'un manque de sommeil et combien il allait en baver pour camoufler les effets de sa nuit d'excès.

— Je t'assure que je n'ai pas fait la fête.

— Eh bien, quoi que tu aies fabriqué jusqu'au petit matin ça se lit sur ta figure. Et, hum, sur ton cou.

Elle savait qu'il cherchait à lui soutirer des détails – qu'il n'aurait pas. La séance s'était bien déroulée jusque-là, en dépit de son épuisement. C'était une pro. Qu'elle soit éreintée, malade ou autre, elle ravalerait tout ça et ferait son job. On avait réalisé deux séries de clichés ce jour-là : l'une où elle était seule et l'autre avec des mariées. Ensuite, on changerait les tenues et on ferait une séance avec elle et un marié.

— Je cherche... Oh, te voilà ! On m'avait dit que tu serais dans le coin.

Elle leva les yeux au son de la voix de Grant. Elle était choquée de le trouver là.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— L'entraînement a fini tôt aujourd'hui, alors je me suis dit que je passerais te voir deux minutes.

Il était beau en jeans et tee-shirt blanc à manches courtes. Il était bronzé, ses cheveux semblaient avoir été récemment lavés, ce qui rappelait à la jeune femme leur escapade – OK, il y en avait eu plus d'une – dans la douche la nuit précédente.

— Tu rougis encore, Katrina, dit Carlos. Et à qui ai-je l'honneur ?

— Carlos Zenera, voici Grant Cassidy.

Grant approcha et lui serra la main. L'artiste le soumit à un examen critique de la tête aux pieds.

— Seriez-vous le type du suçon ?

Grant baissa les yeux sur Katrina en sourcillant.

— Je t'ai fait un suçon ?

Carlos se plaça derrière elle.

— Inutile de nier maintenant, chérie. Monsieur Canon a confessé.

Elle était mortifiée.

— Ah et sinon... Oh, mon Dieu ! chuchota-t-il dans son dos. Bien joué.

À présent, tout le monde allait être au courant pour elle et Cassidy, car quand on passait dans son fauteuil Carlos racontait les derniers ragots sur tous les gens qu'il connaissait, ce qu'ils faisaient et avec qui.

— Vous êtes donc venu voir Katrina ? demanda-t-il au sportif. Comment vous êtes-vous rencontrés tous les deux ?

Elle se leva.

— Je dois aller me changer. Viens avec moi, dit-elle à Grant. (Elle embrassa Carlos sur la joue.) Merci pour la retouche maquillage. On discutera plus tard.

— Grave, dit-il en faisant un aller et retour avec les doigts en V entre ses yeux et ceux de Katrina alors qu'elle s'éloignait.

Grant lui posa la main sur les reins tandis qu'ils marchaient ; le contact la brûla à travers la soie fine de sa robe. Ils empruntèrent le couloir qui menait aux quartiers d'habillage.

— Un suçon, hein ?

Il n'aurait pu paraître plus content de lui. Les hommes !

— Tu ne peux parler de nous à personne.

Il arqua un sourcil.

— Ah ouais ? Pourquoi ?

— Parce que... tu ne peux pas. C'est tout.

Il croisa les bras.

— Alors je conviens pour baiser, mais pas pour être montré en public ?

Elle s'empressa de regarder autour d'elle.

— Oh, Seigneur, pourquoi penser ça ?

Il éclata de rire.

— Relax. Je sais que tu bosses. Je voulais juste venir jeter un coup d'œil, puisque j'ai du temps libre. Je peux me barrer si tu veux.

Il le prenait si bien. Probablement mieux qu'elle s'il lui avait dit ce qu'elle venait de lui balancer à la figure. Elle inspira profondément, puis souffla.

— Non, ça va. Même si franchement je pense que tu vas t'ennuyer. On reste beaucoup planté à ne rien faire, à recadrer des plans. Enfin tu sais bien, tu l'as déjà vécu.

— Ça ne me dérange pas. Si je m'emmerde, je m'en irai.

Elle acquiesça.

— OK. Je dois aller m'habiller. Mon prochain shooting est à côté de l'immeuble. Tu nous verras.

— Je pense pouvoir me débrouiller.

Elle rejoignit le staff, qui lui passa sa tenue, avant que son assistante l'escorte à l'extérieur.

— On est prêts pour vous, Katrina, dit le photographe. J'ai besoin d'Elliott et de vous ici.

Elle avait déjà bossé avec ce modèle. Il était professionnel, arrivait toujours à l'heure, et amenait parfois sa femme en vacances quand il travaillait sur des lieux exotiques. C'était vraiment un mec chouette.

— Comment ça va ? demanda-t-elle amicalement.

— Bien. J'ai juste la séance d'aujourd'hui, et ensuite Sharma et moi, on trace à Saint-Thomas.

— Oh, c'est un endroit tellement cool pour des photos ! Je suis jalouse.

Il sourit tandis qu'ils se mettaient face à face selon les instructions du directeur.

— Ouais. On est enfin prêts à avoir un enfant, j'ai donc pensé que ce serait le lieu idéal. Je bosse seulement trois jours, ensuite on prendra une semaine en plus rien que pour nous deux.

Elle ne put s'empêcher de sourire à cette idée et lui posa la main sur le bras.

— Oh ! J'espère que ce sera le coin parfait pour faire un bébé.

— Moi aussi, dit-il d'un air hilare.

La séance se passa très bien. Elliott et Katrina prirent un rythme tranquille, posant ensemble dans la bonne humeur. Elle portait une robe sacrément rigide avec un corset, c'était donc compliqué de se pencher. Mettre la tenue en valeur était évidemment primordial, tout comme instaurer une ambiance romantique. Elliott y contribuait de son mieux, et elle se réjouissait de l'avoir comme partenaire pour cette partie du job. Tout cela dura en gros une heure et demie. Lorsqu'ils eurent fini, elle avait mal au dos, et hâta de sortir de cette robe. Elle embrassa le modèle pour lui souhaiter ainsi qu'à Sharma de bonnes vacances procréatives, puis se retira vers les vestiaires. Ce fut seulement à cet instant qu'elle aperçut Grant dans l'ombre. Il avait mis des lunettes de soleil très foncées, ce qui lui donnait l'air grand, ténébreux, et oh, si dangereux. Elle l'avait totalement oublié.

— Tu es encore là. Je suis tellement désolée. J'ai été absorbée par mon travail.

— C'est ce que tu es censée faire, non ? (Il lui prit la main et y déposa un baiser.) Au fait, tu es magnifique.

— Cette robe est un enfer. Le corset est tellement serré que je peux à peine respirer. Je ne vois pas pourquoi une femme voudrait porter ça le jour de son mariage.

Il s'esclaffa et marcha avec elle jusqu'au bâtiment destiné à l'habillage et au maquillage.

— Tu es donc plus du genre qu'on épouse à la mairie ?

Elle haussa les épaules.

— Pour être honnête, je n'y ai jamais réfléchi.

— Vraiment ? Je pensais que le jour de leurs noces était une chose à laquelle toutes les filles pensaient depuis leur enfance.

Toutes ces histoires évoquaient à Katrina le couple, ce qui lui rappela sa mère – puis son père, son départ, les promesses qu'il n'avait pas tenues. Et les raisons pour lesquelles elle n'avait jamais voulu s'unir à un homme, ni être reliée à lui de quelque façon.

— Pas moi, dit-elle devant l'entrée du dressing. Depuis mes dix-sept ans, ma seule préoccupation a été que mes frère et sœur aient à manger, un toit au-dessus de leurs têtes, une éducation, et qu'ils ne se sentent jamais abandonnés comme moi.

Une fois de plus, elle avait ouvert la bouche, et toutes ses vérités se déversaient. Elle ignorait pourquoi elle faisait ça en permanence avec Grant. À présent, il était planté devant elle, l'étudiait, et elle avait l'impression d'être à nu. Mais ce n'était pas à cause de cette tenue foutrement serrée. Non, elle était émotionnellement vulnérable. Et ça l'effrayait terriblement.

— J'ai... deux ou trois trucs à finir.

Par chance, il ne lui demanda pas de développer ses révélations, mais se contenta de dire :

— Je t'attends.

Elle ne savait pas quoi répondre, elle en avait déjà trop raconté. Elle acquiesça, puis disparut.

Chapitre 19

Katrina le surprenait sans cesse. Elle était non seulement drôle et sexy, mais aussi sérieuse. Peut-être trop parfois. Oh, bien sûr, elle ne prenait pas son job à la légère ! Il l'admirait pour ça, car il était pareil dans ce domaine. Il y avait toujours largement le temps de s'amuser, mais, quand c'était l'heure de se mettre au boulot, il fallait y consacrer toute son attention. Il n'avait rien à faire avec les gens qui ne respectaient pas leur travail. Katrina ne comptait pas parmi ceux-là, il avait pu le constater lui-même. Elle avait une longue liste d'objectifs professionnels. Mais il ignorait complètement qu'elle ne nourrissait aucun rêve personnel. Non que chaque femme doive forcément aspirer à se marier, ou fantasmer sur un type en cheval blanc qui fondrait sur elle, l'épée au-dessus de la tête, pour la sauver. Cependant, il apprenait toujours davantage sur elle quand ils se voyaient, et il lui paraissait de plus en plus évident qu'elle avait beaucoup sacrifié à sa famille – sa jeunesse, et tout le fun qui allait avec elle. Pour sa part, à dix-sept ans, il faisait la fête à fond. OK, le foot et la fac avaient été prioritaires pour lui, et il ne plaisantait pas une seconde avec ça, mais il avait aussi trouvé le temps de s'éclater, de sortir avec des filles et de profiter de tout ce qu'un mec était censé faire à cet âge-là. Katrina ? Elle avait décroché un job de mannequin et, d'après ce qu'il savait, sauté la case rigolade. Elle s'était imposé comme unique but de gagner de l'argent, d'établir sa carrière et de s'assurer qu'Anya et Leo soient pris en charge. Diablement admirable... Et merdique pour elle. Peut-être était-il largement temps qu'elle rattrape ce manque de divertissement. Il pouvait vraiment être utile sur ce point. Alors quand elle eut fini de discuter avec le photographe il lui prit la main.

— Tu as faim ?

— En vérité, je suis plus claquée qu'affamée. On m'a fait veiller tard la nuit dernière.

— Ouais, je l'ai remarqué quand tu es tombée dans le coma avant moi.

— Je crois que c'est toi qui t'es évanoui en premier.

Il l'étudia, adorant son esprit de compétition.

— Appelons ça un *draw*.

— Si ça te permet de te sentir mieux.

Il esquissa un sourire narquois.

— OK, d'abord, un peu de nourriture, ensuite je te laisse dormir, puisque je suis sûr que tu as bossé toute la journée sans presque rien avaler.

Elle soupira.

— Tu as raison. Même si je meurs d'envie de m'écrouler sur mon lit d'hôtel, il faut vraiment que je mange un bout.

Il attendit à l'extérieur qu'elle aille se changer. Lorsqu'elle reparut, elle portait une robe d'été bleu ciel, et ses cheveux ondulaient le long de son dos dans de soyeuses vagues noires. Il aurait voulu s'y perdre, y emmêler les doigts, y enfouir le nez tout en la pénétrant. Sa queue tressauta à cette seule pensée, il estima donc préférable de songer à autre chose. Il alla à la rencontre de Katrina.

— Tu es belle.

— Merci. J'ai l'impression d'être une vraie loque.

Il la guida jusqu'à sa voiture, lui ouvrit la portière, attendit qu'elle prenne place, puis fit le tour.

— De quoi aurais-tu faim ? s'enquit-il en démarrant.

— D'environ dix heures de sommeil.

— OK. J'allais t'amener dans un chouette resto et ensuite te faire visiter la ville, mais je ne crois pas que tu sois d'attaque pour ça. Et si on se prenait une pizza et qu'on retournait chez moi, plutôt ? On pourra décompresser.

— Parfait.

Il appela le restaurant italien sur la route, leur pizza était donc prête au moment où il se gara sur le parking. Il se dépêcha d'aller la récupérer, puis effectua le court trajet jusque chez lui. Ils s'installèrent dans la cuisine. Katrina sortit des assiettes, pendant que Grant leur servait à boire.

— Je n'ai pas eu le temps de te demander comment était ta journée, dit-elle en se saisissant d'une part de pizza.

— L'entraînement s'est bien passé. On est chauds pour le match de cette semaine.

— Toujours en avant-saison, c'est ça ?

— Ouais. Tu devrais rester ce week-end pour y assister. En fait, il faudrait qu'on mette Anya et Leo dans un avion pour qu'ils nous rejoignent. Vous pouvez tous traîner à la maison.

Elle marqua une pause, au milieu d'une bouchée.

— Oh, je ne pense pas, non !

— Pourquoi ?

Elle avait le cerveau embrumé et ne parvint pas à élaborer une excuse valable. C'était l'été, la rentrée approchait, le camp était fini, et les enfants n'avaient rien de spécial en cours.

— Je...

Il sourit.

— Super. Je vais m'occuper de leur voyage. On les fait décoller demain.

Elle cligna des yeux, avec la sensation d'avoir été forcée. Mais elle était trop épuisée pour contester. Les petits apprécieraient de revoir une rencontre sportive. Par ailleurs, ils n'étaient jamais allés à Saint-Louis.

— D'accord.

Ils terminèrent leur pizza.

— Tu veux profiter un peu de la piscine ?

Normalement, elle aurait sauté sur l'occasion, mais elle secoua la tête en réprimant un bâillement.

— Non, merci.

— Et si on s'affalait dans le canapé pour regarder un film ? Je m'occuperai des billets d'avion.

— OK. J'appelle les mêmes.

Elle donna un coup de fil rapide, parla aux deux adolescents qui étaient plus que partants pour cette escapade. Elle n'en fut guère surprise. Anya passa à peine trois minutes avec elle avant de lui dire qu'elle devait aller préparer sa valise, elle lui passa donc Leo qui transmit ensuite le téléphone à Cerissa. Katrina jeta un coup d'œil vers l'ordinateur portable de Grant tandis qu'il bouclait les réservations. Elle lui donna l'adresse mail de la fille au pair ; il lui transféra le récapitulatif de voyage et ajouta Cerissa en copie pour qu'elle ait toutes les informations nécessaires lorsqu'elle amènerait les enfants à l'aéroport le lendemain. Elle raccrocha, puis reposa le portable sur la table.

— Tout est arrangé. C'était simple, non ?

Étonnamment, oui.

— Je te remercie pour tout ça. Leo et Anya sont très excités.

— Moi aussi, dit-il en allumant la télévision, avant de faire défiler les sélections de titres. Tu vois quelque chose qui te plairait ?

— J'aime les comédies, les films d'action, les thrillers. Tu choisis, tout me va.

Elle se cala dans le canapé, retira ses sandales d'un coup de talon et releva les pieds. Il mit une chaîne sur laquelle un film commençait juste.

— Voilà un thriller.

— Génial.

Elle regarda à peine dix minutes avant de bâiller de nouveau.

— Pose la tête sur mes genoux.

Elle n'allait pas refuser. C'était beaucoup plus confortable d'être allongée. Puis quand il lui massa le dos elle sut qu'elle était foutue. Il glissait les mains sur sa peau, sans pétrir, avec des gestes doux et délicats. Elle s'endormit presque aussitôt.

Chapitre 20

Là encore, Grant ramena Katrina à son hôtel, mais cette fois ce n'était pas seulement au bout de quelques heures de sommeil. Peu de temps après qu'elle s'était endormie sur le canapé, il l'avait prise dans ses bras et portée jusqu'à son lit. Elle se rappelait qu'il lui avait passé sa robe par-dessus la tête et l'avait aidée à dégrafer son soutien-gorge. Rien de plus, car elle s'était glissée sous les draps frais et, dès que sa tête avait touché l'oreiller, avait entamé une nuit complète. Torrides, les rendez-vous avec elle. Elle s'en était excusée le lendemain matin, mais il avait éclaté de rire en disant qu'il était lui aussi épuisé. Il avait même admis s'être assoupi sur le canapé avec elle et s'être réveillé autour de minuit pour la coucher avant de faire de même. Eh bien, elle n'était peut-être pas le seul mauvais coup du lot ! Mais leur nuit précédente s'était révélée très longue et exubérante, ils étaient donc à présent parfaitement reposés. Malheureusement, ils travaillaient tous les deux ce jour-là, il la déposa donc à son hôtel en l'embrassant furtivement sur les lèvres, puis se mit en route pour l'entraînement. Elle prit une douche en vitesse et ressortit. Au moins, on n'avait besoin d'elle qu'une demi-journée, car on shootait avec d'autres modèles. Dans l'après-midi, elle rejoignait les enfants à l'aéroport, pour aller ensuite chez Grant.

La séance photo se déroula très bien et sans s'éterniser, ce dont Katrina fut soulagée. Le directeur savait exactement ce qu'il voulait ; par conséquent, les mannequins n'eurent pas à subir ces heures d'attente infernales entre les prises. Les changements de tenue et de coiffure furent rapides. Lorsqu'ils eurent terminé, la jeune femme remercia toute l'équipe de production ainsi que ses collègues. Après s'être démaquillée, brossé les cheveux et rhabillée, elle sauta dans un taxi en direction de l'aéroport. Elle y retrouva Leo et Anya et, au retrait des bagages, aperçut son nom sur un grand carton blanc que tenait un chauffeur.

— Je suis Katrina Korsova.

— M. Cassidy a envoyé une voiture pour votre groupe et vous-même.

— Oooh, on est un « groupe » ! souffla Anya par-dessus son épaule. Alors on va se la jouer rockeurs.

Ils prirent leurs sacs et le suivirent dans la limousine. Vraiment, Grant n'avait pas à faire une telle folie, alors qu'ils auraient pu tous les trois prendre un taxi.

— Cool, lâcha Leo qui se glissa sur le siège en mettant ses écouteurs.

Elle essayait de ne jamais gêner les enfants. Ils prenaient des taxis ou marchaient, en ville. Tout cela était extravagant et un peu excessif, mais Anya semblait apprécier, tandis que son frère se laissait absorber par la musique, même s'ils regardaient autant l'un que l'autre ce qui défilait par la vitre.

— Je veux voir la Gateway Arch si on a le temps, déclara l'adolescente. J'ai entendu dire que la vue de là-haut est hallucinante.

— On verra si on peut.

La limousine s'arrêta devant la maison. Une femme d'âge mûr se tenait à la porte d'entrée ouverte.

— Vous devez être Katrina, dit-elle. Je suis Gail Josephs, la voisine d'à côté.

— Oh, bonjour !

— J'ai un double de la clé, et Grant m'a demandé de vous accueillir.

Il avait envoyé un SMS un peu plus tôt à Katrina pour la prévenir de cet arrangement, puisqu'il ne sortirait pas de l'entraînement avant 17 heures environ.

— Ravie de vous rencontrer, Gail. Voici mon frère, Leo, et ma sœur, Anya.

— Bonjour. Vous avez une charmante famille. À ce propos, ma fille passe bientôt, il faut que je file.

Vous avez besoin de quoi que ce soit ?

— Non, ça ira, merci.

Gail disparut en hâte, Katrina guida donc les enfants à l'intérieur.

— C'est immense ici, dit Leo.

— Et cette cuisine, waouh !

Anya balaya la pièce du regard, en s'attardant sur la porte arrière.

— En plus, il y a une piscine, ajouta-t-elle. Je vais y faire un tour. Où est-ce qu'on se change ?

Elle n'avait même pas demandé à Grant quelles chambres ils prenaient, mais, heureusement, il avait laissé une note sur le plan de travail.

Dis aux enfants de choisir les chambres qu'ils veulent – à part la mienne, bien entendu. Toi, tu peux y mettre tes affaires. G

Elle plissa le nez. Partager son lit quand les enfants étaient présents ? Elle ne pensait pas que ce soit une bonne idée.

— Grant dit de vous installer où vous voulez, sauf dans sa chambre.

— Imagine, raila sa cadette. Avec vous deux, je crois que ce sera déjà assez blindé.

Katrina la dévisagea, bouche bée.

— Qu'est-ce qui te fait penser que j'y dors ? Avec lui ?

Leo leva les yeux au ciel, puis les tourna vers Anya.

— Elle nous prend vraiment pour des quiches, dit-il.

— Grave, hein ? Allez, viens, on va choisir nos chambres.

Et, en l'espace d'un claquement de doigts, ses frère et sœur partirent du principe qu'elle couchait avec Grant. Peut-être était-elle vieux jeu. Même si ce n'était vraiment pas son genre. Bref ! Elle renonça à essayer de les protéger. Il était possible qu'ils aient raison. Ils n'étaient plus des bébés. Elle prit son sac et le monta dans la chambre de Grant, puis enfila son maillot de bain et un vêtement par-dessus. Lorsqu'elle redescendit, elle trouva les enfants dehors, et déjà dans l'eau. Ils n'avaient pas eu trop de mal à faire comme chez eux. Elle haussa les épaules et se servit un verre de thé glacé, puis les rejoignit.

— Cet endroit est génial, lança Anya en nageant vers le bord.

Katrina se découvrit puis s'assit dans un fauteuil.

— Oui, n'est-ce pas ?

— Je n'arrive pas à croire qu'une bombasse n'ait pas encore pécho Grant pour le traîner vite fait à l'église.

— Surveille ton langage.

— Ouais, enfin tu vois ce que je veux dire. C'est l'affaire du siècle, Kat. Il est beau, il doit gagner pas mal d'argent, vu la baraque et le terrain. En plus, c'est un sportif. Qu'est-ce qu'on peut ne pas aimer chez lui ?

Quoi, en effet... Si on projetait de s'installer avec quelqu'un. Ce qui n'était résolument pas son cas. Elle aimait sa vie telle qu'elle la menait. Elle était célibataire, indépendante, et n'avait besoin d'aucun homme pour combler un manque qui n'existait pas. Même si le sexe était une valeur ajoutée non négligeable. Cela dit, inutile d'être mariée pour coucher. Elle devait juste réajuster sa façon de vivre pour y accorder plus de temps. Maintenant que Grant l'y avait initiée, elle voulait absolument continuer les travaux pratiques. Mais la monogamie ? Ou, Dieu l'en garde, le mariage ? Tellement pas pour elle. Elle avait vu comment cela s'était passé pour sa mère, qui s'était dévouée à un homme qui l'avait

abandonnée – avec ses enfants – au moment où ils avaient le plus besoin de lui. Puis maman était morte, et les petits s'étaient retrouvés seuls. Non merci. Elle s'était assurée de mettre assez d'argent de côté pour qu'Anya et Leo ne dépendent jamais de personne. Et elle non plus.

Ils restèrent un certain temps à lézarder au soleil et à se baigner dans la piscine. Grant apparut environ une heure plus tard. Elle ne l'avait pas entendu rentrer, car il apparut torse nu et en short de bain.

— Je vois que vous vous êtes tous mis à l'aise.

— On est comme ça, déclara Anya qui flottait sur un matelas au centre du bassin. Au fait, merci pour l'invitation. Votre maison est géniale.

— Je t'en prie. (Il s'arrêta au bord de la piscine, à côté de Katrina.) Tout se passe bien ? Leur vol était à l'heure ?

Elle acquiesça.

— Oui. Comment était l'entraînement aujourd'hui ?

— Intense, et chaud comme en enfer. J'ai besoin de piquer une petite tête. On dirait que ça ne te ferait pas de mal non plus.

Avant qu'elle puisse dire quoi que ce soit, il l'avait saisie par la taille pour la jeter à l'eau, en la suivant dans sa chute. Puis ce fut la mêlée générale lorsque Leo, qui jusque-là écoutait de la musique dans un fauteuil, décida de plonger et qu'Anya l'imita. Ils passèrent l'heure suivante à se prélasser dans l'eau et à jouer au volley, ce qui était des plus divertissants, et offrait surtout un spectacle réjouissant à Katrina. Grant était formidable avec les enfants, et impitoyable avec Leo ; il le soulevait et le balançait dans l'eau dès qu'il ratait un tir, puisque c'était un match femmes contre hommes. L'adolescent adorait ça. Comment aurait-il pu en être autrement, étant donné qu'il n'avait ni père ni oncles pour jouer à se bagarrer avec lui. Il était au paradis. Elle n'avait jamais vu son frère autant en roue libre, riant à gorge déployée et donnant le meilleur de lui-même. Il était simplement hors de question pour Grant de l'autoriser à être sombre et introverti. Elle appréciait beaucoup cela. Il finit par se hisser hors du bassin.

— Je ne sais pas pour vous, mais moi, j'ai faim. Je me suis arrêté sur le chemin pour acheter des trucs à griller.

Katrina sortit également de l'eau et en extirpa ses frère et sœur en leur adressant juste un regard.

— On va se sécher pour t'aider.

— Vous n'êtes pas obligés, dit-il en attrapant une serviette à proximité. Je peux m'en charger.

— Quel genre d'invités serait-on si on te laissait faire tout le travail ? (Elle se couvrit.) Par ailleurs, les enfants et moi adorons préparer les repas.

— Essaie un peu de nous empêcher, Katrina et moi, d'approcher cette cuisine de ouf, dit Anya.

— Alors d'accord. Au boulot.

Ils s'occupèrent des kebabs de poulet ; Grant rinça et éminça la viande puis découpa l'ananas, Leo en fit des morceaux, pendant que les filles s'attelaient au reste des légumes.

— J'ai une super recette de sauce teriyaki pour ça, déclara Anya.

Grant jeta un coup d'œil à sa compagne, qui lui adressa un hochement de tête.

— Vas-y, dit-il à la jeune fille. Ma cuisine est à toi.

Elle se mit à la recherche des ingrédients dont elle avait besoin, puis mélangea la marinade et y plaça les kebabs.

— Vingt minutes devraient suffire.

Katrina avait déniché le cuiseur à riz, elle en mit donc à chauffer. Le temps que ce soit prêt, le moment était venu de sortir le poulet pour le poser sur le gril. Grant était déjà dehors avec Leo. Pendant qu'il s'affairait au barbecue, elle regarda autour d'elle.

— Tu sais, tu as assez d'espace dans ce patio pour toute une cuisine extérieure.

Anya plissa les yeux, puis acquiesça.

— C'est une idée géniale. Un four encastré ici, hors de l'avancée pour que tu puisses cuisiner là. Peut-être séparer par un mur de pierre pour protéger les invités de la chaleur. Il y a largement la place pour des ventilateurs de plafond, aussi, pour rafraîchir les lieux et chasser les mouches. Le coin préparation là. Et une grande aire de repas et de réception par là.

— Oui. Avec un énorme gril à multiples brûleurs et des rangements en dessous. Et dans le jardin, côté ouest, entre ces deux arbres géants, un hamac, ajouta Katrina, avant de se tourner face à Grant. Tu pourrais vraiment faire de sacrées fêtes, ici. Dieu sait que tu as l'espace pour ça.

Il ferma le gril et regarda les deux sœurs parler et réorganiser verbalement son patio. Visiblement, elles s'amusaient beaucoup, et leurs idées n'étaient pas mauvaises non plus.

— Oh, tu sais quoi ? lança Anya. J'ai une appli de rénovation de pièces sur ma tablette. Laisse-moi aller la chercher en vitesse. On pourra alors déplacer des trucs et vraiment visualiser le résultat.

Ça devenait sérieux. Leo haussa les épaules.

— Elles font ça souvent. On s'y habitue.

— On dirait qu'elles s'éclatent.

— Ouais, c'est le cas. Mais elles ont raison, tu sais. Tu pourrais tellement mieux exploiter tout l'espace que tu as de ce côté.

Grant s'efforça de ne pas sourire.

— Tu as donc toi aussi des suggestions ?

— Peut-être.

— Envoie.

Le garçon proposa en pointant du doigt :

— Une tyrolienne qui partirait de cet arbre là-bas dans la partie boisée jusqu'à celui-là.

Grant arqua un sourcil.

— Hum ! C'est intéressant.

— Tu es fou, Leo ? Une tyrolienne ? s'exclama Katrina en leur adressant un air horrifié.

— Quel est le souci ? demanda Grant.

— Songe aux problèmes de responsabilité. Seigneur, la tonne d'assurances à endosser ! Et si quelqu'un tombait ? Ou se blessait ? Tu pourrais être poursuivi en justice.

Ils la dévisagèrent tous.

— Sérieux, Kat, tu n'es pas marrante, dit Anya en revenant avec sa tablette.

— Rien à ajouter, railla Leo.

— Je n'ai pas prévu de fixer une corde de saut à l'élastique aujourd'hui même, Katrina, alors pas de panique. Je disais juste que l'idée m'intriguait.

— Eh bien, désintri-gue-toi, parce qu'elle est épouvantable.

Leo s'inclina vers lui.

— Une tyrolienne qui partirait des bois jusqu'à la maison directement serait encore mieux. On pourrait se lâcher dans la piscine en chemin.

— J'ai entendu, grommela son aînée.

L'adolescent esquissa un sourire narquois vers Grant. Son sens de l'humour reflétait celui du footballeur. Il aimait bien ce gamin. Les deux, d'ailleurs – il était affreusement attaché à leur sœur, aussi. Ils dînèrent à l'intérieur, car la chaleur était atroce dehors. Après avoir débarrassé, tout le monde monta en vitesse pour ôter son maillot de bain. Lorsqu'ils se retrouvèrent tous en bas, Grant avait une surprise pour les enfants. Il les guida dans la cave, attendant leur réaction lorsqu'ils verraient ce qu'il avait là.

— Bah merde alors ! souffla Leo, en s'émerveillant devant ce home cinéma équipé d'un écran géant et

de confortables sièges en cuir.

— Et il y a aussi de quoi jouer ici.

Anya se tourna vers lui.

— Tu vois ? C'est pour ça que tu dois agrandir ton aire de réception à l'extérieur. Avec ça en plus ? Tes invités ne voudraient jamais décoller de chez toi.

Grant regarda Katrina.

— Je ne suis pas persuadé que ce soit une si bonne idée.

Elle éclata de rire. Les adolescents s'amuserent un bon moment sur des jeux vidéo ce soir-là. Même Grant se laissa tenter, et il leur fallut peu de temps pour convaincre Katrina de se joindre à eux. Elle devait admettre que c'était drôle, même si, à l'évidence, elle ne connaissait pas autant qu'eux l'univers dans lequel l'action se déroulait et se prenait fréquemment des raclées. Mais elle appréciait de passer une soirée relaxante avec ses proches, hilare tandis qu'ils la traquaient pour la tuer une vingtième fois.

— Vous êtes sans pitié, leur dit-elle.

— Hey, ce n'est pas notre faute si Grant ne te couvre pas sur le champ de bataille, rétorqua Leo.

— Je n'y suis pour rien, se défendit Cassidy, les yeux rivés sur l'écran. Elle s'obstine à partir dans la mauvaise direction. Je ne peux pas la protéger si elle prend la route inverse.

— Il y a trop de boutons sur cette manette. Je ne sais pas quoi faire de tout ça.

— Parce que tu ne joues pas assez, déclara son frère.

Elle décida d'arrêter ce carnage, laissant mourir son soldat – ou personnage, ou quoi qu'elle soit –, au grand désarroi de Grant. Elle monta rafraîchir sa boisson. Lorsqu'elle redescendit, elle ne reprit pas le jeu, se contentant de regarder et de scruter le reste de la cave inachevée. Il y faisait bon, même durant l'été brûlant. Ce qui lui donna encore plus d'idées. Prenant le temps de se distraire pendant que les autres terminaient leur partie, elle s'empara de la tablette d'Anya et utilisa son appli déco pour étoffer quelques flashes d'inspiration qui lui avaient traversé l'esprit. Elle se lova sur l'un des canapés latéraux et se plongea dans ses réflexions.

— Sur quoi est-ce que tu travailles ?

Le souffle chaud de Grant lui chatouilla le cou.

— Tu vas ricaner.

— J'en doute. On dirait que tu comptes réaménager le sous-sol à présent. (Il fit le tour pour s'asseoir auprès d'elle.) Montre-moi ça.

— Eh bien, tu as installé cette incroyable salle vidéo, mais on doit remonter pour les boissons. C'est agréable ici, il fait frais, et tu aurais la place pour une cave réfrigérée, plus un bar avec évier par là.

Il étudia les plans qu'elle avait élaborés, puis balaya les lieux du regard.

— C'est carrément envisageable. Je me demandais comment exploiter la portion inachevée de cette pièce.

Elle bricola un peu son ébauche.

— Ensuite, tu pourrais l'insonoriser, en condamner l'accès par le coin buanderie et le dressing, mais les deux parties auraient quand même des portes qui mènent à l'escalier, pour pouvoir remonter.

Il lui jeta un coup d'œil.

— J'aime beaucoup ton idée, Katrina, vraiment. Ainsi que le barbecue extérieur. Anya et toi êtes douées pour ces trucs-là.

Elle haussa les épaules.

— C'est juste pour s'amuser.

Il posa la main sur la sienne.

— Non, je suis sérieux. Est-ce que tu peux m'envoyer ça par mail ? Je veux en discuter avec mon

entrepreneur. Je pense qu'il lui serait possible de démarrer ça dans la foulée. On pourrait s'occuper de l'aménagement extérieur avant la saison froide, et ils travailleraient à l'intérieur cet hiver.

Il prenait tout cela bien trop à cœur.

— Tu sais, notre intention n'était pas de te pousser à dépenser de l'argent dans la rénovation de ta maison. On lançait seulement quelques suggestions idiotes.

Il sourit.

— Ce serait drôle si vos idées étaient dingues, mais elles sont réalistes, et ajouteraient de la valeur à cet endroit. Pourquoi est-ce que je les prendrais à la légère, surtout si c'est quelque chose que j'ai envie de réaliser ?

Elle le dévisagea.

— Tu es vraiment sérieux, en fait.

— Eh bien... oui. Ma mère me tanne depuis un moment pour que je finisse cette maison, surtout le sous-sol. Je n'y ai pas beaucoup réfléchi – jusqu'à maintenant.

Anya se retourna face à eux.

— Alors tu vas le faire ?

Grant lui adressa un sourire.

— Je crois que oui.

— Trop cool. Je veux revenir quand la cuisine extérieure sera terminée. Je pense qu'elle va être mortelle.

Elle reprit sa partie, puis Leo mit de nouveau le jeu sur pause et les regarda à son tour en demandant :

— La tyrolienne aussi ?

— Je ne crois pas que cette suggestion soit retenue, mon pote, s'esclaffa Grant.

L'adolescent se replongea dans sa bataille en secouant la tête.

— Dommage. Ça te rendrait vraiment populaire.

— Il me semble qu'il l'est déjà suffisamment, fit remarquer Katrina.

Grant proposa d'arrêter de jouer, et ils convinrent tous de se lancer dans un marathon cinéma, même si personne n'était d'accord sur la sélection. Anya voulait voir une comédie romantique, Leo un film d'horreur, et les adultes finirent par l'emporter avec un film d'action, que les enfants acceptèrent à contrecœur. Ils préparèrent du pop-corn, remplirent tous leur verre et s'installèrent devant l'écran. Le son était stupéfiant, et Katrina était convaincue qu'il pourrait l'être davantage une fois que la pièce serait insonorisée et close. Leur choix se révéla assez fantastique aussi, avec une intrigue trépidante et sans temps mort. Même les adolescents admirent qu'ils aimaient. Quand ils furent arrivés au générique de fin, Katrina et Grant remontèrent en les laissant visionner ce qu'ils voulaient.

— Ne veillez pas trop tard, leur dit-elle.

— Sinon ? raila Leo. On sera fatigués pour l'école demain matin ?

Elle riva les yeux sur lui.

— Là, il t'a eue, intervint Grant, avant de se tourner vers le garçon. Tu devrais t'offrir une nuit blanche. Et quand je te réveillerai à 8 heures tu vas adorer.

— Pourquoi tu ferais ça ? s'étonna Leo en sourcillant.

Grant afficha un air satisfait.

— Tu ne voudrais pas le découvrir ?

— OK, je me couche après le prochain film.

— Bon plan.

Il adressa un clin d'œil à sa compagne, puis la suivit dans l'escalier.

— Pourquoi est-ce que tu le réveilles si tôt ?

— Tu ne veux pas savoir non plus.

Dans la cuisine, elle pivota face à lui.

— En fait, si.

— Je l’emmène à l’entraînement demain, si tu n’y vois pas d’objection.

Elle pensait qu’il essayait peut-être de lui enseigner une forme de discipline de football, comme se lever de bonne heure, même en été. Elle ne s’attendait pas à cela.

— Oh, Grant, il va sauter au plafond !

— C’est ce que je me suis dit. Il ne pourra pas participer aux exercices ni quoi que ce soit, mais il aura l’occasion de voir pratiquer une équipe de pro.

— Il va en apprécier chaque seconde, merci beaucoup.

Il haussa les épaules.

— Ce n’est vraiment rien. J’ai vu ça avec les coachs, ça ne les dérange pas qu’il soit là. Mais ce sera une journée complète.

— Ça marche. J’envisageais de prendre Anya avec moi demain.

— Ah ouais ? Qu’est-ce que vous allez faire ?

— J’ai rendez-vous avec le photographe pour passer en revue les photos finales et nous assurer que tout est calé. On reprendra peut-être un ou deux clichés. Après ça, je pensais qu’on pourrait aller à l’Arch, puisqu’elle voulait la voir.

— Je suis sûr que ça va vous plaire. Oh, et les Rivers jouent demain soir !

Elle le regarda d’un œil inexpressif.

— Une équipe de base-ball, précisa-t-il. Mon frère en fait partie. Je pensais qu’on irait tous voir un match.

— Ça me paraît super, les enfants vont aimer.

Il lui effleura la lèvre inférieure du bout d’un doigt.

— Toi aussi.

— Si tu le dis.

Il la coinça entre le plan de travail et lui.

— Bon, je commence à avoir vaguement sommeil. Et toi ?

Pas du tout, mais elle avait compris où il voulait en venir.

— Peut-être un peu.

— J’ai vu tes affaires dans ma chambre. Ça ne te pose pas de problème de dormir avec moi alors que les enfants sont dans la maison ?

— Ça me gênait au départ. Mais ils semblaient trouver ça naturel, comme si c’était ridicule que je m’installe ailleurs.

— Les gamins sont beaucoup plus intelligents qu’on ne le pense. À mon avis, ils se doutent qu’on couche ensemble.

— Je suppose. Et ce n’est pas comme s’il s’agissait de mes propres enfants. Je ne sais pas... Ils m’embrouillent l’esprit, parfois. Ça me trouble. Notre relation aussi. Je ne veux pas qu’ils se méprennent.

— Sur nous ? Je ne crois pas qu’ils soient très inquiets de ce qui se passe entre toi et moi. Ils se préoccupent surtout d’eux-mêmes et du bon temps qu’ils passent. Ne te prends pas tant la tête avec ça. Par ailleurs, ce ne sont plus des bébés, Kat. Ils sont presque adultes.

— Ne me le rappelle pas, soupira-t-elle.

Une lueur amusée anima les yeux de Grant.

— J’imagine que tu as eu avec eux la fameuse conversation – tu sais, sur le sexe.

Elle poussa son torse pour se dégager.

— Je pense qu'ils en savent sûrement plus que moi dans ce domaine.

Il lui prit la main et l'attira vers l'escalier.

— Alors, allons arranger ça.

— Hey, c'était juste une blague !

Mais elle se laissa entraîner – il n'y avait pas non plus besoin de la forcer. Grant estimait qu'elle avait beaucoup à apprendre. Certes, elle n'avait pas énormément d'expérience pratique, mais elle s'y connaissait peut-être plus qu'il ne le croyait. Autant faire bon usage de tout ce savoir livresque. Avec lui.

Chapitre 21

Grant avait profondément apprécié de passer du temps avec Leo et Anya ce jour-là. Mais cela induisait d'avoir un comportement irréprochable, et donc de ne pas toucher Katrina, ce qui s'était révélé diablement difficile. Quand il était sorti cet après-midi, la voir se prélasser au bord de la piscine en Bikini avait été une véritable leçon de retenue. Il avait eu follement envie de poser les mains – et la bouche – sur elle. Maintenant qu'ils se retrouvaient seuls dans sa chambre, avec la porte verrouillée et les adolescents deux étages en dessous, il comptait la caresser et l'embrasser jusqu'à ce qu'il soit rassasié, et qu'elle ait eu tout ce qu'elle désirait. Elle était assise au pied du lit, l'observant avec une méfiance mêlée d'impatience tandis qu'il s'approchait.

— Alors, Kat, parle-moi de tes fantasmes. De ce que tu as potassé, sexuellement parlant, et que tu aimerais mettre en pratique.

Elle esquissa un des sourires les plus sexy qu'il ait jamais vus. Cette ardeur brûlante assombrissait son regard violet.

— J'ai une longue liste.

— Nous avons tout le temps, et aucune obligation de tout faire ce soir. Choisis quelque chose dans ta sélection.

— Et si on commençait dans la douche – ensemble ?

Il aimait la tournure que cela prenait.

— OK.

Elle se leva, le prit par la main et le mena dans la salle de bains.

— Après tout, nous devons nous débarrasser de tout ce chlore.

Elle passa son débardeur par-dessus sa tête, puis dégrafa son soutien-gorge et le laissa tomber par terre, dévoilant ainsi sa somptueuse poitrine.

— Bien sûr.

Il retira son tee-shirt et l'ajouta à la pile, en regardant Katrina s'extirper de son short et de sa culotte en se dandinant pendant qu'il finissait de se déshabiller. Il mit la douche en route, régla la température, puis y entra en prenant la main de la jeune femme pour l'attirer à l'intérieur. Il y avait des jets de chaque côté de la cabine, ils étaient donc mouillés tous les deux. Katrina inclina la tête en arrière pour mettre ses cheveux sous l'eau. Grant attrapa une bouteille de shampooing et s'en versa dans la main.

— Retourne-toi.

Elle s'exécuta, il en recouvrit d'abord les pointes, avant de remonter vers le crâne pour le masser.

— Hmm, ça fait du bien !

Le plus agréable était le son de la voix de Katrina pendant qu'il la touchait. Ce simple contact, aussi innocent soit-il, le mit en érection ; passer les doigts dans ses cheveux, sur sa tête, tout l'excitait chez elle.

— Rince-toi.

Lorsqu'elle eut terminé, il prit le démêlant et l'appliqua sur la longueur avant de le frotter sur les extrémités. Elle se tourna à moitié pour le regarder.

— Je ne devrais probablement pas poser la question, mais comment en sais-tu autant sur l'art de shampooiner une femme ?

Il ébaucha un sourire.

— J'ai une petite sœur. On m'a parfois obligé à la garder quand elle était enfant, et j'ai dû lui donner le bain. Le baume ne se met pas sur le haut du crâne.

Elle acquiesça.

— C'est bien que les mecs apprennent ces choses-là.

— C'était ce que disait ma mère.

Elle se rinça, puis se retourna.

— À moi, maintenant.

Elle lui lava les cheveux, ce qui était nouveau pour lui.

— Je ne pense pas qu'une fille m'ait déjà shampouiné, à part quand je vais les faire couper.

— Alors tes anciennes conquêtes sont des idiots.

Elle était assez grande pour que Grant n'ait qu'à pencher un peu la tête. Et oh, bon sang, comme il aimait sentir les mains de Katrina sur son crâne ! Elle savait devoir s'y prendre sans délicatesse. Elle massait vigoureusement en enfonçant vraiment les doigts, et la sensation était divine, surtout lorsqu'elle pressait les pouces dans sa nuque.

— Je vais peut-être devoir te demander un massage, dit-il. Tu as des mains remarquables.

— Je pense que ça peut s'arranger – tant que nous sommes nus.

Elle glissa une paume savonneuse autour de sa queue et commença à le caresser. Il inspira brusquement. Ça, elle pouvait le faire pendant une éternité, il ne s'en plaindrait jamais.

— Ouais, ce genre de massage. C'est bon de t'avoir sur moi.

— Comme ça ? Avec de longs mouvements ?

Il déglutit, absorbé par le contact de cette paume autour de son membre.

— Oui.

— On y revient dans une minute. Rince-toi.

Il aimait la voir sous cet aspect, détendue et joueuse. Il se passa les cheveux sous l'eau, et, lorsqu'il rouvrit les yeux, elle tenait la bouteille de gel douche.

— Et si tu me lavais, maintenant ?

Grant brûlait de s'y mettre. Il fit mousser le produit au creux de ses mains et commença par le dos, lui massant les muscles tout en la savonnant. Il savoura les gémissements qu'elle poussait, et qui le faisaient bander encore plus. Et, lorsqu'il lui glissa un doigt entre les fesses, elle se pencha en avant et plaqua les paumes sur le mur de la douche en lâchant un geignement rauque.

— C'est bon, susurra-t-elle.

Il se rapprocha.

— Oui ?

D'une main, il alla lui prendre le sexe en coupe, frottant d'avant en arrière jusqu'à ce qu'elle suffoque, tout en lui titillant l'anus.

— Oh, Seigneur, oui ! Continue. Touche-moi là, encore.

Ils commençaient à progresser. Il découvrait ce qu'elle aimait, ce qui l'excitait, et elle le rendait fou. Il avait tellement envie de la pénétrer qu'il était près d'exploser. Mais pour l'instant c'était elle qu'il voulait faire voler en éclats. Il poursuivit les caresses, lui insérant un doigt dans la chatte en utilisant le talon de la main pour frôler son clito, tout en allant et venant sur son anus.

— J'aimerais...

Elle n'acheva pas ses propos, mais il les devina, et il lui enfonça donc le bout du doigt dans le cul.

— Oh oui ! C'est ça que je veux, en entier.

Il adorait qu'elle le dirige, qu'elle lui dise ce dont elle avait envie. Il introduisit donc complètement le

majeur, tandis qu'il la masturbait de l'autre main en augmentant la pression sur son clitoris.

— Oh, ça vient !

Son corps se crispa autour des doigts de Grant alors qu'un violent orgasme la parcourait. Il la sentit frissonner de la tête aux pieds durant une bonne minute, ce qui le poussa lui aussi au bord de la jouissance. Lorsqu'il se retira, il se lava les mains, retourna Katrina et l'embrassa dans un désir urgent de s'emparer de sa bouche, de sa langue, de l'envelopper de la passion qui l'avait submergé. Elle le prit par la nuque et enroula la jambe autour de sa hanche. Il avait besoin d'un foutu préservatif, et tout de suite. À court d'haleine et encore frissonnante, Kat interrompit le baiser. Elle n'avait jamais rien vécu de tel, si concentrée sur ce que lui faisait Grant qu'elle en avait oublié toute notion du temps et de l'espace. Elle avait peut-être crié. Elle ne se rappelait pas, et à cet instant précis elle s'en moquait. Elle savait une seule chose : elle en voulait encore. Et, d'après les regards brûlants que lui adressait son compagnon, lui aussi. Il se dépêcha d'attraper le savon et de se laver, puis coupa l'eau. Ils sortirent tous les deux, se séchèrent et filèrent dans la chambre.

— Il faut que je te baise, dit-il en la projetant sur le lit. Maintenant. Je veux jouir en toi comme un dingue.

Prendre conscience qu'un homme tremblait presque de désir pour elle était grisant. Elle était bouleversée par ce qu'il lui avait fait dans la douche – par les sommets de plaisir où il l'avait emmenée. Elle écarta les jambes.

— Encore, Grant. Fais-moi encore jouir comme ça.

Dans un grondement, il saisit un préservatif et en déchira l'emballage. Elle s'attendait à ce qu'il s'élançe en elle, mais, au lieu de cela, il descendit plus bas, lui embrassant l'intérieur des cuisses avant d'enfourer le visage dans son sexe. Oh, ce que cet homme pouvait procurer avec sa langue ! Il lui lécha la chatte, puis remonta vers le clito, passant la bouche sur elle jusqu'à ce qu'elle soit de nouveau prête à hurler. Elle était secouée de frissons, tellement au bord de l'orgasme qu'elle lui avait agrippé les cheveux et arquait le pubis contre sa figure. À ce moment seulement, il remonta sur elle, l'embrassa fougusement, puis enfila la capote et la pénétra. Il se releva sur ses bras.

— Maintenant, nous allons jouir ensemble. Je veux que tu m'agrippes jusqu'à ce que je gicle, Kat.

Elle lui effleura la lèvre inférieure du bout des doigts.

— Je te suis.

Elle perçut de nouveau ce rôle animal qui faisait sans cesse palpiter son sexe. Il s'abaissa sur elle et lui empoigna les fesses d'une main, lui remontant le bassin pour pouvoir se frotter contre elle.

— Je vais te donner un orgasme si puissant que tu en oublieras ton nom.

Il l'embrassa ; sa langue jouait délicieusement avec celle de Katrina. Ce baiser intense et enivrant lui déroba toute conscience d'elle-même, alors qu'il la ravissait avec sa bouche et sa bite. Et, lorsqu'elle explosa, il avait raison. Elle était complètement partie, hors de son corps, et n'avait plus aucune idée de qui elle était. Son univers se résumait au plaisir, au contact de ses mains sur des muscles fermes, de son vagin enserrant cette queue, aux étoiles qui éclataient derrière ses yeux. Elle l'entendit rugir tandis qu'il atteignait la jouissance et frissonnait au même moment qu'elle. Puis ils s'affaissèrent, se tenant l'un à l'autre comme à une bouée de sauvetage dans une tempête d'extase. Il avait coupé le souffle à la jeune femme, et dépassé toutes ses espérances quant au sexe. Et, maintenant qu'il était allongé à côté d'elle, lui caressait le dos et l'embrassait sur l'épaule, elle s'aperçut qu'elle avait attendu bien trop longtemps pour découvrir tout ça. Ou peut-être avait-elle patienté exactement le temps qu'il fallait – et le type qui convenait pour l'initier –, car Grant était un sacré expert en la matière.

— Fatiguée ? demanda-t-il.

— Hmm hmm.

Il lui passa délicatement la main sur le dessus de la tête, puis y déposa un baiser avant d'attirer Katrina contre son torse.

— Endors-toi, Kat.

Cela paraissait une excellente suggestion.

— OK.

Chapitre 22

Grant était assez doué pour passer du mode jeu au mode compétition. La nuit précédente avec Katrina n'avait été que pur fun. Ce matin-là, il redevenait joueur professionnel. Il restait trois jours avant le match, et, même si c'était l'avant-saison, à chaque rencontre ils peaufinaient un peu plus l'équipe et se rapprochaient de la rentrée officielle. Il travaillait avec le coordonnateur offensif et les quarterbacks remplaçants pour tenter de valider les tactiques qu'ils utiliseraient cette année. Il passait du temps à tester les nouveaux receveurs pour voir qui serait intégré et correspondrait bien à l'organisation des mois à venir. Dans l'ensemble, il y avait beaucoup à gérer pour l'instant, surtout pour ceux qui se cassaient le cul à constituer l'effectif. Grant était titulaire, son job était assuré. Mais il savait que d'autres gars se trouvaient sur la corde raide. Sa tâche était d'aider à déterminer lesquels on allait garder. Il avait expliqué tout cela à Leo sur le trajet. Il avait été agréablement surpris de voir celui-ci debout et prêt à partir quand il était descendu prendre son café à sept heures et demie.

— Il n'est même pas encore 8 heures, lui avait-il lancé.

— Je me suis dit que quoi que tu aies en tête pour moi il valait mieux que je sois en avance.

Katrina s'inquiétait peut-être en permanence pour ces enfants, mais elle avait fait un boulot remarquable en leur donnant les armes qu'il fallait pour réussir. L'adolescent avait déjà une éthique professionnelle. À présent, libre à Grant de puiser dedans. Lorsqu'il avait annoncé à Leo qu'il l'emmenait à l'entraînement, ce dernier avait écarquillé les yeux. Il était complètement excité, même si le footballeur lui avait précisé qu'il ne pourrait faire aucun exercice avec l'équipe.

— C'est juste pour regarder, tu sais ?

— Je m'en cogne, c'est déjà dingue de voir des pros pratiquer. Je ne pourrai jamais connaître ça de plus près.

Grant balança un bras autour des épaules du garçon.

— Du moins, jusqu'à ce que tu sois à ton tour accepté dans une équipe.

— Ouais, renâcla Leo, comme si ça allait arriver !

Grant l'avait tout de suite interrompu.

— Avec une attitude pareille, ça ne risque pas, en effet. Si tu ne crois pas en toi, pourquoi voudrais-tu que les autres le fassent ? Comment un coach universitaire pensera-t-il que tu as ce qu'il faut pour entrer dans l'équipe ?

Leo avait paru gêné.

— OK, tu as raison. Je suis rapide, et assez bon, je le sais. Disons juste que je commence tard.

Cassidy lui donna une claque amicale dans le dos.

— C'est mieux.

Il présenta le garçon à tout le monde dans le vestiaire, puis l'installa avec l'un des entraîneurs adjoints de la ligne offensive, qui promit de lui expliquer tout ce qu'il devait savoir sur le football. Grant était certain que l'adolescent se ferait sacrément éduquer ce jour-là. Les cris et les jurons fuseraient, et Katrina en serait sûrement horrifiée si elle était au courant. Mais tel était l'univers d'un joueur, et Leo supporterait sans problème, il n'avait pas de doute sur ce point. En fait, pendant l'une des pauses qu'ils prenaient pour boire, il aperçut l'ado collé au coach tandis que celui-ci hurlait des obscénités à un receveur écarté. Leo avait du mal à réprimer un sourire. Oui, il s'en sortait très bien. Tout comme

l'équipe, d'ailleurs. Les nouveaux semblaient acceptables ; les quelques types sans contrat qu'ils avaient fini par engager s'intégraient bien. Ils avaient consolidé les trous dans la défense, et J.P. McClellan était de retour sur la ligne offensive après une blessure la saison précédente. Grant était confiant pour son équipe cette année. Il consultait le cahier de jeux quand Cole Riley arriva.

— Ça roule, Cassidy ?

— Oui, tellement bien que je pense que tu vas vivre une année mémorable, parce que je vais te passer le ballon en rafales.

Cole sourit.

— Évidemment, mec, parce que je suis la superstar des receveurs écartés et que tu es le *king* des quarterbacks.

— Ouais, s'esclaffa Grant.

— Ce ne serait pas le frère de Katrina Korsova ? Celui que tu m'as présenté l'autre jour ? demanda Riley en inclinant la tête vers les lignes de touche.

— Si. Ça l'intéresserait de faire du foot, alors je l'ai emmené aujourd'hui pour qu'il ait un aperçu des entraînements.

— Cool. Tu sors avec Katrina, donc ? Depuis quand ?

— Je dirais depuis ce shooting avec elle à la Barbade.

— C'est une bombe.

— Elle est intelligente, drôle et belle. Bien plus qu'une simple bombe.

Cole leva les bras en l'air.

— Hey, tu n'as pas à me convaincre. Je me suis mariée avec une fille qui sort du même moule qu'elle.

Grant éclata de rire.

— Comment va Savannah ?

— Très bien. Elle est à Los Angeles en ce moment, à redorer l'image d'un joueur de basket.

Cassidy lui envoya une tape dans le dos.

— Quelle chance de l'avoir convaincue d'épouser un connard comme toi !

— Tu crois que je ne le sais pas !

Les deux hommes rejoignirent les autres receveurs et quarterbacks pour passer quelques tactiques de jeu en revue avec les coachs, puis retournèrent à la pratique. Les exercices se passaient bien, et on avait choisi la stratégie pour le match de ce week-end. Lorsque l'entraînement fut terminé, Grant alla récupérer Leo auprès de l'assistant.

— Comment ça s'est passé ? demanda-t-il tandis qu'ils quittaient le vestiaire pour aller au parking.

— C'était fantastique, répondit le garçon. Enfin je veux dire, la plupart du temps je suis resté à l'écart pour regarder, mais le coach m'a posé des questions. Et quand il a su que je n'avais pas encore joué au foot, mais que c'était ce que je voulais faire – mais vraiment, quoi –, il m'a donné des conseils sur les façons de me muscler et de me préparer pour la saison qui arrive. Il a aussi dit que si je voulais vraiment intégrer l'équipe il fallait que je commence à m'exercer au moins quatre jours par semaine et que je continue à courir.

Grant sourit. L'assistant lui avait donné de judicieux conseils, et ne chargeait pas la mule en lui affirmant tout ça.

— C'est super.

— Ouais. Et ensuite il m'a fait faire des exercices avec les joueurs. Tu as vu ça ?

Bien sûr, mais il se doutait que Leo voudrait le lui raconter.

— Ah oui ? Comment est-ce que ça s'est passé ?

— Ils m'ont fumé, évidemment. Mais le coach a dit que j'étais rapide. (Il se retourna et commença à

jogger en marche arrière.) Tu le crois, ça ? Il a même précisé « rapide comme l'éclair ». C'est cool, non ?

— Oui, très. Il pense que tu as un potentiel.

Leo rayonnait. Grant était heureux de lui avoir proposé de l'accompagner. Cet enfant avait pas mal besoin qu'on stimule son estime de lui-même, surtout concernant le foot. Grant souhaitait sincèrement qu'il croie en ce qu'il était, et en ce qu'il pouvait accomplir. Cette journée y contribuait.

— Alors, tu aimes aussi le base-ball, n'est-ce pas ? demanda-t-il à Leo après qu'ils eurent emprunté l'autoroute.

— Carrément.

— Mon frère, Tucker, joue pour les Rivers.

Leo acquiesça.

— Je sais, il est lanceur.

— Ouais. Je me disais qu'on pourrait aller voir un match ce soir, puisque leur équipe boucle une série à domicile.

— Sans déconner ! Je veux dire, oui, j'adorerais. Kat ne suit pas vraiment le base-ball. Tu crois qu'elle sera d'accord ?

— Je lui en ai déjà parlé. Elle a répondu que ça avait l'air marrant.

Leo secoua la tête.

— Tu as une bonne influence sur elle. Pour le sport, en tout cas. Avant toi, elle ne serait jamais allée voir ce genre de choses.

— C'est bon à savoir, s'esclaffa Grant.

Ils retournèrent chez lui. Les filles n'étaient pas encore rentrées, Leo monta donc dans sa chambre pour prendre une douche et se changer. Grant passa quelques coups de téléphone et consulta son courrier. Il avait donné le code de sa porte de garage à Katrina ainsi que les clés d'une de ses voitures. Elle avait hésité, mais il lui avait expliqué qu'il y avait un GPS, qu'elle pouvait donc y entrer des adresses et aller où elles voulaient avec Anya. L'adolescente était excitée de passer une journée à visiter, et son aînée semblait ravie de disposer de la Camry de Grant, même si ça l'angoissait un peu de conduire dans une ville inconnue. Cassidy ne s'inquiétait pas, persuadé qu'elle s'en sortirait parfaitement. Lorsqu'il entendit la porte du garage s'ouvrir, il alla les accueillir. Elles portaient des paquets – un tas.

— Laissez-moi vous débarrasser, dit-il en s'emparant des sacs des deux jeunes femmes avant de les poser sur le plan de travail. On a fait un peu de shopping, aujourd'hui, hum ?

— Oui, répondit Anya. On a trouvé un grand centre commercial. Et tu seras ravi d'apprendre que Kat n'a rien cogné avec ta voiture.

Il éclata de rire.

— Ça ne m'inquiétait pas du tout.

— Moi si, dit Katrina en lâchant son sac à main à côté de leurs achats. Je n'ai pas si souvent l'occasion de prendre le volant. J'étais un peu rouillée.

— Eh bien, maintenant, tu t'es entraînée !

— Peut-être que tu pourrais m'apprendre à conduire, Grant, suggéra Anya. C'est le crime du siècle qu'à dix-sept ans je n'aie pas encore mon permis.

— Tu vis à New York et tu n'en as pas besoin, déclara Katrina.

— Toi aussi tu vis à New York, rétorqua sa sœur. Et pourtant tu en as un.

Katrina haussa les épaules.

— J'avais pensé que je serais peut-être obligée de conduire à un moment donné, alors j'ai pris des leçons il y a longtemps et j'ai passé le permis.

Anya se tourna vers Grant.

— Tu vois ? Ce qui veut dire qu'« à un moment donné, je serai peut-être obligée » de savoir conduire.

Katrina soupira.

— Elle a un argument valable, s'esclaffa Grant.

Elle lui jeta un coup d'œil, puis riva son attention sur l'adolescente.

— Très bien. On veillera à ce que ce soit réglé cette année.

Sa petite sœur sourit.

— Mortel.

— Alors, qu'est-ce que vous avez acheté ?

— On s'est toutes les deux offert de nouveaux pantacourts. J'adore le mien, et c'est clair que je le porterai au match ce soir. Kat a pris des coussins pour ton canapé. Je l'ai aidée à les choisir. On s'est pris la tête vingt bonnes minutes pour essayer de se mettre d'accord. Elle a gagné, mais uniquement parce que c'est elle qui a la carte bancaire.

Il regarda sa compagne.

— Tu as acheté des coussins pour chez moi ?

— Oui. (Elle alla vers le plan de travail et en sortit deux du sac.) Je trouvais que tes canapés manquaient de quelque chose. Ils ajouteront une jolie touche de déco et seront super confortables.

Il s'y connaissait peu en design, mais les coussins étaient brun clair et noir, et rendaient très bien sur ses sofas. Ce qu'il appréciait vraiment était qu'elle ait pensé à lui.

— Ils sont très beaux, je te remercie. (Il mit un bras autour d'elle tandis qu'elle les contemplait.) C'est si gentil de ta part.

— Oh, c'est une bricole !

— Pas pour moi.

— Avant que vous vous rouliez une pelle ou un truc comme ça, je monte me changer, lança Anya.

Elle fronça le nez et attrapa ses sacs. Grant sourit pendant qu'elle quittait la pièce. Mais elle lui adressa un clin d'œil en passant devant eux. Il avait l'impression qu'elle l'aimait bien. Sans savoir pourquoi, il y accordait de l'importance. Il retourna Katrina dans ses bras et lui effleura les lèvres avec les siennes. Elle fondit contre lui, il intensifia donc le baiser, avec l'intention de n'y goûter que furtivement. Mais elle était délicieuse, avec son corps si chaud et souple... Il commençait à bander, et ignorait à quel moment les enfants redescendraient. Il préféra donc s'écarter.

— Vous vous êtes bien amusées aujourd'hui ?

— Oui. Je n'ai eu qu'une prise rapide à refaire, et au bout de deux heures on avait fini, ce qui nous a laissé toute la journée pour visiter et faire les magasins.

— Vous êtes allées à l'Arch ?

Elle secoua la tête.

— C'était prévu, mais on n'a pas eu le temps.

— Peut-être que je pourrais vous y emmener demain.

— Tu n'as pas d'entraînement ?

Elle plaqua les paumes sur son torse, en enfonçant juste un peu les ongles. Les veines de Grant palpitérent. Il se demanda s'il était trop tard pour s'éclipser dans sa chambre. L'idée d'un petit coup rapide était alléchante.

— J'aurai un créneau pour qu'on y aille tous les quatre.

Il était sur le point de la prendre par la main pour l'attirer à l'étage, quand Leo en redescendit.

— Oh, salut ! fit Katrina. Comment était ta journée avec Grant et l'équipe ?

Trop tard. Il les laissa discuter et grimpa l'escalier en courant pour aller se changer. Quand elle le

rejoignit et ferma la porte, il pivota vers elle.

— Tout le monde est prêt à partir ?

Elle hocha la tête.

— Ça ne me prendra que quelques minutes.

— Ne t'inquiète pas, on n'est pas pressés.

Il comptait sortir de la pièce, quand Katrina lui demanda de l'aider à ouvrir la fermeture de sa robe.

Tous les sens en éveil, il se dirigea vers la salle de bains.

— Tourne-toi, dit-il.

Elle se plaça face au miroir.

— Jolie robe.

Elle croisa son regard dans le reflet, puis esquissa un sourire.

— Merci.

Il baissa le zip du vêtement, ses articulations frôlant la peau nue. En découvrant ainsi son dos, il ne put résister et se pencha pour lui déposer un baiser sur l'épaule.

— Nous avons le temps pour ça ? demanda-t-elle.

Il s'appuya doucement sur elle et l'inclina en avant.

— Absolument pas.

Il s'approcha davantage, se frotta contre elle, et il bandait déjà quand son entrejambe entra en contact avec les fesses de Katrina. Il ferma les yeux et s'abandonna à cette sensation, s'imprégnant de sa chaleur et du parfum qu'elle dégagait. C'était enivrant, et il avait envie d'elle.

— Si tu veux me sauter, tu devrais défaire ta braguette, et il faudrait que je retire mes sous-vêtements.

Il rouvrit les yeux, vit la passion dans ceux de la jeune femme et s'accroupit pour passer les mains sous sa robe. Il trouva sa culotte et la fit glisser par terre.

— Je regrette de ne pas avoir le temps de te dévorer jusqu'à ce que tu jouisses, dit-il en retroussant sa robe pour l'embrasser sur la hanche.

— Moi aussi, souffla-t-elle.

Il se leva, ouvrit le tiroir du milieu et prit un préservatif dans la boîte qui s'y trouvait.

— Je vais te donner un orgasme autrement. Avec mes doigts, quand je serai en toi, en train de te baiser bien profond.

— Grant.

Le prénom s'envola de ses lèvres comme un murmure sexy. Il baissa sa braguette, enfila la capote, puis remonta la robe au-dessus des fesses de Katrina. La vache, quel cul sublime ! Il prit une minute pour laisser ses paumes vagabonder sur elle, puis lui glissa les doigts entre les jambes.

— Tu es mouillée.

— Je t'attends. Il suffit que tu me parles, que tu me touches... Je suis prête.

Il fit descendre les bretelles de sa robe et de son soutien-gorge sur ses épaules, dénudant ainsi sa poitrine. Il prit un sein en coupe et lui pinça doucement un téton tout en s'introduisant en elle.

— Oh ! dit-elle en poussant contre lui tandis qu'il la pénétrait.

Il plaqua une main sur son sexe et lui frotta le clito pendant qu'il allait et venait, encore et encore.

— Oui, là, dit-elle en lui donnant de l'élan.

Elle l'avait embrasé depuis ce baiser dans la cuisine. Ce corps qu'il contemplait, cette odeur dont il s'imprégnait... Tout chez elle l'incitait à la désirer d'une manière qu'il ne parvenait pas à s'expliquer. Elle se crispa autour de lui, l'agrippant jusqu'à rendre ce plaisir insupportable. Il avait besoin de jouir en elle, mais il lui procurerait un orgasme avant. Il joua avec son clitoris en écoutant les sons qu'elle faisait pendant qu'il la pénétrait. Il apprenait à la connaître physiquement et découvrait ce qui affolait ses zones

érogènes. Elle aimait les mouvements rapides qu'il effectuait avec la main contre elle, et, tandis qu'elle l'enserrait dans son vagin en atteignant l'extase, il la pénétra au plus profond, lâcha prise et jouit à son tour en frissonnant. Il la sentit se désintégrer autour de lui dans d'intenses ondulations rythmiques. En sueur, collé à son dos et hors d'haleine, il n'avait jamais rien éprouvé d'aussi bon. Elle se redressa et s'appuya contre lui.

— Je vais avoir besoin d'une petite douche, maintenant.

— Ouais, moi aussi.

Ils bondirent tous les deux dans la cabine et se rincèrent en vitesse. Grant s'habilla, puis la laissa se préparer et redescendit.

— Qu'est-ce qu'elle fabrique là-haut ? s'étonna Anya. En général je mets deux fois plus de temps qu'elle à être prête.

Il se contenta de hausser les épaules.

— Aucune idée. Peut-être qu'elle a changé d'avis sur sa tenue. Ou... attends. Je crois qu'elle a parlé de passer sous la douche.

Anya roula des yeux surpris.

— Peu importe.

Elle recommença à faire défiler l'écran de son portable, il en déduisit donc qu'ils étaient parvenus à s'en sortir sans que les enfants les suspectent de ce qui s'était produit à l'étage. Ou peut-être étaient-ils plus futés qu'il ne voulait le croire, et qu'ils n'en avaient simplement rien à faire. Dans tous les cas, Katrina apparut peu de temps après, ravissante dans son nouveau pantacourt noir qui moulait ses courbes. Elle portait un débardeur rose sexy, des tennis. Carrément à croquer. Comment une femme vêtue avec une telle décontraction pouvait-elle être aussi excitante ? Il avait envie de la déshabiller pour la lécher partout. Il conserva cette idée pour plus tard.

Arrivés au stade de base-ball, ils se rendirent au guichet où, grâce à son frère, des billets les attendaient. Il avait envoyé un SMS à Tucker la veille, après avoir songé à amener Katrina et les enfants au match. L'échange avait été drôle :

J'ai besoin de quatre places pour demain soir.

Trou du cul. La prochaine fois que tu en veux autant, préviens-moi plus tôt. Tu auras déjà de la chance si je te chope des sièges en tribune. On est populaires, tu sais.

Mais tu nous mettras quand même dans les loges, pas vrai ?

Tucker n'avait pas répondu pendant environ une heure, avant d'envoyer :

Probablement. Et je t'emmerde.

Grant sourit lorsqu'il ouvrit l'enveloppe à son nom et trouva quatre billets dans les loges. Parce que les frères fonctionnaient ainsi entre eux. Ils s'engueulaient, puis passaient au-dessus de ça quand c'était nécessaire. Ils franchirent les grilles, et Grant les guida dans la foule jusqu'aux gradins.

— Waouh ! dit Leo. Ces places sont géniales.

Ils étaient le long de la ligne de première base, avec une excellente vue.

— Tucker fait une bonne saison, poursuivit-il en consultant les stats de celui-ci sur son téléphone. C'est une vraie bête.

Grant esquissa un sourire satisfait.

— Ouais, ça roule pour lui.

Puis Leo se pencha devant lui pour donner des explications à Kat. Elle écouta attentivement en hochant la tête, et il devait reconnaître qu'elle faisait au moins l'effort de paraître intéressée.

— Donc Tucker est lanceur, dit-elle une fois que Leo fut concentré sur autre chose.

— Oui, confirma Grant.

— Et tes autres frères jouent au foot ?

— Ouais.

— Alors pourquoi est-ce qu'il a choisi le base-ball ?

Grant se cala au fond de son siège.

— On ne sait pas vraiment si c'était parce qu'il préférait ce sport ou juste pour faire chier Barrett.

Devant le regard curieux de Katrina, il précisa :

— Ils sont jumeaux. Barrett est *safety* – un poste en défense – pour les Tampa Hawks. C'est une teigne, un vrai barbare, et je n'ai jamais vu personne adorer le foot autant que lui.

— Même toi ?

— Oui, probablement, s'esclaffa-t-il. Bien qu'à mon avis mon père aime ça plus que nous tous.

— Est-ce qu'il a donc été vexé que Tucker décide de jouer au base-ball ? demanda Leo.

— Pas du tout. Il voulait seulement qu'on fasse ce qui nous rendait heureux. Qu'on choisisse tous d'être des sportifs a été un bonus. Il aurait été aussi content qu'on soit comptables. Il s'en moquait.

La jeune femme riva son attention sur le monticule du lanceur, où Tucker s'échauffait. Il était grand, comme son frère, avec des cheveux bruns un peu longs. Mais il portait aussi des lunettes noires, ce qui n'enlevait absolument rien à son charme, c'était du moins son opinion de là où elle se trouvait. Et ses lancers étaient rapides, du genre bluffants.

— Est-ce que tu as joué au base-ball ? demanda-t-elle à Grant.

— Oui, dans la Little League, quand j'étais même. Arrivé à la fac, j'ai pris conscience que je voulais me centrer sur le foot. C'est alors que Tucker est passé exclusivement au base-ball. Il a obtenu une bourse pour jouer à Oklahoma.

— Il est donc vraiment doué.

— Ouais, c'est clair.

— Ce n'est pas seulement un bon lanceur, il sait aussi frapper, intervint Leo qui apparemment étudiait toujours ses stats. À la batte, il frappe à trois vingt-neuf de réussite quand des coureurs sont sur base.

— Impressionnant.

Elle ne s'y connaissait pas tant que cela dans ce sport, mais elle en regardait quand Leo suivait les matchs à la télé. Et elle aimait les statistiques, par conséquent lorsqu'il évoquait les moyennes et les pourcentages de frappe elle y prêtait attention. Ils discutaient des joueurs : qui était bon, qui galérait à la batte. Résultat : elle savait que frapper à trois vingt-neuf était stupéfiant. OK, peut-être qu'elle maîtrisait un peu plus le base-ball qu'elle ne l'avait pensé.

— Qui a faim ? demanda Grant. Hot-dogs et bière ? Soda pour vous, les enfants, évidemment.

— T'es pas marrant, dit Anya avant de lui envoyer un clin d'œil. Je viens avec toi.

Son aînée fut surprise mais ravie qu'elle ait une figure masculine avec laquelle créer des liens. Elle la savait en manque du papa avec lequel elle n'avait pas grandi. Ce n'était pas comme si elle avait raté quelque chose avec leur propre père, absent pendant presque toute l'enfance de Katrina, trop occupé à travailler la journée, et à draguer le soir. Sa mère pensait qu'elle ignorait tout au sujet de ces autres femmes, mais, dès qu'elle avait eu l'âge, elle avait entendu les chuchotements au téléphone, et une nuit elle était sortie en cachette pour le pister, curieuse de voir où il allait. Elle l'avait aperçu avec l'une de

ses maîtresses, l'avait regardé l'embrasser devant chez elle avant de la suivre à l'intérieur. Ça lui avait brisé le cœur. Elle n'en avait jamais touché un mot à sa mère, mais elle avait relevé la tristesse dans ses yeux et deviné qu'elle était au courant de ces liaisons. Puis sa maman était tombée malade, et son père avait définitivement disparu, sans aucun doute parce qu'il était incapable d'affronter ces problèmes de santé ainsi que la charge de trois enfants qui avaient désespérément besoin de lui. Quel lâche ! Anya se portait bien mieux sans un papa comme celui-là, même si Katrina ne parlait jamais de lui à ses frère et sœur. Ils savaient seulement qu'il s'était volatilisé et pensaient qu'il était retourné en Russie. Elle racontait cette histoire à tout le monde. Sinon, elle disait qu'il était mort ; elle avait inventé différentes versions au fil des années pour camoufler son départ. Peu importe. Il était préférable pour tout le monde de l'imaginer ainsi plutôt qu'en ménage avec une femme. Inutile pour quiconque d'apprendre ce qu'elle savait avec une absolue certitude : il ne les aimait pas assez pour rester.

Elle entendit le rire d'Anya, leva les yeux et la vit descendre l'escalier avec Grant. Ils étaient penchés l'un vers l'autre en tenant sodas, bières et hot-dogs en équilibre. Sa petite sœur traversait une crise aiguë d'idolâtrie de héros. Katrina n'était pas persuadée que ce soit une bonne chose. Elle ne souhaitait pas que les enfants s'attachent trop à Grant, puisque sa relation avec lui ne serait, au mieux, qu'une histoire de courte durée. Toutefois, elle ne pouvait plus vraiment y changer quoi que ce soit, car les deux adolescents semblaient déjà avoir créé des liens avec lui. Cela dit, le lycée reprenait bientôt, et Grant serait oublié dès qu'ils auraient retrouvé leurs amis et leurs activités, peut-être s'inquiétait-elle donc pour rien. Il lui tendit un hot-dog et un verre de bière.

— Nourriture basique du stade de base-ball. C'est comme un rituel, déclara-t-il. Par ailleurs, consommé ici, ça a un goût de caviar arrosé de champagne haut de gamme.

Elle l'observa d'un air dubitatif.

— Sérieux... Tu as essayé ça avec moi à New York, et je suis au regret de t'annoncer que mon hot-dog sentait le hot-dog.

— Là c'est différent. Est-ce que je te mentirais sur une coutume aussi sacrée ?

Devant la solennité de son expression, elle haussa les épaules.

— Bien sûr que non. Je suis convaincue que ce repas sera une véritable expérience religieuse.

— Voilà, maintenant j'ai envie d'une bière, dit Anya.

— Et tu peux évidemment en prendre une.

Les yeux de l'adolescente s'illuminèrent.

— Dans quatre ans, quand tu en auras vingt et un.

Sa sœur fit la moue, puis s'adressa à Grant.

— Tu vois comme elle me maltraite ?

— Ouais, dit-il en riant, on remarque tout de suite que tu es régulièrement torturée.

Les équipes furent présentées, et Katrina mangea son sandwich, qui, une fois encore, ne sentait rien d'autre que le pain et la saucisse. À l'évidence, elle ratait un truc sur les hot-dogs. En revanche, il faisait très chaud ce soir-là, et la bière froide la rafraîchit agréablement. Ce n'était pas non plus un moment qui changerait sa vie, mais elle n'allait pas l'avouer à Grant, qui la dévisageait d'un air rempli d'espoir.

— C'est comment ? demanda-t-il.

— Divin.

Il parut méfiant.

— J'ai comme l'impression que tu as déjà mangé de meilleurs repas.

— Eh bien, oui, évidemment ! Mais pour de la nourriture de stade, c'était bon.

— Et combien de fois est-ce que tu as dîné dans un stade, en fait ?

— Heu... pas beaucoup. Mais, sérieusement, ce hot-dog se classait dans le haut de l'échelle. Et

rappelle-toi que je vis à New York. J'ai le palais très aiguisé dans ce domaine.

— C'est vrai, confirma Anya. Ils sont très bons. Mais je ne peux pas vraiment juger ce que vaut la bière.

Elle regarda Katrina avec optimisme. Celle-ci secoua la tête.

— Pas d'alcool pour toi.

La jeune fille soupira, puis ce fut l'heure de début de match. Tucker lançait le premier, Katrina eut donc quelqu'un sur qui se concentrer en dehors de l'homme séduisant assis à côté d'elle et de ses frère et sœur, qui piaillaient sans cesse. Elle étudia ses techniques, sa vitesse, pendant que Grant expliquait ses types de lancers. Visiblement il en avait plusieurs, dont un que le footballeur qualifiait de « courbe vicieuse ».

— Je ne connais rien à ces subtilités, admit-elle, ce qui incita Cassidy et les enfants à les lui expliquer dès que Tucker en effectuait un.

Il lui montra même comment on tenait la balle dans sa main pour la courbe.

— Tucker met un effet unique pour faire tourner sa balle. Je n'ai jamais rien vu de pareil.

Lorsque son frère en lança une, Katrina releva la façon dont la balle plongeait – et comment le batteur la manqua.

— Ses courbes sont dures à toucher, déclara Leo. Quand il les envoie parfaitement, c'est même impossible.

À la fin de la rencontre, les Rivers de Saint-Louis avaient marqué trois *runs*. Los Angeles n'en avait pas marqué un seul, et n'avait frappé que six coups sûrs. Tucker était impressionnant. Grant avait été extrêmement patient en expliquant à Katrina toutes les petites nuances du base-ball. Elle s'était aperçue qu'elle s'amusait beaucoup à ce match – bien plus qu'elle ne s'y était attendue. Tandis qu'ils faisaient la queue pour sortir du stade, elle se pencha vers Grant.

— Est-ce qu'on va pouvoir croiser ton frère ce soir ?

— Malheureusement non. Il doit sauter dans un avion en direction de Houston pour sa prochaine série.

— C'est vraiment dommage. Je voulais le féliciter pour cette belle victoire.

— Ouais, je suis sûr qu'il aurait apprécié. Une autre fois, peut-être.

Elle ignorait quand cela se produirait, puisqu'ils rentraient bientôt à New York. Mais c'était malgré tout une très bonne soirée. Ils rentrèrent chez Grant, et les enfants se dispersèrent aussitôt. Anya se dirigea vers la piscine avec son téléphone, sans aucun doute pour envoyer des textos à ses amis, et Leo descendit au sous-sol. Il avait demandé au footballeur dans la voiture s'il pouvait faire une partie de jeu vidéo, et en avait évidemment reçu l'autorisation. Les deux adultes se retrouvèrent seuls dans la cuisine. Katrina leva les yeux vers Grant.

— Merci de nous avoir emmenés au match.

— Je t'en prie.

— Je suis certaine que les enfants te remercieront une fois qu'ils auront échangé des nouvelles avec leurs copains.

Il sourit.

— Hey, moi aussi j'ai été ado, je sais quelle est la priorité. Ne t'inquiète pas pour ça.

— Je veille à ce qu'ils soient polis, et ils auraient dû...

— Mais ils l'ont été. Anya m'a dit merci quand on est allés chercher les hot-dogs, tout comme Leo pendant qu'on parlait stats.

— Vraiment ?

Il s'approcha d'elle et glissa les bras autour de sa taille.

— Ouais, alors arrête de te prendre la tête.

— C'est mon boulot de flipper. Je dois m'assurer que je n'élève pas des petits cons. Il y en a déjà

beaucoup trop sur cette terre.

Il lui passa les jointures des doigts sur le visage ; c'était doux et apaisant.

— Ouais, je sais. Mais ces mêmes sont loin d'en être. Ils sont même géniaux, alors offre-toi une nuit où tu ne seras pas le parent angoissé, OK ?

— OK, soupira-t-elle.

— Bien.

Anya rentra, la figure vissée à son portable, en pleine conversation avec une amie.

— Heu, deux secondes, Leah.

Elle cala le téléphone dans son cou, alla prendre de l'eau en bouteille dans le réfrigérateur, puis se dirigea vers Kat pour l'embrasser sur la joue.

— Je monte dans ma chambre, poursuivit-elle, on se voit demain. Oh, et encore merci pour le match, Grant, je me suis éclatée !

— Moi aussi. Bonne nuit, Anya.

Elle remua la main au-dessus d'elle en disparaissant dans l'escalier.

Il regarda Katrina.

— Tu vois ?

Elle souffla.

— Je suppose que tu as raison.

— Bien entendu. Et maintenant que dirais-tu d'un peu de vin ?

— Je préférerais une bière. Il fait si chaud.

— Ça me va.

Il alla chercher deux canettes de bière au frais et lui en tendit une.

— À présent, tu peux réellement te détendre, non ?

— Oui.

C'était vrai, elle devait lâcher prise. Du moins pour ce soir-là. Elle entreprit de tirer une chaise de l'îlot central, mais il secoua la tête.

— Viens avec moi.

Elle s'attendait à ce qu'il l'entraîne à l'étage, mais il la surprit en l'emmenant dehors.

— Arrête-toi ici, d'abord. C'est l'été, et je ne veux pas que tu te fasses dévorer par les moustiques.

Elle arqua un sourcil.

— Où est-ce qu'on va exactement ?

— Tu verras.

Il sortit un flacon d'un placard.

— Ce truc ne pue pas, mais il empêchera les insectes de piquer.

— C'est bon à savoir.

Elle resta immobile pendant qu'il vaporisait les parties exposées de son corps, puis fit de même sur lui. Il lui prit la main et l'attira à l'extérieur. Elle pensait qu'ils s'assiéraient à côté de la piscine, mais elle fut étonnée qu'il la contourne pour aller vers la zone boisée derrière.

— Plutôt sombre là-bas de nuit, fit-elle remarquer.

Il lui serra les doigts.

— Ouais, mais je sais où je vais.

— Ah oui ? Et où donc ? N'oublie pas que je lis des romans policiers.

Il s'esclaffa.

— Fais-moi confiance.

— Oh, bien sûr ! C'est ce que disent tous les serial killers. Juste avant de découper la pauvre victime

en petits morceaux.

— Merde ! En plus j'ai oublié mon couteau. Quel amateur !

Elle lui glissa un regard noir, et parfaitement inefficace dans l'obscurité.

— Pas drôle du tout.

Puis il émit un rire diabolique qui l'amusa encore moins. Elle tenta de dégager sa main, mais il passa un bras autour d'elle.

— Je promets de n'avoir que de bonnes intentions – enfin presque.

Elle ignorait si elle devait pouffer ou pleurer. Mais, puisqu'elle était déjà dans les bois avec lui, elle supposa qu'elle n'avait plus qu'à l'accompagner. Par ailleurs, elle était seule dans les ténèbres avec un homme très séduisant. Elle avait l'impression qu'il envisageait autre chose qu'une simple promenade, ce qui l'intéressait vivement. Et, comme dans ses livres préférés, elle avait hâte de découvrir la suite.

Chapitre 23

Grant ne voulait pas effrayer Katrina, mais il voyait qu'elle faisait chaque pas avec précaution, comme si elle se méfiait un peu de ses intentions. Il ignorait s'il devait en être amusé ou insulté. Il prit donc son temps pour la mener dans les bois jusqu'à la cabane au bord de l'étang.

— C'est ici que tu attires tes victimes, pas vrai ? demanda-t-elle.

Il se retourna vers elle, ne parvenant pas à deviner si elle était à ce point apeurée. Mais il s'aperçut alors qu'elle ébauchait un sourire. Il en fut profondément soulagé. Pour une raison inconnue, c'était important qu'elle ait confiance en lui.

— Voilà l'endroit que tu es la première à voir, et où je vais parfois pêcher. C'était un atout majeur de la propriété quand je l'ai achetée.

Il la guida sur le chemin. Il le connaissait assez bien pour le distinguer dans le noir, mais il prit tout de même son temps, en indiquant les branches cassées et les rochers à Katrina pour qu'elle ne trébuche pas dessus. Lorsqu'ils arrivèrent à la clairière, il l'amena au bord de l'étang. Un petit croissant de lune permettait à la jeune femme de voir l'eau.

— C'est beau ici, murmura-t-elle.

— Ouais, c'est chouette, très paisible pour m'isoler et réfléchir un peu.

Elle le regarda en inclinant la tête.

— Est-ce que tu as beaucoup à méditer ?

— Parfois. Si j'ai été mauvais dans un match, ou même avant, je vais venir ici avec ma canne et penser à ce qui n'a pas marché, ou à une stratégie de jeu. C'est tellement tranquille, il n'y a rien pour me déranger, c'est bon pour mon état d'esprit.

Elle balaya l'étang du regard, puis acquiesça.

— Je vois ça. C'est un endroit idéal pour méditer.

Il avait toujours considéré que c'était surtout parfait pour pêcher, mais il comprenait ce qu'elle voulait dire.

— Ouais.

— Qu'est-ce qu'il y a dans la cabane ?

— Un frigo, un évier, une petite salle de bains et un lit. Pas grand-chose, en fait. J'ai envisagé de la démolir pour en construire une plus grande, un genre de dépendance pour invités.

— Je peux la voir ?

— Bien sûr.

La propriété étant soigneusement clôturée, il ne verrouillait jamais cette porte. Il tourna donc la poignée, fit entrer Katrina, puis referma derrière eux et alluma la lumière.

— C'est intéressant, dit-elle en allant vers le petit coin salon qui n'avait la place que pour deux fauteuils.

Juste après, se trouvait ce qu'on aurait pu généreusement appeler une cuisine, avec un mini-réfrigérateur et un évier. Pas de gazinière, en revanche.

— Il y a une salle de bains derrière cette porte à droite, avec juste des toilettes et un lavabo, pas de douche. Et le lit est calé dans cette pièce.

Elle y jeta un coup d'œil et vit le lit simple.

— Oui, tu dois vraiment tout raser pour faire un cottage. Il te faut plus d'espace et une cuisine complète.

Il voyait déjà les idées tourbillonner dans le crâne de Katrina.

— Je suppose que tu vas traîner Anya jusqu'ici demain avec sa tablette et que vous allez faire des croquis de vos suggestions ?

Elle étudiait toujours les lieux.

— Peut-être.

Il la prit par les épaules.

— Bien. Je suis preneur si tu as des propositions ; jusque-là, celles que tu m'as faites étaient super. Alors vas-y.

Elle se retourna dans les bras de Grant, puis posa sa bière à côté de l'évier.

— J'ai quelques idées.

Il mit sa canette auprès de celle de Katrina et agrippa la jeune femme par les hanches, en se délectant de son contact.

— J'aimerais les entendre.

— Eh bien, elles induisent d'être nus ! Ou à moitié. J'ai le sentiment qu'on s'était juste échauffés tout à l'heure avant le match, et que nous n'avons pas pu finir ce que nous avons commencé. On était pressés, tout ça.

Le simple son de sa voix pouvait lui mettre le feu, le faire bander à en avoir mal et être prêt dans la seconde.

— Oh, je peux carrément terminer ce qu'on avait en cours ! Ici et maintenant.

Il la laissa le temps d'éteindre, les abritant ainsi dans l'obscurité. Personne ne connaissait cet endroit à part lui, mais il voulait de l'intimité. Parce qu'elle portait ce pantacourt, et qu'il souhaitait qu'elle le retire.

— Vire tes chaussures.

Elle les ôta d'un coup d'orteil, et il saisit son corsaire pour le faire glisser de ses hanches le long de ses jambes, avant de le jeter sur le fauteuil. Ses sous-vêtements suivirent, et elle se retrouva donc effeuillée de la taille aux pieds. Il restait juste assez de luminosité dans la pièce pour la contempler, voir combien elle était belle. Il s'agenouilla, lui saisit les chevilles et remonta les mains sur ses mollets, en lui écartant les cuisses avec les épaules. Elle était appuyée contre le petit plan de travail, elle était donc stable lorsqu'il posa la bouche sur son sexe. Il l'entendit inspirer bruyamment quand il lui lécha le clito. Il lui passa un long coup de langue qui lui accorda tout le temps de goûter sa saveur de miel salé. Tandis qu'il la lapait, elle lui inondait les lèvres, jusqu'à ce qu'elle se mette à trembler. Il en eut la queue encore plus dure et plaqua la paume dessus en continuant de savourer Katrina, de l'écouter haleter et gémir pendant qu'il l'emmenait aux confins du plaisir.

— Oui, là, susurra-t-elle. Ça va me faire venir.

Il déplaça la bouche pour lui sucer le clitoris et la sentit frémir de tout son corps quand un orgasme la parcourut. Il lui saisit les fesses pour la rapprocher, la léchant copieusement tandis qu'elle redescendait des cimes de la jouissance. C'était cette escalade qu'il souhaitait lui procurer. La faire exulter ne manquait jamais de renverser l'univers de Grant. À présent, il était imprégné de son odeur, gardait son goût sur les lèvres. Il bandait comme un fou, torturé par l'envie de la sauter. Essouffée quand il lui embrassa la hanche, elle se leva. Il lui retira son tee-shirt, puis nicha le nez dans ses seins tout en tâtonnant dans son dos pour dégrafer son soutien-gorge. Elle était complètement relâchée, la tête posée sur l'épaule de Grant pendant qu'il lui ôtait son sous-vêtement et le jetait sur la pile. Lorsqu'elle se redressa, elle le prit par la nuque et l'attira à elle pour un baiser. Il était à bloc, les couilles sur le point

d'éclater. Il gémit tandis que leurs langues se mêlaient.

— Hmm, fit-elle en appuyant le front contre le sien. Ces choses que j'apprends sur toi.

— Ah ouais ? De quel genre ?

Elle lui effleura la lèvre inférieure du bout de l'index.

— Tu as une bouche très talentueuse.

Il sourit.

— Ravi que tu aies aimé.

Elle prit une profonde inspiration et soupira.

— Beaucoup. Maintenant, si tu allais t'asseoir sur le lit minuscule qu'il y a là-dedans ? Oh, et déshabille-toi !

Il était prêt à la pénétrer, à sentir sa chatte l'enserrer. Il se dirigea vers la petite chambre, se dépêcha d'ôter son tee-shirt et le jeta par terre. Il se déchaussa en deux coups de talon et déboutonna son jean alors que Katrina entrait dans la pièce. Le temps qu'elle le rejoigne, il avait évacué son pantalon et son caleçon. Il lui passa le bras autour de la taille pour l'attirer près de lui. Quand ils furent peau contre peau, il sentit une bouffée de chaleur les envelopper, et décida donc de relever la fenêtre pour laisser entrer la fraîcheur nocturne. Mais la température n'avait aucune importance, quand Katrina le poussa sur le matelas. Il s'assit, et elle se saisit de l'oreiller pour le poser par terre et s'agenouiller dessus avant d'écartier les jambes de Grant.

— Je voulais essayer ça. C'est si bon quand tu me le fais.

Il s'inclina en avant et glissa les doigts dans ses cheveux.

— Ouais, j'ai envie que tu me sucés, Katrina. Je crève d'avoir ta bouche mouillée autour de ma bite.

C'était tout ce qu'il pouvait dire pour ne pas directement lui prendre la figure, y fourrer sa queue, lui tenir la tête et lui baiser la gorge. Ses couilles se tendirent à l'idée de ces lèvres douces en train de le pomper. Mais elle pratiquait ça pour la première fois, et il voulait user de retenue, ne pas se précipiter et lui laisser entièrement le contrôle. Il lut l'excitation dans les yeux de la jeune femme lorsqu'elle posa les bras sur ses cuisses et s'empara de sa verge.

— Tu sais que je n'ai encore jamais fait ça. Mais j'ai lu beaucoup de livres, de la littérature érotique qui contenait des scènes de sexe oral carrément incendiaires.

De l'entendre en parler, il gravissait un peu plus l'échelle du désir, un barreau douloureux après l'autre.

— Vraiment ? Tu sais que le lire et le vivre sont deux choses très différentes.

— Oui, je m'en suis rendu compte. Est-ce qu'il y a donc quoi que ce soit que tu apprécies – ou que tu détestes – en particulier ?

— Ouais. J'aime tes mains sur moi. Je vais adorer ta bouche sur moi.

Elle esquissa un sourire délibérément sexy lui annonçant qu'elle avait hâte de prendre les rênes. Et il était pressé de les lui donner, car lorsqu'elle se pencha pour lui lécher le gland il émit un sifflement. Elle dégagea les cheveux de son visage afin que Grant puisse la regarder pendant qu'elle lui aspirait le bout du membre et passait la langue autour avant de refermer les lèvres dessus.

— Seigneur ! murmura-t-il, brûlant de lui mettre les mains sur la tête pour s'enfoncer dans sa gorge, ou n'importe quoi d'autre susceptible d'apaiser ce supplice.

Mais il se tint parfaitement immobile tandis qu'elle se redressait pour le mettre davantage dans sa bouche. La chaude moiteur de celle-ci crépitait d'un feu sensuel qui menaçait d'embraser Grant de l'intérieur. Il avait le front dégoulinant de sueur tant il luttait pour garder le contrôle. Il agrippa les draps pendant qu'elle poursuivait l'expérience, en se servant de sa langue, de ses lèvres et de son palais. Elle variait la pression, serrait puis léchait avec lenteur et légèreté, comme si elle allait le torturer toute la

nuit. Jusqu'au moment où elle l'engloutit profondément. Il se trouvait au paradis. Elle était parfaite, et, lorsqu'elle croisa son regard, il eut l'impression que le sommet de son crâne se décrochait. Il lutta contre l'orgasme aussi longtemps qu'il put, souhaitant que l'instant dure toujours, et à la fois que ça cesse avant qu'il en crève.

— Je vais jouir, put-il seulement dire, car il se soulevait dans sa bouche, se délectant de sa douce chaleur, incapable de se retenir plus longtemps.

Elle lui serra la bite en la pompant plus profondément entre ses lèvres. Il projeta les hanches au-dessus du matelas en jouissant dans un rugissement, avec l'impression de lui décharger trois litres de sperme sur la langue. Ébranlé dans tout son être, il la vit creuser les joues et déglutir, puis termina en sueur sans pouvoir prononcer un mot. Il fut tout juste en mesure de relever la jeune femme et de la hisser sur lui en retombant à plat dos sur le lit.

— Ton cœur bat vite, dit-elle.

— Je suis déjà surpris qu'il continue de fonctionner. Tu as vraiment beaucoup lu sur le sujet.

Elle se redressa sur son torse, le gratifiant d'un nouveau sourire aguicheur qui, malgré l'orgasme monumental qu'il venait d'avoir, fit tressauter sa queue.

— En effet.

Il enfouit les doigts dans ses cheveux et l'attira vers lui pour l'embrasser, la roulant sur le côté afin de pouvoir prendre son sein en coupe et lui titiller le mamelon tout en lui dévorant la bouche. Elle lança la jambe par-dessus la hanche de Grant, en arquant le sexe contre sa verge, qui ne tarda pas à se tendre.

— Je suppose que tu n'as pas apporté de capote, dit-elle.

— Est-ce que j'ai l'air d'un abruti ? Évidemment que j'en ai pris.

Il chercha à tâtons par terre et sortit le paquet de préservatifs de sa poche de jean.

— Ma seule raison de t'amener ici était de t'isoler pour te pervertir. Même si à présent j'ai l'impression d'avoir été la proie plutôt que le prédateur.

— Vraiment ? demanda-t-elle en souriant. Excellent. Mon boulot ici est terminé.

Elle roula pour se lever.

— Je ne pense pas, non.

Elle se rallongea, hilare, en se pelotonnant vite contre lui.

— Comme si je ne le savais pas. Je crois que c'est ce qu'on appelle les préliminaires.

— C'était carrément plus que ça, ma tigresse.

Il commença à bander, et elle lui prit la bite pour le caresser jusqu'à une pleine érection.

— Je suis assez certain que tu m'as cramé quelques cellules du cerveau avec cette pipe.

— Là tu vas me faire rougir.

— Je ne crois pas que ce soit possible. Tu n'avais peut-être encore jamais mis la théorie en pratique, mais tu sais sacrément ce que tu fais.

Il lui écarta les jambes et s'étendit sur elle, puis les déplaça, lui pliant le genou afin de se positionner contre son sexe. Lorsqu'il la pénétra, elle s'inclina en arrière pour observer.

— Je regrette de ne pas voir où nous nous connectons.

Cette connexion était l'unique pensée de Grant.

— La prochaine fois, je veillerai à ce que nous fassions ça devant un miroir, pour qu'on puisse tous les deux me regarder te baiser.

Elle le poussa pour lui grimper dessus.

— Ou moi en train de te chevaucher.

Il lui attrapa les hanches et la balança d'avant en arrière, en exerçant un frottement sur son clitoris.

— Les deux.

Elle retint son souffle.

— Oui. Comme ça.

Il lui prit les seins, titilla et tira sur ses tétons jusqu'à ce qu'elle se déploie de tout son long sur lui. Il se sentait emboîté en elle, et, quand il s'enfonça, elle se contracta autour de lui.

— Oh, ça me cogne droit dans le clito quand tu fais ça ! dit-elle en lui plantant les ongles dans les épaules.

— Alors tu en veux encore.

Il s'élança une nouvelle fois, et elle émit un gémissement qui l'incita à continuer.

— Grant, je t'en prie.

Il savait exactement ce qu'elle réclamait : ce qu'il voulait lui aussi. Au bout de quelques va-et-vient, elle jouit ; il s'était suffisamment retenu, car la position qu'elle avait adoptée lui serrait la queue de la meilleure manière possible, et il était prêt à tout lâcher. Il se répandit violemment en elle, submergé de plaisir. Après cela, ils restèrent allongés sans un mot, en écoutant les grillons dehors.

— S'il ne faisait pas une telle chaleur et que ce lit était plus grand, on pourrait passer toute la nuit cachés ici.

Katrina ne bougea pas d'un cil.

— On va peut-être devoir. Je ne suis pas sûre d'avoir encore assez d'énergie pour m'habiller et marcher jusqu'à la maison.

— C'est OK pour moi. Là où tu es me convient très bien.

Elle parvint à soulever la tête.

— Dégoulinante de sueur sur toi ?

Il passa le plat de la main sur ses fesses.

— C'est un chouette endroit.

Elle finit par se dégager de lui en soupirant. Ils remirent leurs vêtements et quittèrent la cabane.

— C'est calme ici, déclara-t-elle lorsqu'ils entrèrent dans le salon.

— Je vais voir ce que fait Leo, dit Grant.

Elle sourit.

— Merci. Je monte prendre une douche. Je vais passer voir Anya avant.

Il s'arrêta en bas. L'adolescent était toujours sur un jeu vidéo. Puisqu'il était presque minuit, Grant l'informa qu'il pouvait jouer encore une demi-heure, pas plus. Leo ne se renfrogna même pas et se contenta de dire OK en acquiesçant. Grant secoua la tête en prenant deux verres d'eau pour les emporter dans la chambre. Il s'était senti un peu père l'espace d'une minute, ce qui était une position inédite pour lui. Il n'avait aucun droit vis-à-vis de ces mômes. Ils étaient sous la responsabilité de Katrina. Mais il commençait à se soucier d'eux – et d'elle. Cependant, il était clair qu'ils ne cadraient pas avec son mode de vie. Il était célibataire depuis longtemps. Il avait eu quelques relations par-ci par-là, mais rien de sérieux, et aucune des femmes qu'il avait fréquentées n'était mère. Il allait et venait comme ça lui chantait. Il voyageait en permanence durant la saison. Personne ne dépendait de lui, et il appréciait ce fonctionnement. Là, il était totalement hors de son élément, et pourtant la situation lui semblait... normale. Il était à l'aise avec Anya et Leo. Et il se sentait carrément bien avec Katrina. Mais il n'était pas assez idiot pour précipiter les choses, surtout s'il y avait des gamins impliqués dans l'histoire. Il était temps de freiner un peu, peut-être de réévaluer cette relation. Et il savait précisément quelle était la prochaine étape.

Chapitre 24

Les trois Korsova passèrent le lendemain matin à paresser au bord de la piscine. C'était amusant, relaxant, et Katrina ne se rappelait pas la dernière fois où elle n'avait absolument rien fait. Elle avait consulté sa boîte mail, et rien ne pressait pour le moment. Il y avait quelques messages de son agent concernant des jobs à caler en automne, mais elle les lirait plus attentivement de retour chez elle. Aucune raison de se replonger aussi vite dans tout ça, alors qu'elle pouvait profiter d'un peu de repos en compagnie de ses frère et sœur. D'ici peu, les enfants reprendraient l'école, elle repartirait travailler, et ils se verraient tous beaucoup moins. Cette journée ensemble – comme toute cette semaine – était un cadeau inattendu. Elle devait remercier Grant pour cela.

Il arriva en milieu d'après-midi et dit à tout le monde de se changer parce qu'ils allaient visiter la Gateway Arch de Saint-Louis. Les adolescents adorèrent monter tout en haut en ascenseur, et, à l'évidence, Grant prit plaisir à les amener dans la partie historique pour leur expliquer comment le monument avait été construit et tous les événements qui avaient jalonné l'expansion vers l'Ouest. Katrina fut surprise qu'Anya et Leo se montrent aussi captivés.

— Et maintenant le fun, annonça-t-il après qu'ils eurent quitté l'Arch.

— C'est quoi ? demanda Leo.

— Eh bien, Six Flags, évidemment.

Anya s'arrêta.

— Est-ce qu'on n'est pas un peu âgés pour aller au parc d'attractions ?

Grant lui décocha un regard.

— Est-ce que je te parais vieux ?

— Un peu, répondit-elle avec un sourire impertinent.

Katrina comptait laisser les petits régler cette affaire avec lui. Il continua de marcher jusqu'à la voiture.

— Sache qu'on ne l'est jamais trop pour ce genre d'activités. Je suis choqué. Ça veut donc dire que vous n'êtes pas tous dingues de montagnes russes ?

Il fit halte et les dévisagea, comme pour les mettre au défi de contester.

— Je suis une grande fan de tout ce qui tourne et tourne et monte et descend jusqu'à ce que j'aie mal au cœur, lui dit Katrina d'un air pince-sans-rire.

Il l'observa en arquant un sourcil.

— Tu ne recevras aucune plainte de ma part, intervint Leo.

— Alors va pour Six Flags, conclut Anya.

Grant lui posa le bras sur les épaules.

— Tu vas adorer, promis.

Il avait raison. Le parc était vraiment divertissant, et Katrina ne se rappelait pas la dernière fois où elle était allée dans un tel endroit. Peut-être quand son frère avait environ sept ans ? Une éternité. Les lieux disposaient également d'un parc aquatique, Grant était donc passé par la maison pour qu'ils prennent tous leurs maillots de bain. Ils essayèrent toutes les attractions, jusqu'à ce que Katrina pense qu'elle allait réellement vomir. Elle entendit aussi distinctement sa sœur piquer un fou rire sur le grand 8 – à plusieurs reprises. Puis Anya insista pour qu'ils refassent un tour.

Le parc aquatique était drôle et parfait pour un jour de grande chaleur. Grant y loua un cabanon privé, et tandis qu'Anya et Leo s'étaient rués vers les toboggans il sirotait avec Katrina des boissons fraîches. Puis il la prit par la main pour descendre la rivière dans un cylindre.

— Je doute de m'être déjà autant amusée, dit-elle alors qu'ils avançaient tranquillement sur l'eau sans se lâcher.

Des enfants passèrent en éclaboussant tout autour d'eux. Elle s'en moquait.

— C'est bon de se marrer, tu devrais te l'autoriser chaque jour.

Elle n'en était pas certaine, mais elle appréciait clairement cette semaine. Et les enfants aussi.

— Merci d'avoir pris le temps de faire toutes ces choses avec nous. Je sais que tu es tellement occupé par le foot.

Il glissa les doigts entre les siens.

— On ne peut pas toujours bosser, Kat. Il faut consacrer quelques moments à ce qui est important. Tu en es consciente ?

Elle savait ce qui était important. Elle n'avait jamais perdu le sens des priorités. Travail et famille, voilà ce dont il s'agissait depuis toujours. Non ? Elle avait tout accompli correctement, comme elle était censée le faire. Mais peut-être qu'un peu de fun de temps à autre n'était pas une mauvaise chose.

— Hey, vous deux ! lança Leo en heurtant leur cylindre avec le sien.

— Hey, tout seul ! Où est Anya ? demanda Katrina.

La jeune fille arriva elle aussi dans un tube gonflable en frôlant celui de sa sœur.

— Je suis là.

— Comment étaient les glissades et le reste ? s'enquit l'aînée.

Les adolescents leur racontèrent leurs trépidants exploits aquatiques. Lorsqu'ils furent tous suffisamment imbibés d'eau et épuisés, ils quittèrent le parc et prirent des pizzas sur le chemin. Est-ce qu'une pizza avait toujours eu aussi bon goût ? Katrina ne s'en souvenait pas.

— Est-ce que tu travailles ces jours-ci ? lui demanda Grant pendant qu'ils mangeaient tous les quatre.

Elle secoua la tête.

— Rien à l'horizon pour un moment.

— Bien.

Elle but une longue gorgée d'eau glacée.

— Pourquoi ?

— Je pensais... On joue contre Dallas la semaine prochaine, mais j'ai quelques journées de libres avant que l'entraînement commence. J'envisageais d'aller au ranch que mes parents ont au Texas. C'est l'anniversaire de papa lundi, alors tout le monde va essayer d'être là à temps. Je me disais que les enfants et toi voudriez peut-être m'accompagner.

Leo écarquilla les yeux.

— Le ranch Cassidy ? Où ton père habite ? Est-ce qu'on peut y aller, Kat ?

— Je n'ai jamais mis le pied dans un ranch, dit Anya. Est-ce qu'il y a des chevaux ?

— Ouais, et du bétail aussi.

— Sans blague. Il faut qu'on y aille, Kat, insista le garçon. J'aimerais vraiment rencontrer le père de Grant. C'est une sorte de légende du foot.

Katrina regrettait sincèrement qu'il le lui ait proposé devant les enfants.

— Je... vais y réfléchir.

— Creuse-toi bien la cervelle, fit Anya. Ce serait trop génial.

La jeune femme observa Grant qui lui adressa simplement un sourire optimiste. Ils terminèrent leur pizza et se retrouvèrent ensuite au sous-sol pour regarder un film. Après cela, Katrina eut envie de se

débarrasser de tout le chlore de la journée et monta donc prendre une douche, puis elle enfila un short et un débardeur, et s'assit sur le lit pour lire. Mais le Texas ne cessait de lui tirailler l'esprit. Les petits voulaient y aller, mais elle pensait que ce n'était pas pour les raisons qu'ils avaient invoquées. Elle savait qu'ils la poussaient vers Grant, la projetaient dans une relation avec lui. Surtout parce qu'ils l'aimaient bien ; ça ne lui avait pas échappé. Elle comprenait leur raisonnement, mais ne devait pas l'entretenir. Elle ne le pouvait pas, car ce n'était guère réaliste. Ils habitaient New York, et ils reprendraient les cours bien assez tôt. Elle avait son travail – sa priorité. Grant aussi avait sa carrière. Si pour l'instant ils s'amusaient tous les deux, ils ne partageaient toutefois que cela. Rien de permanent. Certes, il était intelligent, drôle, beau, sexy, et elle aimait autant que les enfants passer du temps avec lui. Mais elle était adulte et pourrait vivre la rupture plus facilement qu'eux. Leur faisait-elle du mal en laissant cette histoire durer plus longtemps ? Ne serait-ce pas préférable d'y mettre fin au lieu de descendre dans le Texas pour rencontrer sa famille ? Cela ne ferait que prolonger l'inévitable, et briser encore plus le cœur des enfants. Elle savait ce qu'elle devait faire. Le problème était qu'elle ne voulait pas s'y résoudre, pas maintenant. Ce qui était tellement égoïste de sa part. Qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez elle, de toute façon ? Elle prenait toujours les bonnes décisions, sacrifiant systématiquement ses désirs à ce qui était le mieux pour sa famille. Elle entendit frapper à la porte. Il ne pouvait s'agir de Grant.

— Entrez.

C'était sa sœur.

— Bon alors je pensais..., commença-t-elle en se faufilant dans la chambre pour monter sur le lit avec elle. Est-ce que ce ne serait pas plus facile de faire du shopping sur le trajet plutôt que de reprendre l'avion jusque chez nous, pour vider les valises et les remplir de nouveau ? Il y a des magasins au Texas, tu sais. On a déjà fait des lessives ici, et on a acheté des fringues supplémentaires l'autre jour. On aurait seulement besoin de prendre quelques bricoles.

— Je n'ai pas encore dit qu'on y allait.

Anya releva la tête pour croiser son regard.

— Oh, enfin, Kat, tu sais que tu en as envie ! Tu aimes bien Grant, comme nous. Partons au Texas.

Sa petite sœur n'était plus si petite. Katrina décroisa les jambes et s'étira à côté d'Anya sur le matelas, incapable de dire combien mesurait désormais celles de sa cadette. Elle se souvenait d'une époque où la jeune fille se blottissait au lit avec elle pour qu'elles lisent des histoires ensemble. Aujourd'hui, il ne restait plus longtemps avant qu'elle parte à l'université. Elle n'aurait plus besoin de Katrina, ne ferait plus autant partie de sa vie. C'était ça de grandir. Peut-être qu'elle analysait trop cette relation avec Grant. Elle devait toujours se rappeler que les enfants n'étaient plus si jeunes – ni impressionnables. Peut-être qu'elle ne s'inquiétait pas autant pour ce qu'ils éprouveraient après sa rupture avec Grant que pour elle-même. Elle tira gentiment sur une mèche de cheveux d'Anya.

— Je... vais y penser.

— Tu dis tout le temps ça. Mais tu sais que tu as autant envie que nous d'y aller.

Katrina inclina la tête sur le côté.

— Tiens donc ! Et qu'est-ce qui te fait penser ça ?

— Tu aimes bien Grant.

C'était une question dont elle ne souhaitait pas vraiment discuter avec sa sœur.

— Oui, je l'apprécie. Mais tu es consciente qu'il y a une différence entre ça et avoir une histoire sérieuse avec quelqu'un.

Anya leva les yeux au ciel.

— Je ne suis plus une gamine, Kat. Évidemment que je le sais. Et tu es au courant que je n'ai pas de

petit ami. Qui a le temps pour ces idioties ? Je vais à la fac dans deux ans. Je ne veux même pas songer au drame que représentent les mecs. Sortir, c'est une chose. Une relation, c'est un tout autre sac d'embrouilles.

La vérité sort de la bouche des enfants...

— En effet.

— Enfin, ce n'est pas comme si tu pouvais le confirmer, puisque je ne t'ai jamais vue amener un type à la maison avant. Jusqu'à Grant.

— Je ne l'ai pas exactement « amené ». Il s'est pointé à l'appart.

Anya haussa les épaules.

— C'est pareil. Mais pourquoi ? Est-ce que tu ne l'apprécies pas ? Je veux dire, vraiment, comme un petit ami ?

D'une certaine façon, elle avait une conversation très adulte avec sa sœur. Mais elle devait par ailleurs se rappeler qu'elle parlait toujours à une adolescente.

— Ce n'est pas mon mec.

— Oh ! Et selon toi quelle est la différence entre fréquenter un homme et être en couple avec lui ?

Là encore, la jeune fille était perspicace, et très fine d'esprit. Et parfois assez agaçante.

— Je ne vais pas définir cette relation avec toi. Je ne l'ai même pas encore fait avec lui.

Anya lui prit la main et la pressa.

— Peut-être que tu devrais, qu'il y a un truc entre vous. Tu sais, ce ne serait pas la pire chose au monde de tomber amoureuse de quelqu'un.

Là, ça devenait trop intime. Katrina tapota du doigt le nez d'Anya.

— Et tu devrais me laisser reprendre ma lecture.

— Alors... pour le Texas ?

— Je t'en reparle.

Sa sœur soupira et descendit du lit.

— Peu importe. Préviens-moi quand tu te seras décidée.

Lorsque Katrina releva les yeux pour la regarder partir, elle vit Grant appuyé contre l'encadrement de la porte.

— Essaie de la convaincre, OK ? lui dit Anya. Elle est butée et dans le vague total.

— Bonne nuit, Anya, dit-il.

— Bonne nuit, Grant.

Lorsqu'elle eut disparu, il ferma derrière lui. Katrina se demanda ce qu'il avait entendu de leur discussion.

— Tu as des doutes sur le Texas ? Ou seulement sur toi et moi ?

À l'évidence, il en avait intercepté une bonne partie.

— Je ne sais pas. Elle voudrait que je mette une étiquette plus précise sur notre relation.

Il la rejoignit et s'allongea sur le matelas.

— Est-ce que tu en éprouves le besoin ? Parce que moi, non.

Elle ne pouvait s'empêcher d'admirer ses larges épaules, ses biceps incroyablement ciselés et ses jambes magnifiques. Mais elle prit aussi conscience que leur attirance n'était pas seulement due à une alchimie physique, ce qui se serait avéré peut-être plus simple ; ils auraient partagé du bon temps, avant de reprendre chacun son chemin. Mais il y avait une telle profondeur chez lui, au-delà du corps sexy et du talent sexuel. Il était intelligent et drôle, et appréciait les enfants autant qu'elle. Pour résumer, elle aimait être avec lui. Et cela signifiait beaucoup pour elle.

— J'imagine que ça ne nécessite aucune définition. En ce moment, on est bien ensemble. N'est-ce pas

suffisant pour l'instant ?

— Si, je pense, répondit-il. Ça me va d'y aller doucement, Kat. Et ce qui se passe entre nous ne regarde personne – pas même ta sœur.

Il lui saisit le pied et commença à le masser. Un geste banal qui déclencha pourtant la fièvre du plaisir et la détendit à la fois. Elle supposa que sa décision était prise.

— Alors va pour le Texas.

Il leva les yeux vers elle, et la flamme qu'elle y vit l'incendia.

— Ravi de l'entendre.

Elle ignorait si elle venait de prendre la bonne décision ou de commettre une affreuse erreur. Elle le découvrirait probablement la semaine suivante. En attendant, Grant l'incita à s'allonger, la couvrit de son corps et l'embrassa avec une brûlante ardeur, ravivant le feu dont les braises n'étaient jamais vraiment éteintes quand il était dans les parages. Puis toutes les pensées de Katrina s'enflammèrent en ne laissant place qu'à Grant.

Chapitre 25

— Parle-moi de ta famille, dit Katrina tandis qu'ils roulaient vers le ranch.

Le match de Grant avait eu lieu le samedi soir, et ils avaient quitté la ville de bonne heure le lendemain matin, car il souhaitait passer un maximum de temps chez ses parents. Le trajet était long depuis l'aéroport, mais agréable. Grant avait beaucoup expliqué la mécanique du foot à Leo, et les méthodes pour se mettre en forme. Katrina avait aimé écouter leur conversation. Anya et lui avaient discuté musique. Il avait des goûts très éclectiques. Ils s'étaient arrêtés dans un centre commercial, où les deux femmes avaient pu acheter des vêtements supplémentaires. Ils n'avaient toutefois pris aucun retard, puisque le ranch n'était qu'à environ quatre-vingts kilomètres d'Austin.

— Je vous ai déjà dit que j'avais trois frères. Flynn est l'aîné. Je suis le deuxième. Ensuite il y a Tucker et Barrett, les jumeaux. Et Mia, la petite dernière.

— Et ton père est Easton Cassidy, ajouta Leo. Il est allé à l'université du Texas, a été sélectionné par Green Bay au deuxième tour et a fait toute sa carrière chez eux comme quarterback. Quinze saisons. Il a aussi gagné deux Super Bowl.

— Tu as bien appris ton foot, mon pote, s'esclaffa Grant.

— Qui ne connaît pas ton père ? C'est une légende.

Easton Cassidy était plus que cela, du moins aux yeux de son fils. Pour lui, il avait toujours été « papa », tout simplement ; le gars qui le portait sur ses épaules quand il était enfant et qui mettait fin aux disputes qu'il avait avec ses frères. Quand cet homme parlait, tout le monde écoutait. OK, tout le monde sauf maman. Car aussi imposant que puisse être ce personnage, Lydia Cassidy se révélait autrement plus redoutable.

— Ouais, c'était un grand footballeur. Il est encore meilleur comme père. Il a donné un exemple remarquable du sens des responsabilités et de l'honneur, ainsi que de la façon dont on traite les femmes. Évidemment, ça l'a aidé d'avoir une épouse absolument extra, qui a elle aussi été une solide référence dans d'autres domaines.

— Parle-moi d'elle, dit Katrina.

— Elle s'appelle Lydia. Elle était avocate et a abandonné sa carrière après la naissance des jumeaux. Mes parents ont alors acheté le ranch. Elle s'est aperçue qu'elle était bien plus heureuse à courir après ses cinglés de gamins que dans une salle d'audience.

— Dans quelle branche est-ce qu'elle exerçait ?

— Elle était procureure. Vachement compétente, aussi. Mais ça lui prenait énormément de temps, et papa n'arrêtait pas de la mettre enceinte.

Katrina éclata de rire.

— Je suppose que ce n'était pas contre son gré mais qu'elle désirait sûrement beaucoup d'enfants.

— Bon, OK, c'est vrai. Je pense que tu vas vraiment l'apprécier. Elle est super intelligente, comme toi.

— C'est très gentil, Grant. Je te remercie.

— C'est la vérité.

Tandis qu'ils passaient les portes du « Double C », il éprouva une sorte d'attraction, comme chaque fois. Où qu'il habite, il se sentait toujours chez lui dans cette propriété : elle représentait la famille. La poussière du chemin de terre vola sur les côtés de la voiture. Grant ralentit, slalomant entre les bosses, en

espérant qu'il ne bousculait pas trop ses passagers.

— C'est... juste... hallucinant, lâcha Anya. Il y a tant d'espace. Tu sais quelle place on a autour de New York pour vadrouiller ? Aucune.

— C'est faux. Il y a plein d'endroits pour aller marcher. Et on a Central Park, rectifia Katrina. Leo renâcla.

— Ce n'est pas vraiment ce que j'appellerais du terrain, Kat. Ça fait combien d'hectares ici, Grant ?

— Environ quatre cents. Vous pouvez vagabonder autant que vous voulez pendant votre séjour.

— Trop mortel ! dit Anya.

La route céda la place au chemin pavé à quelque quatre cents mètres avant la maison.

— Waouh ! souffla Katrina en apercevant la demeure qui se dressait au-devant d'eux.

— C'est la maison principale, où vivent mes parents.

Elle fit dériver ses yeux vers lui.

— Parce qu'il y en a plus d'une ?

— Ouais.

Il emprunta l'allée circulaire et se gara sur le côté de la demeure. Il sortit de la voiture, et les autres firent de même. La porte d'entrée s'ouvrit, et il vit d'abord sa mère. Il avait été très occupé récemment, et sa dernière visite remontait au printemps. Il alla l'envelopper dans une étreinte.

— Comment va mon petit garçon ?

Il souriait toujours en l'entendant dire ça. Elle faisait la même chose avec ses frères, ce qui les amusait puisqu'ils dominaient tous son petit mètre soixante.

— Bien, maman. (Il l'embrassa, puis mit un bras autour d'elle.) Viens rencontrer tout le monde.

Elle le serra en disant :

— Tu ne peux pas savoir combien je suis surprise – et enchantée – que tu sois venu accompagné.

Katrina et les enfants se tenaient auprès du 4 × 4 qu'il avait loué. Il leur fit signe de venir, ils marchèrent donc jusqu'à eux.

— OK, mes amis. Voici ma mère, Lydia Cassidy. Maman, je te présente Katrina Korsova, son frère, Leo et sa sœur, Anya.

Katrina se sentit soudain nerveuse mais s'avança pour la saluer.

— C'est un plaisir de vous rencontrer, Mme Cassidy. Je vous remercie infiniment de nous recevoir.

— Je vous en prie, appelez-moi Lydia. Je suis aussi ravie de faire votre connaissance, Katrina.

Les enfants lui serrèrent également la main.

— Ce ranch est génial, Mme Cassidy, déclara Anya. J'ai hâte d'aller l'explorer. Grant nous a fait acheter plusieurs sortes de bottes – pas à la mode, sans talons.

— D'abord, appelle-moi Lydia, dit-elle, hilare. Et, effectivement, tu auras très certainement besoin d'en mettre. C'est toujours poussiéreux par ici, et mon fils aura peut-être envie de vous emmener en randonnée. Grant, rentre les affaires des petits pendant que je leur fais visiter. Je vous installe dans l'autre maison, Katrina et toi.

— D'accord, maman.

La jeune femme hésita. « L'autre maison » ? Elle n'allait pas remettre en question la façon dont la maîtresse des lieux gérait le logement.

— Les enfants et moi pouvons l'aider.

Lydia balaya sa proposition d'un geste de la main.

— Il a l'habitude d'avoir des corvées domestiques quand il vient ici. Les bagages seront la plus infime de ce qui lui est réservé. Ne vous inquiétez pas.

Intéressant. Katrina se demanda quelles tâches attendaient Grant. Cependant, s'occuper de leurs valises

ne semblait pas le déranger, et Katrina reporta son attention sur la maison lorsqu'ils entrèrent. Elle avait deux étages, et la jeune femme avait déjà remarqué le travail de la pierre sur la façade extérieure, ainsi que l'incroyable aménagement paysager. L'immense porche avant s'étendait sur les côtés et comprenait de multiples coins pour s'asseoir. Elle avait repéré un jardin à l'arrière lorsqu'ils étaient arrivés, et elle éprouva une petite pointe d'envie, car elle en avait toujours voulu un dans lequel faire pousser des choses, ce qui était impossible dans son appartement. À l'intérieur, il y avait du parquet en bois foncé et une pièce de vie extrêmement spacieuse menant à une gigantesque salle à manger ouverte, avec la plus grande table qu'elle ait jamais vue. Cette pièce communiquait avec une cuisine si belle qu'elle en écarquilla les yeux.

— Votre maison est incroyable.

— Merci. Nous avons réaménagé au fil des années, en ouvrant un peu. Comme vous pouvez l'imaginer, j'ai quatre garçons qui en ont fait voir de toutes les couleurs à cet endroit en grandissant. Notre fille y a participé aussi.

— Ce que tu dis, maman, c'est que tu as repeint par-dessus mes œuvres d'art sur le mur.

Katrina se retourna et vit entrer par la porte arrière une jeune femme d'une beauté stupéfiante. Il devait s'agir de la sœur de Grant.

— Katrina, dit Lydia, voici ma fille, Mia. Mia, je te présente Katrina, Anya et Leo.

Elle serra la main aux visiteurs.

— Je sais qui vous êtes. Je suis une grande fan.

Katrina sourit.

— Merci.

— Mia est revenue de la fac pour l'été. Elle va boucler sa dernière année à l'université du Texas. Les cours reprennent en automne.

— C'est formidable. Quel est votre domaine d'études ?

— Affaires et communications, option mathématiques.

— Waouh, c'est intense !

— Oui, mais j'aime bien rester occupée. À ce propos, vous semblez être partout ces jours-ci. J'ai vu votre couverture de *Vogue*. Superbe. Votre pub pour le nouveau shampoing est bien aussi. Je ne suis pas étonnée qu'on vous ait choisie pour cette campagne. Vos cheveux sont encore plus somptueux en vrai.

Katrina éclata de rire.

— Ça aide d'avoir une équipe qui vous coiffe pour les spots et les séances photo, mais je vous remercie.

Un homme qui ressemblait fort à une version de Grant en plus vieux arriva par la porte de derrière.

— J'ai entendu que nos invités étaient là.

— J'espère que tu as fait un brin de toilette, dit Lydia.

— Oui. (Il se tourna vers la jeune femme et tendit la main.) Je suis Easton Cassidy. Vous devez être Katrina.

— En effet.

Elle jeta un coup d'œil à ses proches. L'adolescent était ébahi, comme s'il rencontrait le président.

— Voici mon frère, Leo, et ma sœur, Anya.

— Salut, les enfants.

Easton les salua.

— J'ai vu votre film, déclara le garçon. Vous étiez un quarterback génial.

L'intéressé sourit.

— Merci. Cela dit, cette époque est révolue. Mais je garde un œil sur le jeu, avec mes fils et certaines

équipes auxquelles je donne un coup de main.

— M. Cassidy aide à entraîner l'une des équipes locales d'un lycée dans le coin, lui expliqua Leo. Il est aussi copropriétaire de celle de Houston.

Katrina était impressionnée.

— Je l'ignorais.

— Vous n'aviez aucune raison d'être au courant, dit Easton. Je suppose que vous ne suivez pas tant que ça le foot.

— Je m'y connais un peu. Leo est l'expert en sports. Anya adore ça aussi.

— Nous avons beaucoup de spécialistes par ici. Certains pensent maîtriser le sujet plus que d'autres ; tous ces petits jeunes de nos jours, qui essaient de surclasser le vétéran...

Il décocha un regard à sa fille de l'autre côté de l'îlot central. Elle haussa les épaules.

— J'aime les statistiques, papa. Je ne prétendrai jamais savoir ce que c'est de jouer au foot. Je laisse ça à mes crétins de frangins et à toi.

— Oh, on dit des mots doux sur moi, comme toujours ! lança Grant qui apparut derrière elle et l'enlaça.

— Tu es un abruti, rétorqua-t-elle.

Mais elle souriait, et donna un coup de tête contre son torse. Il lui embrassa le dessus de la tête. Katrina relevait la ressemblance entre eux deux, surtout dans la forme de la bouche. Mais, comme sa mère, Mia était plus menue, avec des cheveux châtain plus clairs et des traits plus fins. Elle avait également les yeux bleus de Lydia, tandis que Grant était le portrait craché de son père.

— Que puis-je vous servir à boire ? demanda Mme Cassidy. Je suis sûre que vous avez soif après ce trajet. Nous avons du thé glacé, de la bière, de l'eau fraîche, de la limonade...

— J'adorerais du thé glacé, répondit Katrina.

— Une bière me tente bien.

— Pas encore. J'aimerais que tu viennes avec moi voir le tracteur, dit Easton à Grant. Je crois que nous allons devoir remplacer le carburateur.

Son fils sourit.

— En d'autres termes, Flynn n'est pas encore là, sinon il l'aurait déjà fait démolir et reconstruire.

M. Cassidy lâcha un rire bref.

— Tu as tout compris.

— Il avait un match en après-midi. Il prendra l'avion plus tard. Tucker arrive bientôt, et Barrett viendra seulement dans la matinée, expliqua Lydia en se tournant vers Katrina. C'est l'anniversaire de mon mari demain, ainsi que celui de nos trente ans de mariage, les garçons ont donc tous décidé de nous rendre visite et de participer à la célébration.

Katrina sourit.

— Félicitations, quel événement marquant !

— Il est assez important, en effet. Easton et moi partons en vacances aux Caraïbes dans quelques semaines, mais c'est fantastique d'avoir toute la famille réunie ici pour l'occasion.

— J'espère que nous ne sommes pas de trop.

Lydia posa une main sur la sienne.

— Pas le moins du monde. Nous sommes absolument ravis de vous avoir tous les trois à la maison.

— OK, papa, dit Grant. Allons jeter un coup d'œil au tracteur. Leo, tu veux venir avec nous ?

— Bien sûr.

Katrina lut l'excitation sur le visage de son frère. Se retrouver seul avec ces deux hommes devait être tellement palpitant pour lui. Il manqua de trébucher en les rejoignant tandis qu'ils sortaient par la porte de

derrière.

— Nous voilà maintenant entre femmes, déclara Lydia. Dis-moi, Anya, en quelle classe es-tu ?

— Je vais entrer en terminale.

— Merveilleux. Est-ce que tu as visité des universités ?

— Quelques-unes, même si je ne sais pas encore où je veux aller.

— Tu devrais choisir celle du Texas, lui conseilla Mia. Ils ont un tas de programmes super. Enfin, je devrais d’abord te demander ce que tu envisages d’étudier.

L’adolescente s’assit à côté d’elle.

— En vérité – et je n’en ai pas encore discuté avec Kat –, j’aime vraiment cuisiner.

Katrina haussa les sourcils.

— Tu veux faire une école de cuisine ?

— J’y pensais. Je songeais aussi à passer une licence en hôtellerie dans un premier temps, pour avoir les connaissances en gestion et commerce qui vont avec les aptitudes culinaires.

Mia termina de couper quelques pommes qu’elle avait prises sur l’îlot central et dont elle avait disposé les quartiers dans une assiette pour toutes les quatre.

— Ce n’est pas une mauvaise idée, en fait. Beaucoup de chefs n’ont pas assez le sens des affaires pour diriger leur restaurant. Je suppose que tu as des envies à long terme, comme ouvrir un jour ton propre établissement.

— Oui. Je ne veux pas travailler dans n’importe quelle cuisine pour quelqu’un d’autre. J’ai beaucoup d’idées.

Évidemment.

— Cela ne me surprend pas du tout, dit Katrina. Je sais combien tu adores ça. Et tu es bien assez douée pour réussir tout ce que tu décides d’entreprendre. C’est un plan formidable.

C’était curieux qu’Anya et elle n’en aient jamais parlé jusqu’à ce moment-là. Mais il était bon qu’elle sache sur quoi se concentraient les pensées – et le cœur – de sa sœur. À présent, elles pouvaient faire des projets.

— Et si tu montais avec moi dans ma chambre, Anya ? lui demanda Mia. Je pourrais te donner des tuyaux sur les sites Internet d’information qui te plairaient bien, je pense. Ils présentent différentes universités, ce qu’elles proposent, et tu peux trouver des liens vers les spécialités qui t’intéressent. Ça t’aidera peut-être à réduire tes choix.

Anya acquiesça.

— Oui, ce serait super, merci.

Les deux jeunes filles disparurent, laissant Katrina seule avec Lydia.

— J’adorerais voir le jardin, lui dit-elle.

— Vraiment ? s’étonna Mme Cassidy d’un air radieux.

— Oui. Habitant New York, où l’espace est une denrée rare, j’en suis privée. Je dispose d’une terrasse à l’extérieur de mon appartement et j’ai essayé de faire pousser quelques plantes dans des bacs, avec un certain succès. Mais ce n’est pas pareil. J’ai vu le vôtre quand nous sommes arrivés en voiture et je dois admettre que c’était l’une des premières choses auxquelles je voulais jeter un coup d’œil.

Lydia lui adressa un franc sourire.

— Vous êtes une femme comme je les aime. (Elle se leva, et Katrina l’imita.) Quand je travaillais à plein régime en tant que procureure dans le froid de Green Bay, je me suis promis que dès que nous achèterions du terrain au Texas j’aurais le plus prodigieux potager de tout l’État.

Katrina éclata de rire, et Lydia la prit par le bras pour l’emmener dehors par la porte arrière. L’endroit était incroyable, avec une cuisine complète, un gril intégré et un ravissant patio dallé qui menait vers une

immense piscine. Il y avait beaucoup de place pour recevoir, et plusieurs coins salon avaient été aménagés. Cet espace était séparé par une clôture, et Mme Cassidy fit passer son invitée par le portillon pour aller au jardin.

— Et au final est-ce que votre potager est le plus beau du Texas ?

— Je crois que je me moque de celui des autres, mais ce qui est sûr, c'est que le mien me ravit.

Le jardin était situé du côté sud de la maison et se révélait assez étendu. Katrina n'avait pas remarqué au premier coup d'œil qu'il comprenait autant de plates-bandes. Elle les traversa en suivant la maîtresse des lieux.

— J'ai des laitues, des tomates, des concombres, du maïs au fond là-bas, expliqua Lydia en désignant les grandes tiges qui poussaient dans le champ derrière les massifs. Par ici, nous avons des haricots, des asperges et des carottes. Je cultive toutes les herbes à part.

— Anya en fait pousser à la fenêtre de sa chambre, où elle a beaucoup de lumière. Donc nous profitons au moins d'aromates frais, mais nous descendons au marché le dimanche pour acheter la plupart de nos légumes.

— C'est un excellent moyen de se procurer des produits frais.

Katrina se pencha pour inspecter un pied de tomates.

— Mais rien ne vaut l'odeur d'un jardin. C'est quelque chose que j'ai voulu toute ma vie.

— C'est l'inconvénient de la vie citadine, malheureusement. Vous avez cependant l'avantage de tout avoir à distance de marche.

La jeune femme se redressa, puis hocha la tête vers elle.

— Ça, c'est vrai. J'imagine que vous devez décider de ce qui est le plus important.

— J'ai tenté de convaincre Grant d'aménager un jardin chez lui. Il a largement la place à l'arrière.

Katrina y songea un moment, en visualisant où cela irait.

— Au sud-ouest de la piscine, sur le côté de la maison. Oui, je suis d'accord, il y a assez d'espace pour plusieurs plates-bandes. Bien entendu, il n'est pas là pendant la saison. Il lui faudrait quelqu'un pour s'en occuper.

— C'est vrai. Mais il adore travailler la terre ici. Il s'occupe des cultures avec moi, il récolte les légumes.

Son invitée lui glissa un regard surpris.

— Vraiment... Je ne le vois pas faire ça.

Lydia lui tapota le bras.

— Croyez-moi. Il viendra cueillir du maïs avec nous ces prochains jours. Il aime les activités en plein air, plus que vous ne l'imaginez.

En plein air ? Torse nu et luisant de sueur ? Oui, elle serait absolument ravie de voir ça, et impatiente de le regarder jardiner. En fait, elle allait en avoir bientôt un aperçu, puisqu'elle entendit un moteur se mettre en route et qu'elle devina au bruit qu'il ne s'agissait pas d'une voiture. Elle vit alors un gros tracteur vert avec une gigantesque pelle à l'avant émerger de la grange – avec à son volant un Grant sans chemise. Il tourna à gauche et disparut à l'angle du bâtiment. Easton et Leo suivaient à pied derrière, en pleine conversation. Son frère ne lui jeta même pas un coup d'œil, ne releva pas sa présence. À l'évidence, il était à l'aise avec M. Cassidy. Elle s'en réjouit.

— Oh, très bien, ils ont réussi à démarrer le tracteur ! dit Lydia. Suivons-les pour découvrir ce qu'ils comptent déterrer.

Elle avait une foulée sacrément rapide, et Katrina était contente de porter ses tennis, car malgré sa grande taille et ses plus longues jambes elle fut surprise de devoir se presser pour marcher à cette allure. Mais elle y parvint, et elles atteignirent bientôt l'autre côté de la grange, où Grant avait actionné la

tractopelle pour ramasser un gros tas de terre, puis le déposer plus loin. Les deux femmes restèrent à observer la scène un moment. Katrina fut impressionnée par la dextérité avec laquelle il manœuvrait l'engin sans effort. *Waouh !* Qui aurait pensé que contempler un homme aux manettes d'un tracteur pouvait être aussi excitant ?

— Je suis sur le dos d'Easton pour qu'il déplace ce tas de terre entre les deux granges depuis maintenant quinze jours. Il avait creusé pour mettre un drainage, c'est alors que le gros tracteur nous a lâchés. Je suis tellement contente que Grant ait réussi à le réparer. À présent, ils peuvent terminer le travail. Venez, rentrons. Il fait chaud ici.

Katrina aurait pu rester des heures à le regarder, mais elle suivit Mme Cassidy, puis se resservit un thé glacé une fois à l'intérieur.

— OK, à propos du couchage. Grant et vous allez séjourner dans l'une des autres maisons.

— Oh, d'accord !

— Mes autres enfants ne sont pas en couple ; je pense que je vais mettre Barrett et Tucker dans la dépendance, et je me demandais si ça posait un problème que Leo et Anya restent ici avec nous.

— Hum, vous n'êtes pas obligés. Je suis certaine qu'ils peuvent s'installer là où je serai.

Lydia lui adressa un sourire entendu.

— Comment est-ce que Grant et vous profiterez d'un peu d'intimité ?

Cette femme en comprenait bien trop.

— Ce n'est pas nécessaire, vous savez.

— Je vous en prie, moi aussi j'ai été jeune, et j'ai flirté. Je me rappelle ce que c'est de vouloir grappiller quelques heures en privé. Et avec la présence de vos frère et sœur je me doute que vous n'avez pas eu beaucoup de temps pour vous. Nous avons une autre maison à quelques kilomètres d'ici. Grant et vous pouvez y loger.

Cette discussion était la plus étrange qu'elle ait jamais eue.

— OK, merci.

— Pas de souci.

Elle avait envie de prévenir Mme Cassidy qu'il ne se passait rien de sérieux entre elle et Grant, mais elle supposa que ce serait à lui d'en parler à sa mère. Ce n'était pas son rôle de définir leur relation avec Lydia.

— Et si je vous y conduisais ? Vous pourrez déballer vos affaires, et nous reviendrons ensuite ici pour commencer le dîner. Tucker ne devrait pas tarder, et si Flynn n'est pas encore là au moment de nous mettre à table il se débrouillera avec les restes à son arrivée.

— Je ne veux pas vous déranger. Si vous me donnez des indications, je suis sûre d'être en mesure de trouver la maison moi-même.

— Ne soyez pas ridicule. Je suis tellement contente d'avoir une autre femme ici. Mia est ravie aussi. Vous avez remarqué qu'elle s'est éclipsée avec votre sœur dès qu'elle a pu, n'est-ce pas ?

— Oui, en effet.

— Croyez-moi. Il y a beaucoup d'hommes dans ce ranch. Seulement, vous ne les avez pas encore tous vus. Elijah, le frère d'Easton, habite ici aussi. Il est absent pour l'instant, mais il revient demain. Bref, depuis son divorce il y a six ans, il passe beaucoup de temps avec nous. Non que ça m'ennuie ; j'adore mon beau-frère. Mais la surcharge de testostérone produite quand ces deux-là sont ensemble suffit à me faire exploser la tête. On dirait deux ados à voir la façon dont ils s'entendent. J'étais contente que Mia rentre pour l'été, mais elle vadrouille beaucoup, comme tous les gamins de son âge.

— Oui. Je pensais l'autre jour au peu de temps qu'il restait avant qu'Anya parte à la fac. Ce n'est pas ma fille, mais je crois que le syndrome du nid vide commençait à me tirailler. Je m'occupe d'elle depuis

la mort de notre mère, il y a dix ans.

Lydia attrapa un trousseau de clés dans un tiroir.

— Waouh ! C'est beaucoup de responsabilités à endosser pour une jeune fille. Est-ce que nous allons à la maison maintenant ? J'enverrai un texto à Mia pour lui dire où nous sommes.

Tandis qu'elles sortaient pour monter dans un pick-up rouge vif, Mme Cassidy continua de la questionner sur ses parents et ce qui s'était passé. Pendant le trajet, Katrina n'eut aucun mal à lui parler d'eux, ni du fait qu'elle avait élevé les enfants seule. C'était curieux de se sentir aussi à l'aise et ouverte avec Lydia, car, en général, elle ne racontait cette histoire à personne. À l'exception de Grant – et désormais de sa mère.

— Cela a dû être si dur pour vous, de devoir devenir adulte à peu près à l'âge d'Any.

— Je me suis débrouillée.

— Oui, et très bien, même.

— Je vous remercie.

Elle n'avait jamais voulu qu'on lui décerne une médaille pour avoir choisi ce qui, selon elle, tombait sous le sens. Elle ne pouvait imaginer sa vie sans ses frère et sœur.

Elles approchaient de la maison. Elle s'était attendue à un genre de cottage, mais cette demeure était aussi stupéfiante que la résidence principale... et presque aussi grande.

— Est-ce que quelqu'un vit ici ? demanda-t-elle tandis que Lydia arrêta la voiture devant.

— Pas pour le moment. Quand nous avons acheté la propriété, il y avait une habitation ici, mais elle était délabrée et avait terriblement besoin d'être rénovée. Alors nous l'avons retapée, en sachant que nous aurions de la famille ou des amis qui voudraient séjourner là.

Katrina s'empara des sacs et suivit Lydia à l'intérieur.

— La chambre principale est au bout du couloir.

Elles passèrent devant un vaste salon et un coin salle à manger, ainsi qu'une cuisine ouverte avec beaucoup de place, comme dans la maison principale mais à une échelle légèrement inférieure. La grande chambre était aussi d'une taille considérable. Katrina y posa leurs bagages et se tourna vers Mme Cassidy.

— C'est magnifique.

Lydia sourit.

— Easton et moi avons pris plaisir à rénover cet endroit, et je me suis bien amusée à le décorer.

— Vous devez avoir de nombreux invités.

— Easton a une grande famille. J'ai deux sœurs. Et, bien entendu, il y a tous ses amis du football. On a l'impression qu'on nous rend visite en permanence. Ce que nous adorons, bien sûr. Par ailleurs, j'attends le jour où tous mes garnements décideront de s'installer, de se marier et de commencer à me donner des petits-enfants. Nous possédons quelques maisons sur la propriété.

Elle lui adressa un regard insistant. *Oh oh !* Il était temps pour Katrina de lui faire comprendre que ce ne serait pas Grant et elle.

— Ce sera tellement agréable pour vous, n'est-ce pas ? lança-t-elle.

— Oui, je suis très impatiente. (Lydia regarda autour d'elle.) Bref, est-ce que vous souhaitez vous détendre un peu et faire une sieste ?

— Oh, pas du tout ! Je voudrais vous aider à préparer le dîner. Je vais rentrer avec vous.

— Parfait.

Elles repartirent, et cette fois, puisque Katrina n'était pas en pleine explication sur son passé, elle eut la possibilité de regarder par la vitre. Elle aperçut des cerfs dans les bois denses et remarqua un ruisseau parallèle à la route.

— Comme c'est beau ici ! s'extasia-t-elle.

— Oui, je suis tombée amoureuse de ce lieu dès que nous l'avons vu, avec Easton, et j'ai tout de suite su que nous devions l'acheter. Le terrain varie à tellement d'endroits. Il y a de hautes collines et de basses vallées, de la végétation clairsemée et de la verdure luxuriante. C'est vraiment incroyable.

— Je vois pourquoi vous aimez autant ce domaine. Je vis dans un appartement à Manhattan sans une seule tache de vert à part les plantes.

— Oh, mais Central Park est ravissant ! J'y suis allée plusieurs fois.

— Oui, convint-elle en hochant la tête, mais ce n'est pas vraiment mon jardin, et je pense qu'on me ferait les gros yeux si je tentais d'y cultiver un potager.

Lydia éclata de rire.

— C'est vrai. Mais vous pourriez sûrement acquérir une résidence secondaire en campagne si vous vouliez.

Exact. Mais l'idée de se retrouver isolée quelque part avec les enfants l'angoissait un peu. Alors qu'elles arrivaient à la maison, elle aperçut une voiture supplémentaire devant l'entrée.

— Oh, Tucker doit être là ! annonça Mme Cassidy.

— Nous sommes allés à l'un de ses matchs l'autre jour. Il est très bon.

Lydia coupa le contact puis se tourna vers elle.

— Est-ce que vous avez eu l'occasion de le rencontrer ?

— Non, il devait partir pour une rencontre à l'extérieur.

— Nous allons rattraper ça tout de suite. Venez.

Lorsqu'elle ouvrit la porte, le volume sonore avait augmenté. Katrina repéra sa sœur dans la cuisine avec Mia. Grant était là aussi, avec son père et Leo. Ainsi qu'un autre type qui devait être Tucker, car elle remarqua les lunettes. Ils avaient tous l'air en désaccord sur quelque chose.

— Ils se disputent encore au sujet de la courbe, expliqua Lydia. C'est un débat régulièrement relancé ici. Surtout parce que celle de Tucker est stupéfiante. Ça les intrigue.

— Tu ne peux pas contester la physique, déclara Mia. C'est une courbe naturelle.

— Rien que des conneries. C'est une illusion d'optique, répliqua Grant.

— Et tu es juste jaloux parce que tu ne sais pas lancer une balle de base-ball comme ça, railla Tucker d'un air suffisant.

Grant s'appuya contre l'îlot et croisa les bras.

— Non, mais je peux en envoyer une pas mal en spirale qui va faire atterrir le receveur écarté dans la zone d'en-but. Et toi non. Il y a une raison pour que tu aies choisi le base-ball au foot.

— Ouais. C'est parce que je suis vachement bon à ça.

Easton leva les yeux au ciel.

— Et si on arrêtait tout ça et que tu allais embrasser ta mère, Tucker.

Ce dernier se retourna et sourit.

— Salut, maman.

Waouh, Katrina ne s'était pas trompée ! De près, cet homme était incroyablement séduisant. Très grand, un peu plus fin que Grant, mais malgré tout... bien bâti. Et ces lunettes n'enlevaient rien à son charme. En fait, elle aurait juré qu'elles le rendaient même plus sexy. Lorsqu'il s'écarta de Lydia, il concentra son attention sur elle.

— Alors, j'ai fait la connaissance d'Anyu et de Leo. Vous devez être Katrina.

— Oui. Ravie de vous rencontrer.

— Moi aussi. (Il inclina la tête sur le côté.) Mon frère a donc eu la chance de faire une séance photo avec vous. J'ai vu votre travail. C'est très impressionnant.

— Merci. Je vous ai vu à l'œuvre avec une balle de base-ball. C'était époustouflant aussi.

Il afficha un air satisfait, puis regarda Grant.

— Tu vois ? Ta petite amie me trouve époustouflant.

— Juste sur le terrain. Elle a cette opinion de moi également en dehors.

Seigneur ! Katrina souhaitait que le sol se fissure pour l'engloutir. Easton se contenta de rire.

— Je suis drôlement content de vous avoir de nouveau à la maison, les garçons.

Tucker leva les yeux vers son frère.

— Alors... tes quatre billets, c'étaient Kat et sa famille, hein ?

— Ouais, répondit Grant en allant vers elle pour lui mettre le bras autour des épaules.

Elle fut surprise qu'il manifeste ce genre de familiarité envers elle devant ses proches. La prendre ainsi, parler d'elle et de lui comme s'ils étaient une espèce de... Elle ignorait quoi. Elle ne savait pas quoi en penser.

— Bien joué, lui dit Tucker avant de reporter son attention vers la jeune femme. J'espère que vous avez apprécié le jeu.

— Beaucoup. Vous êtes un sacré athlète. Mon frère suit vos statistiques, tout comme ma sœur.

— C'est ce dont le monde a besoin : plus de statisticiens, lança Mia aux deux ados avec un clin d'œil.

Anya sourit.

— OK, ça suffit, intervint Lydia. Hors de mon chemin, vous tous, que je puisse commencer le dîner.

— On va vous aider, dit Katrina. Qu'est-ce qu'on peut faire ?

— Easton va s'occuper des grillades ce soir, mais il reste quelques accompagnements que j'aimerais préparer. J'ai déjà fait une salade de pommes de terre. J'ai pensé qu'une grosse salade de légumes verts conviendrait, ainsi qu'une autre composée de fruits. Je n'ai pas très envie de surchauffer la pièce en cuisant quoi que ce soit, c'est déjà une telle fournaise dehors.

— Heureusement, Kat et moi manions parfaitement les couteaux, déclara Anya.

Mia en sortit un du bloc de boucher.

— Moi aussi.

— Super ! Maintenant, messieurs, si vous voulez bien débarrasser le plancher, on va entamer notre découpage.

— Ça ira ? s'enquit Grant.

Katrina esquissa un sourire.

— Tout à fait. Va profiter de ton père et de ton frère. Comment va Leo ?

— Il est au paradis. Ne t'inquiète pas pour lui.

— OK.

Les hommes ressortirent, laissant les femmes seules dans la cuisine. Elles se lavèrent les mains et se mirent au travail.

— Est-ce que tous les fruits et légumes viennent de votre jardin, Lydia ? demanda Anya.

— La plupart, oui. Je cultive les fraises et les melons.

— Je vais devoir déménager de New York City, déclara la jeune fille. Il faut que je vive dans un endroit où je pourrai faire pousser autre chose que des plantes aromatiques à la fenêtre de ma chambre.

À ces mots, Katrina eut un pincement au cœur. Mais elle s'était toujours efforcée d'entretenir chez ces enfants le sens de l'indépendance, de l'estime de soi, pour qu'au moment venu ils aient assez confiance en eux pour voler de leurs propres ailes.

— Une idée d'où cela pourrait être ? demanda-t-elle à Anya.

— Pas encore. Mais Mia m'a montré des sites Internet géniaux, et j'ai quelques pistes de réflexion.

— J'ai hâte qu'on en discute ensemble.

Maintenant qu'elle savait quel parcours professionnel sa sœur voulait suivre, elle ferait tout son possible pour voir ses rêves se réaliser.

Lydia fronça les sourcils en regardant le saladier.

— Il me faut plus de tomates, dit-elle.

Katrina s'essuya les mains.

— Je peux aller vous en chercher.

— Vraiment ? Ça m'arrangerait.

— Je reviens tout de suite.

Elle passa la porte et traversa le jardin, en essayant de se rappeler où elle avait vu les plants en question. Elle finit par s'en souvenir et, lorsqu'elle les eut trouvés, se pencha pour examiner les fruits, voulant s'assurer de ne cueillir que les plus mûrs. Quand une paire de bras lui enlaça la taille, elle poussa presque un hurlement.

— Tu vas plonger la tête la première dans les tomates.

Grant la fit pivoter et, avant qu'elle ait le temps de dire quoi que ce soit, il lui déposa sur la bouche un baiser plus torride que l'été. Ils n'avaient pas eu une seconde en privé depuis qu'ils avaient quitté sa maison, et elle devait admettre que ses étreintes et ses lèvres lui manquaient. Elle s'appuya contre lui et enfouit les doigts dans ses cheveux, en savourant la chaleur de son corps et le goût de sa langue léchant la sienne. Le contact de sa main qui lui parcourait le dos pour lui prendre les fesses en coupe ne fit que lui donner encore plus envie de lui. Jusqu'à ce que quelqu'un se racle la gorge.

— Est-ce que tu n'es pas un peu trop vieux pour rouler des pelles dans un potager ?

Grant interrompit le baiser et décocha un regard noir à Tucker.

— Et toi, est-ce que tu n'es pas un peu trop vieux pour espionner ton grand frère ?

— J'allais juste chercher les steaks. Ce n'est pas ma faute si ça m'oblige à passer devant le jardin de maman. Vous devriez vous trouver une chambre.

Il adressa un clin d'œil à Katrina et reprit son chemin. Grant plaqua le front contre celui de sa compagne.

— Désolé. L'inconvénient d'une famille nombreuse – même dans un ranch de cette taille – est le peu d'intimité.

— Ta mère nous installe – et, quand je dis « nous », je veux dire juste toi et moi – dans l'une des autres maisons.

Il sourit.

— Seuls ?

— Apparemment.

— Rappelle-moi de la prendre dans mes bras et de l'embrasser tendrement pour ça.

— Il faut que je cueille des tomates et que je les lui rapporte avant qu'elle me croie perdue.

— OK, dit-il en lui frôlant les lèvres avec les siennes. À plus tard.

Elle prit quelques fruits mûrs et juteux, puis rentra. Elle était certaine d'avoir les cheveux ébouriffés et la bouche gonflée de passion, mais Lydia n'émit pas la moindre remarque. Elles terminèrent les salades, avant d'aller dans l'immense salle à manger. La table rectangulaire, foncée et patinée, semblait artisanale.

— Qui l'a construite ? demanda-t-elle en désignant le meuble tandis qu'elles mettaient le couvert.

— Easton et les garçons, répondit Lydia en passant amoureusement une main sur le plateau. C'est de l'érable recyclé, et l'un de mes biens les plus précieux. Elle a tenu bon au fil des années, et on peut y asseoir au moins vingt personnes. Mon mari a même fabriqué des rallonges en cas de plus grandes réceptions.

Katrina hocha la tête.

— Elle est massive, et très impressionnante.

— Easton a travaillé dessus jour et nuit pendant six mois. Mes fils lui ont tous donné un coup de main.

Chaque gouge, chaque entaille garde une trace d'eux. Je l'aime tant.

Katrina sentit son cœur se serrer en entendant ces propos.

— Je vois pourquoi. Elle est magnifique.

— À présent, mesdames, il est temps de nous offrir un cocktail. Sauf Anya, bien sûr, qui aura la version sage de ce que nous prendrons.

— Malédiction ! lâcha celle-ci avant de sourire.

Katrina s'esclaffa, puis elles suivirent Lydia dans la cuisine, où elle élaborait un mélange fort tentant à base de pastèque, de jus de citron vert et d'orange, de nectar d'agave et de tequila. Après avoir secoué le tout au shaker, elle remplit chaque verre avec de la glace et le décora avec un morceau de pastèque.

— Margaritas pour tout le monde, lança-t-elle, même si elle avait préparé un pichet à part sans alcool pour Anya, qui ne cachait pas sa contrariété.

— Un jour, j'en boirai – des litres, dit-elle alors qu'elles se dirigeaient vers le porche avant pour y prendre place.

— Et, un jour, je t'expliquerai la gueule de bois à la tequila, répliqua Mia. « À consommer avec modération » n'est pas seulement un slogan que les adultes te répètent pour être méchants. Crois-moi sur ce point.

Lydia pouffa. Katrina sirota la mixture. C'était rafraîchissant, avec juste ce qu'il fallait de stimulant en alcool.

— C'est délicieux, dit-elle à la maîtresse de maison.

— Merci. J'aime tester des boissons glacées l'été. Et j'adore la pastèque.

— Tu es aussi fan de ce cocktail, maman, précisa Mia.

Mme Cassidy fit tourner le liquide dans son verre, puis but une gorgée.

— C'est exact. Plus de la moitié des boissons que je prépare ont « margarita » dans leur nom.

Katrina éclata de rire. Quelle existence menaient ces gens ! Elle paraissait détendue, et à la fois débordante d'activités. Lydia ne semblait pas rester là à s'ennuyer. Elle entretenait un jardin, et ils avaient réaménagé deux maisons. Elle avait élevé quatre garçons et une fille, et s'était sûrement démenée à plein-temps pendant des années.

— Est-ce que votre métier de procureure vous manque ? lui demanda Katrina.

— Non. Je siège au conseil d'administration de la fondation Cassidy. Nous gérons plusieurs œuvres de charité, et j'y suis très impliquée. Donc je baigne encore assez dans le domaine juridique pour que l'époque où j'étais avocate ne me manque pas. Quant à la salle d'audience ? Je ne la regrette pas du tout. J'ai longtemps rempli mon rôle, en aimant profondément mon métier. J'ai fait ce que j'ai estimé être les bons choix pour Easton, les enfants et moi. Je n'ai aucun regret.

— Raconte à Katrina comment vous vous êtes rencontrés, papa et toi, proposa Mia, avant de se tourner vers leur invitée. C'est une si belle histoire.

— Je travaillais sur un cas de voies de fait, et Easton y était un témoin clé.

— Vraiment, dit Katrina. De quoi s'agissait-il ?

— Il était mêlé à une altercation dans une boîte de nuit. Même s'il n'y avait pas pris part, l'un de ses amis avait été accusé d'agression sur un autre client de l'établissement. Puisque Easton avait assisté à la scène, j'avais besoin de m'entretenir avec lui. Bien entendu, comme le suspect était son ami, il s'est efforcé de se rendre indisponible. J'étais procureure adjointe à ce moment-là, et chargée de prendre sa déposition. Il n'est pas venu à l'heure fixée, ce qui m'a mise hors de moi. Il a prétexté un conflit d'horaires, alors que je savais pertinemment qu'il essayait de protéger son copain.

— Est-ce qu'il a fini par se présenter ?

— Oui. Et il ne s'en réjouissait pas non plus. Mais on est allés au bout de la procédure, et je l'ai jugé honnête, même s'il s'est montré... aussi flou que possible. Et il a prétendu que l'autre type avait commencé et que son ami s'était simplement défendu.

— Est-ce qu'il a dû témoigner au tribunal ? demanda Anya.

Lydia secoua la tête.

— Le plaignant a fini par abandonner les charges et a refusé d'attester quoi que ce soit. Et sans notre principal témoin on n'avait pas d'affaire.

— Vous avez donc perdu, conclut la jeune fille.

— Plus ou moins, oui. Ensuite, Easton m'a proposé de sortir avec lui.

— Sans blague ? s'étonna Katrina, hilare.

— Oui. Et j'étais en rogne d'avoir perdu ce cas, et de voir tout ce cirque médiatique autour de lui et de l'autre joueur.

— Alors vous avez refusé ?

— Évidemment. J'étais jeune et ambitieuse, je m'échinai à gravir les échelons. Je ne voulais rien avoir à faire avec lui ni avec sa notoriété. Mais il s'est tellement obstiné, il m'a littéralement pourchassée. Bien sûr, il m'attirait aussi terriblement. C'était là que se posait mon dilemme.

— Et puis maman a cédé et elle est sortie avec lui, poursuivit Mia avec un large sourire. Ils se sont mis en couple, ce qui a déclenché un autre cirque médiatique.

Lydia soupira.

— Ça, c'est vrai, ce qui n'a pas enchanté le bureau du procureur.

— Ils ne pouvaient pas y changer grand-chose, si ? Ils n'allaient pas vous dire qui fréquenter, ni de qui tomber amoureuse.

Mme Cassidy hocha la tête vers Anya.

— C'est certain. Nous sommes devenus inséparables. Tous les deux si soucieux de nos carrières, mais fous l'un de l'autre. Et quand il m'a demandé de l'épouser l'affaire était conclue : je serais la procureure mariée à la star du foot.

Leur histoire chavira le cœur de Katrina.

— C'est incroyablement charmant, et si romantique.

— Oui. Il m'a comme emportée. Maudit homme, il était assez irrésistible !

Kat connaissait cette sensation. Elle aussi avait l'impression de ne plus toucher terre depuis la Barbade. *Tel père, tel fils*, supposa-t-elle. Pendant que les autres discutaient, elle sirota son cocktail, calée dans son fauteuil, en regardant le domaine depuis le porche. Ce devait être merveilleux pour Lydia et Easton de posséder tout ce terrain et de savoir qu'ils pouvaient marcher ou conduire durant des kilomètres sans apercevoir la fin de ce qui leur appartenait. Elle avait déjà été impressionnée par la maison de Grant à Saint-Louis. La propriété était immense, surtout l'étendue boisée avec l'étang surprise caché derrière les arbres. Cela, toutefois, était spectaculaire. Elle ne pouvait s'imaginer avoir un endroit pareil, une oasis pour se couper du monde, mais aussi assez spacieuse pour accueillir autant d'invités qu'on le souhaitait. Elle avait toujours été contente à New York. Cette ville avait toujours convenu à ses objectifs, du point de vue professionnel. Elle répondait à tous ses besoins et envies. Mais, à présent, elle lui paraissait trop fermée. Ce qui était ridicule, bien entendu. Elle s'y sentirait bien une fois de retour là-bas. Easton ouvrit la porte d'entrée.

— Les steaks sont prêts, chérie.

Son épouse se leva.

— OK. Allons manger un peu.

Juste au moment où ils retournaient à l'intérieur, un 4 × 4 sombre remonta l'allée à vive allure, en faisant voler la poussière dans son sillage. Il s'arrêta bruyamment devant la maison. Un homme brun, grand et très musclé en sortit.

— Je me doutais que tu apparaîtrais à l'instant même où le dîner serait servi, dit Lydia.

Il retira ses lunettes noires et monta le perron pour envelopper sa mère dans une étreinte.

— Tu me connais bien, maman. Et c'est bon d'être à la maison.

Il se détourna de Lydia, uniquement le temps de prendre Mia dans ses bras.

— Morveuse.

— Gros malin. C'est cool de te revoir ici.

— Flynn, dit Mme Cassidy, voici Katrina Korsova, la petite amie de Grant, et sa sœur, Anya.

« Petite amie. » Elle ignorait ce qu'elle éprouvait vis-à-vis de cela, mais elle n'eut guère l'occasion d'y réfléchir, car Flynn lui prit la main et la serra.

— Alors, mon frère est donc le premier d'entre nous à amener une fille ici pour la présenter aux parents, hein ? Ravi de vous rencontrer. Toi aussi, Anya.

— Flynn, dit Katrina.

— Hey, Flynn, lança l'adolescente, sans cesser de sourire.

— Eh bien, venez, proposa Lydia. Allons dîner avant que ces steaks refroidissent.

— C'est très aimable à vous d'avoir servi le repas juste au moment où j'arrivais. Je meurs de faim, déclara-t-il en mettant un bras autour de Mia tandis qu'ils suivaient leur mère à l'intérieur.

— Waouh ! souffla Anya en se rapprochant de son aînée pour l'arrêter alors que les autres se dirigeaient vers la salle à manger. Est-ce que tous les frères Cassidy sont aussi beaux ?

— Ils sont tous trop vieux pour toi.

— Je sais. Mais ça ne veut pas dire que je n'ai pas le droit de reluquer la marchandise. Et peut-être baver un peu dessus. Flynn est sec et baraqué, et ces cheveux bruns... et ces yeux, d'un vert si intense. La vache. Il faut que je prenne une photo de lui pour l'envoyer à Leah. J'en veux une de chacun. Je me demande à quoi ressemble Barrett. Je peux peut-être faire une photo de groupe ?

Katrina lui saisit la main en secouant la tête.

— Je pense que tu devrais te borner aux garçons de ton âge.

Sa sœur fit la moue.

— Bof. Je ne veux pas de petit ami. J'aime juste me rincer l'œil.

Parfois, elle se posait des questions sur Anya. À dix-sept ans, elle n'avait encore fréquenté personne. Elle avait accepté des rendez-vous à plusieurs reprises, mais, pour la plupart, c'était en groupe, avec une bande de copains, ce que Katrina estimait tout aussi bien. Peut-être était-il temps d'encourager l'adolescente à déployer un peu ses ailes. Elle marqua une pause derrière les autres tandis qu'ils pénétraient dans la salle à manger. À quoi pensait-elle donc ? Quelques semaines plus tôt, elle aurait été folle de joie que sa petite sœur reste célibataire. Maintenant, elle voulait l'inciter à sortir avec des garçons ? Elle-même venait seulement de découvrir le sexe à vingt-sept ans. Elle se portait à merveille. Anya aussi.

— Tu sais quoi ? Tu as raison. Tu n'as pas besoin d'un petit ami. Pas tout de suite.

Il lui fallait réévaluer ses priorités, et vite. Grant n'avait clairement pas une bonne influence sur elle. Justement, alors qu'ils entraient dans la pièce, ce dernier fit le tour de la table et la prit par la taille.

— Je vois que tu as rencontré Flynn.

— En effet. Il est apparu dehors à l'instant où nous nous levions pour rentrer dîner.

— Pile à la bonne heure. Il a une horloge dans l'estomac, et sait quand un repas est servi.

L'intéressé parcourut le couloir et lança :

— Oh, pas toi, peut-être ? Tu manges plus que Tucker et moi réunis.

— Je ne crois pas.

— Avant que ça dégénère dans l'un de vos tristement célèbres concours de hot-dogs, dit Easton en s'installant à sa place au bout de la table, asseyons-nous pour manger.

— J'aimerais bien entendre parler de ça, intervint Leo.

L'adolescent s'était mis en face de M. Cassidy qui fit un signe de tête vers Grant en ajoutant :

— Demande à celui-là. Il en était généralement l'instigateur.

— Tucker a eu la bêtise de prétendre qu'il pouvait en manger plus que moi. Ensuite Flynn s'en est mêlé, et Barrett a affirmé qu'il était capable d'en avaler deux fois plus que nous trois à la fois. Alors je les ai tous défiés.

— C'était un jour où je m'occupais de mon jardin, précisa Lydia en faisant passer la salade entre les convives. Nous recevions ce soir-là, j'avais donc divers sandwichs dans le frigo. Les garçons se sont faufilés dans la cuisine et ont pris les quinze paquets de hot-dogs qui s'y trouvaient, les ont jetés sur la gazinière pour les préparer en vitesse, et chacun a commencé à essayer de décrocher le titre du plus gros mangeur.

— Quel âge avais-tu ? demanda Katrina à Grant.

Il leva les yeux au plafond, à l'évidence en pleine réflexion. Puis il la regarda.

— Flynn avait dans les douze ans, je pense. Ce qui fait que j'en avais onze, et Tucker et Barrett huit.

— Le temps que je rentre dans la maison, dit Lydia, ces idiots avaient mangé jusqu'au dernier hot-dog, et leurs visages étaient verts. Je les ai tous fait vomir dehors.

Leo renifla avec hilarité. Même son aînée ne put se retenir de rire. Flynn pointa son couteau vers ses frères.

— Ouais, mais c'est moi qui ai gagné.

— Ça m'étonnerait, contesta Grant.

— Nous savons tous que je suis le vainqueur, déclara Tucker d'un air satisfait. J'ai gerbé quatre fois.

— Est-ce que nous pouvons éviter le sujet pendant le dîner ? le réprimanda sa mère. Je ne pense pas que nous souhaitions voir nos invités quitter la table à cause de nos choix de discussion.

Katrina sourit.

— Oh, croyez-moi, j'ai entendu pire au cours des repas !

— C'est vrai, confirma Leo. On aborde des sujets vraiment dégoûtants en mangeant. Les microbes, le vomi, le sang, la cervelle. On n'est pas délicats.

Son aînée lui décocha un regard noir.

— Merci infiniment pour ces précisions, Leo. Je suis certaine que tu as fait ce qu'il fallait pour que les Cassidy nous apprécient au plus haut point.

— En réalité, oui, dit Tucker. Vous êtes de notre genre.

Lydia coupa son steak.

— Ne vous inquiétez pas pour ça, Katrina. Après le repas, je vous raconterai la fois où Easton a décidé d'évoquer tous les détails de son opération de la vésicule biliaire au cours d'une conversation de dîner fort imagée.

— Photos à l'appui, ajouta Grant en regardant furtivement son père avec fierté.

Celui-ci esquissa un sourire. Cette tribu était extrêmement amusante. Et visiblement très soudée. Katrina se pencha pour murmurer à son compagnon :

— Je constate que tu as une sorte d'obsession pour les hot-dogs. Ça m'inquiète.

Il lui adressa un clin d'œil. Elle secoua la tête.

— Combien de temps est-ce que tu peux rester, Flynn ? demanda Easton.

— Seulement deux nuits. Je repars mardi matin. Il faut que je retourne à San Francisco, parce que nous avons une réunion, et ensuite on prend l’avion en direction de Denver pour le match du week-end prochain.

M. Cassidy acquiesça.

— Votre défense semble solide cette année. Comment s’en sortent les nouveaux ?

— Bien. Notre ligne est forte, nos liberos plus compétents que jamais. Je pense que la D va distribuer des branlées cette saison. (Il se tourna vers leur invitée, puis vers les enfants.) Désolé pour le langage.

— Rien qu’ils n’aient jamais entendu avant, s’esclaffa-t-elle.

— Vous jouez avec Mick Riley. Il est très bon, déclara Leo.

— Le meilleur quarterback qui existe.

— Ohé ! fit Grant. Je suis juste là.

— J’ai vu, rétorqua Flynn avec un sourire narquois.

— Connard, murmura son frère en aparté. San Francisco est sur notre emploi du temps, figure-toi.

— Je sais. Prêt à te faire écraser par ton frangin ?

— Je m’attends surtout à ce que ma ligne défensive te botte le cul. Tu ne réussiras pas à m’approcher.

Flynn découpa calmement sa viande et en glissa un morceau dans sa bouche.

— Eh bien, on verra, non ?

— Ouais, on verra.

Katrina observa leur échange puis demanda :

— Est-ce que ça arrive souvent ? Que des matchs opposent des frères ?

— À l’occasion. Aucun de nous ne joue dans la même division. Et Barrett est dans l’équipe de Tampa. Alors oui, on doit parfois s’affronter.

— Et comment ça se passe ? s’enquit Leo. Je veux dire : vous êtes une fratrie. Mais sur le terrain vous devenez adversaires, pas vrai ?

— On donne tout ce qu’on a pendant une rencontre, expliqua Grant. La famille reprend ses droits après la compétition.

— Comme il se doit, ajouta M. Cassidy.

— Mais vous, Lydia et Easton ? demanda Katrina. Quand vous voyez deux de vos garçons l’un contre l’autre, qui encouragez-vous ?

— J’attends d’eux qu’ils jouent le mieux possible, dit leur père. Ensuite, on s’en remet à ce qui se passe sur le terrain. Si Flynn, en tant que demi-défensif, avait une ouverture mais qu’il s’arrêtait et se retenait de plaquer Grant parce que c’est son frère, je serais déçu. Et si Grant voyait qu’un receveur écarté dépassait Flynn et qu’il ne tentait pas de mettre la balle dans les mains de ce type pour un *touchdown*, ça me contrarierait aussi. Leur meilleur jeu : voilà ce que j’ai toujours demandé de chacun de mes fils.

— Je les soutiens tous. Je suis triste quand ils perdent, heureuse quand ils gagnent. Si une rencontre les oppose, c’est affreux pour moi, dit Lydia. J’ai l’estomac noué pendant tout le match, parce que je sais déjà qu’un des deux sera vaincu.

— Oooh ! lâcha Flynn. On est grands, maman. Honnêtement, on s’envoie chier mais vraiment on supporte. Victoire ou défaite, on surmonte tout ça.

— C’est vrai, maman, confirma Grant. Une fois la rencontre terminée, on est toujours frères.

— Ça m’est égal lequel gagne ou perd, intervint Tucker. Moi, je ne dois jamais les affronter – heureusement pour eux.

— C’est toi qui as de la veine, mauviette, s’esclaffa Grant. Tu as préféré esquiver le sport des hommes pour faire du base-ball.

Tucker lui décocha un air des plus confiants.

— Oh, tiens donc ? Tu veux essayer de frapper un de mes lancers et vérifier à quel point tu es viril ?

— Quand tu veux.

— Pourquoi pas après manger ?

— Je te prends juste après Grant, dit Flynn. On verra qui se fait déchirer.

Lydia soupira et se pencha vers Katrina.

— C'est comme ça en permanence quand ils sont ensemble : les JO Cassidy. Beaucoup de frime et de compétitions dans le jardin. C'est pour ça qu'il y a une clairière derrière. Ils y jouaient souvent quand ils étaient petits. (Elle les étudia l'un après l'autre.) Je pensais que ça leur passerait en grandissant, poursuivit-elle. Je m'étais trompée.

Chacun lui adressa un large sourire à tour de rôle.

— Mais tu peux nous encourager, maman. Des matchs gratuits, en direct de chez toi.

Elle secoua la tête. Katrina remplit sa fourchette de salade de fruits avec une expression amusée. Après le dîner, tout le monde aida au rangement qui fut donc effectué en un temps record. Il faisait nuit, Easton décida alors que le base-ball attendrait le lendemain. À la place, on mit des marshmallows à griller sur le brasero, et on sortit des fauteuils pour contempler les étoiles ; elles étaient magnifiques, sans les lumières de la ville pour vous détourner du spectacle. Easton avait allumé les torches pour éloigner les moustiques. Seuls bruissaient les sons de la nature. Katrina aurait juré distinguer un écoulement d'eau.

— Est-ce un ruisseau qu'on perçoit dans les parages ?

— Oui, il y en a un pas très loin derrière nous, répondit M. Cassidy. Nous avons eu beaucoup de pluie cette année, alors il est plutôt en crue. Si vous ouvrez les fenêtres la nuit, vous l'entendez.

— Ce qui me rappelle, Tucker, que Barrett et toi séjournerez dans la dépendance, l'informa sa mère. J'installe Leo ici dans ta chambre.

— Ça me va.

— Vous êtes sûr ? lui demanda Katrina. Nous ne voulons vraiment pas vous chasser.

— Ma chérie, j'ai dormi dans les pires endroits imaginables quand je jouais en ligues mineures. Tant que maman me fait atterrir dans un bon lit avec des draps de rêve et une super salle de bains. Croyez-moi, ça ira.

— Merci.

— Pas de problème.

Elle rentra pour rafraîchir sa limonade. Leo la suivit.

— Easton m'emmène pêcher demain matin. Genre à l'aube, dit-il.

— Mais tu l'as prévenu que tu n'avais jamais fait ça avant, n'est-ce pas ?

— Ouais. Il a dit que c'était le moment que j'apprenne.

Il afficha une expression radieuse. Elle voyait qu'il était terriblement excité de passer du temps avec M. Cassidy. Elle le prit par le bras.

— Éclate-toi.

— C'est prévu. (Il commença à s'éloigner, puis s'arrêta.) Kat, c'est assez génial ici, non ?

— Oui, répondit-elle en souriant, c'est sûr.

Anya apparut de l'étage.

— Je suis dans la chambre à côté de celle de Mia, se réjouit-elle. On va regarder des films ce soir, et elle me donnera un aperçu de l'université.

— Fabuleux. S'il te faut quoi que ce soit, envoie-moi un SMS.

— Inutile, crois-moi, ça se passe bien pour nous.

Katrina soupira. Les enfants n'avaient plus vraiment besoin d'elle pour grand-chose. Cette étrange

constatation l'assommait toujours un peu plus. Ses proches grandissaient, étendaient leurs centres d'intérêt et comptaient de moins en moins sur elle. Elle remplit son verre et retourna dehors, marquant une pause sur le perron du porche pour regarder Grant rire avec ses frères. Elle ne l'avait jamais vu aussi insouciant, si à l'aise avec lui-même. C'était une sacrée scène à laquelle assister. Flynn le poussait, il le bousculait en retour mais sans malveillance. Il dégageait une certaine sérénité dans cette maison, il était différent. Il se montrait tellement affectueux envers ses parents. Elle devinait à quel point il les aimait. Elle éprouva alors un violent sentiment de perte concernant sa propre mère, qui lui manquait tant. Cela remontait à si longtemps, mais elle se rappelait encore avec netteté son visage, sa façon de rire tandis qu'elle était assise avec sa famille, pour lire un livre, faire des jeux de société ou simplement regarder la télévision. Il pouvait s'agir des gestes les plus anodins, comme lorsqu'elle replaçait les cheveux de Katrina derrière son oreille. Elle se souvenait encore du contact de ses doigts, et reproduisit ce même mouvement, comme s'il lui avait permis de sentir sa présence. Tous ces petits moments avaient eu une telle valeur pour la jeune femme. Elle savait combien sa mère l'avait adorée. Elle regrettait de ne pouvoir se remémorer le son de sa voix, mais il s'était estompé au fil du temps. Elle revoyait sa figure. Il lui restait quelques vieilles photos dans l'appartement, et parfois elle les sortait pour les regarder. Des clichés où ils figuraient ensemble tous les quatre. C'était la meilleure époque. Elle poussa un soupir, ferma les yeux un court instant, en essayant de se raccrocher à ce tendre souvenir, puis le laissa s'évanouir dans le ciel nocturne.

— Tu me manques, maman, murmura-t-elle dans l'obscurité, étouffant les larmes qui menaçaient de couler, avant de se décider à retourner vers le groupe.

Chapitre 26

Grant avait remarqué le changement d'humeur de Katrina lorsqu'elle était revenue après avoir rafraîchi sa boisson. Il l'avait observée, sur le porche arrière, le bras autour de la rampe, le regard rivé sur un point à l'horizon. Pendant une minute, elle avait paru si triste qu'il avait eu envie de se lever pour la rejoindre, l'enlacer et la réconforter. Mais elle avait alors fermé les yeux juste quelques secondes, puis soupiré, avant de redescendre l'escalier pour s'asseoir à côté de lui. Il se demandait ce qui n'allait pas, mais ce n'était guère le moment de lui poser la question. Il lui avait pris la main pour la presser gentiment, et Katrina lui avait souri. Mais sa mélancolie ne s'était pas dissipée. Quand la soirée commença à s'essouffler, il se mit debout.

— Je pense qu'on va y aller.

— OK, dit sa mère. Nous vous verrons demain matin au petit déjeuner. Dormez bien.

— Merci, maman. Bonne nuit, tout le monde.

— Merci à tous pour ce bon moment, et ce charmant dîner, dit Katrina.

Après les derniers au revoir, ils se dirigèrent vers la voiture. Grant conduisit les quelques kilomètres jusqu'à l'autre maison, se gara devant, puis fit le tour du véhicule pour aller du côté passager tandis que la jeune femme sortait. Il glissa la main dans la sienne et serra.

— L'endroit te convient ? s'enquit-il.

— Cette maison est hallucinante. Ta mère est si gentille de nous l'avoir proposée.

— Je pense qu'elle t'apprécie beaucoup. Et qu'elle aime nous voir ensemble.

Elle ne répondit rien, et se contenta de lui adresser un vague sourire. Il ne releva pas et la mena vers l'entrée. Puis il ouvrit la porte et alluma.

— Nous avons apporté les bagages tout à l'heure, ils sont dans la chambre, expliqua-t-elle.

— Parfait. (Il ferma, puis l'attira contre lui.) Et si on parlait ?

— OK. À quel propos ?

— Toi.

Elle baissa les commissures des lèvres.

— Je ne suis pas un sujet très intéressant.

— Je conteste.

Il les guida vers le canapé du salon, puis s'assit en la mettant sur ses genoux.

— Tu es sortie après avoir rafraîchi ton verre, reprit-il. Tu es restée sur le porche et tu paraissais si triste.

— Je suis étonnée que tu t'en sois aperçu.

— Je remarque beaucoup de choses sur toi, Kat. (Il lui passa la main sur les cheveux, adorant la sensation de soie mouillée sous ses doigts.) Dis-moi ce qui te chagrînait.

— Je pensais à ma mère, et à combien elle me manquait.

Il y réfléchit une minute.

— D'être avec ma maman te rend nostalgique de la tienne.

Elle baissa les yeux sur lui.

— Pour un mec, tu sais très bien lire les émotions d'une femme.

— J'ai une assez bonne mère, et une sœur. J'ai acquis de l'expérience dans ce domaine. Par ailleurs,

j'aimerais croire que je t'ai suffisamment fréquentée pour commencer à deviner ce que tu ressens selon les signaux que tu envoies.

Elle soupira.

— Oui. Ta mère est épatante. Elle me rappelle que j'en ai eu une tout aussi formidable. C'était juste un petit coup de blues, maintenant ça va.

Il l'assit à côté de lui.

— Je suis désolé que tu aies eu de la peine. Je ne pourrais pas m'imaginer sans maman.

— Visiblement, elle a eu une grande influence sur toi.

— Ouais.

— Tu sais, pour quelque raison, j'aurais pensé que ton père en avait eu davantage.

— Jusqu'à un certain point, ça a été le cas. Il m'a servi de modèle en ce qui concerne le sport. Ma mère m'a appris beaucoup d'autres choses, notamment sur la gent féminine. Elle croyait que je n'écoutais pas, mais elle avait tort.

Du bout des doigts, elle lui caressa le front, les joues puis la mâchoire.

— Lydia a fait un boulot stupéfiant. Tu es un sacré type, Grant Cassidy.

— Je n'en sais rien. Je suis plutôt comme un travail en cours. Je n'ai pas toujours été le meilleur vis-à-vis des femmes, mais toi ? Tu me fais quelque chose, Katrina Korsova.

— Vraiment ? Et quoi donc ?

Il l'étudia quelques secondes, et elle se demanda s'il avait quoi que ce soit à l'esprit. Mais il lui prit alors la main, la promena sur son torse, son estomac, puis l'attarda sur sa queue, qui ne tarda pas à durcir.

— Voilà ce que tu me fais : bander. Je suis une érection ambulante avec toi.

Elle esquissa un sourire en coin.

— Ce n'est pas forcément une mauvaise chose, tu sais.

Elle se laissa doucement tomber du canapé et s'agenouilla entre ses cuisses.

— Voyons si nous pouvons arranger ça, ajouta-t-elle.

Il plaqua les paumes sur les coussins pendant qu'elle baissait la fermeture de son pantalon pour sortir sa bite. Elle le prit dans sa bouche en un temps record. Il s'arqua vers le haut, en glissant son membre entre les lèvres douces de Katrina.

— Oh oui ! lâcha-t-il, en se penchant en avant pour lui attraper une poignée de cheveux. Tu sais combien j'ai envie de te baiser la gorge ?

Elle s'abandonna à lui, s'ouvrit pour qu'il puisse passer sur sa langue, lui offrit l'accès libre pour pomper le long de son palais jusqu'à ce qu'il soit près d'exploser. Mais il voulait avoir son orgasme enfoncé profondément en elle, pas comme ça. Il la hissa sur le canapé, lui retira son pantalon et ses sous-vêtements, la mettant debout pour lui embrasser le sexe. Elle poussa un léger gémissement tandis qu'il explorait et léchait sa chatte, jusqu'à ce qu'elle se cambre à son tour contre la bouche de Grant. Puis, alors qu'elle tremblait et qu'il la savait prête à venir, il l'allongea sur le canapé et prit juste le temps de saisir un préservatif. Il l'enfila, écarta largement les jambes de Katrina et les posa sur ses bras. Il s'introduisit en elle et s'inclina pour la dévorer de baisers tandis qu'il entamait ses va-et-vient. Elle geignit contre ses lèvres, et il s'élança plus sauvagement, la sentant lui enserrer la queue. Aucun d'eux n'allait tenir très longtemps, et ça lui convenait très bien. Il avait envie et besoin d'elle, et n'avait pensé qu'à cet instant durant toute la journée. Quand elle vola en éclats, il pressa son corps contre le sien, souhaitant éprouver les tremblements dont elle était parcourue. Elle enroula les jambes autour de lui, et il continua de la pénétrer tandis qu'il jouissait. À présent, c'était lui qui frémissait, en déversant en elle tout ce qu'il avait. Il l'étreignit ; leurs cœurs battaient à tout rompre l'un contre l'autre, puis reprirent des rythmes normaux.

— Je ne suis pas sûre de pouvoir bouger, finit-elle par dire.

Il y remédia en la soulevant pour l'amener dans la chambre.

— Essayons cette douche de compétition, suggéra-t-elle.

Ils firent une toilette rapide, se séchèrent, puis défirent leurs affaires et se fauilèrent sous les draps.

Katrina posa la tête sur son épaule et lança la jambe sur sa hanche.

— Ça va mieux ? demanda-t-il.

— Parfaitement, maintenant que nous sommes tous les deux au lit.

Il ne put s'empêcher de sourire à cette affirmation. Il était content d'écouter le son de sa respiration.

Au bout de quelques minutes, elle s'était endormie.

Katrina avait raison. Ça allait parfaitement. Il ferma les yeux.

Chapitre 27

Le match de base-ball du lendemain matin fut épique. Fidèle à sa promesse, Tucker fit un malheur sur le terrain avec ses frères. Puis ils se plainquirent tous qu'il leur ait, bien entendu, servi sa « courbe vicieuse ».

— Quoi ? Vous vouliez que je vous fasse des lancers de gamin ?

— Bah... ouais, dit Flynn qui avait lâché un chapelet de jurons en ratant trois fois la balle redoutable.

Ils en eurent tous assez de perdre, et finalement Barrett arriva. À la grande surprise de Katrina, il ne ressemblait en rien à son jumeau.

— Oh, ce sont de faux jumeaux ! expliqua Lydia. J'imagine que Grant ne l'a pas mentionné.

— Non, en effet.

Il était grand, brun et très beau, comme Tucker. Mais il était beaucoup plus musclé, ne portait pas de lunettes et avait les yeux bleus. Il était toutefois doté du sens de l'humour Cassidy ; il avait passé le match sur les lignes de touche à les traiter de fillettes.

— Je serais ravi de lancer quelques balles vers toi, lui dit Tucker en le défiant du regard.

— Non, je te remercie. Par ailleurs, je sais déjà que je peux te battre, et je ne veux pas te gêner devant ces dames.

Cela fit tellement rire Mia qu'elle se mit à tousser.

— Ça suffit, dit Grant après un – nouveau – retrait sur prises. Et si on faisait un peu de foot, ce sport où on balaie le sol avec notre frère ?

— Là tu m'intéresses, dit Barrett.

— D'abord, vous pouvez tous vous calmer et vous servir à boire, et ensuite me cueillir du maïs, intervint Lydia. Après, vous jouerez au foot. En plus, je suis sûre que Leo et votre père aimeraient participer à un match.

— Oooh, bon sang, tu vas nous faire jouer avec papa ? demanda Grant. Il va être quarterback, ce qui veut dire que je vais devoir courir.

— Mauviette, répliqua Barrett. Je vais te courser et t'intercepter.

— Tu veux parier de l'argent là-dessus ?

— J'ai 100 dollars qui disent que je t'en prends une.

— Ça marche.

— Et ça commence, dit Lydia pour elle-même, en se dirigeant vers les maïs.

Katrina devait admettre que cette récolte l'intéressait davantage. Ils plongèrent dans les champs.

— Vérifiez le bout des feuilles en avançant, lui dit Mme Cassidy ainsi qu'à Anya après leur avoir donné des paniers. S'il est arrondi ou émoussé, c'est prêt à être cueilli. S'il est pointu, il faut encore attendre.

Elle leur fit la démonstration en longeant la rangée avec elles, tâtant quelques épis et leur faisant reproduire ses gestes après elle.

— Ceux-ci sont prêts. Pas celui-là.

Il ne fallut pas longtemps à Katrina pour reconnaître un maïs mûr. Anya et elle furent bientôt seules, et l'adolescente disparut dans une allée différente. Grant et ses frères s'en étaient vu attribuer d'autres, et waouh, quelle vitesse ! À l'évidence, ils avaient l'habitude, car ils se déplaçaient à un rythme bien plus

rapide qu'elle. En peu de temps, elle avait rempli un panier et atteint la fin de la rangée, où ils vidaient les épis dans une caisse. Elle retourna à sa cueillette. En gros, l'opération leur prit une heure.

— Ça suffit pour l'instant, annonça Lydia.

— Qu'est-ce que vous faites de tout ce maïs ? demanda Katrina tandis qu'ils repartaient vers la maison.

— Nous en mettrons une partie sur le gril pour le dîner ce soir. Je vais en blanchir d'autres et les congeler pour le reste de la saison.

— Ça a l'air cool, lança Anya. J'espère qu'on sera par là pour vous aider à le faire.

Mme Cassidy enlaça les épaules de la jeune fille.

— Je pourrais vous garder tout l'été, tu sais.

— J'aimerais bien aussi. C'est trop nul que l'école reprenne dans deux semaines.

Elle adressa à Katrina un regard empli d'espoir. Celle-ci s'esclaffa.

— Non. Désolée. Tu ne vas pas louper ta dernière année pour séjourner au ranch.

— Vous voyez comme elle me gâche tous les plaisirs, Lydia ?

— J'ai été rabat-joie plus d'une fois avec mes enfants au fil des ans, répondit-elle, hilare.

Katrina aperçut Easton et Leo qui revenaient en pick-up et s'arrêta donc pour les attendre. Lorsque son frère sortit du véhicule, il semblait brûlé par le soleil, sale, et sentait le poisson. Il souriait aussi comme un malade.

— Bonne prise ? s'enquit-elle.

— J'en ai attrapé deux, répondit-il. Easton a dit que je m'étais plutôt bien débrouillé.

— C'est un pêcheur-né, affirma ce dernier. Il a ça dans le sang. Avec un peu plus de pratique, je pourrais l'emmener en mer sur le bateau et je parie qu'il en prendrait des plus gros en un rien de temps.

Elle était certaine que le visage de Leo allait exploser s'il souriait davantage.

— Je suis heureuse que tu aies passé un bon moment. J'ai entendu qu'un match de foot allait bientôt commencer ici.

Easton hocha la tête.

— Alors nous sommes rentrés juste à temps.

Lydia estima préférable pour tout le monde de déjeuner d'abord, et de laisser les pêcheurs se rafraîchir un peu à l'intérieur ; ils firent donc des sandwiches et mangèrent les restes de salade de fruits de la veille. M. Cassidy raconta leur virée et la façon dont Leo avait admirablement appâté sa première ligne.

— Ouais, ce garçon est né pour vivre à la campagne, précisa-t-il. Vous allez devoir le traîner hors de la ville plus souvent, Katrina. En plus, j'ai cru comprendre qu'il voulait faire du foot.

— C'est ce qu'il me dit, oui.

— Je suppose que nous allons découvrir pendant le match de cet après-midi s'il a le moindre talent pour ça, puisqu'il jouera avec les meilleurs qui soient.

— Et Tucker, qui est nul, précisa Barrett avant de mordre dans son sandwich.

— Va te faire foutre. Je vais t'envoyer direct sur le cul.

— Dans tes rêves, ma jolie.

— Un jour, Katrina, vous finirez peut-être avec une maison remplie de garçons qui s'aiment autant que les nôtres, plaisanta Easton en lui adressant un clin d'œil.

— Oh, j'ai des frères et sœurs qui adorent me rendre la vie dure ! s'esclaffa-t-elle. Tout cela m'est assez familier.

— C'est vrai, confirma Anya. Même si on ne se tabasse pas.

— Tu ne sais pas ce que tu rates, lui dit Barrett d'un air ironique.

— S'il vous plaît, ne lui donnez pas des idées, dit Katrina.

L'adolescente éclata de rire, puis lui décocha un regard empreint d'un ravissement purement diabolique. C'était une bonne chose de savoir qu'elles n'en viendraient jamais aux mains, ou sa sœur aurait de sérieux ennuis. Après le déjeuner, tout le monde se dispersa pour récupérer avant ce qu'ils surnommaient désormais le « premier tournoi annuel des Cassidy » jusqu'à ce que mort s'ensuive. Ou jusqu'à ce qu'ils soient tous fatigués, ou que Lydia décide que c'en était trop.

— Ils appellent ça le « premier tournoi », lui dit Mme Cassidy tandis qu'ils marchaient tous vers une clairière derrière l'une des granges. Mais, honnêtement, ils font ça depuis des années. Un ego se chiffonne pour une raison ou une autre, et ça tourne en mêlée générale.

— Et vous n'avez pas peur que l'un d'eux se fasse mal ?

— Pas vraiment. Ce sont des athlètes, tous en pleine santé, et je pense qu'ils connaissent les limites à ne pas dépasser pour éviter de se blesser – ou de blesser les autres. Ils ont des carrières à préserver, et aucun d'eux ne mettrait en péril celle de ses frères. L'ambiance est très bon enfant.

Katrina n'en était pas persuadée. Avec tous ces types en short et débardeur, les muscles exhibés étaient impressionnants. Ils étaient tous incroyablement grands, et semblaient férocelement prêts à tuer leurs adversaires. Même Easton était encore dans une forme étonnante, pour un homme qui devait avoir, selon elle, la cinquantaine passée. Elle supposa que s'occuper d'un ranch aidait sûrement à conserver. Ce qui expliquait sans aucun doute cette étincelle dans les yeux de Lydia. Et parmi ce mélange de géants et de testostérone se trouvait son frère, qui paraissait si petit en comparaison. Comme si elle avait pu lire dans ses pensées, Mme Cassidy lui dit :

— Ils vont protéger Leo, alors ne vous inquiétez pas. Ils ne lui feraient jamais courir le moindre risque. Ils vont surtout se taper dessus.

Ce qui signifiait que Grant pourrait prendre une raclée. Elle ne le pensait pas incapable de se défendre, car en le voyant sur le terrain, trempé de sueur et l'air aussi déterminé que les autres, elle était convaincue qu'il en sortirait victorieux. Mais elle ne pouvait empêcher cette pointe d'appréhension de la tirailler. Elle ne voulait pas qu'il se blesse. Et une petite voix intérieure – appelons ça « l'esprit de compétition » – désirait vivement lui hurler de botter le cul à ses frères. Elle estima plus prudent de l'étouffer. Mais, lorsqu'il s'approcha de l'endroit où elles étaient assises pour prendre une bouteille d'eau dans la glacière, elle le rejoignit et le saisit par le bras.

— Tu feras attention à Leo ?

Il lui sourit.

— Évidemment. Il ne lui arrivera rien.

— OK. Hé Grant ? Mets-leur une déculottée.

— J'en ai bien l'intention, déclara-t-il avec un rictus résolu.

Il l'embrassa furtivement, ce qui déclencha un concert de sifflements de la part de ses frères. Il leva les yeux au ciel, puis retourna sur le terrain improvisé. Katrina prit place dans l'un des fauteuils qu'ils avaient emportés. Avec Lydia, Mia et Anya, elles s'étaient installées à l'ombre sous un groupe d'arbres et sirotaient des verres de limonade. Il semblait qu'Easton, Barrett et Leo seraient dans une équipe, et Grant, Flynn et Tucker dans l'autre. Ils tirèrent à pile ou face ; l'équipe de M. Cassidy aurait le ballon en premier. Après un rapide caucus, Easton recula et lança, mais Leo rata sa réception. Il était déçu, elle le voyait à la façon dont il baissait le menton sur son torse.

— Tu choperas le prochain, fiston, lui dit la légende du foot avec une tape dans le dos. Même les meilleurs receveurs manquent des passes.

— Papa a raison, ajouta Grant. Oublie vite ça et vise la prochaine.

— Hey, fit Tucker. Arrête de l'encourager, il est dans le camp ennemi pour l'instant. Rates-en une autre, Leo.

Cela tira un sourire à l'adolescent. Puis on reprit le match. Après une série d'essais, Easton remit le ballon. Grant l'eut ensuite, et dès qu'il recula il envoya une longue passe à Tucker. Flynn et Barrett se percutèrent violemment, et Tucker rattrapa le lancer pour ce que Katrina supposa être un *touchdown*.

— Ha ! dit-il en projetant le ballon au sol. Dans vos tronches à tous.

— C'est seulement parce que tu m'avais comme protection, répliqua Flynn. Sans moi, Barrett t'aurait écrasé.

— Peu importe. (Il retourna calmement vers le caucus.) Regardez les choses en face. Je suis meilleur que vous. Dans tous les sports.

Grant secoua la tête, puis regarda Barrett.

— Même s'il est dans mon équipe, je te donne ma permission de l'aplatir façon pancake la prochaine fois qu'il a le ballon.

— C'est comme si c'était fait.

Tucker se contenta de rire, mais au cours du jeu suivant Barrett tint parole, et le plaqua violemment par terre. Il riva simplement les yeux au ciel.

— Ça va ? lui demanda Grant d'un air hilare.

— Va chier, répondit Tucker avec un léger sifflement dans la voix.

Grant éclata de rire, puis l'aida à se relever.

— Tu n'as vraiment jamais su fermer ta gueule, gros débile.

Quand ce fut de nouveau le tour d'Easton, il lança droit vers Leo. Flynn et Barrett poursuivirent leur bataille. Katrina aurait juré que le bruit des deux hommes cognant l'un contre l'autre ressemblait à celui de trains de marchandises qui entrent en collision. Tucker pourchassa Leo, mais même elle devait admettre que son frère était rapide. Cette fois, il attrapa le ballon et marqua. Elle bondit de son siège en hurlant. C'était peut-être un match improvisé qui ne valait rien, mais ces joueurs étaient tous pros, ce qui allait énormément stimuler l'ego du jeune homme. Elle lisait la joie sur son visage, et l'ensemble des Cassidy célébrait son succès avec lui.

— Personne ne marque facilement dans cette famille, mon garçon, déclara Easton. Bien joué.

Il y eut plusieurs accrochages, et le score semblait assez équilibré. Katrina resta concentrée sur son frère et sur Grant. Leo était sale, et passait à l'évidence des instants mémorables. Après chaque jeu, qu'ils l'aient gagné ou pas, il en sortait avec le sourire. Manifestement, il se faisait accepter par les Cassidy, et elle savait que c'était l'essentiel pour lui. À un moment, Barrett envoya Flynn au sol, marcha sur lui et s'élança sur Grant, le heurtant avant de s'emparer du ballon et de marquer le point pour son équipe. Il leva les mains au-dessus de la tête, puis jeta sauvagement le ballon par terre. Il affichait un air féroce.

— Voilà comment on fait, les enfants.

Katrina retint son souffle et tendit même la main pour prendre celle de Lydia.

— Grant va bien, dit celle-ci. Croyez-moi.

L'intéressé se pencha et regarda son frère d'un œil noir.

— Je pense que tu m'as cassé une côte.

Barrett alla vers lui et offrit son bras en disant :

— Ne sois pas une telle mauviette.

Grant lui donna un coup d'épaule, puis éclata de rire. Alors, seulement, Katrina expira.

— J'allais proposer de nous joindre à eux parce que ça avait l'air trop marrant, dit Anya. Mais maintenant je crois que je vais passer mon tour.

— Ouais, il faudrait être dingue pour vouloir participer à ce bain de sang, affirma Mia. Je suis plus à l'aise sur les lignes de touche à me moquer d'eux. (Elle se tourna vers ses frères.) C'est ce que vous avez

de mieux à donner ? cria-t-elle, pour illustrer ses propos. Je m'ennuie ici.

Flynn dévisagea sa petite sœur.

— Tu es la bienvenue sur le terrain si tu veux, princesse.

Elle s'esclaffa.

— Plutôt mourir. Mais essayez de rendre ça un peu plus intéressant, vous serez mignons.

Ils jouèrent encore une demi-heure et finirent par ce que M. Cassidy qualifia d'« égalité », ce qui suscita nombre de grognements et de protestations chez ses fils. Ils étaient dégoûtants, en sueur, et Easton avait mal au genou, il déclara donc forfait.

— Bon match, les garçons. Maintenant tout le monde se serre la main, dit-il.

Ils s'exécutèrent, ce qui étonna Katrina, compte tenu de la sauvagerie déployée sur le terrain. Même s'ils s'étaient retenus avec Leo, sans l'épargner non plus. Il était amoché mais gardait le sourire jusqu'aux oreilles en suivant les autres dans le jardin arrière, où ils se rincèrent tous sous la douche extérieure. Puis ils enfilèrent leurs maillots de bain pour rafraîchir leurs corps surchauffés en plongeant dans la piscine. Les femmes se changèrent également. Certes, elles n'avaient pas joué au foot, mais rester assises sous ce soleil de plomb s'était révélé accablant. Katrina ignorait totalement comment ils étaient parvenus à s'agiter ainsi pendant une heure dans cette intense chaleur. Elle supposa qu'ils étaient habitués aux températures extrêmes et qu'ils avaient pris des pauses régulières pour boire. Mais à présent ils jouaient dans le bassin comme des enfants. Grant nagea jusqu'à elle.

— Est-ce que le match t'a plu ? demanda-t-il, en s'appuyant au bord du matelas pneumatique de la jeune femme.

— C'était brutal. Est-ce que vous jouez toujours comme ça ensemble ?

— Comme aujourd'hui ? Non. Cette rencontre était amicale par rapport aux autres fois, et uniquement parce que nos parents étaient là. Il n'y a même pas eu d'effusion de sang importante. Tu aurais dû nous voir quand on était mômes.

— Ça, c'est vrai, confirma Mia. Quand j'ai eu l'âge de pouvoir les regarder jouer, il fallait toujours des points de suture pour l'un d'eux après le déclenchement d'une bagarre. Tous ces trajets aux urgences étaient pénibles.

Katrina éclata de rire.

— L'inconvénient d'avoir des aînés sujets aux blessures, j'imagine.

— Carrément. Cela dit, les infirmières me trouvaient toutes adorable et je repartais avec des sucettes.

— Lèche-cul, lança Flynn en la projetant hors de son matelas.

Elle riposta en lui sautant sur les épaules. On décida alors de s'affronter par paires. Katrina atterrit sur les épaules de Grant, Anya sur celles de Leo, et commença alors une mêlée générale. À la fin de la partie, la jeune femme avait été envoyée à plusieurs reprises dans l'eau. Elle ne se rappelait pas s'être déjà autant amusée. C'était ce qu'elle avait rapidement découvert au sujet des Cassidy. Ils savaient prendre du plaisir, quoi qu'ils fassent. Lydia annonça qu'il était temps pour tout le monde de sortir. Ils devaient lessiver le patio arrière et ranger afin d'être prêts pour la fête ce soir-là. Grant et Katrina retournèrent dans leur maison pour prendre une douche avant de revenir aider à préparer les festivités. Elle le suivit dans la salle de bains.

— Tu as quelques coupures et égratignures sur le dos, dit-elle tandis qu'il retirait son tee-shirt.

— Vraiment ? Je ne les ai même pas senties.

Elle avait remarqué les cicatrices sur son corps la première fois qu'ils s'étaient mis nus. Mais à présent, après l'avoir vu jouer de près, elle parcourut chacune d'elles du bout des doigts. Il en avait une sur l'omoplate droite, une autre sur son bras gauche – assez longue.

— D'où vient celle-ci ?

— Je suis tombé des rochers quand j'avais neuf ans. Je me suis cassé le bras et je me suis bien coupé.

Quinze points de suture, raconta-t-il en souriant.

— Aïe !

Il haussa les épaules.

— La rupture était nette, ça s'est remis sans problème. Mes potes ont trouvé que je déchirais.

Elle secoua la tête.

— Je me demande combien de fois ta mère a dû aller aux urgences avec tes frères et toi.

— Trop pour que je m'en souviene. Il y en avait toujours un qui sautait ou tombait de quelque part, ou courait dans quelque chose. Un jour, pendant Halloween, une fille a cogné Barrett derrière la tête quand on rentrait de notre *trick or treat*, parce qu'il avait fait le malin en lui lâchant un commentaire. Il a fini avec quatre points rien que pour ça. Plutôt gênant pour lui de se faire dérouiller par une nana.

Elle prit un air amusé.

— Je peux imaginer les agités que vous étiez.

Il arqua un sourcil.

— Que nous « étions » ?

— Allez, s'esclaffa-t-elle. À la douche.

Ils se lavèrent en vitesse. Elle insista pour désinfecter les égratignures de Grant, même s'il lui répéta que ce n'était rien en comparaison de ce qu'il récoltait chaque semaine durant ses matchs de foot.

— Oui, mais tu ne joues pas tout le temps dans la saleté, si ?

— Inutile de me dorloter, dit-il en la regardant dans le miroir nettoyer ses plaies. Je suis plus résistant que tu ne le penses.

— Je sais. Mais fais-moi quand même plaisir.

Il la laissa donc le soigner. Puis elle se sécha les cheveux, se maquilla et passa une robe d'été et des sandales.

— Je suis présentable ? lui demanda-t-elle pendant qu'il mettait un short et un débardeur.

Il alla vers elle et posa les mains autour de sa taille.

— Tu es magnifique. J'ignore si je te le dis assez souvent, mais chaque fois que je plonge dans tes yeux tu m'hypnotises. J'ai toujours envie d'arrêter ce que j'ai en cours pour pouvoir t'embrasser et me perdre en toi.

Elle en eut le cœur serré. Quel genre d'hommes parlait de cette façon ? Aucun de sa connaissance.

— Merci. Et tu sais quoi ? Le sentiment est partagé.

Elle fit remonter ses paumes sur les bras de Grant, regrettant qu'ils n'aient pas une heure de libre pour ôter tous ces vêtements et s'explorer mutuellement.

— Si tu continues à me regarder de cette manière, on va être en retard. Et maman va appeler pour me demander ce qu'on fabrique. Et je serai obligé de lui mentir en disant que tu te reposes, ou un truc comme ça.

Il l'attira contre lui, en lui faisant sentir son érection. Elle inspira profondément, enveloppée de désir comme par la chaleur de la journée.

— On ne peut pas te contraindre à lui raconter n'importe quoi, alors cessons ça tout de suite.

Il glissa les mains le long de son dos pour lui prendre les fesses.

— Ouais. L'un de nous deux devrait avoir la volonté de partir.

Elle s'arqua contre lui.

— OK. Toi d'abord.

Il plissa les yeux.

— Katrina.

— Grant.

Elle planta les ongles dans ses bras.

— Je peux te donner un orgasme en moins de cinq minutes.

— J'ai tellement envie de toi que je pourrais jouir en moins de deux minutes.

— Ça marche.

Il la souleva et fit les quelques pas jusqu'au lit, puis la posa au bord. Il lui enleva sa culotte en deux secondes. Lorsqu'il lui écarta les jambes et mit la bouche sur elle, elle palpait déjà, relevant le bassin pour s'approcher de ses lèvres, de sa langue et de cette magie qu'il exerçait avec elle. Le contempler ce jour-là, sans avoir accès à lui ni pouvoir le toucher à loisir, avait été une véritable torture – et des préliminaires pour elle. À présent, elle recevait sa récompense, et elle était si prête pour cet orgasme que lorsqu'il se produisit elle cria de cette joie pure et naturelle qu'il lui procurait en lui léchant le sexe. Elle frissonna tandis que sa jouissance déferlait en elle et eut à peine le temps de redescendre de ces cimes de passion avant que Grant ait la bite sortie, coiffée d'un préservatif, et qu'il s'élança en elle. Elle eut le souffle coupé par cette délicieuse sensation de vibrer encore de plaisir, qu'il poussait jusqu'à la fièvre avec ses va-et-vient. Et, quand elle fut près de jouir une deuxième fois, elle enroula les jambes autour de lui et l'exhorta à lâcher prise avec elle. Il ne fallut pas le prier longtemps ; il l'accompagna dans l'orgasme, arquant le dos tandis qu'il s'abandonnait en elle. Ses muscles tendus, son corps frissonnant au diapason du sien étaient alors l'une des plus belles choses à contempler. Il se pencha pour lui déposer sur la bouche un baiser doux et apaisant, avant de nicher le nez dans son cou.

— J'ai oublié de nous chronométrer, dit-il.

Elle émit un petit rire.

— Crois-moi, l'horloge était la dernière chose sur laquelle j'étais concentrée.

Ils effectuèrent une toilette rapide. Elle se brossa de nouveau les cheveux, puis ils se remirent en route pour la maison principale. Grant lui tint la main durant tout le trajet en voiture, et elle ne put réprimer un sourire plus que satisfait.

— Si tu arrives là-bas avec cet air ravi, toute ma famille va savoir ce que nous étions en train de faire.

— Ça t'embête ?

Il esquissa un rictus malicieux.

— Pas le moins du monde.

Chapitre 28

Cela s'annonçait comme la fête du siècle. Grant n'avait pas vu ses oncles et tantes depuis un bon moment, et ses parents avaient beaucoup d'amis. Ils ne viendraient pas tous, car c'était un soir de semaine, mais Easton Cassidy était populaire, et si on célébrait un événement Grant pouvait garantir qu'un grand nombre de gens seraient présents. Oncle Elijah était revenu juste à temps. Grant l'aperçut quand ils passèrent la porte d'entrée.

— Salut, mon garçon. On m'a dit que tu étais là.

Il prit son neveu dans ses bras.

— Oncle Elijah, tu as l'air en forme.

— Eh ! Je parais un peu plus vieux chaque jour. Et cette jolie dame doit être Katrina. Je suis Elijah Cassidy. Le beau gosse de la famille.

Elle sourit.

— Ravie de vous rencontrer.

— J'ai déjà fait la connaissance de vos frère et sœur. Tout le monde est dans la cuisine, à enquiquiner Lydia.

Grant savait que personne ne la dérangeait. Plus ça fourmillait autour d'elle, plus elle rayonnait. Elle était en train de diriger la circulation :

— J'ai besoin qu'on mette ces verres sur le bar de la salle à manger. Et qu'on sorte ces caisses de vin.

— Où étais-tu ? demanda Grant à son oncle tandis qu'ils emportaient les bouteilles pour les installer derrière le bar.

— J'avais un tuyau sur des chevaux qui m'intéressaient, alors je suis parti dans l'Oklahoma pour une vente aux enchères.

— Et ?

— J'en ai pris pas moins de quatre.

— J'aimerais les voir.

— Bien sûr. Dès qu'on a terminé ici, on filera jeter un coup d'œil à l'écurie.

— Est-ce qu'oncle Eddie et oncle Elgin vont venir ?

— Eddie sera là, intervint son père. Elgin et Patsy sont en vacances en Italie, ils ne pourront donc pas être présents.

— Et je suis prodigieusement jalouse de leur séjour, déclara sa mère en regardant Easton.

— Chérie, ce n'est pas vraiment mon truc, l'Europe, mais si tu veux y aller organise ça, et je te suivrai.

Elle pointa le doigt vers lui.

— Je te prends au mot, Easton.

Une fois les verres et le vin mis en place, ils furent tous envoyés dans le salon.

— Il est l'heure pour tout le monde de se détendre, déclara-t-elle en s'apprêtant à retourner à la cuisine.

— Non, maman, dit Mia. Il est temps pour toi de te relaxer. Hors de question que tu t'occupes de la nourriture ou que tu passes ta soirée entière aux fourneaux.

Lydia s'esclaffa.

— Je t'en prie. J'ai des tonnes de plats à préparer pour la fête.

— En fait, non. On s’est arrangés tous ensemble pour que le dîner soit servi par des traiteurs. Ils devraient arriver d’ici peu.

Grant ne put s’empêcher de sourire quand sa mère fondit en larmes, la main sur le cœur.

— Vraiment ? demanda-t-elle.

— Vraiment, dit-il. Nous allons donc déboucher du vin, et tu laisseras quelqu’un d’autre travailler. Ce soir est celui où l’occasion t’est offerte de passer du temps avec papa. Joyeux anniversaire !

Elle les étreignit tous, l’un après l’autre, et, lorsqu’elle arriva à lui, elle murmura :

— Merci.

Il la serra furtivement et dit :

— Tu le mérites. Maintenant, amuse-toi et profite de tes invités.

Il aimait voir sa mère aussi heureuse, surtout avec un verre à la main, dans les bras de son père. Il avait eu de la chance – une chance monstrueuse – d’avoir grandi au sein d’une famille sur laquelle il pourrait toujours compter. Tandis qu’on portait un toast à l’anniversaire d’Easton ainsi qu’à celui de leur mariage, Grant jeta un coup d’œil à Katrina. Elle semblait sincèrement contente pour ses parents, mais il se demanda si elle pensait aux siens. Une mère morte trop tôt et un père qui l’avait abandonnée avec ses frère et sœur. Cela devait la ronger. Il la rejoignit et mit un bras autour d’elle.

— J’espère que tu t’amuses.

— Je passe un très bon moment. Tu as une famille merveilleuse, Grant. Tu es un sacré veinard.

— Je sais. Et je suis ravi que Leo, Anya et toi ayez décidé de venir ici avec moi. Merci pour ça.

Elle lui adressa un sourire énigmatique, mais les invités commencèrent à arriver, il ne put donc parler avec elle, car il devait la présenter à son autre oncle Eddie et à sa tante Cecile. Bientôt, la porte fut ouverte, et la maison remplie de gens. L’ancien coach de son père, quand il jouait à Green Bay, avait fait le déplacement. Fred Arendale était désormais à la retraite, et Grant ne l’avait pas vu depuis des années, il passa donc du temps à échanger des nouvelles avec lui. Le vieil entraîneur lui parla de son équipe cette année et lui exprima combien il était fier de sa carrière. Puis ils furent entourés par ses frères, qui portaient tous un immense respect à Fred. Il avait perdu de vue Katrina, car il s’était fait totalement engloutir par la foule. Heureusement, il savait qu’elle parviendrait à se débrouiller seule. Il aurait juste à la retrouver plus tard.

Katrina était sidérée par la famille et les amis qui étaient apparus à la fête d’Easton et de Lydia. Elle savait que Grant était occupé à les accueillir, et elle s’en sortait très bien toute seule. Elle ne pouvait pas dire non plus qu’elle était restée longtemps sans compagnie. Ni Anya et Leo. Ce qu’elle avait rapidement appris sur les Cassidy, c’était qu’ils ne laissaient jamais leurs convives dans un coin. Il y avait toujours un des frères pour lui présenter des gens, et elle remarqua que Mia avait suivi Anya de très près toute la soirée pour s’assurer qu’elle n’ait pas l’impression de faire tapisserie. Leo avait trouvé un nouvel ami en Easton et, quand il avait pris un instant pour aller chercher un soda, il s’était arrêté pour lui dire qu’il avait rencontré l’ancien coach de la légende du foot, ainsi que certains de ses vieux coéquipiers de Green Bay. Elle voyait que l’adolescent aurait des étoiles plein les yeux pendant un moment. Elle n’avait pas à s’inquiéter que les enfants se sentent ignorés. Elle non plus, d’ailleurs. À cet instant précis, elle était assise avec Lydia et parlait à quelques femmes membres de l’œuvre caritative que les parents Cassidy avaient fondée. Plusieurs d’entre elles étaient les épouses d’anciens joueurs de l’équipe d’Easton. Elle les trouva hautement intelligentes ; toutes dans les affaires, certaines étaient à la retraite, d’autres travaillaient encore activement. Elles étaient formidables, et Katrina était pendue à leurs lèvres tandis qu’elles abordaient les points à l’ordre du jour de leur prochaine réunion.

— Nous avons quelques bourses d’études à passer en revue, dit Lydia. J’ai les dossiers d’admissibilité

qu'il nous faudra examiner, mais je crois que nous en accorderons une dizaine cette année. (Elle se tourna vers Katrina.) La fondation en délivre de généreuses aux enfants défavorisés dans les secteurs à haut risque. Ce sont des gamins qui pourraient ne pas remplir les conditions financières requises autrement, mais dont nous pensons qu'ils ont de grandes chances de construire une vie convenable pour eux-mêmes ainsi que leurs familles. Ils ont juste besoin que quelqu'un croie en eux et leur en offre l'occasion.

— Quelle merveilleuse idée ! déclara Katrina, se rappelant ce que c'était d'être pauvre et seule à dix-sept ans.

Si elle n'avait pas connu cette opportunité qui avait fait décoller sa carrière, qui sait ce qu'il serait advenu d'elle – et de ses frère et sœur ?

— Est-ce une pratique courante chez les footballeurs ? demanda-t-elle.

— Parmi ceux qui souhaitent rendre après avoir reçu, oui, répondit Varella, l'une des femmes présentes. Ceux qui veulent changer les choses. Certains de ces joueurs gagnent beaucoup d'argent au cours de leurs carrières. Ils ont ainsi la possibilité d'en faire profiter d'autres.

Katrina aimait cette idée, et pas uniquement dans le domaine sportif. Elle avait passé tant d'années à mettre de côté, soucieuse de l'avenir d'Anya et de Leo, qu'elle n'avait pas pris le temps – ni l'argent – de reverser autant qu'elle aurait dû. L'heure était arrivée d'y remédier. Elle nota mentalement d'en parler à son avocat dès son retour à New York. En attendant, elle en apprenait énormément en écoutant ces femmes. Les traiteurs vinrent prévenir Lydia que le repas était prêt. Celle-ci sourit à ses compagnes.

— Waouh, n'est-ce pas agréable ? Je n'ai pas eu à cuisiner quoi que ce soit ce soir.

— Tu devrais t'offrir ce genre de pause plus souvent, déclara Mary, l'une de ses amies, en lui posant la main sur le bras.

Mme Cassidy éclata de rire.

— Crois-moi, j'incite Easton à m'emmener dîner en ville au moins une fois par semaine. Ce n'est pas comme si j'étais enchaînée à mes fourneaux.

Tout le monde se rassembla pour remplir son assiette, en style buffet. Katrina retrouva enfin Grant qui faisait la queue derrière elle.

— Je suis désolé de t'avoir plus ou moins laissée seule ce soir.

— Tu plaisantes ? J'ai eu une fabuleuse conversation avec ta mère et quelques-unes de ses amies. Je les écoutais parler de la fondation Cassidy.

— Ah ouais ?

Ils s'assirent ensemble près de la cheminée.

— Oui. C'est une sacrée œuvre, et les causes qu'elle soutient sont incroyables.

— Ouais. Mon père m'a tout appris sur le sujet quand j'étais à la fac. Nous avons tous commencé à participer aux prises de décision dès que nous avons été adultes. Ça nous a rendus hyper conscients de la chance qu'on avait et de l'importance de redistribuer. Chacun de nous a créé sa propre fondation, en continuant de prendre part à celle de nos parents.

Elle ne s'en était pas doutée un instant.

— En écoutant ta mère parler de bourses d'études et de leurs avantages, j'ai songé à tout l'argent que j'avais gagné. Je n'ai jamais rien accompli de charitable. Je veux dire, je fais des dons, évidemment, mais rien à voir avec ce que vous avez mis en place.

— Tu as une famille à charge.

Elle secoua la tête.

— Je peux quand même être généreuse. Je dois agir en ce sens.

Il acquiesça.

— Même les plus petits gestes peuvent changer beaucoup de choses. Faire construire un terrain de jeu

dans ton quartier, établir un programme de bourses. Une seule action. Tu serais surprise.

Elle leva les yeux vers lui.

— Je n’imaginais pas que tu avais ce genre de réflexions.

— Tu vois tout ce qu’on apprend l’un sur l’autre ? Reste à mes côtés, Kat. Peut-être que nous monterons une fondation ensemble.

Il lui adressa un clin d’œil, mais elle médita ses propos, qui l’avaient un peu galvanisée. Ce qu’ils pourraient réaliser tous les deux était phénoménal. Mais ils n’étaient pas un couple, et ne le seraient jamais. Et cette perspective était plutôt... merdique. Elle s’impliquait bien trop dans cette histoire. Mais qu’était-elle censée y faire ? Elle savait, alors même qu’elle y songeait, que son cœur s’amarrait à Grant – aux Cassidy. Elle décida que le meilleur moyen de s’en accommoder était tout simplement de ne pas y réfléchir. Du moins pas ce soir-là. Après dîner, elle se versa un autre verre de vin. L’oubli était une solution géniale. Elle vérifia que tout se passait bien pour les enfants. Anya avait rencontré quelques amis de Mia, qui étaient en ville pour la fête et restaient pour visiter. Être en contact avec des étudiants était bon pour elle.

— Ils vont tous à l’université du Texas, expliqua-t-elle. Est-ce que tu savais que je pourrais décrocher un super diplôme de commerce à la fac ? Et Mia envisage de passer sa maîtrise là-bas, ce qui veut dire qu’elle y serait en même temps que moi. Tout comme Suz et Della, qui sont en deuxième année de licence.

— C’est très intéressant, dit Katrina qui laissa les informations l’infiltrer, décidant que ce soir-là rien ne la ferait flipper, et surtout pas les choix universitaires d’Anya.

D’ici à la semaine suivante, l’adolescente opérerait peut-être pour une orientation entièrement différente. Comme aller étudier en Pologne, ou un truc du genre. Elle savait comment l’esprit de sa sœur fonctionnait. Leo discutait avec Flynn qui esquissait de grands gestes pour illustrer... quelque chose. Elle supposa que cela avait un rapport avec le foot et ne voulut pas les interrompre, car son frère semblait fasciné et se trouvait en de très bonnes mains. Elle s’aperçut en faisant demi-tour vers le bar qu’elle avait vidé son verre. Elle le remplit donc, et juste à temps, car le frère d’Easton – lequel était-ce déjà ? Elijah. Oui, c’était bien lui – fit tinter le sien pour attirer l’attention de l’assemblée.

— J’avais envie de prendre un instant pour souhaiter un excellent anniversaire à mon frère. Il n’est pas l’aîné, on ne peut donc pas le charrier à ce sujet. Mais je peux affirmer que c’est un frangin génial, un sacré bon mari, selon Lydia, et puisque je suis près de lui depuis longtemps je peux vous affirmer que c’est un père du tonnerre. Il a mené une existence riche et heureuse, et connu un succès monumental au fil des années. Que tu en vives encore beaucoup d’autres ainsi, Easton. Joyeux anniversaire !

Tout le monde l’acclama en trinquant. L’intéressé leva son verre et but. Puis Grant se mit debout.

— Je voulais prendre une minute supplémentaire pour dire quelques mots, puisqu’on m’a désigné pour parler.

— C’est parce que tu as la plus grande gueule, dit Tucker.

Certains rirent à ces mots, et Grant lança un coup d’œil mauvais à son frère.

— Bref, je désirais vous exprimer l’admiration et le respect que nous avons pour nos parents. Nous n’étions pas vraiment les enfants les plus faciles. (Cela déclencha l’hilarité générale, et quelques raclements de gorge chez Lydia et Easton.) Il y a eu quelques bagarres entre nous et peut-être un peu plus de sang versé que la moyenne, mais c’est ce que vous récoltez en ayant quatre garçons. Par chance, ils ont eu Mia, et il est possible qu’elle refuse de l’admettre, mais elle se jetait dans la mêlée avec nous. C’était beaucoup de rigolades pour nous, et de migraines pour papa et maman, qui se sont occupés de nous avec fermeté et des tonnes d’amour. Nous leur devons d’avoir eu des vies aussi heureuses. Nous estimons tous avoir été les mêmes les plus chanceux qui soient, grâce à eux, et parce que nous avons grandi dans une maison débordante d’affection. Je vous invite tous à porter un toast à l’amour. Bon anniversaire à Easton

et à Lydia Cassidy !

Katrina cligna des yeux pour réprimer des larmes. Leurs regards se croisèrent tandis qu'ils levaient leurs verres. Pendant que tout le monde s'affairait à féliciter les parents de Grant, elle se dirigea vers lui.

— Très belle intervention, dit-elle.

Il haussa les épaules.

— Je ne suis pas un très grand orateur. J'ai juste partagé ce que j'avais dans le cœur les concernant.

— Tu t'en es bien sorti.

Il lui passa les jointures des doigts sur la joue pour essuyer une larme qui s'était échappée.

— Merci.

On mit de la musique, un slow, et une piste de danse s'improvisa au milieu du salon. Easton emporta sa femme pour l'emmener se balancer avec lui. Grant passa le bras autour de Katrina tandis qu'ils observaient ses parents qui, clairement, n'avaient d'yeux que l'un pour l'autre.

— Ce doit être merveilleux de les voir si heureux ensemble après toutes ces années, dit-elle.

— Ouais. Ils s'aiment tant, c'en est presque écœurant.

Elle lui donna un petit coup de coude.

— C'est mignon.

Quand Easton pencha sa femme à la fin de la danse pour lui donner un baiser ardent, Grant secoua la tête.

— Ils devraient se trouver une chambre.

Elle s'esclaffa.

— Est-ce que tu peux imaginer ça avec ta propre femme ? Ce genre de passion après trente ans de mariage ? Savoir que la personne que tu as épousée te désire encore autant serait fabuleux.

Il se tourna vers elle, en glissant les paumes le long de ses bras pour lui prendre les mains.

— Je n'arrive pas à me figurer que ton mari n'aurait pas envie de toi jusqu'à l'article de la mort.

Elle le dévisagea.

— Est-ce que tu as toujours la phrase parfaite à répondre ?

— Euh... non. Pourquoi ?

— Je ne sais pas. Tu sembles toujours dire ce qu'il faut à une femme.

Il sourit.

— Fais-moi confiance, ça n'a pas toujours été le cas. Peut-être que tu m'inspires juste les bons mots.

Elle ne sut quoi répliquer. M. et Mme Cassidy s'approchèrent alors et les attirèrent sur la piste pour une danse rapide. Bientôt, le milieu du salon fourmilla de gens qui sautaient dans tous les sens. Anya et Mia se joignirent à eux. Même Flynn et Barrett avaient traîné Leo avec eux, et Katrina ne put s'empêcher de rire devant les tentatives rythmiques de son frère. Au moins, il s'amusait. La musique ralentit, et il ne resta plus que des couples. Grant la prit dans ses bras, leurs regards se croisèrent, et elle se connecta à lui, à la mélodie, au contact de leurs corps. Il y avait d'autres gens sur la piste, mais elle ne voyait et ne percevait que lui. Leurs têtes se touchaient, et il lui murmura à l'oreille :

— À propos de ceux qui devraient se trouver une chambre...

— Oui. Il nous faut absolument y songer. Et vite.

Elle adorait la sensation de cet homme contre elle, du battement de son cœur, de sa chaleur, et ne voulait rien plus que se retrouver seule avec lui. Elle inclina la tête en arrière, scruta son visage et vit davantage qu'une envie charnelle. Ce soir-là, cependant, elle était dans l'oubli et se délectait de l'ardeur et du désir que reflétaient les yeux de Grant. Ses propres sentiments l'enveloppaient comme un cocon. Elle se sentait en sécurité, aimée. Habitée d'amour. Elle attendit l'assaut de la panique, de l'inquiétude. Mais rien ne vint. Pas alors que cet homme merveilleux la tenait si près de lui. Elle s'en accommodait ce

soir-là. Elle se soucierait de ses émotions emmêlées le lendemain. Ou, avec un peu de chance, le vin en aurait brouillé le souvenir d'ici là.

Chapitre 29

La fête s'essouffla autour de minuit ; Grant aida à escorter les gens jusqu'à leurs voitures et s'assura que les plus âgés retrouvent leur chemin pour sortir de la propriété. Une fois que les lieux furent évacués, il retourna au ranch ; Katrina était en pleine conversation avec Mia. Ses parents étaient montés se coucher, et ses frères discutaient dans un coin du salon.

— On se voit au petit déjeuner, leur lança-t-il.

— Ouais, assez tôt, j'ai un avion à prendre, dit Barrett.

Grant hocha la tête, puis rejoignit sa compagne, qui leva les yeux vers lui en souriant. Elle paraissait fatiguée.

— Prête à y aller ?

— Oui. (Elle prit la main de Mia.) Merci. On se reparle demain.

— Bien sûr. Bonne nuit à tous les deux.

Il ignorait ce dont sa sœur et elle s'étaient entretenues. Il n'avait pas besoin de le savoir. Toutefois, il appréciait qu'elle ait créé des liens avec Mia et sa mère. Cela avait une importance pour lui à laquelle il n'avait pas encore accordé une minute de réflexion. Il n'allait pas le faire ce soir non plus, pas quand elle lui adressait cette expression confirmant qu'elle était aussi disposée que lui à partir. Ils montèrent dans la voiture et roulèrent jusqu'à la maison. Il ouvrit la porte, elle entra, mais il laissa les lumières éteintes.

— Je ne vois rien, dit-elle.

— Nous n'en avons pas besoin. (Il ferma derrière lui et l'attira plus près.) Le contact suffira.

Il lui captura les lèvres dans un baiser qu'il avait eu éperdument envie de lui voler toute la soirée. Elle l'accueillit avec ferveur, passant les paumes sur ses épaules, puis remontant le long de son cou, les ongles dans son cuir chevelu. La passion de Grant en fut attisée. Il lui plaqua le dos contre la porte, se pressa contre elle, lui montrant combien elle pouvait l'embraser en une fraction de seconde. Elle répondit par un geignement, en s'arquant contre lui. Il avait passé la fête entière à la contempler. Ils n'avaient pas eu beaucoup de temps ensemble, mais chaque fois qu'il avait scruté la pièce il avait aperçu la façon dont elle inclinait la tête quand elle écoutait quelqu'un parler. Et il ne pensait plus qu'à embrasser cet endroit précis dans son cou. Ou il distinguait son rire, et il essayait de repérer le son pour pouvoir l'entendre de nouveau. C'était comme si elle faisait désormais partie de lui, qu'elle était intégrée à ses sens et qu'il n'aurait jamais assez d'elle. Il la retourna pour baisser la fermeture de sa robe, en laissant le vêtement parcourir ses hanches, admirant chacune de ses courbes tandis qu'il suivait la descente avec les mains. Il lui retira son soutien-gorge. Sa culotte subit le même sort, et Katrina se retrouva alors nue. Il connaissait bien ce corps à présent, et il passa les mains sur ses seins, les prit en coupe, en titilla les mamelons jusqu'à ce qu'ils soient durs et pointus ; sa poitrine se tendait sous les doigts de Grant tandis qu'il s'ajustait contre elle, gémissante, et frottait la queue sur ses fesses. Il la retourna de nouveau et se débarrassa de ses habits, puis attrapa le préservatif qu'il avait fourré dans la poche de son short. Il l'enfila, glissa les mains entre ses jambes pour la caresser jusqu'à ce qu'elle se soulève.

— Fais-moi jouir, Grant, susurra-t-elle en s'appuyant contre lui.

Rien ne lui donnait plus de plaisir que de sentir Katrina lâcher prise contre sa main. Il glissa les doigts en elle, en lui effleurant le clitoris avec le talon de sa paume. Elle l'enserra de tout son être tandis qu'elle jouissait en lui enfonçant les ongles dans la peau, parcourue de tremblements. C'était brûlant comme

l'enfer de ne pas la voir. Il était seulement en mesure de la toucher et de s'imprégner des odeurs de sexe. Il lui fit faire volte-face et la poussa contre la porte, lui écarta les jambes du pied et la pénétra par derrière, en lui prenant les seins à pleines mains pendant qu'il s'introduisait profondément. Sa chatte se referma sur la bite de Grant, tel un étroit fourreau si frémissant de désir qu'il ferma les yeux. Durant quelques secondes, il voulut simplement la toucher, écouter ses halètements et passer les pouces sur ses tétons. Il appuya le menton contre son épaule.

— Toi et moi allons parfaitement ensemble, Katrina. Personne ne pourra jamais te faire ça comme moi.

Il ignorait totalement pourquoi il lui avait dit ça. Peut-être parce qu'il savait qu'elle n'avait jamais eu personne à part lui, parce que pour une certaine raison il se sentait possessif envers elle ce soir. Elle lui appartenait. Depuis le début, et pour toujours. Imaginer un autre la prendre faisait bouillir son sang. Il la pénétra, en glissant une main pour lui frotter le clito. Il voulait la faire jouir, encore, et encore, et encore. Jusqu'à ce qu'elle ne veuille personne d'autre que lui. À jamais. Elle appuya la tête contre son épaule et cria, en se contractant autour de lui dans un nouvel orgasme. Il pompa vite et frénétiquement en elle, puis jouit à son tour, gémissant et parcouru de spasmes rythmiques qui lui faisaient trembler les jambes. Il plaqua les paumes sur la porte tandis qu'il chevauchait ces vagues de plaisir, donnant tout ce qu'il avait jusqu'à ce qu'il ne lui reste rien. Il lutta pour retrouver sa respiration, son bon sens, un semblant d'ordre dans les pensées qui l'avaient assailli pendant qu'il avait fait l'amour à Katrina. Il n'était pas un homme possessif. Il ne nourrissait pas ce genre d'idées préhistoriques sur les femmes. Jusqu'à celle-ci. Mais qu'est-ce qui n'allait pas chez lui ?

Ils se dégagèrent l'un de l'autre, il la fit pivoter et prit sa mâchoire pour l'embrasser. Ce baiser était censé être léger et tranquille, mais il finit ferme et fougueux, et ralluma ses ardeurs. Le temps qu'ils montent, qu'il se brosse les dents et se prépare à se coucher, Katrina s'était mise au lit, nue. Il l'attira vers lui, avec l'intention d'éteindre et de s'endormir directement. Mais elle lui adressa alors un regard qu'il ne parvint pas à définir. Il se tourna et l'embrassa de nouveau, la passion qui l'avait animé un peu plus tôt n'était pas encore éteinte. Elle grimpa sur lui, et ce fut elle qui chercha un préservatif dans la table de chevet, le déroula sur son érection et les entraîna tous les deux dans un orgasme foudroyant. Ils finirent par s'écrouler de fatigue, et Katrina s'endormit. Mais Grant resta éveillé un moment en lui caressant le dos, les yeux rivés au plafond. Peut-être parce que ce séjour au ranch où il l'avait pour lui seul arrivait à son terme, qu'il savait qu'elle rentrait bientôt à New York avec les enfants et que sa saison s'apprêtait à démarrer. Il serait très occupé. Qu'allait-il alors se passer entre eux ? Et qu'éprouvait-il réellement ? Il n'avait pas pris le temps de démêler ses sentiments pour elle. Ou s'était-il interdit de se les avouer ? Peut-être était-il temps de se remettre en question. Pour l'un comme pour l'autre.

Chapitre 30

Katrina et Grant devaient se lever tôt le lendemain. Il voulait dire au revoir à ses frères, et Lydia avait prévenu la jeune femme qu'elle préparerait le petit déjeuner aux aurores. Katrina avait l'habitude des rendez-vous matinaux, cela ne lui posait donc aucun problème, même si elle avait l'esprit un peu brouillé par tout le vin qu'elle avait consommé la veille. Elle se sentit toutefois mieux après avoir pris une douche et fonça sur la cafetière dès qu'ils arrivèrent dans la maison principale.

— J'ai passé un très bon moment hier soir, dit-elle à Lydia dans la salle à manger.

— C'était chouette, non ? s'enthousiasma Mme Cassidy, elle aussi une tasse entre les mains. Je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait autant de monde. Et je me suis encore plus amusée que je ne l'aurais pensé, grâce à la surprise que m'ont faite les enfants avec ce service de traiteur.

— Vous devriez pouvoir profiter de vos fêtes. Qui a envie de rester coincée toute la soirée dans sa cuisine ?

— Cette partie-là ne me dérange jamais. J'aime préparer les repas pour mes invités. Mais j'avoue volontiers que j'ai apprécié d'être libérée de cette tâche hier.

Tout le monde apparut pour le petit déjeuner, même – assez étonnamment – les frère et sœur de Katrina, qui paraissaient éveillés et contents d'être là.

— Comment se fait-il que vous ne soyez pas aussi alertes quand je dois vous sortir du lit le matin ? demanda-t-elle à Leo.

Il haussa les épaules.

— Parce que tu n'es pas Easton Cassidy, j'imagine.

Elle éclata de rire à l'honnêteté de cette réponse.

— Il faudrait donc que je le traîne jusqu'à New York avec nous pour qu'il devienne ton réveil personnel dès que l'école recommence ?

L'intéressé arriva et mit un bras autour d'elle.

— Vous n'aurez plus de problème avec lui à l'avenir, Katrina. Il m'a promis de se lever tôt tous les matins pour passer à la salle de sport avant les cours afin de se muscler. Et je lui ai donné ma parole que j'irais voir le coach de foot de son lycée.

Elle regarda son frère.

— C'est vrai ?

— Ouep. Juré craché. Je dois penser à la fac et je n'ai que quelques années pour impressionner une université potentielle.

— Il sera le bienvenu ici les étés. Je dirige plusieurs programmes pendant les vacances pour les lycéens. Une fois que j'aurai discuté avec l'entraîneur de foot de son établissement et qu'il l'aura intégré dans l'équipe, Leo sera prêt pour la fac en un rien de temps.

— C'est extrêmement gentil de votre part, Easton. Mais ne devrait-il pas être pris uniquement s'il est qualifié ?

— Pff ! Il l'est largement. Il a survécu à un match avec les gars Cassidy. Nomme-moi un seul de tes camarades capable de ça, fiston.

L'adolescent garda un silence rusé. Easton esquissa un sourire.

— Vous voyez ? Le coach et moi aurons une petite conversation.

— Mieux vaut ne pas protester quand papa a une idée dans le crâne, déclara Flynn qui passait la tête dans la pièce. Et maman dit que le petit déjeuner est prêt.

Ce fut un festin d'œufs, de bacon, de biscuits, de galettes de pommes de terre et de fruits. Après deux tasses de café, Katrina s'aperçut qu'elle mourait de faim. Elle eut quelques minutes pour discuter avec Anya pendant qu'elles mangeaient. Ou, plus précisément, pour écouter Anya et Mia discuter.

— Alors tu viendras visiter le campus pendant tes vacances d'automne ? demanda la sœur de Grant. Je crois que tu vas adorer les cours à UT.

— C'est mon intention. J'en suis tout excitée. J'ai déjà regardé leur programme et je pense que c'est ce que je veux faire. En plus, il y a une école de cuisine à Dallas et j'aimerais aussi y jeter un coup d'œil.

Katrina dégusta son repas en silence. Le père de Grant s'occupait de Leo, Mia avait visiblement la trajectoire universitaire d'Anya en main. Non qu'elle s'en plaignait. Manifestement, les Cassidy géraient la situation. C'était cela d'avoir une famille – un réseau de soutien –, de l'aide extérieure. Elle accomplissait tout par elle-même depuis qu'elle était adulte et était seule depuis si longtemps qu'elle ne savait pas quoi faire des autres personnes qui agissaient pour le bien – et aux côtés – des enfants. Ça la rendait heureuse, mais ça se révélait un peu perturbant. Elle ne voulait pas que ses proches tombent amoureux de cette famille et s'habituent à avoir dans leurs vies des gens qui ne seraient peut-être pas toujours là. Ils étaient connectés aux Cassidy par un fil ténu, et seulement grâce à sa relation avec Grant. Que se passerait-il quand elle ne le fréquenterait plus ? Cela romprait les liens qui unissaient Leo à Easton et Anya à Mia. C'était une perspective épouvantable mais aussi une réalité qu'il lui faudrait affronter tôt ou tard. Cette tribu était épatante : gentille, chaleureuse et formidable, acceptant les Korsova comme s'ils étaient des leurs. Mais ce n'était pas le cas, voilà le problème. Elle était assez lucide pour ne pas l'ignorer. La veille, elle avait glissé dans un agréable oubli. Ce matin, elle avait les idées beaucoup plus claires. Et aucun excès de vin, de sexe ni de mots doux n'allait l'empêcher de se rappeler cette vérité. Mais les enfants ? Ils souffriraient quand elle se séparerait de Grant et que les Cassidy ne feraient soudain plus partie de leurs vies. Elle avait beaucoup à méditer – et à aborder avec lui. Mais pas pour l'instant, car après le petit déjeuner ils aidèrent Lydia à ranger, puis Barrett, Tucker et Flynn durent partir.

— Nous avons tous vos emplois du temps. Tucker, nous assisterons à ton match le 15, annonça Lydia. Et à ta série contre Houston et Dallas.

— J'ai hâte de vous revoir, dit-il en embrassant sa mère sur la joue.

— On reste en contact, lança Barrett. Et tu sais que je me pointerai quand on affrontera Dallas.

— Ici, aussi, fit Flynn.

— Je vous verrai tous bien assez tôt, déclara Grant, avant de prendre ses frères dans ses bras.

Chacun d'eux étreignit également Katrina.

— On t'aime bien, lui dit Tucker. On ne voit pas du tout ce que tu trouves à notre tocard de frangin, mais on t'apprécie quand même.

Elle éclata de rire, puis leur dit au revoir. Elle retourna ensuite à la maison pour préparer ses bagages, afin que Grant bénéficie d'un peu d'intimité avec ses parents. Ils lui manqueraient tous, elle en eut le cœur serré. Elle était tombée amoureuse de sa famille. Les enfants ne seraient pas les seuls à souffrir quand les liens seraient rompus avec ces gens ; elle aussi aurait du chagrin. Alors qu'elle mettait ses affaires dans sa valise, elle marqua une pause, foudroyée par un éclair de conscience. Elle était tombée amoureuse des Cassidy... mais également de Grant. C'était pour cette raison que tout cela était si pénible et que la perspective de rapports affectifs entre ses frère et sœur et ce clan se révélait si problématique. Elle l'aimait. Il était magnifique et sexy, mais ce qu'elle ressentait pour lui dépassait tellement le stade de la simple attirance. Il était aussi attentionné, drôle, intelligent et honorable. Il adorait ses proches et se

montrait si bon envers ceux de Katrina. Et elle ne savait que faire de tous ces sentiments. Éprouvait-il la même chose qu'elle, d'ailleurs ? Peut-être, ou pas. Il était possible qu'elle ne représente qu'un agréable interlude ou qu'il nourrisse quelque chose de plus profond.

Quelle que soit la réponse, c'était un désastre. Elle n'était pas prête pour une relation. Elle ne le serait peut-être jamais. Elle avait passé sa vie à se souvenir de son père, des nombreuses fois où il avait déclaré à sa mère qu'il l'aimait – ainsi qu'à Katrina, lui promettant d'être toujours là pour elle. Et voyez ce qui s'était produit. Elle n'était pas assez bête pour avoir confiance en l'amour. C'était pourquoi elle avait passé des années à épargner et à protéger ses proches. Son indépendance était tout pour elle. Elle avait soigneusement établi le parcours de toute sa vie, et nulle part sur cette feuille de route elle n'avait inclus un homme. Un type dingue et sexy qui perturberait tout. Comment avait-elle laissé tout cela se produire ? Elle ne savait pas quoi faire. Elle avait besoin de temps pour réfléchir, et son cœur entravait ses réflexions.

Grant put profiter d'un peu de temps seul avec son père pendant que sa mère était dans la cuisine. Ils allèrent s'asseoir auprès de la piscine.

— Ces deux jours étaient vraiment cool, papa. Je suis content qu'on soit venus.

— Moi aussi. C'était bon de te voir. (Easton l'observa.) Tu sais quoi ? Tu as changé.

Son fils arqua un sourcil.

— Vraiment ? De quelle façon ?

— Tu as toujours eu cette énergie frénétique, sans cesse occupé à ceci ou à cela. Tu sembles beaucoup plus... posé maintenant.

— Ah ouais ? Je n'avais pas remarqué.

— Ça ne m'étonne pas. Je suis certain que cette différence a un rapport avec Katrina.

— Tu crois ?

Easton lui adressa ce fameux sourire paternel et omniscient, celui que Grant avait vu mille fois au fil des ans.

— Je le sais. Bien entendu, il m'est arrivé la même chose quand je suis tombé amoureux de ta mère. J'étais le coq du quartier, à pourchasser les femmes comme s'il n'y avait pas une seule culotte dans laquelle je ne pouvais pas me glisser. C'était comme un grand défi qui m'amusait et que j'aimais gagner.

Cela ressemblait affreusement à la manière dont Grant avait mené sa vie au cours des dernières années. Les filles se succédaient dans son lit. Il avait pris du bon temps. Énormément.

— Puis j'ai rencontré ta mère et bam ! Fin de la partie.

Puis Grant avait rencontré Katrina. Et rien n'avait été pareil depuis.

— Je suis tombé amoureux de Lydia. Je n'ai jamais eu envie de regarder une autre femme après elle.

« L'amour. » Grant avait interdit à ce terme d'infiltrer ses pensées, et refusait encore plus de l'admettre, mais les faits étaient là. Son père avait prononcé ce mot si facilement. Il se demanda si cela s'était révélé aussi simple à l'époque.

— Alors c'était comme ça, hein ?

— Elle était ce qu'il me fallait. Mes jours de séducteur sont devenus de l'histoire ancienne dès que j'ai fait sa connaissance. L'idée même d'être avec une autre a perdu son charme après son apparition.

Grant se trouvait exactement à cette étape. Il prit quelques secondes pour laisser ce constat le submerger.

— Je ne crois pas que j'en étais conscient avant de passer du temps avec elle ici, mais c'est précisément là où j'en suis. Je ne désire plus qu'elle. Je ne veux pas qu'elle soit avec quelqu'un d'autre que moi. Est-ce que c'est de l'amour ?

Son père esquissa un sourire expert.

— C'était le cas pour moi. Es-tu en train de me dire que tu ne sais pas ?

— C'est confus... Mais je suppose que c'est ça.

Easton le regarda d'un air austère.

— Je pense que tu devrais faire mieux que des suppositions. Avant de mettre le bazar dans le cœur de cette fille – et de ces mêmes, aussi. Ils sont fous de toi au cas où tu ne l'aurais pas remarqué.

Oui, il avait bien vu.

— Je sais ce que je ressens pour Katrina, papa, comme pour Leo et Anya. Je n'ai jamais rien éprouvé de tel pour une femme avant. Et je sais qu'elle fait partie d'un lot. Les enfants sont dans sa vie – et dans la mienne – depuis le début. Je l'aime. Je les aime tous.

Il avait prononcé la phrase à voix haute, et c'était agréable. Le premier pas était franchi.

— Est-ce que tu le lui as dit ?

— Non.

— Est-ce que tu sais ce qu'elle ressent pour toi ?

— Non.

Son père affichait de nouveau cette expression, celle qui lui disait qu'il n'était qu'un crétin.

— Je pense qu'il est temps pour vous deux de discuter tranquillement de votre relation.

Grant se frotta le menton.

— C'est ça, le truc. La vie n'a pas vraiment été facile pour elle pendant toutes ces années. Son père les a largués, et sa mère est morte quand elle était jeune, en lui laissant le fardeau d'élever elle-même Leo et Anya. Je pense qu'elle pourrait être réticente à abandonner son indépendance.

— Pour moi, l'amour et l'indépendance sont deux choses distinctes, Grant. Tu dois juste lui montrer qu'avoir des sentiments pour toi n'implique pas de devoir renoncer à quoi que ce soit. Et regarde ce qu'elle y gagne.

— Quoi donc ?

Easton ouvrit grands les bras.

— Nous.

— C'est tellement vrai, s'esclaffa-t-il. À mon avis, c'est l'affaire du siècle.

Son père se leva et l'attira vers lui pour l'étreindre.

— Parle à la femme que tu aimes. Tu comprendras où tu en es.

— Oui, papa. Merci.

Il s'éloigna en songeant à la conversation qu'il venait d'avoir. Jamais de sa vie il n'aurait pensé recevoir des conseils sur l'amour de la part de son père. Parmi son entourage... De maman, éventuellement, mais de papa ? Il secoua la tête. Easton avait toutefois raison. Il devait parler avec Katrina. Mais pas tout de suite. Il devait monter à Dallas et se préparer pour la rencontre du jeudi soir. Il était temps de reporter toute sa concentration sur ça. Après ce match, la jeune femme et lui auraient cette discussion.

Chapitre 31

Le temps que Grant retourne à la maison, Katrina avait préparé ses bagages. Elle avait également pris sa décision. Elle savait ce qu'elle devait faire. À présent, elle avait juste à espérer que Grant comprendrait. Il entra dans la pièce et commença à se diriger vers elle avec un gentil sourire aux lèvres. Oh non ! Elle se doutait de ce qui allait se produire. Il poserait les mains sur elle, puis la bouche, et elle perdrait toute résolution. Elle plaça délibérément une valise devant lui pour l'empêcher de la toucher. Il baissa les yeux dessus, les releva vers elle, puis fronça les sourcils.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Nous partons, les enfants et moi.

— Je sais. Nous allons tous à Dallas. Je me disais que vous pourriez visiter un peu et peut-être faire du shopping pendant quelques jours. Ensuite, il y a le match jeudi soir. Après ça, on retournera chez moi...

Elle l'interrompit.

— Non. On rentre à New York.

Elle lut la confusion sur son visage.

— Quoi ? New York ? Aujourd'hui ? C'est un peu ce dont je voulais te parler. Je pensais que, peut-être, les enfants et toi pourriez rester chez moi, genre... définitivement.

— Quoi ?

— Saint-Louis est un grand aéroport. Ça ne devrait te poser aucun problème de choper des vols pour toutes les destinations que tu souhaites. Il y a d'excellentes écoles là-bas, publiques et privées.

Elle leva le bras.

— Attends, arrête-toi là. De quoi est-ce que tu parles ?

— De toi. Moi. Leo et Anya. J'ai largement assez de place à la maison. Et j'ai déjà discuté avec un entrepreneur au sujet de toutes les rénovations. On peut faire en sorte que ça marche, Kat. Devenir une famille.

Elle avait la tête qui tournait. Cela ne se déroulait pas du tout comme elle l'avait prévu.

— Serais-tu en train de dire que tu nous demandes d'emménager avec toi ?

— Ouais, OK. Je m'y prends un peu à l'envers. Ce n'est pas comme si j'avais déjà fait ça avant.

Il lui souriait. Il paraissait sincèrement heureux, comme s'il n'avait pas à l'instant chamboulé tout son univers.

— Je t'aime, Kat.

Ces mots auraient dû la rendre euphorique. Après tout, elle partageait ses sentiments. Mais l'amour changeait les choses, rendait tout compliqué et flou. Comme si leurs existences ne l'étaient déjà pas assez. Et pourquoi déracinerait-elle les enfants pour aller habiter avec lui ? Elle leur avait établi une vie à New York, qui se passait bien. Sa carrière était une réussite là-bas. Elle y avait un point de départ pour ses voyages en Europe. C'était typiquement masculin de penser qu'elle lâcherait tout pour le suivre. N'était-ce pas ce que sa mère avait fait ? Elle avait quitté la Russie pour partir avec son père aux États-Unis. Puis il lui avait ruiné cette nouvelle vie en l'abandonnant... Elle, ses enfants... Katrina, au moment où elle avait le plus besoin de lui. Parce que c'était ce que faisaient les hommes qui vous aimaient : promettre, puis disparaître. Elle secoua la tête, le passé se mêlant au présent. Non. Elle ne s'y résoudrait pas. Elle avait l'impression d'avoir vécu dans un rêve ces deux derniers mois – dans un brouillard où

tout était torride, sexy et simple. Et au milieu de ce nuage se trouvait Grant qui avait fait irruption avec ses mots doux, son corps irrésistible, et lui avait donné la sensation d’être une princesse dans un pays enchanté. Mais ce n’était pas la vraie vie. Elle avait d’autres personnes dont elle devait se préoccuper, outre elle-même, et dans un monde bien réel. Elle avait travaillé si dur toutes ces années, fait tant de sacrifices afin que ses frère et sœur bénéficient d’un avenir – afin qu’elle y ait droit aussi et qu’elle n’ait jamais à compter sur qui que ce soit. Cela avait requis de l’ordre et de la discipline, ainsi qu’un plan structuré avec soin. Toute cette organisation minutieusement élaborée ne fonctionnerait jamais avec lui, en vivant sous son toit. Elle en eut le cœur chaviré et secoua la tête.

— Non.

Le sourire de Grant s’évanouit.

— Non à quelle partie ?

Elle releva les yeux vers lui.

— Non à tout. On n’y arrivera pas.

Il contourna la barrière de bagages, lui prit les mains et l’attira avec lui pour qu’ils s’assoient sur le lit.

— Dis-moi ce qui à ton avis ne marchera pas, et on discutera de la façon dont on peut résoudre ça.

Elle n’en avait pas envie. Elle ne voulait pas qu’il essaie de la convaincre. Tout ce qu’elle désirait désormais était de reprendre le cours de son ancienne vie. Celle qui était simple et n’intégrait pas Grant. À l’époque où elle n’éprouvait pas de chagrin et avait les idées claires, où les enfants ne s’apprêtaient pas à souffrir – de nouveau – parce qu’ils ne pourraient pas avoir ce qu’ils souhaitaient. Seulement cette fois, ce ne serait pas papa qui les blesserait en partant, ni maman en mourant. Ce serait elle, parce qu’ils étaient tombés amoureux de Grant et de sa famille, exactement comme leur aînée. C’était autant la faute de cet homme que la sienne. Comment n’avait-elle pas vu cela venir ? *Merde !* Elle se leva et commença à faire les cent pas. Grant se mit debout aussi.

— Kat, parle-moi.

Elle s’arrêta et se tourna face à lui.

— Je dois aller chercher les enfants. Nous devons rentrer chez nous.

— Non. Il faut que tu me dises ce qui t’embête pour que je puisse régler ça.

Une colère mêlée de frustration bouillonnait en elle. Elle pointa un doigt vers lui.

— C’est ça, le problème. Tu penses pouvoir trouver une solution à tout alors que ce n’est pas le cas. Tu es venu exploser dans ma vie et tu y as fait tous ces changements. Tu t’attendais à ce que je te suive aveuglément comme si tu savais ce qui est le mieux. Eh bien, non ! Tu ne me connais pas, ni ma famille ni ce qui est meilleur pour nous. Et, même si j’apprécie que tu prennes mes frère et sœur sous ton aile et que j’aime vraiment tes proches, vous êtes tous un peu trop étouffants pour moi. Et tu ne m’as jamais demandé une seule fois si c’était ce que je voulais.

Il sourcilla.

— Quoi donc ?

Elle ouvrit les bras en grand.

— Tout ça.

Il regarda la chambre autour de lui, l’air perplexe.

— Ce que tu racontes n’a aucun sens. Es-tu en train de dire que tu ne veux pas faire partie de ma vie ?

Elle était consciente que ce qu’elle racontait était absurde. Comme toute cette histoire, d’ailleurs. Elle savait juste qu’elle ne voulait pas être là, parce que ça faisait trop mal. Elle n’était pas certaine de ce qu’elle voulait, seulement persuadée qu’elle n’avait jamais eu aussi peur de ce qu’elle ressentait, de l’éventualité que sa vie soit modifiée. Que Grant puisse un jour lui faire du mal.

— Je dois rentrer chez moi.

— Non, tu dois rester ici et me parler.

Elle secoua la tête.

— Les enfants et moi nous débrouillons très bien. Je suis parfaitement capable de me charger d’eux et de moi-même. Je n’ai pas besoin que tu prennes soin de moi – de nous.

— Je le sais.

Elle lui adressa un regard éloquent.

— Ah oui ? Vraiment ? Je ne sais pas si tu es attaché à moi ou si tu as l’impression de devoir nous abriter, nous protéger.

Il tendit le bras vers elle.

— Kat, ce n’est pas ça. Ça ne l’a jamais été.

Elle recula d’un pas.

— J’ignore ce qu’il en est. Il faut que je prenne de la distance, du temps, pour penser à nous tous, à cette histoire. Tu ne peux pas bouleverser nos vies comme ça, Grant. C’est simplement… impossible.

Il la dévisagea, et elle sut alors qu’il était à court d’arguments. Elle aussi.

— J’apprécierais vraiment que quelqu’un nous amène à l’aéroport. Je nous ai déjà réservé des vols pour New York.

— Ne fais pas ça. Reste là, et parle-moi.

— S’il te plaît, ne me demande pas ça. Je dois rentrer chez moi.

Il l’observa avec intensité. Elle soutint son regard.

— Katrina.

— Non, je suis sincère, Grant. Non.

Il envoya les mains en l’air.

— Très bien. Je vous conduirai. Mais ce n’est pas fini. Notre relation non plus.

Et pourtant si. Il le fallait, car elle ne pouvait laisser qui que ce soit prendre ainsi le contrôle de sa vie. Cela avait déjà trop duré. Elle dit au revoir à Lydia et à Easton, aussi douloureux que cela puisse être, en sachant qu’elle ne les reverrait jamais. Elle invoqua une piètre excuse, prétextant d’avoir accepté un job de dernière minute pour lequel elle devait sauter dans un avion et filer à New York. Les enfants ne décrochèrent pas un mot, mais elle se doutait qu’ils sentaient la tension dans la voiture durant le trajet jusqu’à l’aéroport, surtout lorsque Grant les déposa. Ils le serrèrent tous les deux très fort dans leurs bras. Et elle vit les larmes dans ses yeux quand il la regarda. Mais il ne l’étreignit pas, et elle dut rassembler toute sa volonté pour s’empêcher de se jeter à son cou. Elle y parvint, parce qu’elle faisait ce qu’il fallait, et elle le savait. À leur retour chez eux, l’appartement leur sembla froid et vide. Les adolescents étaient silencieux, et ils mirent peu de temps à s’apercevoir qu’elle mentait.

— Tu n’as aucun job de prévu, si ? demanda Anya le lendemain, quand elle vit Katrina assise sur le canapé en train de feuilleter un magazine.

— Non.

— Eh bien, pourquoi est-ce qu’on est revenus ici alors qu’on aurait pu aller à Dallas avec Grant ?

Elle se frotta la tempe, où une migraine s’était formée la veille et ne l’avait pas encore quittée.

— Grant et moi avons des problèmes à régler. Ce ne sont vraiment pas tes affaires, Anya.

— Tu as tout foutu en l’air avec lui, n’est-ce pas ?

Elle observa la jeune fille avec sévérité.

— Je ne discuterai pas de ça avec toi.

Anya partit brusquement en soupirant et se terra dans sa chambre. Ce fut encore pire avec Leo qui se révélait inconsolable. Malgré ses promesses à Easton, dès qu’il prit conscience de la fin de la relation entre sa sœur et Grant, l’équation fut simple pour lui. Il dormit jusqu’à midi, se tirant du lit pour se coller

ses écouteurs dans les oreilles. Renfermé et boudeur, il lui adressa à peine la parole. Elle s'était bien débrouillée pour éloigner les enfants. Elle leur avait fait du mal, profondément. Mais elle savait ce qui était bon pour eux à long terme, même s'ils pensaient le contraire. Non ? Le jeudi soir, ils dînèrent, puis se rassemblèrent autour de la télévision. On y diffusait le match de Grant, Anya et Leo se lovèrent donc ensemble sur le canapé pour le regarder, en s'assurant de se tenir le plus possible à distance de Katrina. Ils ne lui avaient presque pas parlé durant les deux derniers jours. Elle ne pouvait pas non plus leur en vouloir. Elle était celle qui leur brisait le cœur. Elle ne fut que plus affligée de voir Grant jouer. Il était si beau dans sa tenue, lançant le ballon de son bras puissant à son receveur, Cole Riley.

— Il assure vraiment bien, dit-elle à Leo et à Anya, qui répondirent seulement en lui décochant des expressions hostiles.

À la mi-temps, ils rafraîchirent leurs boissons pendant que Katrina consultait ses mails.

— Pourquoi est-ce que tu as fait ça ? demanda Leo.

Il fallut une minute à la jeune femme pour prendre conscience qu'il lui parlait.

— Fait quoi ?

— Tu as rompu avec lui. Il t'a fait du mal ?

— Non.

— Alors pourquoi ? Et ne me traite pas comme un gamin.

Elle soupira.

— J'ai juste estimé qu'il valait mieux pour nous être ici.

— Au lieu de... Saint-Louis ? demanda Anya.

— Oui. Je pense qu'il suggérerait d'apporter trop de changements dans nos vies. Et ce n'est pas toujours une bonne chose. Tu n'arrives pas comme ça dans l'existence de quelqu'un en chamboulant tout.

— Mais est-ce que tu... est-ce que nous ne lui avons pas imposé la même chose ? rétorqua l'adolescente. C'était un mec sexy, célibataire, qui pouvait avoir toutes les filles qu'il voulait, non ? Mais c'est toi qu'il a choisie. Sauf qu'on faisait partie du lot, et soudain on s'est présentés à lui comme une famille entière. En plus, on a proposé toutes ces suggestions pour rénover sa maison, et ces projets pour l'avenir. Et tu sais quoi ? Ça ne l'a même pas fait ciller. Il nous a simplement acceptés. Tous les trois. Avec tous les changements qu'on a apportés. Alors s'il a pu le supporter, et nous aimer tous, pourquoi est-ce que tu en serais incapable ?

Il fallut une bonne minute à Katrina pour assimiler ses propos.

— Je... l'ignore, Anya.

L'adolescente secoua la tête et reporta son attention sur le match. Ce ne fut qu'après la rencontre – que gagnèrent les Traders – et quand les enfants eurent disparu dans leurs chambres qu'elle eut vraiment le temps de réfléchir à ce qu'Anya lui avait dit. C'étaient eux qui avaient renversé l'univers de Grant, et pas l'inverse. Sa sœur avait raison. C'était un séduisant athlète qui aurait eu l'embarras du choix parmi les femmes disponibles. Mais il avait préféré Katrina et sa famille. Puis ils avaient évoqué toutes ces modifications dans sa maison, il avait adoré leurs idées et prévu de faire progresser les choses. À chaque étape de leur relation, il les avait accueillis dans sa vie. Il avait toujours inclus les enfants, sachant que s'il la voulait il fallait accepter aussi un frère et une sœur. Et quand il lui avait dit qu'il l'aimait, et proposé de venir habiter chez lui, Anya et Leo y étaient également invités. Cela aurait impliqué d'énormes changements dans son mode de vie. Il n'avait jamais tiqué une seule fois. Parce que c'est ce que vous faites quand vous aimez quelqu'un – vous permettez que votre existence soit modifiée. Elle se leva pour aller à la fenêtre, contemplant au-dehors cette ville qu'elle avait toujours considérée comme son foyer. À présent, elle lui paraissait étrangère, parce que Grant n'était pas là pour la partager avec elle. Il n'était pas de ces hommes qui fuient les responsabilités, mais de ceux qui les acceptent les bras

grands ouverts. Elle essuya les larmes qui lui piquaient les yeux, si furieuse contre elle-même qu'elle avait envie de hurler.

Tu es tellement stupide, Katrina.

Elle l'avait suivi dans cette sauvage et folle expédition parce qu'elle savait, probablement depuis la Barbade, qu'il lui était destiné. Celui qu'il lui fallait. Elle n'aurait jamais fait toutes ces choses avec un autre. Uniquement avec Grant. Parce qu'il était son idéal. Celui dont elle était amoureuse. L'unique, le seul qu'elle aimerait. Elle appuya le front contre la vitre. *Vraiment trop stupide.* Et à présent elle l'avait perdu.

Malgré leur belle victoire contre Dallas, Grant n'était pas d'humeur à faire la fête. Ses parents étaient venus au match, et, bon sang, comme il était content de les voir ! Par chance, les médias étaient plus ravis de voir Easton Cassidy que lui, il le laissa donc répondre aux questions des reporters pendant qu'il se faufilait pour échapper aux inévitables interviews d'après-jeu. Ils attendirent dans la voiture que son père termine avec les journalistes.

— Je suis déçue que Katrina n'ait pas pu être là ce soir, dit Lydia.

— Ouais, c'est vraiment dommage.

Il n'était pas disposé à en répondre davantage.

— Est-ce que tu vas me raconter ce qui s'est passé entre vous deux le jour où vous avez quitté le ranch ou est-ce que je devrais simplement l'appeler pour le lui demander ?

Il releva brusquement la tête.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, maman. On ne... se voit plus.

Elle croisa les bras.

— OK. Qu'est-ce que tu as fabriqué ?

— Pourquoi les femmes concluent-elles toujours que c'est le mec qui a merdé quelque part ? (Elle lui décocha un regard noir.) D'accord. Bon, tu veux savoir ce qui s'est passé ? Je lui ai proposé de venir s'installer chez moi avec les enfants, et elle a décidé de détaler à New York.

— Parce que ?

Il jeta les mains en l'air.

— Parce que... Bordel, si je le savais. Elle a dit que je prenais sa vie en charge et que je faisais tous les choix sans lui laisser l'occasion de décider si c'était ce qu'elle voulait, ou une connerie dans le genre.

— Je vois.

— Et ce n'est pas du tout ce qui s'est passé, en fait.

Quand sa mère garda le silence, il songea à la façon dont il avait fait irruption dans l'appartement de Katrina à New York, et pris à peu près toutes les décisions à partir de là.

— OK, peut-être que c'est ce que j'ai fait. Juste un peu.

— Tu es conscient de l'importance qu'elle donne à son indépendance, n'est-ce pas ?

— Oui. Et j'ai peut-être imposé ma présence dans sa vie plus que je ne l'aurais dû. J'aurais pu aussi y aller plus doucement dans mes suggestions. (Il se tourna sur son siège pour être face à elle.) Je l'aime, maman. Je ne veux pas la perdre.

Sa mère se pencha en avant et lui tapota la main.

— Alors va voir ce que ça te coûtera de la récupérer. À mon avis, elle est aussi triste que toi et ne sait pas quoi faire non plus. Vous avez tous les deux besoin d'exposer vos envies respectives et de trouver une solution pour que ça fonctionne.

Il se cala dans le fauteuil en soupirant.

— Pourquoi est-ce que ça ne pourrait pas être aussi simple que papa et toi ?

Elle s'esclaffa.

— Tu crois que ça a été facile de nous mettre ensemble ? Ton père était un mâle dominant qui s'obstinait à penser que les femmes tomberaient à ses pieds. J'étais pour ma part une féministe autonome qui ne voulait rien avoir à faire avec un athlète arrogant. Il a décrété un jour que nous devrions simplement nous marier. Je lui ai dit que j'avais l'intention de rester célibataire et qu'en aucun cas je n'épouserai un type comme lui de toute façon. Il ne possédait pas une once de romantisme, et j'étais convaincue que j'avais beau être folle de lui, nous ne verrions jamais quoi que ce soit sous le même angle.

Grant arqua un sourcil.

— Ce n'est tellement pas l'histoire que papa raconte.

— Bien sûr que non. Il faut toujours qu'il s'en sorte en héros.

— Alors comment as-tu fini par accepter ?

— Au bout du compte, il a ravalé son orgueil et m'a dit en toute honnêteté qu'il ne serait bon à rien si je n'étais pas dans sa vie et qu'il n'était que la moitié d'un homme sans moi. Et puis ton père, si fort et débordant de testostérone, s'est agenouillé pour me demander en mariage, les yeux remplis des larmes les plus sincères de la création.

Grant ne parvenait pas à se l'imaginer.

— Waouh !

— Ouais. Et ton Amazone de mère s'est alors mise à chialer comme un bébé et a dit oui. C'était romantique et mièvre, et si tu dévoiles cette histoire à qui que ce soit je nierai tout en bloc.

— Ton secret est en sécurité avec moi, maman, s'esclaffa-t-il. Mais merci de l'avoir partagé avec moi.

— Parfois, tu dois juste montrer à la femme que tu aimes ce que tu ressens vraiment. Et admettre les erreurs que tu as commises.

À présent, il comprenait où il s'était trompé. Et comment il devait rectifier le tir.

Chapitre 32

Katrina avait tenté à de nombreuses reprises d'appeler Grant et de lui envoyer des SMS, mais il ne répondait pas. Elle savait qu'il n'avait pas de match ce jour-là. Elle avait vérifié son emploi du temps, et il devait jouer contre la Nouvelle-Angleterre pour la rencontre qui ouvrait la saison le dimanche suivant, et dont elle connaissait l'importance. Il était peut-être donc en réunion, à l'entraînement, en train de voyager ou autre. Dans tous les cas, elle allait réessayer jusqu'à ce qu'il décroche son téléphone. Même s'il évitait sûrement la jeune femme. Elle ne pouvait pas lui en vouloir. Leo et Anya passaient les deux prochains jours en camp, le dernier avant que les cours reprennent. Elle supposa qu'ils voulaient surtout s'éloigner d'elle. Elle ne pouvait pas non plus leur en tenir rigueur. Il lui fallait admettre que ce calme la perturbait, la contraignant à penser aux stupides erreurs qu'elle avait commises. Elle avait fui ce qui lui était arrivé de mieux, et tout ça par peur du changement, de perdre son indépendance. Du passé. Maintenant, sa seule crainte était que Grant n'accepte jamais de lui accorder une seconde chance. On sonna chez elle. Elle sourcilla, sachant qu'elle n'avait rien commandé à domicile. Elle appuya sur l'interphone.

— Oui ?

— Katrina.

Son cœur martela sa poitrine.

— Grant ?

— Ouais. Je peux monter ?

— Oui, bien sûr.

Elle lui ouvrit, incapable de croire qu'il était en bas. Elle recula d'un pas et baissa les yeux sur sa tenue. Elle portait un corsaire de gym et un débardeur, et elle avait remonté ses cheveux dans une queue-de-cheval haute. Il faudrait que cela convienne, car il allait être là dans une... Il frappa à la porte, et elle lui ouvrit. Elle eut envie de pleurer en le voyant devant elle, en treillis et tee-shirt blanc. Il était magnifique et bronzé, et elle dut rassembler toute sa volonté pour se retenir de le prendre dans ses bras.

— Entre.

Il fit un pas à l'intérieur, et elle referma derrière lui.

— Je te remercie de me recevoir. Je ne savais pas si tu serais chez toi.

— Eh bien, oui, je suis là, je traîne...

Waouh, c'était embarrassant !

— Où sont les enfants ? demanda-t-il en balayant l'appartement du regard.

— En camp pour deux jours. Je crois qu'ils sont furax contre moi.

— Oh !

— Grant...

— Avant que tu dises quoi que ce soit, laisse-moi parler.

— OK.

— D'abord, je suis désolé. Tu avais raison.

Elle était confuse.

— Vraiment ?

— Ouais. J'ai en effet pris le contrôle de ton existence. J'y ai déboulé, je t'ai fait jouer aux touristes,

manger des hot-dogs, aller à des matchs de foot, et je t'ai embarquée dans toutes ces expéditions sans jamais te demander une seule fois si c'était ce que tu désirais. Tu m'as un peu... je ne sais pas quel mot employer... renversé, et je crois que je refusais de te donner la possibilité de m'envoyer balader, alors j'ai voulu m'incruster dans ta vie sans te donner l'occasion de me dire non, jusqu'à ce que tu tombes raide dingue de moi. Ou un truc dans le genre. Même moi, je ne peux pas l'expliquer, Kat. Je sais seulement que depuis notre première rencontre j'ai eu envie de te voir tout le temps.

Elle sourit.

— Ce n'est pas forcément une mauvaise chose.

— Peut-être pas. Mais ça l'est si d'une manière ou d'une autre j'ai piétiné ton indépendance. Je connais l'importance que tu donnes à ça, et c'est pourquoi je suis désolé. Parce que s'il y a une personne qui a mérité le droit d'être indépendante, c'est bien toi. Alors si les enfants et toi ne souhaitez pas déménager à Saint-Louis, rien ne vous y oblige.

— Merci.

— C'est donc moi qui vais venir habiter à New York.

Elle riva subitement les yeux dans les siens.

— Quoi ?

Il fit quelques pas vers elle et lui prit la main.

— Je t'aime, Katrina. J'ai besoin de savoir si c'est réciproque.

Elle prit une inspiration. Elle s'était tellement inquiétée de l'avoir perdu. Quand elle entendit ces paroles, le soulagement s'abattit sur elle comme une pluie torrentielle.

— Oui. Moi aussi, je t'aime.

Il changea totalement d'expression, la circonspection cédant place à la joie.

— Tu n'imagines pas à quel point ça me rend heureux. Je devrai habiter à Saint-Louis durant la saison de foot, mais je peux vendre la maison et acheter un appart ici. Comme ça en hors saison, je peux vivre à New York avec les enfants et toi.

Elle prit conscience des sacrifices qu'il était prêt à faire pour être avec elle.

— Pourquoi est-ce que tu ferais ça ?

— Quoi, déménager ?

Elle acquiesça.

— Tu abandonnerais ta sublime maison pour me rejoindre ici ?

— C'est ce qu'on fait quand on aime quelqu'un, Kat. Chez soi, c'est là où on habite avec sa famille. Et Leo, Anya et toi, vous êtes ma famille. Alors il pourra s'agir de n'importe quel endroit où les enfants et toi vous sentirez bien et en sécurité. Et je vous soutiendrai toujours affectivement, parce que vous comptez beaucoup pour moi.

— Tu ne serais pas heureux à New York.

— Je serai épanoui de me trouver à tes côtés. Où que ce soit.

Les larmes brûlèrent les yeux de la jeune femme qui tenta de les essuyer, mais elles ne cessaient de couler. Elle se trompait depuis si longtemps. Un foyer n'était pas un lieu, mais un état d'esprit, une place dans le cœur. Grant avait élu domicile dans celui de Katrina, depuis cette étincelle qu'elle avait ressentie à la Barbade au cours de leur première séance photo, quand leurs regards s'étaient croisés et que leurs corps étaient entrés en contact. Où elle habitait n'avait aucune importance, car tant qu'ils étaient ensemble elle serait heureuse. Elle lui plaqua une paume sur le cœur.

— Chez moi, c'est là, pour toujours, peu importe où nous vivrons ; la géographie est un détail. Et les enfants veulent être avec nous, donc tant que nous restons ensemble ils seront bien. J'adore la maison à Saint-Louis. Je peux vendre cet appart et en garder un plus petit ici, pour les moments où j'ai besoin de

travailler à New York, tout en continuant de voler à droite à gauche pour mon boulot. Aucun de nous ne sera contraint de renoncer à quoi que ce soit, Grant. Mais nous pouvons avoir tout ce que chacun de nous désire : l'un l'autre.

Il la serra contre lui.

— Tout ce que je veux, c'est toi. Tout ce dont j'ai besoin pour être heureux, c'est toi. Et toi seule.

Il l'embrassa, et toutes les craintes et incertitudes de Katrina se dissipèrent. Tout ce qu'elle avait toujours désiré était là, niché dans les bras de celui qu'elle aimait : un homme qui ne l'abandonnerait pas et ne lui demanderait jamais de renoncer à quoi que ce soit. Parce qu'il serait jusqu'à la fin ce qui lui fallait. Il l'embrassa de nouveau, et la chaleur vira à la passion. Ses lèvres étaient partout sur elle : la bouche, le cou, l'épaule. Elle retira son haut afin de sentir ce brûlant contact sur chaque parcelle de sa peau. Elle glissa les doigts sous le tee-shirt de Grant pour savourer l'ardeur de son corps. Il ôta le vêtement gênant, puis ils se dirigèrent vers la chambre en se dévorant de baisers, des habits volant sur leur passage. Elle tomba sur le lit, et il suivit en s'affaissant sur elle. Il posa la bouche sur la sienne tandis qu'il la prenait contre lui en la caressant sous l'oreille.

— J'étais destinée à être avec toi, dit-elle.

— Oui.

Ce furent les seuls mots qu'ils prononcèrent avant que la passion s'empare d'eux. Katrina prit un préservatif dans le tiroir de son chevet. Grant l'enfila, puis s'introduisit en elle. La perfection. Comment pensait-elle pouvoir vivre sans cet homme, alors qu'il lui procurait tant d'émotions ? Quand il remuait en elle et ébranlait immanquablement son univers. Il entrelaça leurs doigts et effectua chaque caresse, chaque pénétration avec son regard rivé dans le sien. Ils s'observaient de la plus intime des manières lorsqu'elle explosa. C'était entêtant, et elle en pleura. Ensuite, il la garda dans ses bras et l'embrassa ; aucun d'eux ne bougea pendant un très long moment. Elle l'aimait. Elle lui faisait confiance et ne le laisserait jamais partir. Il finit par rouler sur le côté et se débarrassa du préservatif, mais revint aussitôt la serrer contre lui. C'était un jour absolument idyllique. Elle passa la main sur son torse, puis leva les yeux vers lui en souriant.

— Il y a quand même une chose que nous devons mettre au clair, dit-elle. C'est assez important.

Il la regarda.

— Quoi donc ?

— Je ne crois pas que j'apprendrai un jour à aimer les hot-dogs.

— Je peux sûrement vivre avec, s'esclaffa-t-il.

Elle feignit un énorme soupir de soulagement.

— Tellement contente de l'entendre.

Ils s'habillèrent, et Katrina leur prépara des verres de thé glacé, puis ils s'installèrent dans le salon.

— Alors, quand est-ce que nous pouvons en parler à Leo et à Anya ?

Elle tourna la tête vers lui, folle de joie qu'il songe à ses frère et sœur. C'était l'une des raisons pour lesquelles elle l'aimait tant.

— Je les appelle demain. Ce soir, je te garde pour moi seule.

Il se pencha pour l'attirer sur ses genoux.

— Non, Kat. Je suis à toi pour toujours.

Oui, il l'était pour l'éternité.

Chère lectrice,

Merci infiniment d'avoir lu *Jeu au sol*. J'espère que vous avez apprécié l'histoire d'amour de Grant et de Katrina. Le prochain volet de la série « Les Idoles du stade », où l'on retrouve Tucker Cassidy, l'un des frères de Grant, paraîtra très prochainement. Tucker ne sait plus où donner de la tête avec Aubry Ross, la fille de Clyde Ross, le propriétaire de l'équipe de base-ball des Rivers de Saint-Louis. Vous avez brièvement croisé Aubry dans *Le Coup sûr*. Elle est en école de médecine, et son internat ne lui laisse pas le temps de jouer avec un pro du lancer. Toutefois, les étincelles crépitent entre ces deux-là.

Bonne lecture,

Jaci

Jaci Burton vit dans l'Oklahoma. Lorsqu'elle n'est pas en plein rush pour rendre à temps son prochain roman, elle tente de convaincre son mari de refaire la décoration de leur maison en suivant scrupuleusement les conseils d'une émission de télévision qu'elle adore. C'est également une inconditionnelle des histoires à l'eau de rose, et surtout des happy ends, que vous trouverez dans tous ses romans. Elle a déjà publié plus d'une soixantaine de titres, figurant régulièrement dans la liste des best-sellers du *New York Times* et de *USA Today*.

Du même auteur, chez Milady :

Les Idoles du stade :

1. *La Courbe parfaite*
2. *Le Coup sûr*
3. *Les Règles de l'engagement*
4. *La Ligne de touche*
5. *La Surface de contact*
6. *Le Tour de chauffe*
7. *La Zone d'attaque*
8. *Double Jeu*
- 8,5. *Le Cercle d'engagement*
9. *Jeu au sol*

Wild Riders :

1. *La Chevauchée sauvage*
2. *La Course sauvage*
3. *L'Instinct sauvage*
4. *La Nuit sauvage*

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Quarterback Draw*
Copyright © 2015 by Jaci Burton

Tous droits réservés.
Originellement publié par Berkley Publishing Group.

© Bragelonne 2017, pour la présente traduction

Photographie de couverture : © Claudio Marinesco

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-2873-5

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Dédicace](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Chapitre 28](#)
- [Chapitre 29](#)
- [Chapitre 30](#)
- [Chapitre 31](#)
- [Chapitre 32](#)
- [Chère lectrice](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)